No 4046.208
Vol. 1.

Bought with the income of
the Scholfield bequests.

DEC - 4 1938

F. A. JAN 16

A.M. NOV 8

DEC -6 1

DEC - 4 1938
FEB 12

CHANTS

ET

CHANSONS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

AVEC LA MUSIQUE NOTÉE ET LA TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

LOUIS LAMBERT

TOME PREMIER

PARIS
4, rue Bernard-Palissy, 4

LEIPZIG
Salomonstrasse, 16

H. WELTER, ÉDITEUR

—

1906

523
Evol

CHANTS

ET

CHANSONS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

CHANTS

ET

CHANSONS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

AVEC LA MUSIQUE NOTÉE ET LA TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

LOUIS LAMBERT

TOME PREMIER

PARIS
4, rue Bernard-Palissy, 4

LEIPZIG
Salomonstrasse, 16

H. WELTER, ÉDITEUR

—

1906

MISSOURI BOTANICAL GARDEN
LIBRARY

LISTE

des personnes qui ont concouru à la publication du présent ouvrage

—

Le Conseil général de l'Hérault
Le Conseil municipal de Montpellier.

Mmes Ancette, Montpellier.
Alden, Nimes.
Bonnel, Mens.
Boutonnet, Saint-André-de-Sangonis.
Bourdiol, Le Pouget.
Cros, Montpellier.
Dalichoux, Saint-André-de-Sangonis.
Dussol, Saint-André-de-Sangonis.
Ganivet, Saint-André-de-Sangonis.
Gilbert (Vve), Avignon.
Hormoys (d'), Luxembourg.
Jeanjean, Montpellier.
Jobite, Belesta.
Lambert (Julia), St-Gilles.
Pascal, L'Epine.
Passet, Camprieux.
Reboul (Vve), Lunel-Viel.
Reboul (Marthe), Arles.
Robert-Nicole, Montpellier.
Rose N.., Montpellier.
Tournemire, Montferrier.

Mlles Andrieu, Saint-Chély.
Arguel, Millau.
Auzillion (Caroline), Montpellier.
Azaïs, Lézignan-la-Cèbe.
Benoit, Saint-Georges-de-Luzençon.
Causse (Anna), Meyrueis.
Chassary, Montpellier.
Hermet (Alice), Genolhac.
Lacout-Widmer, St-Mandé.
Lambert (Jeanne), Montpellier.
Lambert (Marie), Belesta.
Lambert (Pauline), Belesta.
Lambert (Rosalie), Belesta.
Laporte (J.), Clermont-Ferrand.
Laporte, Marvejols.
Lauret (Anna), Rodez.
Mialane (Clara), Lunas.
Mir (Amélie), Carcassonne.
Privat (Anaïs), Nimes.
Revillout (Louise), Montpellier.

Mlles Revillout (Marguerite), Montpellier.
Teissier (Germaine), Montpellier.
Terras (Emilie), Mens.
Vidal (Ernestine), Cornus.

MM. Adhémar (le Comte Roger d'), Aimargues.
Agussol (le docteur), Le Caylar.
Aigueperse (le baron d'), Saint-Paul-d'Eyjeau.
Ardouin, Nimes.
Arnaud, Mens.
Arnavielle, Alais.
Atger, Montpellier.
Auzière, Saint-Laurent-d'Aigouze.
Babret, Capestang.
Badiou (l'abbé), Bordeaux.
Barbe, Buzet.
Barbié, Bernis.
Barthès (Melchior), St-Pons.
Bazinet, Champcevinel.
Besse, Argentat.
Blanc, Ganges.
Blavet (P.-R.), Saint-André-de-Sangonis.
Boissée, Le Puy.
Bompart, Lapeyre.
Bonnet (Henri), Montpellier.
Boucherie (Anatole), Cognac.
Bouquet (Henri), Montpellier.
Bringuier (Octavien), Montpellier.
Callon, Saint-Romain-le-Désert.
Cassan (l'abbé), Saint-Guilhem-le-Désert.
Causse (Henri), Brissac.
Cavani (le docteur), Montferrier.
Chabaneau (Camille), Nontron.
Chassary, Camprieux.
Chaussinand (le docteur), Coux.
Chauvet, Vendémian.
Conort, St-Frézal-d'Albuges
Coste (le docteur), Saint-André-de-Sangonis.
Delaruelle, Nimes.
Delayant, La Rochelle.
Deloncle, Cahors.
Desfougères, Vichy.
Deydou (l'abbé), Bordeaux.
Diot, Vichy.
Drouault, Saint-Pardoux-la-Rivière.
Du Mège, Toulouse.
Espagne (le docteur), Aspiran
Faure (Maurice), Alais.
Ferrand, Lanuéjols.
Fesquet (le pasteur), Cologgnac.
Gaidan, Nimes.
Gay-Montel, Mens.
Germain, Montpellier.
Gleizes (Clair), Azillanet.
Gleizes (Etienne), Azillanet.
Gourgues (le vicomte de), Couze-Saint-Front.
Granier (Armand), Montpellier.
Guibaud (le docteur), Narbonne.
Guichard, Mens.
Hamelin (Ernest), Rueil.
Hugouneng, Lodève.

MM. James, Belvèze.
Lambert (Etienne), Belesta.
Lambert (Gaston), Montpellier.
Landes, Sarlat.
Lefort, Antoingt.
Lespy, Pau.
Liebich (le pasteur), Saint-Germain-de-Calberte.
Marcourel, Montpellier.
Marsal, Montpellier.
Massoubre, Bordeaux.
Mazat, Saint-Geneys.
Miquel (le frère), Rabastens.
Mir (Achille), Carcassonne.
Mistral (Frédéric), Maillane
Montagard.
Montel (Achille), Montpellier.
Nicot, Saint-Paul-d'Eyjeau.
Obrador Benassar, Palma.
Paulinier, Montpellier.
Pegat (Georges), Montpellier
MM. Petit de Plas, Saint-Pardoux-la-Rivière.
Plane, Mudaison.
Portalon (de), Béziers.
Prat, Belesta.
Revillout (Charles), Mens.
Rigateau, Millau.
Rigal, Agen.
Rigaud, Belesta.
Robert, Cazouls-les-Béziers.
Rouis, Lodève.
Roumanille, Avignon.
Roumieux, Nimes.
Rouzaud, Belesta.
Smith (Victor), St-Etienne.
Silhol, Le Crès.
Taillebot, Brioude.
Trinquier, Rodez.
Troubat (Jules), Montpellier.
Vernière, Ceyras.
Vidal, Fraisse.
Villaret, Alais.

INTRODUCTION

Les amis de la poésie populaire ont, depuis longtemps déjà, exprimé leurs plaintes et leurs regrets de la perte certaine de nos chants populaires. Voici ce que disait, il y a plus de quarante ans, l'auteur du Romancero de Champagne :

Partout, en France, chaque année qui s'écoule voit se détacher une pierre de notre vieil édifice provincial, et quand s'en va la neige d'antan, chaque fois elle efface une empreinte. Dans nos villages, déjà la mémoire des vieillards hésite ou se tait. Les échos de nos humbles montagnes ne redisent plus les chansons de nos pères.

TARBÉ, *Romancero de Champagne*. Reims, 1863, t. I, p. 6.

Les pieux antiquaires qu'anime la poétique folie du folk-lore, *les Maurice Bouchor, les Gabriel Vicaire, les Paul Sébillot, les Charles de Sivry, les Henri Carnoy, les Albert Meyriac, les Jean-François Bladé, qui vont par les campagnes, recueillant sur les lèvres des bergers et des vieilles filandières les secrets de la muse rustique, ont transcrit et noté plus d'un petit poème exquis, plus d'une suave mélodie qui s'allaient perdre sans écho dans les bois et les champs, car la chanson populaire est près de s'éteindre. C'est grand dommage ; et pourtant ces présages d'une fin prochaine apportent un attrait puissant : il n'y a de cher que ce qu'on craint de perdre ; il n'y a de poétique, hélas ! que ce qui n'est plus.*

Anatole FRANCE, *La vie littéraire*, 3e série. Paris, 1891, p. 93.

..... on ne saurait trop répéter le cri d'alarme poussé depuis longtemps par ceux qui ont à cœur de sauver de

l'oubli les vestiges de ces antiques manifestations de notre esprit national, car ils disparaissent de jour en jour, et je ne crois pas être prophète de malheur en prédisant que la génération qui naît actuellement n'en connaîtra plus rien. Le mal sera moins grand si les livres les ont conservés : encore est-il bien sûr que nous soyons arrivés à temps ?

Julien TIERSOT, *Chansons populaires des Alpes françaises*. Grenoble, 1903, préface, p. 8.

*
* *

La première partie de cette collection, composée uniquement des chants du berceau, fut publiée dans la Revue des Langues romanes, *pendant les années 1874-1875, et tirée à part en un volume de XII-588 pages (Paris, 1880, Maisonneuve, éditeur), aujourd'hui épuisé.*

La publication était à peine commencée qu'un douloureux événement me privait brusquement de mon cher collaborateur et ami, Achille Montel, subitement atteint d'un mal incurable, qui transformait en quelques jours une intelligence d'élite en un être inconscient, pour lequel la mort eût été préférable.

Je dus, à ce moment, me charger seul de la publication des Chants populaires du Languedoc ; *l'absence de mon cher et malheureux ami me rendit cette tâche doublement pénible. Malgré les encouragements qui m'arrivaient de tous côtés, les comptes rendus et les bienveillantes appréciations de MM. Gaston Paris, Milá y Fontanals, d'Ancona, Bladé, etc.* (1), *ce triste*

(1) Gaston PARIS, *Romania*, t. IX, p. 634 ; MILÁ Y FONTANALS, *El Diario de Barcelona*, 1880 ; D'ANCONA, *La Rasseyna settimanale*. Roma, 21 novembre 1880 ; BLADÉ, *Poésies populaires de la Gascogne*. Paris, 1882, t. I, pag. 357 ; ROLLAND, *Rimes et jeux de l'enfance*.

événement m'avait découragé au point d'abandonner cette publication.

Sollicité par mes amis et mes collègues de la Société pour l'étude des Langues romanes, *j'ai dû céder à leurs instances et me décider à continuer l'œuvre inachevée, mais non oubliée, afin de ne pas priver mes compatriotes des recherches et des matériaux accumulés pendant plus de quarante années, car je n'ai jamais cessé de recueillir des chants partout où j'en ai trouvé l'occasion. La collection a acquis une importance considérable et compte aujourd'hui plus de quinze cents chants ou versions différentes.*

J'ai fait appel à tous ceux qui ont conservé l'amour de la terre natale, le culte du passé, le respect des aïeux, l'esprit de la race, avec son mélange de sensibilité et de finesse, sa langue si expressive et son heureuse organisation musicale.

Partout j'ai reçu l'accueil le plus sympathique, de tous côtés ont afflué de nombreux matériaux, chacun voulant contribuer à cette intéressante restitution. La liste placée en tête de ce recueil montre, plus éloquemment que je ne saurais le faire, la part importante prise, par les amis des traditions populaires, à la formation de ce recueil. Cette liste constitue une sorte de Palmarès, *de* Livre d'honneur provincial, *et nous adressons, à chacun d'eux, le plus reconnaissant souvenir. Je dois cependant témoigner particulièrement ma vive gratitude au Conseil général de l'Hérault et au Conseil municipal de la Ville de Montpellier, qui ont bien voulu donner un généreux appui à cette publication,*

Paris, 1883, p. 3; Julien Tiersot, *Histoire de la Chanson populaire*. Paris, 1889, p. 136–139, etc.

en lui accordant une subvention ; à Mlle Marie Lambert, de Belesta ; à M. le docteur Chaussinand, médecin en chef de l'Asile des aliénés de Dôle, etc. Mais après cette longue interruption, combien de nos amis, aujourd'hui disparus, devraient être compris dans ce nombre ? C'est une longue liste nécrologique qu'il faudrait dresser, où l'on trouverait les noms de dévoués collaborateurs : MM. le docteur Guibaud, de Narbonne ; le pasteur Fesquet, de Colognac ; mon cher ami Achille Mir, de Carcassonne ; A. Germain, le savant historien de Montpellier ; le vicomte de Gourgues, du Périgord, et bien d'autres encore, dont le nom, souvent répété dans ce recueil, restera dans la mémoire des amis de nos traditions populaires.

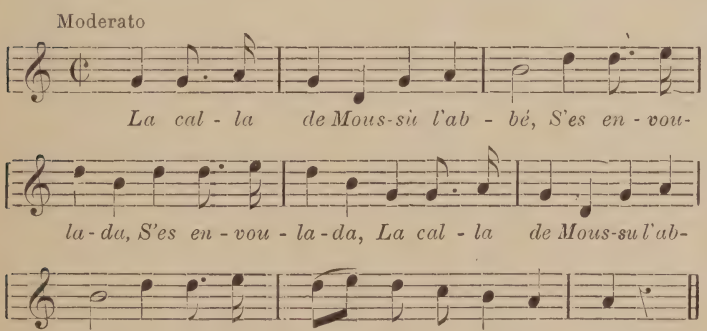
Je continuerai à suivre l'ordre méthodique établi au début de la publication. Ce programme (adopté par plusieurs collectionneurs) consiste à suivre l'homme d'âge en âge, au moyen des chants créés par lui-même, de la naissance à la tombe, en passant successivement par toutes les phases de son existence.

Les chants du premier âge seront suivis des jeux de l'enfance, les danses, rondes, les chants d'amour, de mariage, les métiers, les chants satiriques, les chants relatifs aux usages, les chansons pastorales, les chants religieux, noëls, cantiques, les légendes dramatiques, les chansons narratives, les chants historiques et politiques.

Mais, tout en conservant ce plan, mon âge ne me permet plus de lui donner le même développement que dans la première partie. Je me borne donc à publier ces chants à titre de documents, sans les accompagner de commentaires et de notes comparatives avec les recueils publiés en France ou à l'étranger. Le but que je pour-

suis est uniquement de sauver d'un oubli, malheureusement trop certain aujourd'hui, les traditions de nos ancêtres, de fixer pour toujours les chants qui firent leur joie au sein du foyer, les chansons improvisées par les travailleurs, qui les aidèrent à supporter les rudes labeurs d'une journée passée au milieu des champs, sous les rayons d'un soleil brûlant ou le cinglement de la bise, disant dans une éloquente simplicité leurs joies et leurs douleurs, leurs croyances et leurs aspirations, dans un langage tantôt sentimental ou gai, sérieux ou badin, spirituel et naïf à la fois. Heureux ou malheureux, joyeux ou triste, le chant les console, ils chantent toujours.

Le chant fait, en quelque sorte, partie de la nature même du méridional ; sa joie, sa gaieté, ses plaintes, ses larmes se traduisent par des chants. Il n'est pas une circonstance de sa vie qui n'ait son chant particulier. Tout est, pour lui, sujet de chanson ; le fait le plus simple, un oiseau échappé de sa cage lui inspire aussitôt un couplet :



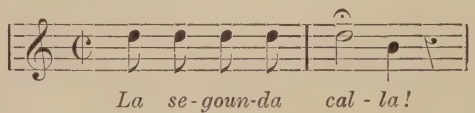
La calla de Moussù l'abbé
S'es envoulada, (bis)

La calla de Moussù l'abbé
S'es envoulada sus lou clouquiè.

Communiqué par M. l'abbé Cassan,
curé de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

La caille de Monsieur l'abbé — s'est envolée sur le clocher.

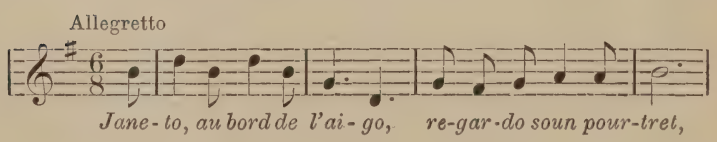
Monsieur l'abbé, qui sans doute affectionnait ces gracieux oiseaux, remplaça l'infidèle par une autre caille qui prit un jour sa volée, comme la première. Le chanteur ne manqua pas de signaler cette nouvelle fuite, en commençant ainsi son couplet :

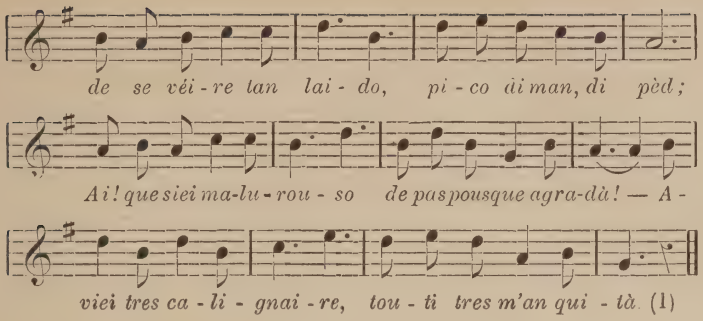


Quelques-uns de ces chants sont l'écho lointain d'aventures, de faits dramatiques, d'incidents locaux traités avec vivacité et souvent d'une façon un peu leste.

D'autres réunissent garçons et filles dans une joyeuse ronde autour du Mai, du feu de la Saint-Jean et dans ces danses rustiques, où les danseurs eux-mêmes font, avec la voix, l'office de ménétriers sur un air connu, bien rythmé, populaire dans toute la région, improvisent parfois, en un petit couplet, une mordante satire d'un individu, d'un village ou des habitants d'une province voisine.

Sur un laideron





Janeto, au bord de l'aigo, regardo soun pourtret,
De se vèire tan laido, pico di man, di pèd ;
Ai ! que siei malurouso de pas pousque agradà,
Aviei tres calignaire, touti tres m'an quità.

M^me^ Julia Lambert, Saint-Gilles-du-Gard.

Jeannette au bord de l'eau — regarde son image, — en se voyant si laide, elle frappe des mains, des pieds : — Ah ! que je suis malheureuse de ne pouvoir plaire ! — J'avais trois amoureux, tous les trois m'ont quittée.

Variante : *Uno filho amourouso soun galant la vòu pas,*

Une fille amoureuse — son galant ne la veut pas.

Il arrive souvent que les chanteurs forment de nombreux couplets en ajoutant le premier vers au second, le second au troisième, et ainsi de suite, dans le but de faire durer la chanson le plus longtemps possible. Lorsque ce fait s'est produit, je l'ai indiqué, mais en supprimant ces répétitions. J'ai également supprimé le retour du refrain *après chaque couplet, l'indiquant seulement au premier et au dernier.*

La mélodie, malgré l'indication de la mesure, est

(1) Air : *Il pleut, il pleut bergère.*

souvent chantée avec de nombreux repos sur certaines notes ; les modifications que le caprice du chanteur lui fait subir parfois, lui donnent une allure toute particulière, qu'il n'est pas toujours facile de fixer graphiquement. Il faudrait, en bien des cas, surcharger outre mesure la notation par des points d'orgue *fréquents, des indications de* rallenti *ou de* pressé *qui, malgré cela, ne rendraient pas avec fidélité l'impression ressentie à l'audition d'une chanson de bouvier, par exemple, s'envolant à pleine voix, au milieu des champs.*

On trouvera parfois des versions déjà publiées dans d'autres recueils, mais avec des variantes assez sensibles ou des mélodies différentes, souvent même sans mélodie notée. Toutes les fois que j'ai pu combler une de ces lacunes, je n'y ai jamais manqué. C'est ce qui justifie les emprunts assez nombreux que j'ai faits aux provinces voisines, où le langage populaire offrait une grande similitude avec le languedocien. On y trouvera même quelques chants provençaux inédits.

Nos traditions populaires disparaissant rapidement de jour en jour, j'espère que l'on me saura gré d'avoir sauvé de l'oubli bien des chants qui, sans cela, auraient été perdus et, si le fait se produisait, j'estime qu'il vaut mieux les fixer plutôt deux fois qu'une.

Ce recueil contient aussi, mais en petit nombre, quelques chants en langue française, je n'ai pas cru devoir les éliminer. J'en ai noté de très intéressants, toujours sous la dictée de languedociens ; le peuple de notre province est fier de parler, en même temps que sa langue maternelle, celle de la grande patrie française; s'il affectionne son village, sa montagne, son clocher, le langage familier des aïeux, il n'en est pas moins attaché de tout cœur à la mère commune.

I

CHANTS DU PREMIER AGE

CHANTS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

I

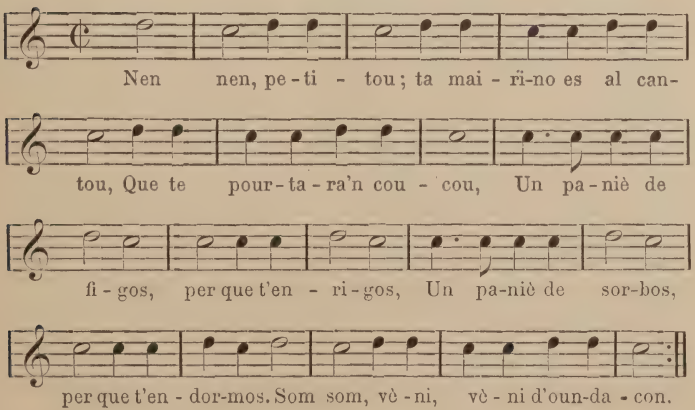
CHANTS DU PREMIER AGE

Les chants de cette série sont inépuisables, autant que l'amour maternel qui les a inspirés.

Malgré le nombre considérable qui en a été publié dans la première partie de ce recueil, j'en ai récolté beaucoup d'autres versions, dont quelques-unes méritent de prendre place dans la collection.

Je les donne ici comme supplément intéressant à la série des Chants du Berceau.

CHANTS POUR ENDORMIR

I. — Nen nen

Nen nen, petitou ;
Ta mairino es al cantou,
Que te pourtarà 'n coucou,
Un paniè de figos,
Per que t'enrigos ;
Un paniè de sorbos,
Per que t'endormos.
Som som,
Vèni, vèni d'oundacon.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Nen nen. — Dors, dors, petit ; — ta marraine est au coin [près d'ici] ; — elle t'apportera un œuf, — un panier de figues — pour te réjouir, — un panier de sorbes — pour que tu t'endormes. — Sommeil, sommeil, — viens, viens de quelque part.

II

Nen nen, petitou ;
La mama es al cantou,
Pourtara de figos,
Mai que t'endourmigos,
De figos de cabassou,
Mai que dourmigos prou.

X..., Lézignan (Aude).

Dors, dors, petit ; — ta mère est au coin ; — elle apportera des figues, — pourvu que tu t'endormes ; — des figues dans un petit cabas, — pourvu que tu dormes longtemps.

III. — Som som

Som som som,
Vèni, vèni, vèni, vèni ;
Som som som,
Vèni, vèni d'enquicon (1).

Som som. — Sommeil (*ter*), — viens (*quat.*) ; — sommeil (*ter*), — viens de quelque part.

(1) Var. : Vèni, vèni tout de bon.

1. Santa Margarida,
Que sès tan poulida,
Endourmissès moun enfan
Jusqu'à l'age de quinze ans.
Som som, etc.

2. Quan quinze ans saran passà,
Nous lou caudra maridà
Embe una poulida filha,
Richa e de bona familha.
Som som, etc.

3. Moun enfan vai s'endourmi,
Se lou somsom vòu veni;
E la santa Margarida
Es brava autant que poulida.
Som som, etc.

4. Boun! moun enfan s'endourmis:
Anen veire lous amis.
Bona santa Margarida
Osca! sès brava e poulida.

Som som som,
Vèni, vèni, vèni, vèni;
Som som som,
Vèni, vèni d'enquicon.

Recueilli à Montpellier et communiqué au Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France par M. Paulinier.

1. Sainte Marguerite, — qui êtes si jolie, — endormez mon enfant — jusqu'à l'âge de quinze ans.

2. Quand les quinze ans seront passés, — il nous faudra le marier — avec une jolie fille — riche et de bonne famille.

3. Mon enfant va s'endormir, — si le sommeil veut venir; — et la sainte Marguerite — est bonne autant que jolie.

4. Bon! mon enfant s'endort: — allons voir les amis. — Bonne sainte Marguerite, — vrai! vous êtes bonne et jolie.

M. Paulinier ajoute à ces couplets les commentaires suivants :

« Aux jours de sang de 1815, à cette infernale époque des réactions et des vengeances politiques, pendant que mon père et mon aïeul mater-

nel, tous deux attachés de cœur et d'âme, comme tous les protestants du Gard et de l'Hérault, au grand Empereur et à son gouvernement, fuyaient, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, devant la rage de ceux qui refaisaient à la face du soleil la Saint-Barthélemy ; pendant que ma mère, une jeune femme de vingt-trois ans à peine, se désespérait et versait d'abondantes et amères larmes près du berceau de son fils de quelques mois seulement, une petite bonne, brune claire aux yeux pers et aux cheveux blonds, m'a endormi plus de cent fois avec ce lent et monotone chant qu'elle avait apporté de son pays natal, Saint-Etienne d'Escatte, villageot, pour ne pas dire hameau, peu éloigné de la petite ville de Sommières (Gard). Quelques années plus tard, et dans un temps moins néfaste, je vis souvent bercer et endormir mon frère avec ce même chant ; et, depuis l'âge de quatre ans que j'avais alors, il est resté fidèlement gravé dans ma mémoire. Je ne puis que regretter vivement de n'être pas musicien, pour vous en donner l'air, comme je vous en donne les paroles. Tout ce que je puis vous dire, c'est que cet air, très monotone et très lent, mais dont on presse vers la fin la mesure, est, en effet, un air à faire dormir debout. La mesure s'en bat lentement en poussant du pied le berceau, et, grâce tout à la fois à ce balancement régulier et à la monotonie du chant, rarement la nourrice ou la bonne finissent-elles la chanson, qui peut-être a plus de couplets encore que je n'en sais : l'enfant, à moins qu'il ne soit malade et souffrant, est bientôt endormi, ainsi que le signale on ne saurait plus naïvement le dernier couplet. Vous remarquerez mieux que moi le caractère moitié païen, moitié catholique de cette production ingénue, et son ton mi-mondain mi-dévot. On y invoque tour à tour, comme vous le voyez, et le sommeil, ainsi qu'en un hymne antique, et l'une des saintes du calendrier grégorien, la jeune et jolie Marguerite, patronne des sages-femmes et aussi, paraît-il, des soubrettes et des nourrissons qu'elles gardent. On y célèbre moins la sainteté de la jeune bienheureuse que sa jolie figure, et, si l'on y parle un instant de sa bonté, c'est parce qu'elle dispense du travail et permet *d'aller voir les amants*. Vous saurez mieux que moi mettre en relief et faire sentir tout le charme et toute la fraîche grâce de cette production vraiment populaire. Et n'allez pas croire qu'elle sorte du cadre que vous avez imposé à votre recueil : pour avoir été chantée en 1815 et 1819 par une jeune fille de vingt à vingt-cinq ans, elle n'appartient pas à notre siècle. Elle est au moins du dix-huitième siècle, si elle n'est même du dix-septième. Ces sortes de chants ont une origine souvent bien plus antique qu'on ne le pense à première vue. Il en est qui ont traversé plusieurs siècles ; mais mon opinion, si vous me permettez de la donner, est qu'ils ne l'ont pas fait sans de grandes altérations, des modifications profondes, des coupures et des appendices, qui parfois ont eu pour effet de changer complètement le caractère de la composition primitive, de faire quelquefois mondaine et grivoise une chanson qui, dans le principe, était morale et religieuse. »

Je dois à l'obligeance de mon compatriote et ami, M. Jules Troubat,

conservateur à la Bibliothèque Nationale, cette intéressante communi cation, qu'il a bien voulu copier dans le *Recueil des Poésies populaires de la France,* ms. 3341, t. IV, pp. 129 et suivantes.

IV. — Nono nina

Nono nina;
Santa Catarina
Sarà sa meirina,
Li achatarà un chabri
Que farà : *bè, bè.*
Tiro-li lou pè!

Mme Pascal, L'Épine (Hautes-Alpes).

Nono nina. — Dors, dors; sainte Catherine — sera sa marraine; — elle lui achètera un chevreau — qui fera : *bê! bê!* — Tire-lui le pied!

V. — Sainte Catherine

O sainto Catherino
Qu'indormez lous efans,
Indormez-nos le notro
Et rendez-nos le grand.

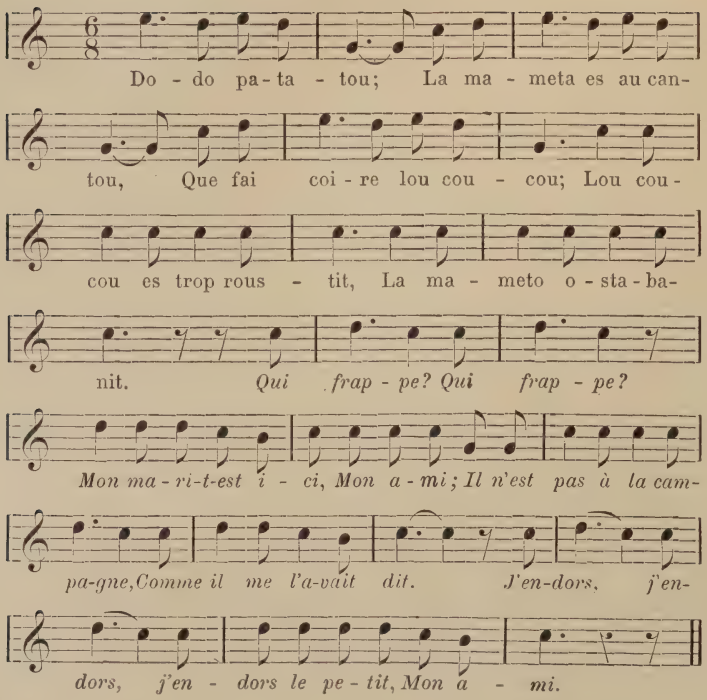
M. Victor Smith, version du Forez.

VI. — Som souneto

Bengo, nin som souneto,
Naneto ;
Bengo, nin som,
L'enfan que nou dorm.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Som souneto. — Viens, petit sommeil, — *Naneto* (Annette?); — viens, petit sommeil, — l'enfant ne dort pas.

VII. — Dodo

1. Dodo patatou;
La mameta es au cantou,
Que fai coire lou coucou ;
Lou coucou es trop roustit,
La mameta o stabanit.

2. *Qui frappe?* (bis)
Mon mari t-est ici,
Mon ami;
Il n'est pas à la campagne ;
Comme il me l'avait dit.
J'endors (ter) *le petit,*
Mon ami.

Recueilli à Saint André de Sangonis (Hérault) sous la dictée d'une femme dite *la Ganiveta*.

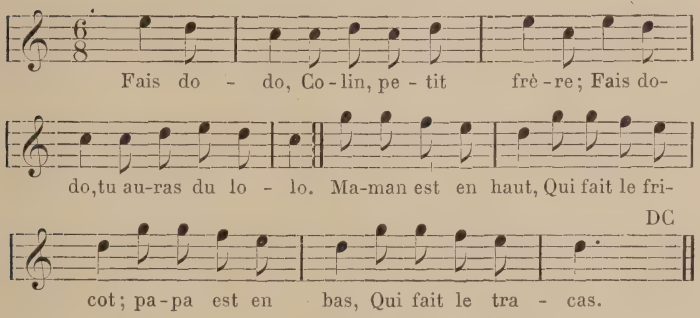
Dodo. — Dodo, mon petit; — la grand'mère est au coin [du feu], — qui fait cuire un œuf; — l'œuf est trop cuit, — la grand'mère s'est évanouie.

C'est une scène rustique qui ne manque pas de sel et que l'on peut rapprocher, comme trait de mœurs, de la *Berceuse* attribuée à l'abbé Morel. (V. Montel et Lambert, *Chants populaires du Languedoc*. Paris, 1880, in-8°, p. 126, pl. I.)

Ici, pendant que la paysanne endort son enfant, son bon ami vient la voir, croyant le mari aux champs. Elle n'interrompt pas sa chanson, mais, tout en continuant, elle l'avertit du danger qu'il court.

Pour ce côté ironique des berceuses, voyez aussi, *loc. cit.*, pp. 207-211, *le Saut*, où le paysan ne se reconnaît pas pour être le père de l'enfant.

VIII. — Fais dodo



Fais dodo, Colin, petit frère;
Fais dodo, tu auras du lolo.
Maman est en haut,
Qui fait le fricot;
Papa est en bas,
Qui fait le tracas.
Fais dodo, Colin, petit frère;
Fais dodo, tu auras du lolo.

Emilie Terras, Mens (Isère).

Var. : Maman est en haut,
Qui fait des chapeaux;
Papa est en bas,
Qui fait des cabas.

M. Rigateau (Aveyron).

IX. — Le Brissac

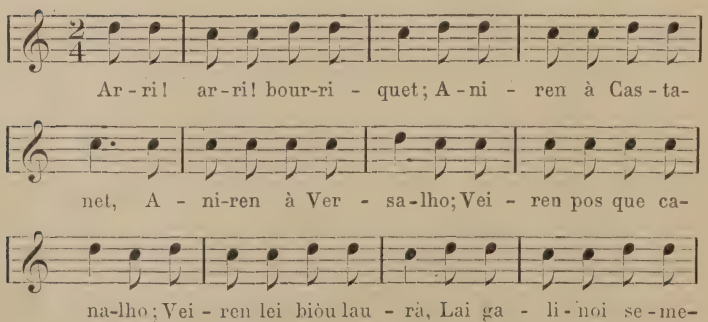
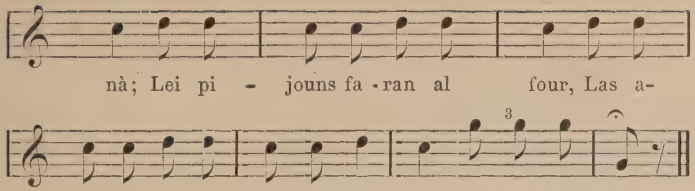
Dedans le brissac
Devinez ce qu'y a?
Il y a un arbre,
Le plus bel arbre de tous les arbres;
L'arbre est dans la terre,
La terre est dans le brissac.

Dedans le brissac
Devinez ce qu'y a?
Il y a une branche,
La plus belle branche de toutes les branches;
Cette branche est sur l'arbre,
L'arbre est dans la terre,
La terre est dans le brissac.

Puis, on met un nid sur la branche, un œuf dans le nid, un oiseau dans l'œuf, etc., jusqu'à ce que les yeux fermés de l'enfant permettent de le mettre dans le berceau, qui, sans doute, est aussi dans le brissac.

M. Delayant, La Rochelle.

CHANTS POUR RÉVEILLER

I. — Arri Arri



Arri! arri! bourriquet;
Aniren à Castanet,
Aniren à Versalho;
Veiren pos que canalho;
Veiren lei biòu laurà,
Lai galinoi semenà;
Lei pijouns faran al four,
Las agassos faran fouassos.
Roun roun,
Sauto, mitroun.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Arri Arri — Marche, marche, ma bourrique; — nous irons à Castanet, — nous irons à Versailles; — nous n'y verrons que des canailles; — nous verrons les bœufs labourer, — les poules semer [le grain], — les pigeons mettre [le pain] au four, — les pies faire des fouaces. — *Ron ron, saute, mitron.*

II

Arri! arri! cabalié;
Porto la sal à Mounpelié;
De Mounpelié al pont bas....
E, quan tournaras,
Repausaras!

Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Marche, marche, cavalier; — porte le sel à Montpellier; — de Montpellier [tu iras ensuite] au pont bas.... — et, quand tu reviendras, — tu te reposeras.

III

Harri ! harri ! chibalou !
Segoutex la proube ;
You m'en bau ent' Olourou,
Lous autes que s'en tournen.
Au trot ! au trot ! au trot !
Au galop ! au galop ! au galop !

M. Lespy, Pau (Basses-Pyrénées).

En avant ! (*bis*) petit cheval, — secoue la poussière ; — je m'en vais à Oloron, — les autres s'en retournent. — *Au trot !* (ter) — *Au galop* (ter).

IV

Arri ! arri ! cabalet ;
De sant Peire à Nougaret,
De Nougaret à Peirolado ;
Manjaren forso calhado.

(Aveyron).

Marche, marche, petit cheval ; [nous irons] de Saint-Pierre à Nougaret, — de Nougaret à Peirolade ; — nous mangerons beaucoup de fromage caillé.

V. — Ferro Ferro

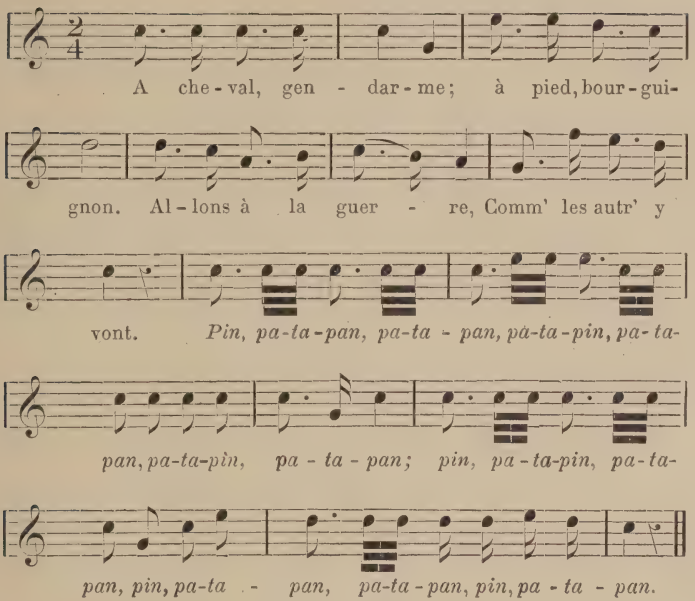
On tient l'enfant sur les genoux, et on frappe légèrement sur la plante de son pied.

Ferro, ferro-me le pèd,
Que te dounarei un diniè ;
Ferro, ferro-me le dit,
Que te dounarei 'n ardit ;
Ferro, ferro-le tout nòu,
Que te dounarei un sòu.
Si nou me l' ferros pas pla,
Nou te voli pas pagà.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Ferro ferro. — Ferre, ferre-moi le pied, — je te donnerai un denier ; — ferre, ferre-moi le doigt, — je te donnerai un liard ; — ferre, ferre-le tout neuf, — je te donnerai un sou. — Si tu ne me le ferres pas bien, — je ne veux pas te payer.

VI. — A cheval, gendarme



A cheval, gendarme ;
A pied, bourguignon.
Allons à la guerre,
Comm' les autr' y vont.
Pin, patapan,
patapin, patapan.

M. Émile Hamelin, Rueil (Seine-et-Oise).

VII. — Pan Pan

Pan ! Pan !
Jan Bertran
Monto au plan,
I rescontro un ase blanc,

A l'ase lèvo la pel,
Piei se n'en fai un mantel,
E das os' un caramel.
Vai trouva l'ami Jan Blan :
— « Jan Blan ! douvris-me ! »
— « Noun, t'ouvrirai pas :
Ma fenno s'es ajaguiò.
A fach uno mariò,
Touto boubouriò ;
Manido coumo uno favo,
Coure per la cavo ;
Manido coumo uno lentilho,
Coure per la teulhìo.
N'a ren qu'uno dent
Per mordre la gent ;
N'a ren qu'un artel
Per courre au sourel. »

Pan pan. — Pan ! Pan ! — Jean Bertrand — monte à la plaine ; — il y rencontre un âne blanc : — à l'âne il enlève la peau — pour s'en faire un manteau, — et des os un chalumeau. — Il va trouver l'ami Jean Blanc : — « Jean Blanc, ouvre-moi ! » — « Non, je ne t'ouvrirai pas : — ma femme s'est accouchée, — elle a fait une fille (*litt.* une Marie), — toute bourrue ; — petite comme une fève, — elle court par la cave ; — petite comme une lentille, — elle court par la toiture. — Elle n'a qu'une dent — pour mordre les gens ; — elle n'a qu'un orteil — pour courir au soleil. »

M. Maurice Faure, recueillie à Saint-Benoît (Drôme).

VIII. — Las Campanos

Pan ! Pan !
Las campanos de Curan ;
Din ! Din !
Las campanos de Vesin.

Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Les Cloches. — Pan ! pan ! — les cloches de Curan (1) ; — Din ! din ! — les cloches de Vesins (2).

(1—2) Localités du département de l'Aveyron.

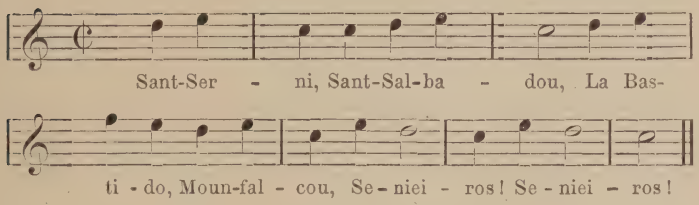
IX

Daudeto !
Daudau !
Las campanetos
De Milhau.

Salles-Curan (Aveyron).

D. D. ! — Les petites cloches de Millau (1).

X



1. Sant-Serni, Sant-Salbadou,
La Bastido, Mounfalcou,
Senieiros ! Senieiros !

2. Lou Touroun, Calbeirac,
Segadenos e Preissac,
E Meimos ! e Meimos !

M. Deloncle, Cahors.

1. Saint-Sernin, Saint-Sauveur, — La Bastide, Montfaucon, — Senières ! Senières !

2. Le Thouron, Calbeyrac, — Segadènes et Preissac, — et Mesmes ! et Mesmes ! (2)

N. B. L'air est celui du carillon de Vendôme, ainsi que le suivant.

(1) Sous-préfecture du département de l'Aveyron.

(2) Ce sont des noms de localités, villages ou anciennes seigneuries du Lot.

XI

Las campanos de Paris :
Uno plouro, l'autro ris ;
L'autro fa : Bendômo ! Bendômo !
Marioun la sono.

M. Deloncle, Cahors.

Les cloches de Paris : — une pleure, l'autre rit; — une autre dit : Vendôme ! (*bis*) — Marion la sonne.

XII

Campanos traucados,
Aucel migarel,
La filho es poulido,
Lou jouven es bel.

M. Clair Gleizes, Azillanet.

Cloches fêlées, — oiseau mignon, — la fille est jolie, — le jeune homme est grand.

XIII. — Nadalet

Nadalet, (*bis*)
Nadalet s'en ba;
Daissas lou, (*bis*)
Que retournarà !

M. Clair Gleizes, Azillanet.

Les cloches de Noël. — Le petit Noël, (*bis*) — le petit Noël s'en va; — laissez-le [partir], (*bis*) — il reviendra !

XIV. — Lous dets

Sus la carriereta
I'a una lebreta ;
Aquel la veget,
Aquel ie courriguet,

Aquel l'agantet,
Aquel la manjet.
Cui! cui!
N'en vole un mouci.

Mme S. B., Montpellier.

Les doigts. — Sur un petit chemin — il y a un petit lièvre ; — celui-là (le pouce) le vit, — celui-là (l'index) le poursuivit, — celui-là (le médius) l'attrapa, — celui-là (l'annulaire) le mangea. — *Cui! cui!* — J'en veux un petit morceau.

XV

Aquel s'en ba à l'aigo,
Aquel al bi,
Aquel al binagre,
Aquel à la sal,
Aquél que fa : *quiquiriqui!*
Que moun pairi
Ne manjariò un bouci.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Celui-là (le pouce) s'en va à l'eau, — celui-là (l'index) au vin, — celui-là (le médius) au vinaigre, — celui-là (l'annulaire) au sel, — celui-là (le petit doigt) fait : *quiquiriqui!* — mon parrain en mangerait bien un petit morceau.

XVI

Pichounel,
Segoundel,
Rei de toutes,
Palpo-rimotos,
Trusso-barbotos.

M. Deloncle, Cahors.

Le plus petit, — le petit second, — le roi de tous, — le palpebouillie, — le tue-vermine.

XVII

Axó es soun pare,
Axó es sa mare,
Aquest demana pa,
Aquest diu que no n'hi ha,
Axó es sa porcelleta,
Que fa : *cui ! cui ! cui !*

(Acaba la cansó pessigant el dit petit.)

M. Obrador Bennassar, Palma de Mallorca.

Celui-ci (le pouce) est son père, — celui-ci est sa mère, — celui-là demande [du] pain, — celui-là dit qu'il n'en a pas, — ceci est sa petite truie qui fait : *cui !* (ter).

(La chanson s'achève en pinçant le petit doigt.)

XVIII

Margarideta

Frunt de fustayna,
Ceyues arcades,
Uys mirados,
Nas tabacayre,
Buca rumbayna,
Barba fexuga,
Coll de tortuga,
Ventre tu ventre,
Cuixa manduxa,
Jonoy redó,
Cama llongueta,
Peu petitó.
Guindó, guindó,
Margarideta !

M. Obrador Bennassar, Palma de Mallorca.

La petite Marguerite. — Front de satin, — cils arqués, — yeux brillants, — nez à tabac, — bouche grondeuse, — menton pointu, — cou de tortue, — petit ventre, — cuisse rondelette. — genou rond, — jambe longuette, — pied tout petit. — *Amuse-toi* (bis), *petite Marguerite.*

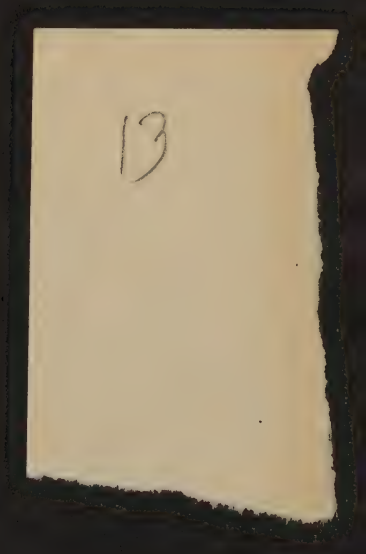
XIX. — Lou Penchinaire

Tiro-li la quouò
Dòu penchinaire,
Tiro-li-la gaire :
Li fai gaire ;
Tiro-la-li bien :
Li fai rien.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Le Peigneur. — Tire-lui la queue — au peigneur, — tire-la-lui peu : cela ne lui fait guère (d'effet); — tire-la-lui bien fort : — cela ne lui fait rien.

Ceci se chante lorsque l'enfant s'efforce de mettre en mouvement un objet trop lourd pour lui.


13

II

BRANLES, RONDES ENFANTINES

II

BRANLES, RONDES ENFANTINES

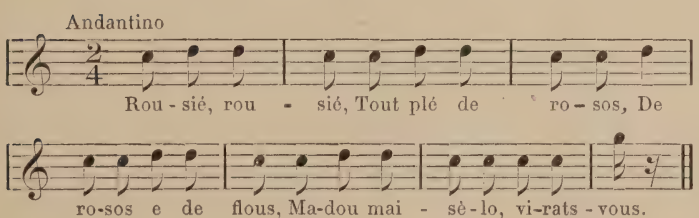
Ces petites rondes se composent, le plus souvent, de deux personnages : un enfant, trop faible encore pour se tenir debout, et la mère, qui le tient par les bras en l'égayant par son chant.

Il est à remarquer que la série des Chants du premier âge n'emprunte rien à la poésie populaire du nord ; son fonds est bien à elle, à elle seule, paroles et musique.

Il n'en est pas de même dans celle des rondes enfantines, qui a beaucoup emprunté aux chants français. Ces rondes ont subi naturellement les influences extérieures ; c'est la conséquence d'un système d'éducation uniforme, du contact des enfants aux écoles, où la langue française est uniquement employée.

J'aurais pu négliger quelques-unes de ces pièces qui se trouvent dans des recueils déjà publiés (rarement avec des airs notés) ; j'ai cru devoir les recueillir, elles donnent souvent des variantes inédites, des airs différents, et peuvent servir à l'étude des modifications que subissent parfois les chants populaires en changeant de région.

I. — Lou Rousié

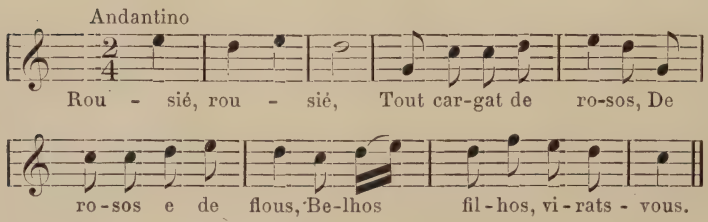


Rousiè (*bis*)
Tout plé de rosos,
De rosos et de flous,
Madoumaisèlo, virats-vous.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Le Rosier. — Rosier (*bis*) — couvert de roses, — de roses et de fleurs, — mademoiselle, retournez-vous.

Les petites filles chantent ce couplet à tour de rôle: lorsqu'on dit : «*virats-vous*», elles se retournent toutes à la fois et la ronde continue à l'envers.

II

Rousiè (*bis*)
Tout cargat de rosos,
De rosos e de flous,
Belos filhos, virats-vous.

Mlle Amélie Mir, Carcassonne.

Rosier, rosier, — tout couvert de roses, — de roses et de fleurs, — belles filles, retournez-vous.

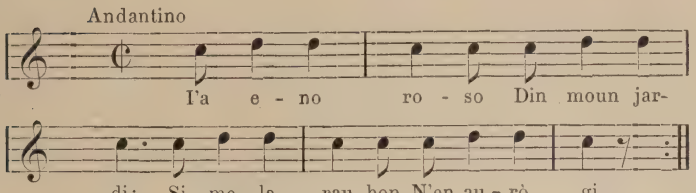
III

Rousiè cargat de rosos,
De rosos e de flous,
Madoumaisèlo, vira-vous,
Que darriè vous
I'a un amourous ;
Madoumaisèlo s'es virado,
Soun galan l'a 'mbrassa lo.

M. Guibaud, Narbonne.

Rosier chargé de roses, — de roses et de fleurs, — mademoiselle, retournez-vous, — que derrière vous — il y a un amoureux ; — mademoiselle s'est retournée, — son amoureux l'a embrassée.

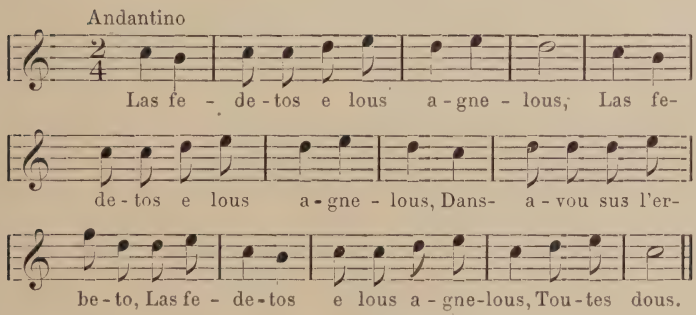
IV. — La Roso



I'a eno roso
Din moun jardi ;
Se me la raubon,
N'en aurò gi.

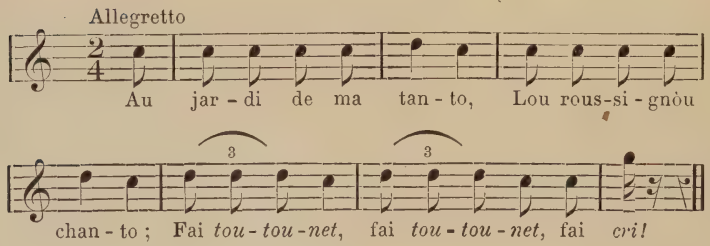
M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

La Rose. — Il y a une rose — dans mon jardin ; — si on me la vole, — je n'en aurai point.

V

Las fedetos e lous agnelous (*bis*)
Dansavou sus l'erbeto,
Las fedetos e lous agnelous,
Toutes dous.

M. le pasteur Liebich,
Saint-Germain de Calberte (Lozère).

Les petites brebis et les agneaux (*bis*) — dansaient sur l'herbe menue, — les petites brebis et les agneaux, — tous ensemble.

VI. — Lou Roussignòu

Au jardi de ma tanto,
Lou roussignòu chanto ;
Fai : *toutounet* (bis),
Fai : *cri!*

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Le Rossignol. — Au jardin de ma tante — le rossignol chante ; — il fait : *toutounet* (bis) — il fait : *cri!*

VII

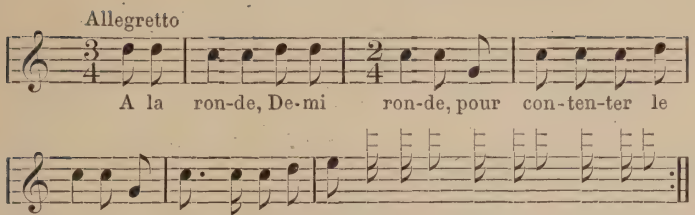
Brandi,
Calandri.
La filho de Lissandri,
Lou pessègue ben madur,
La figo ben maduro,
Lou rousiè tout flouri.
Coucou toupi!

M. Funel, instituteur, Cannes.

Branle, — calandre. — La fille d'Alexandre, — la pêche bien mûre, — la figue bien mûre, — le rosier tout fleuri. — *Coucou toupi!*

En disant : « *coucou toupi!* », tous les enfants qui forment la ronde s'accroupissent.

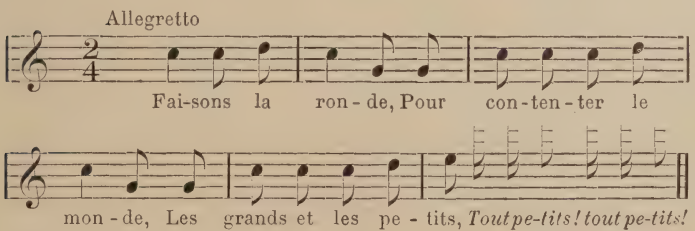
VIII. — A LA RONDE



A la ronde,
Demi ronde,
Pour contenter le monde,
Les grands et les petits,
Tout petits (ter)!

Jeanne LAMBERT, Montpellier.

Aux mots : «*tout petits*», les enfants s'accroupissent, en imitant des cris d'oiseaux.

IX

Faisons la ronde,
Pour contenter le monde,
Les grands et les petits,
Tout petits! (bis).

Montpellier.

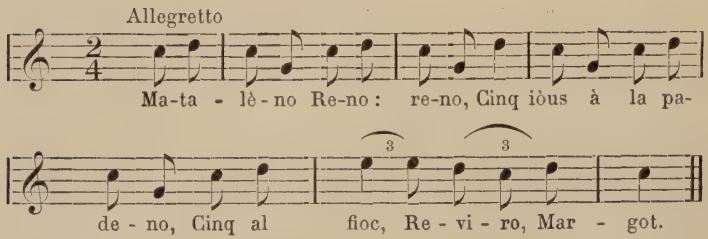
X. — LO PITSOUNÈLO

Tan que l'ordzen durorò,
Lo pitsounèlo, (*bis*)

Tan que l'ordzen durorò,
Lo pitsounèlo dansorò.

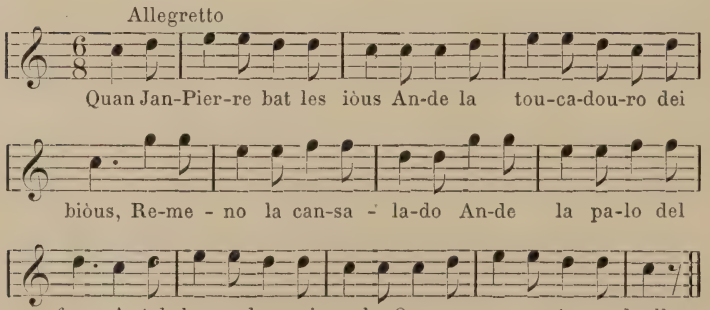
M. Landes, Sarlat.

La petite fille. — Tant que l'argent durera, — la petite fille (*bis*), — tant que l'argent durera, — la petite fille dansera.

XI. — Mataleno

Mataleno
Reno, reno :
Cinq iòus à la padeno,
Cinq al fioc,
Reviro, Margot.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Madeleine. — Madeleine — gronde (*bis*) : — cinq œufs dans la poële, — cinq œufs dans le feu, — tourne Margot.

XII. — Jan-Pierre

Quan Jan-Pierre bat les iòus
Ande la toucadouro dei biòus,
Remeno la cansalado
Ande la palo del four ;
Atal danso la mainado,
Quan a soun ventre sadoulh.

Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Jean-Pierre. — Quand Jean-Pierre bat les œufs — avec l'aiguillon des bœufs, — il remue le lard — avec la pelle du four ; — ainsi danse la fillette, — quand elle a son ventre plein.

XIII. — Las Cramalhos

Las cramalhos soun sul fioc,
Patotinteino (bis)
Las cramailhos soun sul fioc,
Patotinte no
Patafloc.
Viro de sà,
Viro de là.
Baiso. (*quater*)
Viro de sà,
Viro de là,
Baiso la que te plairà.

Le Frère Miquel, Rabastens-sur-Tarn.

La crémaillère. — La crémaillère est sur le feu, — *patotinteino* (bis), — la crémaillère est sur le feu. — P. P. — Vire de ci, — vire de là, — Embrasse. (*quater*) — Vire de ci, — vire de là, — embrasse celle qui te plaira.

XIV. — Laderibobo

Laderibobo !
Chascun viro sa mio,
Aquele que n'aurò gis
Virorò la couò dòu chi.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Laderibobo. — Chacun fait tourner sa mie ; — ceux qui n'en auront point — feront tourner la queue du chien.

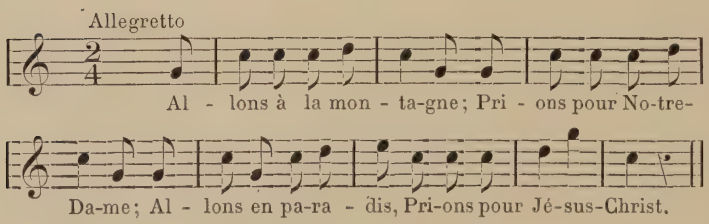
XV

Aime lou bon Dièu
E la Senta-Vierja,
Aime lou bon Dièu,
Que n'es mort per ièu.
Quant on es sage,
Quante avantage :
Anaren au Ciel
Embe l'anje Grabiel.

M. Bouquet, Montpellier.

J'aime le bon Dieu — et la Sainte-Vierge, — j'aime le bon Dieu, — qui est mort pour moi. — Quand on est sage, — quel avantage : — nous irons au ciel — avec l'ange Gabriel.

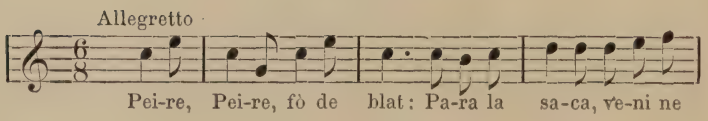
XVI. — Allons a la montagne

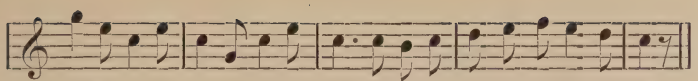


Allons à la montagne,
Prions pour Notre-Dame :
Allons en paradis,
Prions pour Jésus-Christ.

Mlle Cep, Montpellier.

XVII. — La Saca de blat





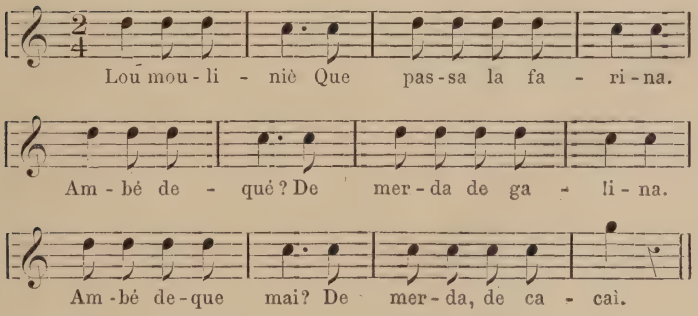
querre; Peire, Peire, fò de blat: Pa-ra la sa-ca, n'aven pas cap.

Peire, Peire, fò de blat :
Para la saca, veni ne querre ;
Peire, Peire, fò de blat :
Para la saca, n'aven pas cap.

M. le Dr Coste, Saint-André de Sangonis (Hérault).

Le Sac de blé. — Pierre (*bis*), j'enferme du blé : — ouvre ton sac, viens en prendre ; — Pierre (*bis*), j'enferme du blé : — ouvre ton sac : nous n'en avons point.

XVIII. — Lou Mouliniè



Lou mou-li - niè Que pas-sa la fa - ri-na.

Am-bé de - qué ? De mer-da de ga - li-na.

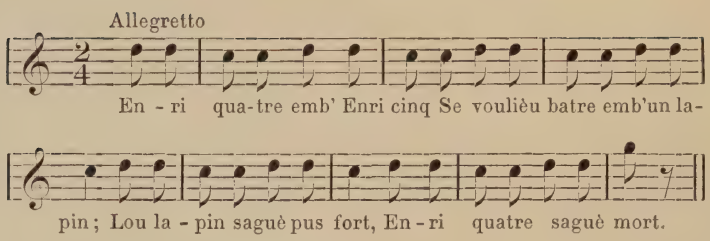
Am-bé de-que mai? De mer-da, de ca - caï.

— Lou mouliniè
Que passa la farina.
— Ambé dequé ?
— De merda de galina.
— Ambé dequé mai ?
— De merda, de cacai.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Le Meunier. — Le meunier — passe la farine. — Avec quoi? — De la fiente de poule. — Avec quoi encore ? — Avec du caca.

XIX. — Lou Lapin

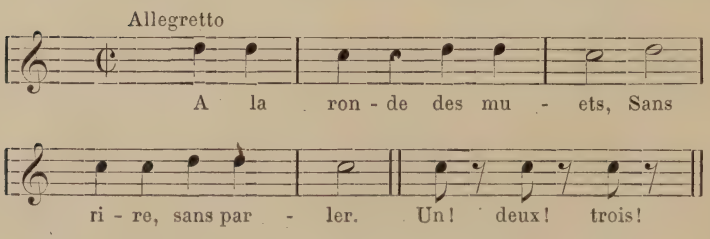


Enri quatre emb' Enri cinq
Se voulièu batre emb' un lapin ;
Lou lapin saguè pus fort ;
Enri quatre saguè mort.

M. Arnavielle, Alais.

Le Lapin. — Henri quatre avec Henri cinq — voulaient se battre contre un lapin ; — le lapin fut le plus fort, — Henri quatre fut mort.

XX. — Ronde des Muets

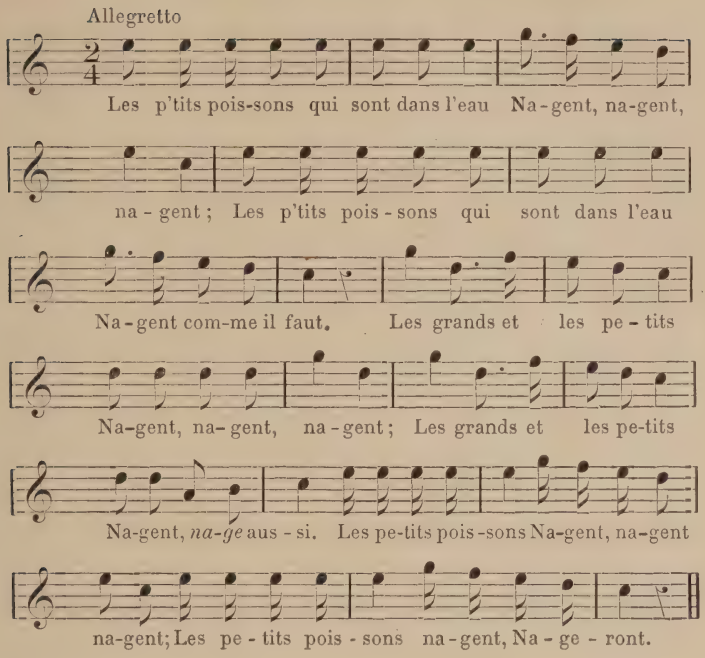


A la ronde des muets,
Sans rire, sans parler.
Un ! deux ! trois !

Très populaire à Montpellier.

Au mot « trois ! » tout le monde s'arrête ; personne ne doit plus bouger ni rire, ni parler, ce qui n'arrive jamais ; au contraire, la ronde finit oujours par de grands éclats de rire, et l'on recommence indéfiniment.

XXI. — Les petits Poissons



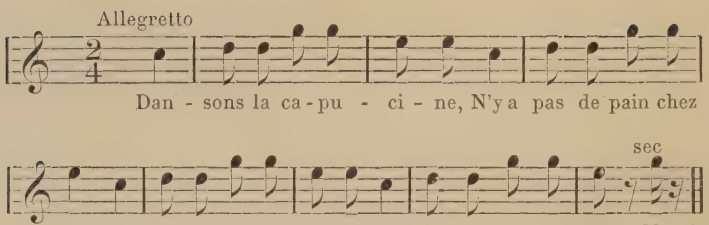
Les p'tits poissons qui sont dans l'eau
Nagent ; (*ter*)
Les p'tits poissons qui sont dans l'eau
Nagent comme il faut.

Les grands et les petits
Nagent, (*ter*)
Les grands et les petits
Nagent, *nage* aussi.

Les petits poissons
Nagent (*ter*)
Les petits poissons
Nagent nageront.

M^lle J. Lambert, Montpellier.

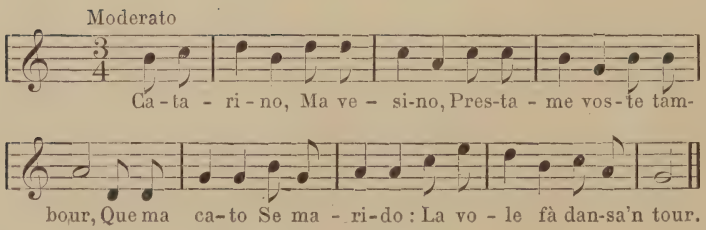
XXII. — La Capucine



Dansons la capucine,
N'y a pas de pain chez nous ;
Y'en a chez la voisine,
Mais il n'est pas pour nous.
Chou!

Mlle Caroline Auzillion, Montpellier.

XXIII. — Catarino

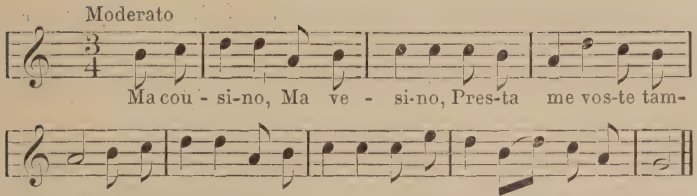


Catarino,
Ma vesino,
Presta-me voste tambour,
Que ma cato
Se marido :
La vole fà dansa 'n tour.

Mme Gilbert, Avignon.

Catherine. — Catherine, — ma voisine, — prêtez-moi votre tambour, — que ma chatte se marie : — je veux la faire danser un tour.

XXIV



Ma cousino,
Ma vesino,
Presta-me voste tambour,
Que ma filho
Se marido :
Li faren virà dous tour.

Mr le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Ma cousine, — ma voisine, — prêtez-moi votre tambour, — que ma fille se marie: — nous la ferons tourner deux tours.

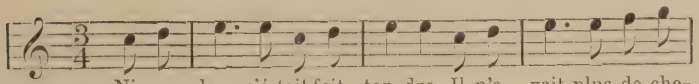
XXV

Catarino,
Ma vesino,
Presta-mi voste tambour,
Que ma cato si marido,
La boudriò fa dansà 'n tour.

M. le pasteur Liebich, Saint-Germain de Calberte (Lozère).

Catherine, — ma voisine, — prêtez-moi votre tambour, — que ma fille se marie, — je voudrais la faire danser un tour.

XXVI. — Nicolas

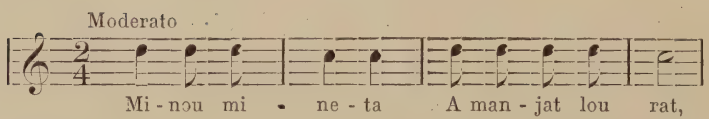


1. Nicolas s'était fait tondre,
Il n'avait plus de cheveux ;
Il fut obligé de mettre
Une perruque sans queue.

2. En passant par l'Angleterre,
Sa perruque s'envola ;
Ah ! mon Dieu ! quelle misère
Pour le pauvre Nicolas !

M^lle Caroline Auzillion, Montpellier.

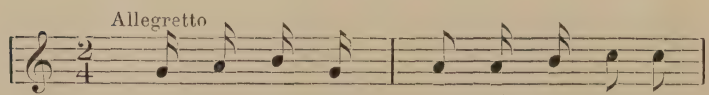
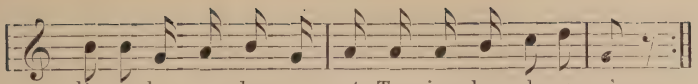
XXVII. — Minou Mineta



Minou mineta
A manjat lou rat,
A quitat la testa
Per soun dejunà.

M. Bouquet, Montpellier.

Minon Minette. — Minon Minette, [le chat] — a mangé le rat, — il a laissé la tête — pour son déjeuner.

XXVIII. — La Co dòu Cat



La co de moun cat
Que toujour boulègo,
La co de moun cat
Toujour boulegarà.

M. Ardouin, Nimes.

La Queue du Chat. — La queue de mon chat — toujours remue, — la queue de mon chat — toujours remuera.

N.-B. — Se chante en rond, puis le cercle se rompt et l'on continue à danser en formant une longue file, qui se roule et se déroule (c'est la queue du chat).

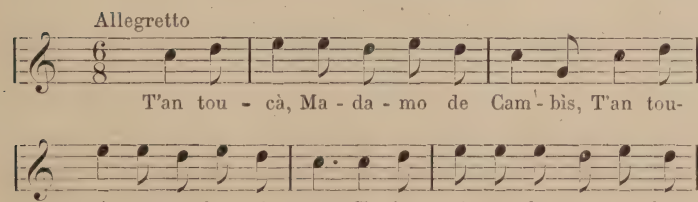
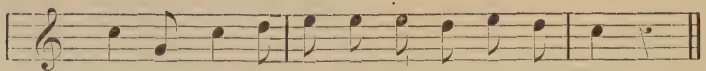
XXIX. — Lou Cat

Nostre paure cat
N'ò de nieiros, (*bis*)
Nostre paure cat
N'ò de nieiros un plen sac.
Si grato, si freto,
N'atrobo pas ges,
Perso qu'es sens dets.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Le Chat. — Notre pauvre chat — a des puces, (*bis*) — notre pauvre chat — a des puces un plein sac. — Il se gratte, il se frotte, — il n'en trouve point, — parce qu'il n'a point de doigts.

XXX. — Lou Tambourinet

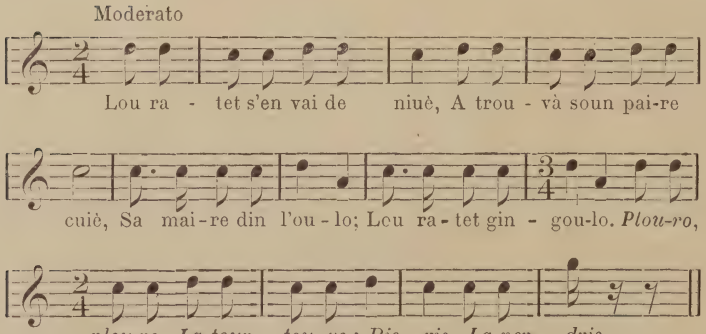


T'an toucà, Madamo de Cambis,
T'an toucà toun tambourinet ;
E s'as pòu que lou cat te lou mange,
Freto-li 'no boussello d'aiet.

M. Arnavielle, Alais.

Le petit Tambourin. — On a battu, Madame de Cambis, — on a battu sur ton petit tambourin ; — et, si tu as peur que le chat te le mange, — frotte-le avec une gousse d'ail.

XXXI. — Lou Ratet

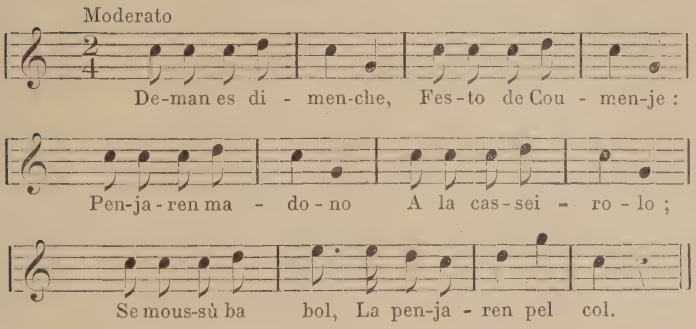


Lou ratet s'en vai de niuè,
A trouva soun paire cuiè,
Sa maire din l'oulo ;
Lou ratet gingoulo.
Plouro (bis)
La tourtouro ;
Ris (bis)
La perdris.

M. Arnavielle, Alais.

Le petit Rat. — Le petit rat s'en va la nuit, — il a trouvé son père cuit, — sa mère dans la marmite; — le petit rat gémit. — *Pleure* (bis) — *la tourtourelle ; — rit* (bis) — *la perdrix.*

XXXII — Lou Dimenche



Deman es dimenche,
Festo de Coumenje ;
Penjaren madono
A la casseirolo ;
Se moussù ba bol,
La penjaren pel col.

Le Dimanche. — Demain c'est dimanche, — fête de Comminges ; — nous pendrons la gouvernante — à la casserole ; — si Monsieur (1) le veut, — nous la pendrons par le cou.

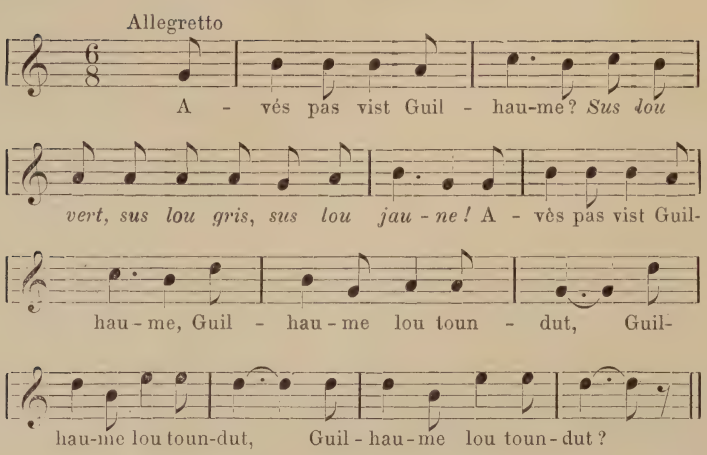
M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XXXIII

Demain c'est Dimanche,
C'est la fête de ma tante ;
Demain c'est jeudi,
Que les poules *pisse* au lit.

M. le D^r^ Chaussinand, Coux (Ardèche).

(1) *Lit.:* Si le maître le veut.

XXXIV. — Guilhaume

Avès pas vist Guilhaume?
Sus lou vert, sus lou gris, sus lou jaune!
Avès pas vist Guilhaume,
Guilhaume lou toundut? (1) (*ter*)

Le Frère Miquel, Nissergues (Hérault).

Guillaume. — Avez-vous vu Guillaume? — *Sur le vert, sur le gris, sur le jaune!* — Avez-vous vu Guillaume, — Guillaume le tondu? (*ter*)

XXXV

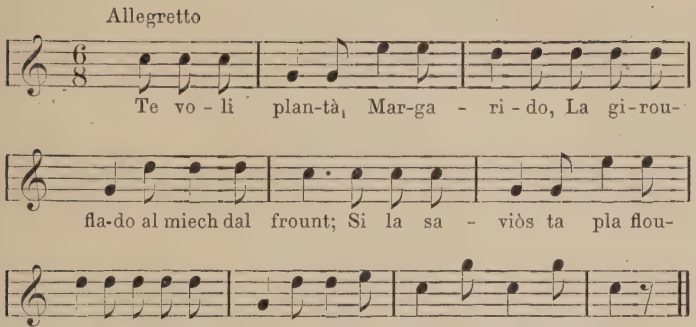
Avès pas vist Guilhaume,
Abilhat de vert e de jaune?
Avès pas vist Moussù,
Abilhat de vert e de blu?

Mme J. Lambert, Montpellier.

Avez-vous vu Guillaume, — habillé de vert et de jaune? — Avez-vous vu Monsieur, — habillé de vert et de bleu?

(1) Var.: Guilhaume s'es perdut. (*ter*)
Guillaume s'est perdu.

XXXVI. — La Girouflado

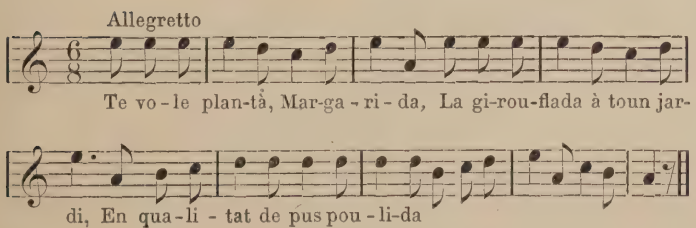


Te voli plantà, Margarido,
La girouflado al miech dal frount;
Se la saviòs ta pla flourido,
I la vourdriòs avé toujoun,
Toujoun (*bis*).

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

La Giroflée. — Je veux te placer, Marguerite, — la giroflée au milieu du front; — si tu la savais si bien fleurie, — tu l'y voudrais avoir toujours, — toujours (*bis*).

XXXVII



Fragment que je n'ai pu compléter.

XXXVIII. — Ma Gran

L'autre jour maridère ma gran ;
Sapristi, qu'èro vielho !
Pouiò pas cachà lou pan ;
Sapristi, qu'èro vielho ma gran !
Mais cachavo bien loui croquan.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Ma Grand'mère. — L'autre jour je mariai ma grand'mère ; — sapristi, qu'elle était vieille ! — Elle ne pouvait pas mâcher le pain ; — sapristi, qu'elle était vieille ma grand'mère ! — Mais elle mâchait bien les croquants.

III

LA SAUTEUSE

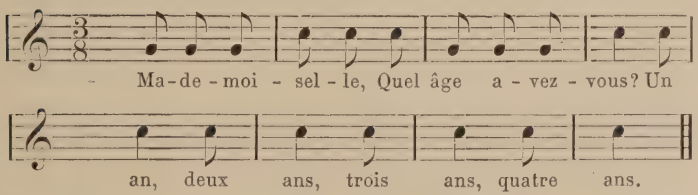
III

LA SAUTEUSE

C'est le jeu favori des enfants, principalement des jeunes filles, pendant l'hiver. Deux d'entre elles tiennent l'extrémité d'une corde assez longue pour pouvoir, en la faisant tourner, l'élever au-dessus d'une ou de plusieurs camarades, qui sautent en cadence, et la laissent passer sous leurs pieds lorsqu'elle arrive à terre, pendant que les *tourneuses* chantent les couplets suivants, qui règlent le mouvement des *sauteuses*.

Lorsque l'une d'entre elles a, par maladresse, entravé la corde sous ses pieds, elle devient tourneuse et chanteuse à son tour.

1

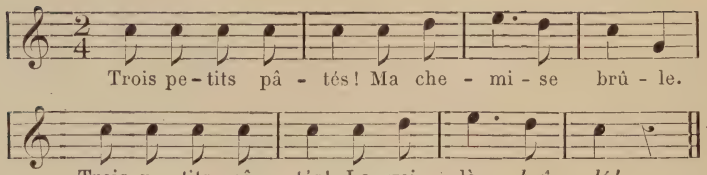


Mademoiselle,
Quel âge avez-vous ?
— Un an, deux ans, trois ans, etc.

M^lle^ Caroline Auzillion, Montpellier.

C'est un ingénieux moyen, employé dans les classes enfantines, pour apprendre à compter. Les plus habiles arrivent parfois jusqu'à *cent ans*.

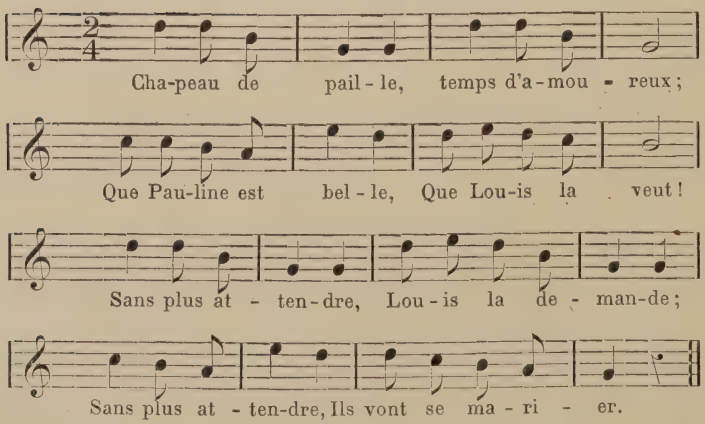
II



Trois petits pâtés!
Ma chemise brûle.
Trois petits pâtés !
La voilà *brûlé.*

Très populaire à Montpellier.

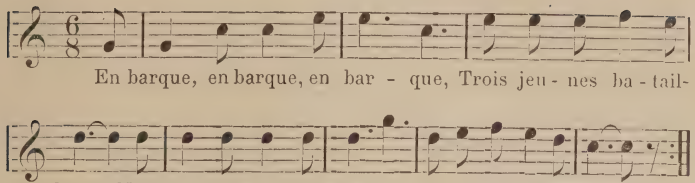
III. — Chapeau de paille



Chapeau de paille, temps (ou tant) d'amoureux;
Que Pauline est belle, que Louis la veut!
Sans plus attendre,
Louis la demande;
Sans plus attendre,
Ils vont se marier.

Mlle Germaine Teissier, Montpellier.

IV. — En Barque



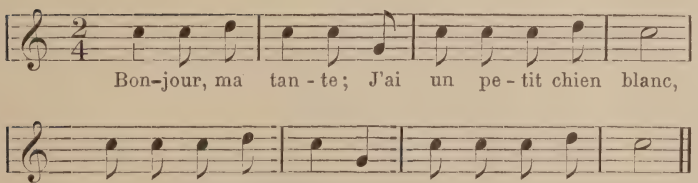
En barque, (*ter*)
Trois jeunes bataillons,
Nous partirons dimanche
A la voix du canon.

Si j'étais hirondelle,
Que je puisse voler,
J'irais à Sainte-Hélène,
J'irais me reposer.

En barque, etc.

Mlle Caroline Auzillion, Montpellier.

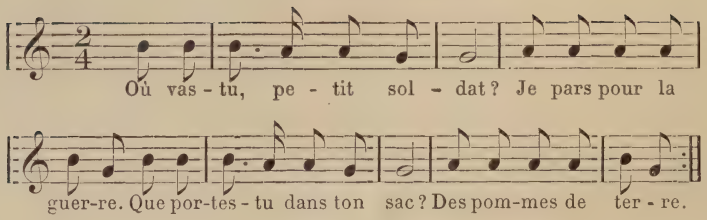
V. — Bonjour, ma Tante



Bonjour, ma tante ;
J'ai un petit chien blanc,
Qui a la queue blanche,
Quand il fait du vent.

H. Bouquet, Montpellier.

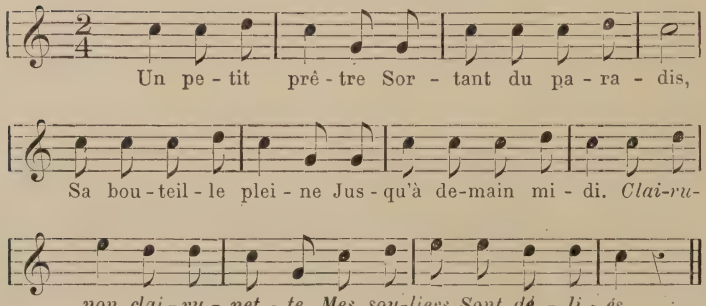
VI. — Le petit Soldat



Où vas-tu petit soldat ?
— Je pars pour la guerre.
— Que portes-tu dans ton sac ?
— Des pommes de terre.

M^lle Jeanne Lambert, Montpellier.

VII. — Le petit Prêtre

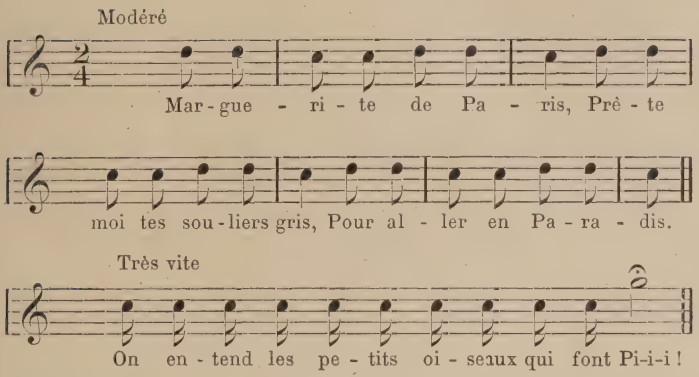


Un petit prêtre (1)
Sortant du paradis,
Sa bouteille pleine
Jusqu'à demain midi (2).
Clairunon, clairunette.
Mes souliers
Sont déliés (3).

M^lle Marguerite Revillout, Montpellier.

(1) Var. : Un petit homme.
(2) Var. : Jusqu'à samedi.
(3) Var. : *Mes souliers ont des lunettes.*

VIII. — Marguerite de Paris



Marguerite de Paris,
Prête-moi tes souliers gris,
Pour aller en Paradis.
(*Très vite*) On entend les petits oiseaux qui font : Pi-i-i !...

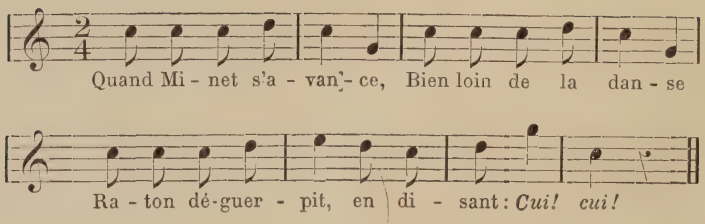
M^lle^ Jeanne Lambert, Montpellier.

IX

Belle dame de Paris,
Prêtez-moi vos souliers gris,
Pour aller en Paradis ;
Paradis est si joli :
On y voit des p'tits oiseaux,
Qui vont cueillir la violette
Pour porter à Jésus-Christ ;
Jésus-Christ dans sa chapelle,
Éclairée par des chandelles.
Au feu ! Au feu ! Au petit feu !
Pour éclairer le bon Dieu.

H. Bouquet, Montpellier.

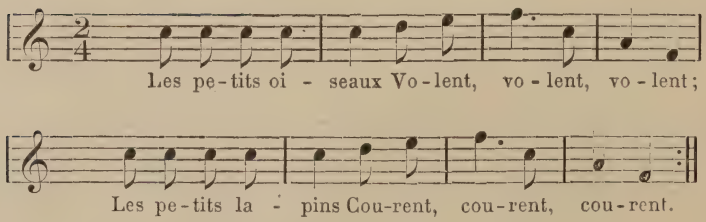
X. — Minet



Quand Minet s'avance,
Bien loin de la danse
Raton déguerpit,
En disant : *cui! cui!*

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

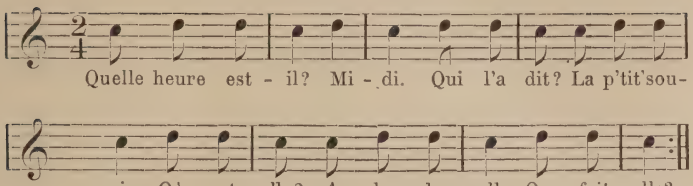
XI. — Les petits Oiseaux



Les petits oiseaux
Volent ; (*ter*)
Les petits lapins
Courent ; (*ter*)
Les petits poissons
Nagent ; (*ter*)
Les petits chevaux
Trottent. (*ter*)

Montpellier, noté dans la rue.

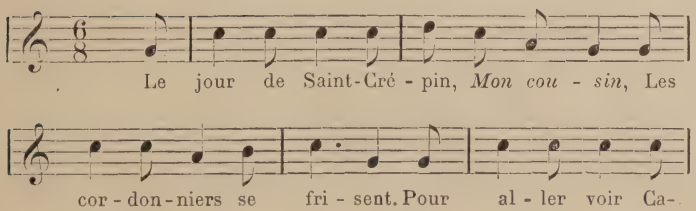
XII. — Quelle heure est-il ?



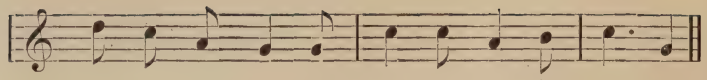
Quelle heure est-il ?
— Midi.
— Qui l'a dit ?
— La p'tit' souris.
— Où est-elle ?
— A la chapelle.
— Que fait-elle ?
— Une dentelle.
— Pour qui ?
— Pour la Vierge Marie (1).
— Pour qui plus ?
— Pour l'enfant Jésus.

M^lle Jeanne Lambert, Montpellier.

XIII. — Saint-Crépin



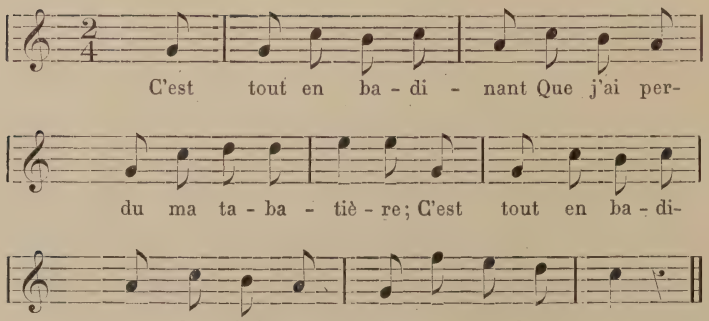
(1) Var. : Pour la dame de Paris.
Autre : Pour l'enfant qui prie.
Autre : Pour la petite Mimi.
Autre : Pas pour vous : vous êtes trop laide.



Le jour de Saint-Crépin,
Mon cousin,
Les cordonniers se frisent.
Pour aller voir Catin,
Mon cousin,
Ils changent de chemise.

Mlle Caroline Auzillion, Montpellier.

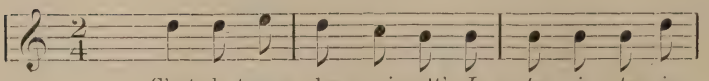
XIV

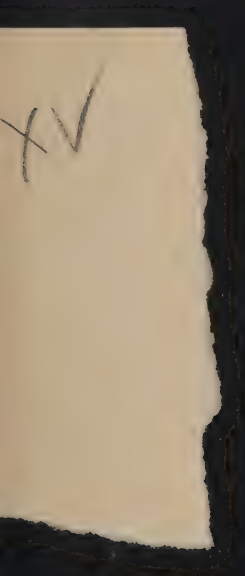
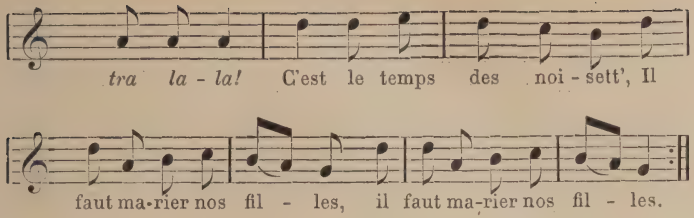


C'est tout en badinant
Que j'ai perdu ma tabatière ;
C'est tout en badinant
Que j'ai perdu mon tendre amant.

Mlle Caroline Auzillion, Montpellier.

XV. — Le Temps des Noisettes





1. C'est le temps des noisettes,
   Istra (ter) *lala !*
   C'est le temps des noisett' :
   Il faut marier nos filles (*bis*).

2. Laquelle marions-nous :
   La grande ou la petite ?

3. La plus jeune des deux,
   Parce qu'elle est plus gentille.

4. La grande monte au salon,
   Elle pleure et se désole.

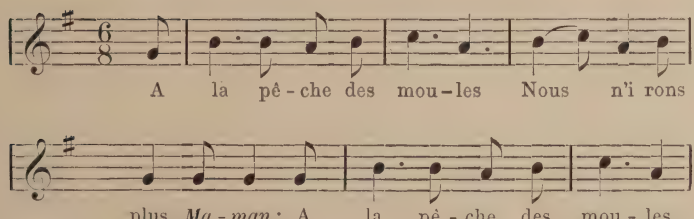
5. Son père, en la voyant,
   Lui dit : Qu'as-tu ma fille ?

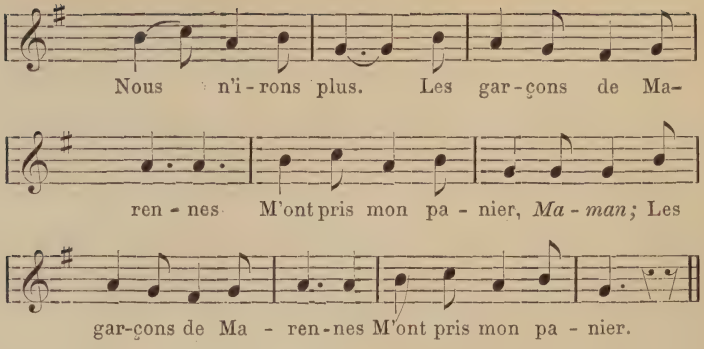
6. On a marié ma sœur,
   Et moi je reste fille.

7. Nous te marierons,
   Istra (ter) *lala !*
   Nous te marierons
   Avec quatre pois-chiches.

M^lle^ Germaine Teissier, Montpellier.

XVI. — Vieux Bal de Saintonge





A la pêche des moules
Nons n'irons plus,
Maman ;
A la pêche des moules
Nous n'irons plus.
Les garçons de Marennes
M'ont pris mon panier,
Maman;
Les garçons de Marennes
M'ont pris mon panier.

IV

JEUX D'ENFANTS

IV

JEUX D'ENFANTS

FORMULES D'ÉLIMINATION

Lorsque les enfants veulent faire la ronde, jouer à cache-cache ou à tout autre jeu, ils forment d'abord un rond. L'un d'eux, ordinairement le plus grand, ou celui qui a le plus d'ascendant, prononce une espèce d'incantation, psalmodiée sur deux ou trois notes, quelquefois chantée, mais toujours bien rythmée; c'est ce qu'ils appellent *faire la pouma* (faire la pomme).

Ces *poumas* sont composées presque toujours de mots bizarres, dénués de sens et, partant, intraduisibles, sorte de gymnastique mnémotechnique qui plaît aux enfants par son absurdité même et leur sert à faire désigner, par le sort, le rang que devra occuper chaque joueur, celui qui devra se placer au milieu du rond, ou courir après ses camarades, jusqu'au moment où il pourra en saisir un autre, qui, à son tour, viendra le remplacer.

Le moniteur du jeu touche successivement, à chaque temps rythmique, la poitrine de tous les petits joueurs ; celui qui est touché en prononçant la dernière syllabe est élagué du cercle, et va se cacher ou se placer à la ronde. Lorsqu'il n'en reste plus qu'un, le petit chanteur continue la *pouma* en touchant son camarade et lui-même à tour de rôle, et c'est lui, parfois, qui est désigné par le sort pour cligner.

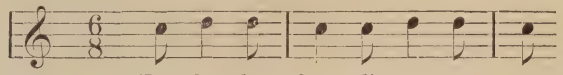
En Provence, presque toujours, on fait précéder la pomme de l'interrogation suivante, en montrant le poing :

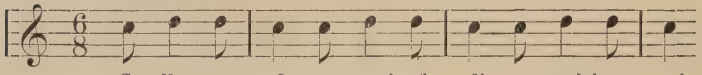
Quau vòu ma péro? (*qui veut ma poire?*)
Iéu! (*Moi !*)

répond vivement le plus pressé; c'est par celui-là que commence l'incantation.

Mais, s'il y a discussion entre eux pour savoir quel est celui qui fera la *pouma*, un enfant cache dans une main un ou plusieurs objets et

présente à un de ses camarades ses deux poings fermés, en lui chantant, toujours sur l'air traditionnel :



L'autre répond :

M. le baron d'Aigueperse,
Saint-Paul d'Eyjeaux (Haute-Vienne).

« T. — B. ? — Dans quelle main sont-ils ? »
« C. — C. ? — Ma mère m'a dit que c'est ici. »

Si celui-ci frappe sur la main vide, c'est l'autre qui fera la pomme.

A Nimes, pour faire deviner dans quelle main se trouve l'objet caché, on les présente fermées l'une après l'autre :

Maneto uno, maneto dos;
Quinto vos d'aquéli dos?

Petite main une, — petite main deux ; — laquelle veux-tu de ces deux?

M. L. Roumieux, Nimes (Gard).

A Orange, on change le mot *maneto* par celui de *paumo*.

A Montpellier, on appelle cela faire *la peireta* (la petite pierre), en disant :

Quan i'a de cliquetas
Din mas manetas?

Combien y a-t-il de petits objets dans mes petites mains?

I

Una poumeta.
Nicleta,
Niclau.
Santa bagueta, (1)
Escaraugnau. (2)

(1) Var. : d'Alais : Santo Bareto d'Aragnau.
(2) Var. : de Colognac : Castel rougnau.
Var. : de Saint-Pons : Castel roumiau.

Nirga,
Niarga,
Carbounet,
Vira la gauta,
Un bon souflet.

Montpellier
(très populaire dans tout le Midi).

II

Uno poumeto.
Nicleto,
Niclau,
Santo bagueto (ou barbeto)
Escalo niau...
Pèire,
Vèire,
Charpentié,
Viro la bago,
Un bon souflet.

Ou bien :

Niaque,
Niaque,
Carbounèu,
Ausso la man;
Un bon bacèu.

M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

III

Uno poumeto.
Micleto,
Miclau,
Santo Barbeto,
Escaragnau.
Niargue, niargue,
Carbouné,
Viro la gauto.
Un bon souflet.

Mme Gilbert, Avignon.

IV

Uno lauveto
Vouleto,
Me chau,
Sauto, Margau,
Davan lou niau,
Pauro aucelou,
Paro aube l'alo : (1)
En bouon atout.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

V

— Quau vòu ma pero ?
— Ièu !
La pero,
La davero,
Lou rigau,
Gau, gau,
A perdu sa troumpeto
Enco de san Vigau.
Soun mantèu
Qu'èro tant bèu !
Lis aguïoun,
Lis aguïeto,
Courron de long
De la carreto.
Poung eici, poung eila,
La plus bello sauto eila.

M. Fréd. Mistral, Maillane.
Version d'Arles (Bouches-du-Rhône).

VI

— Qu vòu aquelo pero ?
— Ièu !
La pero gardano
Que bate la lano,

1) Var. : Paro ta jòuto

Lou fiéu
Tourtiéu,
La din
La dan,
Va-t'en.

M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).
(Version de Marseille).

VII

Uno poumo redouno
Que passo sul pount de Narbouno;
Que fai : *tin tin, tan tan;*
Courneto, *va-t'en.*

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Une pomme dodue, — qui passe sur le pont de Narbonne, — qui fait : tin-tin, tan-tan ; — cornette, va-t'en.

VIII

Uno poumo rouge,
Que fa le tour de Toulouso ;
Uno poumo blanco,
Que fa le tour de Frantso.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Une pomme rouge, — qui fait le tour de Toulouse ; — une pomme blanche, — qui fait le tour de France.

IX

La pero
L'endevero,
L'estindou,
Siés sus la sello
E sul selou;
Lèvo te d'aqui
Paure garsou.

Mlle Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

X

En pounpero,
En debero,
Esplingoun,
Doundoun ;
Sus la roco,
Sus la fount,
A la fount i 'a piel d'aigo,
Jigo jargo jirgoulet ;
Foro Micoulet.

M. Rigal, Agen (Lot-et-Garonne).

XI

Uno poumo, la deveso,
Sant Andriéu lou pescadou,
Viro fiel e viro flou, (1)
Tan de flous que viraras
Cugarén, cugaras.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

XII

Un poung, (ou poum ?)
Bourdoun,
Jòusé, Simoun !
La peiro muscado
Devino — de lano
En plan — coutoun,
Coumpaire,
Coumaire,
Bessoun.

M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

(1) Var. :

Viro roso, viro flou,
Tan de flous que viraras,
Clugaren, clugaras.

M. le pasteur Liebich, Saint-André de Lancize (Lozère).

XIII

Poun, pin,
Sus la roco del moulin,
Qun pas
Tu fas,
Milhou
Que jou ;
Petra
Girounda,
Sus la fount de Nadal,
Qui qui ri cal.

M. Rigal, Agen (Lot-et-Garonne).

XIV

— Quau vòu ma pero?
— Ièu!
— L'ame mai — per moun chin
Que s'apello — Tambourin.
Tambourin,
Vai au vin!
Cacalauso
Bouto taulo!
Cacho-fio,
Bouto-fio,
A la taulo di gavot.

M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).
(Version d'Arles)

XV

— Quau vòu ma pero?
— Ièu!
L'ame mai per moun chin,
Que s'apello Tambourin ;
Tambourin vai à vespre
Ame sis habit de festo.
Tambourin
Vai au vin ;
Cacalauso,

Bouto-taulo,
Escarfiò,
Bouto-fiò,
A la taulo di gavot,
Fai peta li chicarrot.

Mme Gilbert, Avignon.

XVI

— Quau vòu aquelo poumeto ?
— Ièu !
Aime mai la dounà à moun chi
Que s'apelo Pelegri ;
Pelegri n'es amourous
D'uno filho coumo vous ;
Peiro tan roundo
Mounto sus l'oundo,
De l'oundo à la mar,
Cric crac,
Vai ti negar.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

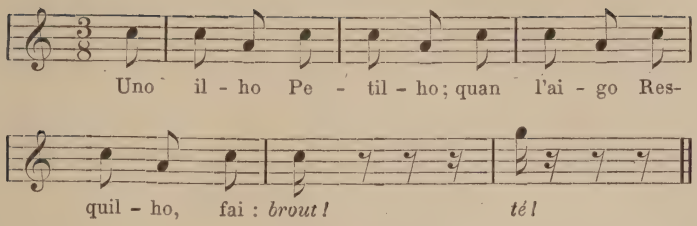
Qui veut cette petite pomme ? — Moi ! — J'aime mieux la donner à mon chien, qui s'appelle Pélerin ; — Pélerin est amoureux — d'une fille qui vous ressemble ; — pierre ronde — monte sur l'onde, — de l'onde à la mer, — *cric crac*, — va te noyer.

XVII

Lentiho
Petiho,
Quan l'aigo resquiho ;
Pachin Pachòu,
A vòu ;
L'estam se found,
Coumpaire,
Coumaire,
Bessoun.

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

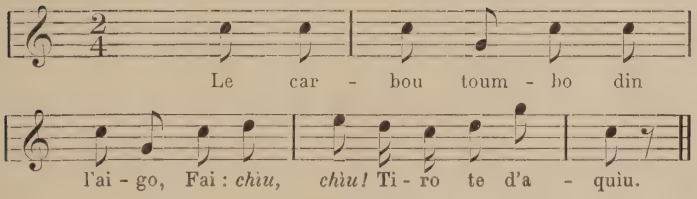
XVIII



Uno ilho
Petilho ;
Quan l'aigo
Resquilho,
fai : *brout ! té* !

M^lle^ Hermet, Genolhac (Gard).

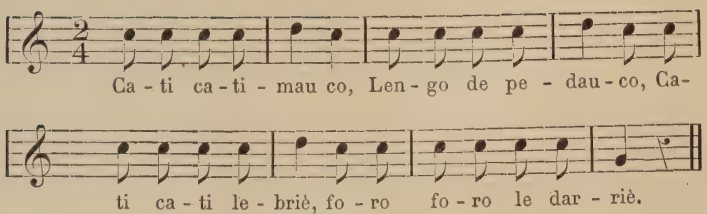
Une étincelle — pétille ; — quand l'eau — rejaillit, — elle fait : *brout ! tè !*

XIX

Le carbou toumbo din l'aigo,
Fai : *chiu ! chiu !*
Tiro te d'aquiu.

M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Le charbon [ardent] tombe dans l'eau, — fait : *chiu ! chiu !* — Sors de là [Tire-toi de là].

XX



Cati cati, mauco,
Lengo de pedauco ;
Cati cati, lebriè,
Foro, foro le darrié.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XXI

Deman es dimenche,
Manjaren de penche ;
Deman es dilus,
Manjaren de fust.

M. Arnavielle, Alais.

Demain c'est dimanche, — nous mangerons des peignes ; — demain c'est lundi, — nous mangerons du bois.

XXII

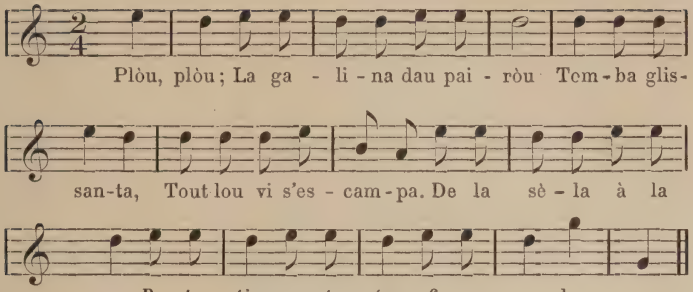
Es dema dimenje ;
La lengo sè penje
An'un cap de fial,
Al mieg de l'oustal.

M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault).

N.-B.— C'est demain dimanche ; — la langue se pend — à un bout de fil— au milieu de la maison.

C'est la recommandation des parents aux enfants d'être plus retenus et moins bruyants dans leurs jeux le jour du dimanche.

XXIII



Plòu, plòu ;
La galina dau pairòu
Tomba glissanta,
Tout lou vi s'escampa.
De la sèla à la mar,
Patatin, patatan,
Fica-me lou camp.

M. Marsal, Montpellier.

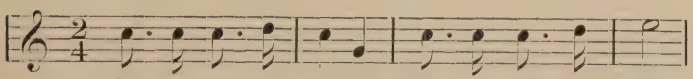
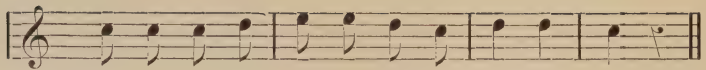
XXIV

Pouleto
Rousseto,
Qu'a pò un iòu
Que n'ei ni cuè ni cru,
Vai-t-en, tu !

M. Chabaneau, Nontron.

Petite poule — rousse, — qui a pondu un œuf, — qui n'est ni cuit ni cru, — va-t'en, toi !

XXV



Le sourel se lèvo
Dejoust un tauliè ;
La pus bèlo filho
Ei la d'en bouier.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

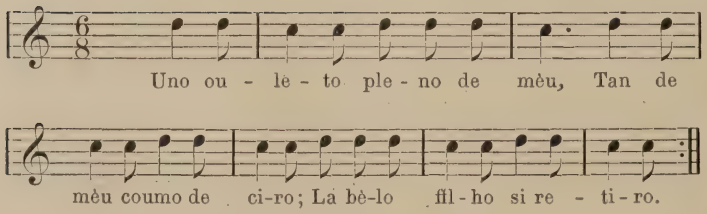
Le soleil se lève — sous un banc de pierre ; — la plus belle fille — est celle du bouvier. (de *Monsieur* le Bouvier).

XXVI

Riquiqui,
Trou lan la ;
Marioun que l'auri ,
Marioun que l'aurà.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XXVII



Uno ouleto pleno de mèu,
Tan de mèu coumo de ciro ;
La bèlo filho si retiro.

Mlle Hermet, Genolhac (Gard).

Un petit pot plein de miel, — autant de miel que de cire ; — la belle fille se retire.

XXVIII

Escudelou plen de mèu,
Plen de ciro ;
Bèlo filho s'en retiro.

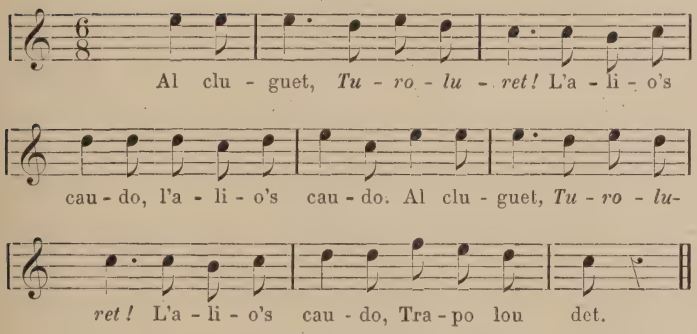
M^lle^ Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

XXIX

Uno oureto pleno de mèu,
Ton de mèu coumo de ciro ;
Lo bèlo filho si retiro.
Daudin, daudan,
Courneto, *bai-t'an.*

M. le pasteur Liebich, Saint-Andrè de Lancize (Lozère).

XXX



Al cluguet,
Turoluret !
L'alio 's caudo. (*bis*)
Al cluguet,
Turoluret !
L'alio 's caudo,
Trapo lou det.

M. le D^r^ Guibaud, Narbonne.

Au cligneur, (ou à la cachette) — *turelure* ! — la bouillie est chaude. (*bis*) — Au cligneur — *turelure* ! — la bouillie est chaude, — elle colle le doigt.

Celui qui chante ce couplet tient sa main ouverte, à la paume de laquelle tous les joueurs viennent appliquer le bout de l'index.

En chantant les derniers mots, il ferme vivement la main afin d'attraper le doigt d'un camarade, qui devient le *clugaire*. S'il n'en prend aucun, c'est lui-même qui cligne.

XXXI

Escudeloun
Plen de peissoun,
Tubes
Et plùgues.

M. Louis Roumieux, Orange.

XXXII

Escudelou
Ple de peissou,
Sauto, belugo,
Plugo !

M. Arnavielle, Alais.

XXXIII

Una arencada
Empouisounada,
Un floc de pan,
Patin patan.

M. Ardouin, Nimes.

XXXIV

Un bouci de sardo,
Un tros de pà ;
Plouco tu,
Bei t'amagà.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XXXV

Aderigou aderigagno,
De pèl de figo, de castagno.

M. Arnavielle, Alais.

XXXVI

Terulo — merulo, — le foc à la truno, — trancho, — manjo, — bei t'en, tu, — que noun boles pos res.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XXXVII

Un e dous e tres e quatre,
Sept e beit e bint e quatre,
Bint e quatre e bint e cinq
Sept e beit e nàut e bint.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XXXVIII

Un e dous e tres e quatre,
Jacou me vouliò batre,
M'a batut,
M'a roumput,
M'a arrountat din l'atahuc.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Un et deux et trois et quatre — le petit Jacques voulait me battre, — il m'a battu, — il m'a roué (de coups) — il m'a jeté dans le cercueil.

XXXIX

1. Une — 2. dune — 3. trene — 4. calegne — 5. calegnat — 6. roufiat — 7. nouplingat — 8. picoutin — 9. clarmount — 10. dets i soun.

M. Rigal, Agen (Lot-et-Garonne).

XL

Une —doune — trene — calene — pouchingue — remène — lairoun — quedichoun

Le même.

XLI

Une — doune — trene — quarene — porsingla — courdelet — trabecet — coutelet — arimoun — dets soun.

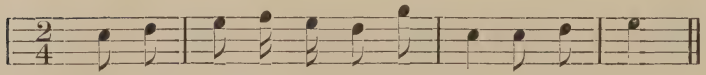
Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XLII

Uno — ni doune — ni trene — cadène — cadenà — pourcelha — troumeli — coudeli — alioun — cou dex soun.

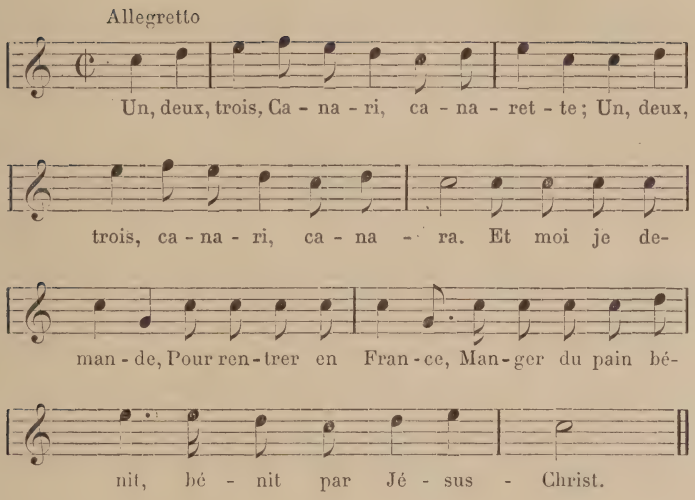
Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

N.-B. — Ces quatre dernières formulettes servent aussi au jeu de *las regos*, que l'on trouvera plus loin.

XLIII

Un, deux, trois, Je m'en vais au bois ; quat' cinq, six, etc.

Un, deux, trois,
Je m'en vais au bois ;
Quatre, cinq, six,
Cueillir des cerises,
Sept, huit, neuf,
Dans mon panier neuf,
Dix, onze, douze,
Qui seront tout' rouges.

Mlle Louise Revillout, Montpellier.

XLIV

Un, deux, trois,
Canari, canarette ;
Uu, deux, trois,
Canari, canara.
Et moi je demande,
Pour rentrer en France,
Manger du pain bénit
Bénit par Jésus-Christ.

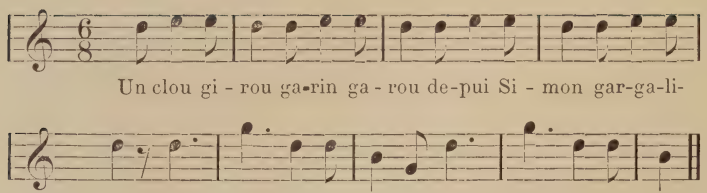
M. Georges Pégat, Montpellier.

XLV

Un, deux, trois
Vive le roi ;
Quatre, cinq, six,
Vive le fils ;
Sept, huit, neuf,
Vive le bœuf.

Mlle Marguerite Revillout, Montpellier.

XLVI



Un clou — girou — garin — garou — de pui — Simon — gargalipon — dandé — feuille — meuille — dandé — clou girou.

Mlle Jeanne Lambert, Montpellier.

On trouve cette formulette dans l'Empro Genevois (1), recueil des plus intéressants, composé uniquement des rondes et jeux de l'enfance en Suisse. L'auteur fait à ce sujet une dissertation plus ingénieuse que convaincante pour en trouver le sens, il la donne ainsi avec sa traduction :

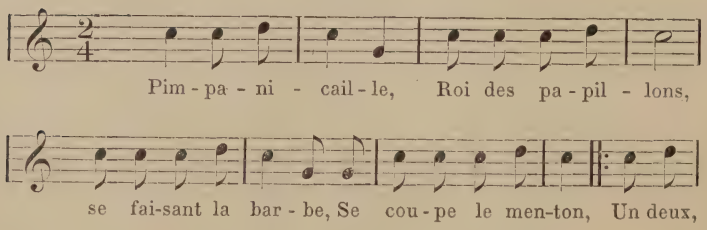
Empro, giro.
Carin, Caro, Dupuis, Simon, Carcaille, Brifon, Piron, Labordon.
Tant est follhe mollhe, tant est clu !

Trad. — *En premier lieu, plaçons-nous en cercle.*

Carin, Caro, Dupuis, Simon, Carcaille, Brifon, Piron, Labordon.

Tant est la feuille mouillée, qu'enfin elle tombe! ou : *qu'enfin tout est fini.*

XLVII



(1) *L'Empro Genevois,* Caches, rondes, rimes et kyrielles enfantines, etc., par Blavignac, Genève, 1875, in-12 (sans musique).

Pimpanicaille,
Roi des papillons,
Se faisant la barbe
Se coupe le menton.
Un, deux, trois,
De bois ;
Quatre, cinq, six,
De buis ;
Sept, huit, neuf,
De bœuf ;
Dix, onze, douze,
De bouze ;
(*parlé*) Va-t-en à Toulouse !

M^lle^ Marguerite Revillout, Montpellier.

XLVIII

Une souris verte
Qui courait dans l'herbe ;
Je l'attrape par la queue,
Je la porte à ces messieurs.
Colinon, colinette,
Tes souliers ont des lunettes.

M^lle^ Marguerite Revillout, Montpellier.

XLIX

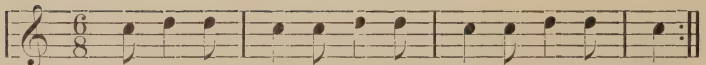
Un I, un O,
De pic e de po,
De sarsabo,
De fourcamà, de tirlangò,
S'en va chercher son père pigeon.
Volez,
Sortez !

M. le D^r^ Guibaud, Narbonne,

L

Un I, un O,
De pi, de po,
De sansavò,
De san cervelo,
La figo nouvelo,
De rasin do,
Piqueto, picò.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

LI

Un I, un L,
Cazin, cazel,
Du pied, du jon,
Coquill' bourdon,
Un loup passant par un désert
Fit un gros saut,
Pour qui ?
Pour toi.

Mlle Marguerite Revillout, Montpellier.

LII

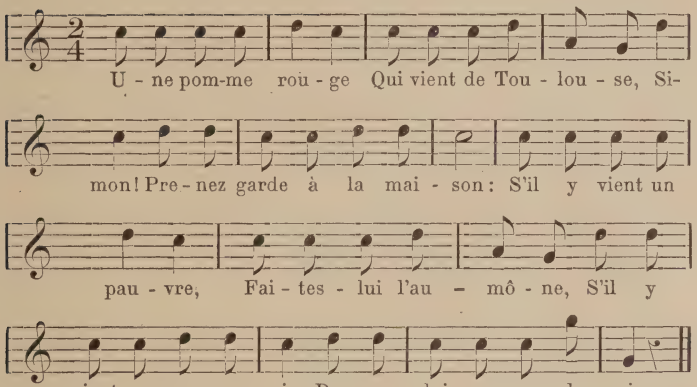
Un I, un L,
La mèr' Michel
Qui fil' du fin coton ;
Le pèr' Bichon,
Son chat dit à la souris :
Si tu étais entre mes griffes,
Tu ferais Bis-ti-cui.

Mlle Marguerite Revillout, Montpellier.

LIII

Un I, un L,
La mèr' Michel
Des choux, des rav'
Des raisins doux
Pour la mère Pe-rou-chou.

M^lle Marguerite Revillout, Montpellier.

LIV

Une pomme rouge
Qui vient de Toulouse,
Simon !
Prenez garde à la maison :
S'il y vient un pauvre
Faites-lui l'aumône ;
S'il y vient un capucin,
Donnez-lui un coup de vin.

M^lle Jeanne Lambert, Montpellier.

LV

Am, sam, gram, — pic et pic et col et gram — mistram — gram.

M^lle J. Lambert, Montpellier.

Il faut prononcer amm, samm, etc.

LVI

La maichanto pepido
M'a tuat le pouilh,
Nou cantarà pus aro,
Camarado,
A tres ouros davant joun :
Vivo l'amour !

M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Ariège).

La mauvaise pépie — m'a tué le coq ; — il ne chantera plus maintenant, — camarade, — trois heures avant le jour : — *Vive l'amour !*

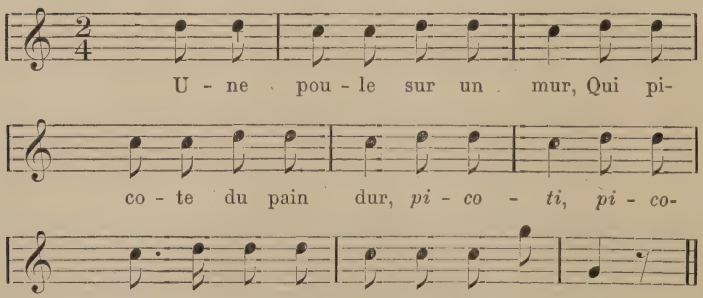
LVII

Ta mairo te sono dins un bosc
Per te douna de lach calhat
Que la cigalo t'a mountat,
Penden tres ans,
A l'ouro del temps ;
Vai-t-en !

M^lle^ Sophie Arguel. Salles-Curan (Aveyron).

Ta mère t'appelle dans un bois — pour te donner du lait caillé — que la cigale t'a monté, — pendant trois ans, — à l'heure dite ; — va-t-en !

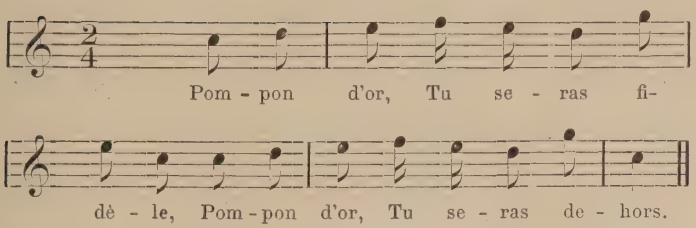
LVIII



Une poule sur un mur,
Qui picote du pain dur,
Picoti, picota.
Voilà la poule qui s'en va.

M^lle Jeanne Lambert, Montpellier.

LIX



Pompon d'or
Tu seras fidèle,
Pompon d'or
Tu seras dehors.

M^lle Jeanne Lambert, Montpellier.

Pour éviter entre eux toute contestation, les enfants prononcent, avant de commencer leurs jeux, les formules suivantes. qui doivent, comme une sorte de serment juridique, assurer la sincérité de leurs conventions et avoir force de loi dans tous les cas. Celui qui refuse de s'y soumettre est impitoyablement exclu du jeu et mis en quarantaine par ses camarades.

ENGAGEMENT MUTUEL CONTRACTÉ PAR SERMENT

Les deux enfantts se tiennent par leurs petits doigts.

So qu'es fach et fà,
Chicaneto, chicanà,
Lou bon Diéu hou-z-a regardà !

M. A. Arnavielle, Alais (Gard).

Ce qui est fait est fait [pour toujours]. — C. C. [point de chicane entre nous] — le bon Dieu en est témoin.

Autre :

En étendant la main :

Fèr ! fèr ! fèr !
La man din l'infèr
Tout dubèrt !

M. A. Arnavielle, Alais (Gard).

Fer ! (ter) — la main dans l'enfer — tout ouvert.

Cadeneto ! cadenoun !
Si desfau so qu'uei ei fà,
Qu'au fin foun
De l'infer ane brulà.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Petite chaîne ! petit chaînon ! — Si je défais ce que j'ai fait aujourd'hui, — qu'au plus profond — de l'enfer j'aille brûler.

La nisado et lou boulet,
Lou prumiè que i'o lou det.

M. le Pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

La nichée, ainsi que le bolet (champignon), — appartient au premier qui l'aura touché du doigt.

Lorsqu'un enfant trouve un objet et qu'un camarade le voit, il s'établit entre eux ce dialogue :

— Palho d'oli,
Iéu ne voli.
— Palho de fé.
Digus n'a ré.

M. Barthès, Saint-Pons.

Paille d'huile — moi j'en veux, — paille de foin — personne n'a rien.

Un cop dounat,
Un cop bastounat :
Un escut e la lengo coupado.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Une fois donné, — une fois convenu, — [celui qui se dédira donnera] un écu et [aura] la langue coupée.

Les mauvais joueurs, qui ne craignent pas de renier leur serment, disent :

Prestà de Carcassouno :
Qui me presto me douno.

M. A. Mir, Carcassonne.

Prêter de Carcassonne : — celui qui me prête me donne.

Pour demander pardon ironiquement.

Vous demande bèn perdoun
A la cimo d'un bastoun,
Jamai noun lou farai plus,
Moun paire, sias un gus.

Je vous demande bien pardon — à la pointe d'un bâton, — jamais je ne le ferai plus, — mon père, vous êtes un gueux.

Ce dicton est connu jusqu'au sommet des Alpes, du côté de Saluces où l'un dit :

Vous demande bèn perdoun,
A la cimo d'un bastoun,
Bastoun fourchu,
Me foute de tu.

Je vous demande bien pardon, — à la pointe d'un bâton, — bâton fourchu, — je me f... de toi.

M. Frèd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

Dans les jeux d'enfant, quand l'un d'eux demande trêve pour un moment, celui qui occupe un bon rang au soleil ou à un jeu quelconque assure sa place en disant :

Defende moun barralet,
Lou que me toco s'i met.

M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault).

Je défends mon petit baril, — celui qui me touche se met [dans son tort].

On dit aussi : *me dessali* (je me desselle)
ou bien : *barro de fer* (barre de fer), ou bien encore : *toque ferre* (je touche du fer).

En reprenant sa place, on doit dire :

Ioi es santa Couloumba,
Qu'a perdut sa plassa ie retoumba.

V. de Montpellier.

Aujourd'hui c'est Sainte-Colombe, — celui qui a perdu sa place la reprend.

Mais si on quitte sa place sans rien dire, on est en droit de la prendre, en disant :

Ioi es Sant Filibert,
Que se lèva de sa plassa la perd.

Aujourdhni c'est la Saint-Philibert, — Celui qui quitte sa place la perd.

Var. de Montpellier.

ou bien :

Qual est à la guerro
Perd sa sello (sa terro).

Celui qui est à la guerre — perd sa selle, sa terre (sa place).

Var. d'Azillanet.

Lorsque un enfant quitte le jeu et se déclare vaincu, il dit *Ceba !* ce mot suffit à le dégager.

Var. de Montpellier.

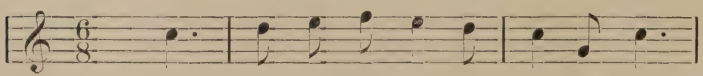
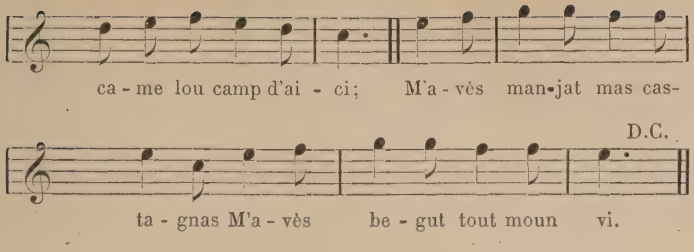
Quand un enfant a à se plaindre de l'un de ses camarades, ou en a reçu un mauvais coup, il l'avertit de se tenir sur ses gardes, en lui disant :

Routo !
As afaire à un tourniè !

M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault).

Tout est rompu ! — tu as affaire à quelqu'un qui saura te rendre le mal que tu lui as fait.

C'est une sorte de *vendetta* enfantine.

Quand les enfants sont las de jouer, ils se séparent presque toujours en chantant :



Fica me lou camp, canalhas,
Fica me lou camp d'aici ;
M'avès manjat mas castagnas [1],
M'avès begut tout moun vi.
Fica me lou camp, canalhas,
Fica me lou camp d'aici.

Montpellier, très populaire.

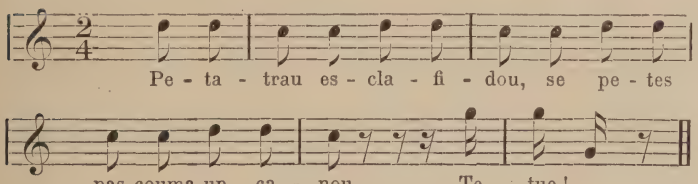
Décampez d'ici, canailles, — décampez bien loin d'ici ; — vous m'avez mangé mes châtaignes, — vous m'avez bu tout mon vin.

(1) Var : M'avès gastat touta ma palha.
Vous m'avez gâté toute ma paille.

JEUX

I. — Peta-trau

Les enfants détrempent (le plus souvent avec leur salive), de la terre glaise dont ils forment une boule, au milieu de laquelle ils creusent une cavité en ne laissant qu'une couche mince à la surface et jettent avec force ce petit engin sur le pavé où il détonne, s'il a été bien préparé, et disent, suivant les différentes localités :



Peta-trau esclafidou,
Se petes pas couma un canou,
Te tue !...

M. Octavien Bringuier, Montpellier.

Pétard détonnant, — si tu n'éclates pas comme un canon — je te tue !...

Une autre version montpelliéraine dit :

Peta-traou de manissiou (Pétard de munition.)

Escargot
Fai toun pot,
Pistoulet
Fai toun pet.

M. Louis Roumieux, Nimes

Escargot — fais ton pot, — pistolet — fais ton explosion.

Escritori !
Boudoli !
Se petes pas
Te metrai din l'oli.

M. A. Arnavielle, Alais (Gard).

Encrier ! — Outre ! — si tu n'éclates pas, — je te mettrai dans l'huile.

C'est un jeu favori des enfants du midi, on le retrouve partout, sous différents noms ; en Languedoc : Peta-trau ; Pim-pòu. En Provence : Peto-bard, Peto-barrau, Chicarot, Meritapo. Dans les Cévennes : Tipo-tapo. En Limousin : Petarel. Et jusqu'en Espagne : Patas-de-Bart.

II. — L'Esclafidou

C'est encore un petit engin détonnant, que les enfants fabriquaient autrefois au moyen d'une branche de sureau, de 0m,10 à 0m,15 de longueur, dont ils avaient vidé la moëlle. En fermant les deux orifices du tube avec des bouchons de chanvre roulé, ils introduisaient dans l'intérieur une tige d'égal diamètre, et la poussant vivement, l'air ainsi comprimé faisait partir le bouchon de l'extrémité opposée, et produisait une petite détonation. Ce jeu-là, comme tant d'autres a, depuis longtemps disparu.

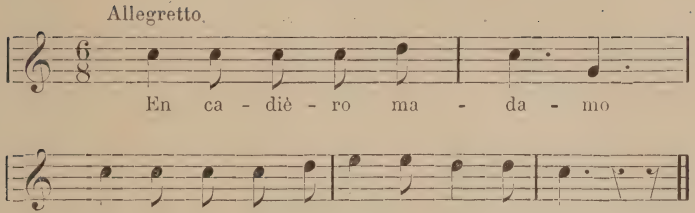
III. — Lou Sautarel (Le Sautereau)

Ce jeu consiste en un petit bâtonnet de 0m,10 de longueur et de 2 à 3 centimètres de diamètre, appointé aux deux bouts, en forme de fuseau.

En frappant sur l'une des extrémités, au moyen d'une latte de 0m,20 de longueur sur 5 à 6 centimètres de largeur, on faisait pirouetter le *sautarel* et l'adresse du joueur consistait à le frapper en l'air, pour le diriger vers un but déterminé, mais bien souvent on l'envoyait, par maladresse, sur la figure d'un camarade, ou dans les vitres d'un voisin. Aussi ce jeu était-il très peu pratiqué, à cause de ces divers inconvénients, et depuis longtemps les enfants l'ont abandonné.

Aucun chant n'accompagne ce jeu, je ne le rappelle que pour mémoire.

IV. — La Cadièro

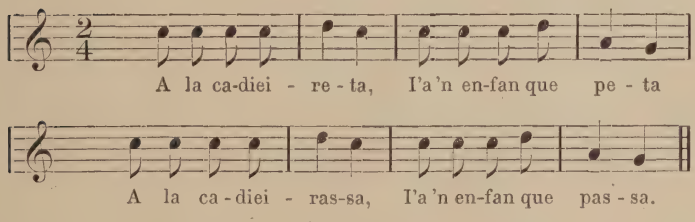


En cadièro madamo,
En cadièro moussu,
Le riban blu.

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

La Chaise. — Sur la chaise Madame, — Sur la chaise Monsieur, — le ruban bleu.

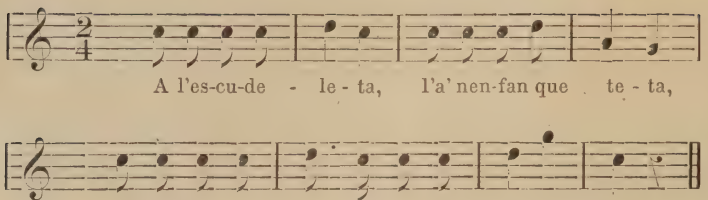
Deux enfants joignant leurs mains en croix, forment le siège sur lequel se place un troisième; celui-ci, pour ne point se laisser tomber, passe un de ses bras autour du cou de chacun des porteurs. V. Azaïs, *Dict.* voc. Cadièireto.

V

A la cadieireta
I'a 'n enfan que peta,
A la cadieirassa
I'a 'n enfan que passa.

M. Henri Bouquet, Montpellier.

Sur la petite chaise — il y a un enfant qui p..., — sur la grande chaise, — il y a un enfant qui passe.

VI. — L'Escudèla



A l'escudeleta
I 'a 'n enfan que teta ;
A l'escudelou
I 'a 'n enfan pichotou.

M. le docteur Coste, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

L'Ecuelle. — A la petite écuelle — il y a un enfant qui téte ; — à la grande écuelle — il y a un enfant tout petit.

IV

Galino pelado
Court per la prado ;
Ausselet
Bermelet,
Escut de Frantso,
Besi ta palantso !

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Poule plumée (lit. pelée) — court à travers la prairie ; — oiselet— vermeillet, — écu de France, — je vois ton cheval fourbu !

L'enfant sur le doigt duquel on a dit : *Besi ta palantso*, va aussi loin qu'il peut courir. On est tenu d'aller après lui et de le ramener en le portant *à la cadeireto*, ou à la *brasseto* ; on le porte à la *Brasseto* en passant le bras sous l'aisselle et derrière le dos de l'enfant, qui, de son côté, enroule ses bras autour du cou de ses deux porteurs.

V. Mistral. Mirèio, p. 218 ; *id.* lis Isclo d'or, p. 146.

V. — Lou Sèti

Porte uno damo dins un cruvèl ;
La sièto d'or, lou culié d'argen.
Cagassounet !
Lèvo-te dret !

M. A. Arnavielle, Alais.

Le Siège. — Je porte une dame dans une coquille d'œuf ; — l'assiette [est] d'or, la cuiller d'argent. — Baisse-toi ! — Lève-toi droit !

Les enfants élèvent et abaissent alternativement leur camarade, ainsi que le dit la chanson.

VI. — L'Aumeleto

Deux petites filles se prennent les mains en croisant les bras de manière à former un 8; elles s'avancent de front en chantant :

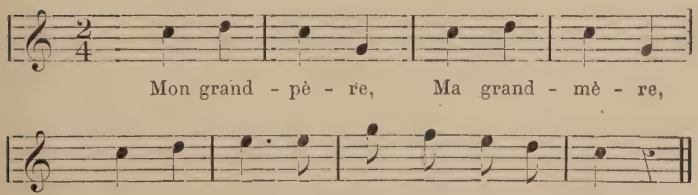
Dounas-nous un pau de lait
Per vira nostro aumeleto.
Turolureto.

A ce dernier mot, elles font une évolution sur elles-mêmes, le 8 se refait à l'envers et elles reprennent, toujours de front, le chemin parcouru.

M. Melchior Barthès, Saint-Pons.

Donnez-nous un peu de lait, — pour tourner notre omelette. — *Turlurette.*

VII. — Vire le Moulin

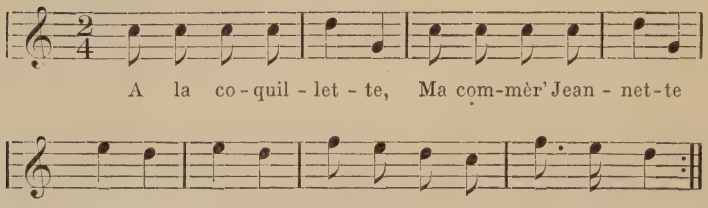


Mon grand-père,
Ma grand-mère,
Mon cousin,
Et vire le moulin.

M^lle Jeanne Lambert, Montpellier.

VIII. — La Coquillette

Moderato

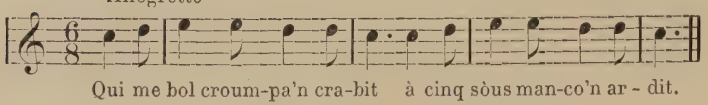


A la coquillette,
Ma commèr' Jeannette,
Six sous, six blancs,
Par derrière et par devant.

M^lle Lacout, Version de l'Aunis.

IX. — Le Crabit

Allegretto



Qui me bol croumpa 'n crabit
A cinq sòus manco 'n ardit ?

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Le Chevreau. — Qui veut m'acheter un chevreau — à cinq sous moins un liard ?

Se chante en sautant à l'improviste sur les épaules d'un camarade.

X

Qual vol croumpa 'n crabit
Pla gras e pla nouirit ?

Qui veut m'acheter un chevreau — bien gras et bien nourri ?

pendant que d'autres camarades lui tapent sur ses fesses, en chantant :

Tioul de coumuno,
Baiso qui vol.

C... de commune, — baise qui veut.

M. Melchior Barthès, Saint-Pons.

XI. — Bufo-Farino

— Tu m'as panat un poulh.
— E tu, uno galino.
A dit, le moulinié
Que nous faschen al bufo-farino ;
Le prumié que rira
Un souflet aura.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

La Trémie. — Tu m'as volé un coq. — Et toi, une poule. — Le meunier a dit — que nous allions porter nos plaintes à la trémie ; — le premier — qui rira — recevra un soufflet.

Les enfants se soufflent mutuellement au visage jusqu'à ce que l'un d'eux rie et reçoive la giffle promise.

XII. — Le Rat

A passat un rat
Esqueno pelat,
Sentse cugo,
Sentse cap.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Le Rat. — Il est passé un rat, — l'échine pelée, — sans queue, — sans tête.

Les petites filles sont assises en rond; l'une d'elles, *la mairo*, tient à la main un petit objet: bague ou dé à coudre; elle passe successivement devant toutes les joueuses, en disant à chacune ce petit couplet et faisant le geste de cacher entre leurs genoux l'objet, que la *cugnro* (cligneuse) doit trouver.

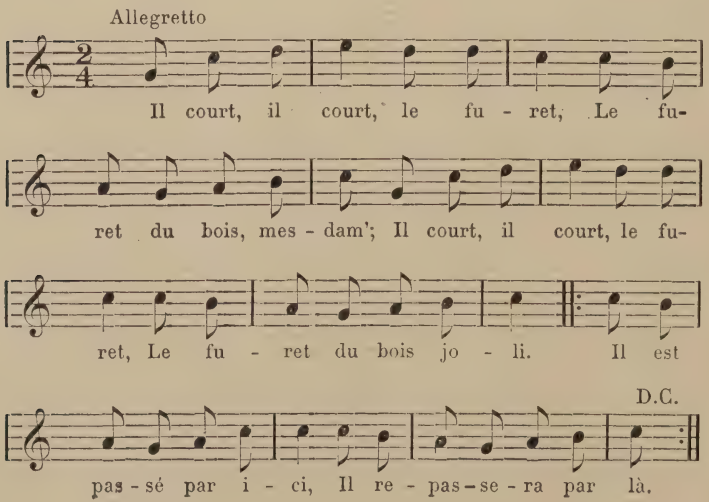
En Provence le couplet dit ainsi :

A la founchi,
A la founchau;
Ten-lou ben cau,
Que l'as !

Mme Gilbert, Avignon.

A la founchi, — à la founchau; — tiens-le bien chaudement, — [c'es toi] qui l'as.

Lorsque le tour est fini, *la mairo* dit : Moussu lou juge, quau a la bago ? Si la cligneuse devine, elle fait échange de place avec celle qui détenait l'objet.

A Montpellier, on passe dans un anneau un fil lié aux deux bouts et tenu en main par tous les enfants, qui font circuler une bague des uns aux autres, en chantant en chœur le couplet suivant, jusqu'à ce que la cligneuse ait deviné :

1) Il court, il court, le furet,
Le furet du bois, mesdam' :
Il court, il court le furet,
Le furet du bois joli.

2) Il est passé par ici, } *bis*
Il repassera par là. }
Il court, il court, etc.

Mlle Jeanne Lambert, Montpellier.

A Nontron, on dit :

Cach', cach', cach', cabri,
N'dis pas où je l'ai mis.

M. Camille Chabaneau.

XIII — Fato Brulo

Un enfant cache un objet quelconque, il appelle ensuite son camarade, afin que ce dernier cherche cet objet jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. Quand le chercheur se trouve éloigné de la cachette, le premier ne dit rien; toutes les fois qu'il en approche, il lui crie :

Fato brulo ! (le chiffon brûle).

Plus il est près, plus on lui dit fort : *Fato brulo !* en accélérant la répétition : *Fato brulo ! Fato brulo !*

Ce jeu cesse lorsque le chercheur a trouvé l'objet, et celui-ci, à son tour, le cache.

M. A. Arnavielle, Alais.

Ce jeu est le même que celui de l'*anguila*, que l'on trouvera plus loin.

XIV. — La Crabo

Le jeu de la *crabo* se fait en récitant le dialogue suivant :

— Crabo, es-tu crabo ?
— Oui, soun crabo.
— As cornos?
— Oui, ai cornos.
— Quan n'as ?
— Coumtas-las, que trege n'ai
Am 'uno que ne farai.

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

La Chèvre. — Chèvre, es-tu chèvre? — Oui, je suis chèvre. — As-tu des cornes? — Oui, j'ai des cornes. — Combien en as-tu? — Comptez-les, j'en ai treize avec une que je ferai.

Pendant qu'on le récite, on trace des raies sur le sable et, quand on achève, il faut qu'il y en ait juste treize.

Dans le Minervois on dit :

— Crabo, sios la crabo?
— Oui, soui la crabo.
— As crabit ?
— Oui, ai crabit.
— As banos?
— Oui, ai banos.
— Ount las as?
— Al cap las ai; coumtas los, que trege n'ai.

M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault).

Chèvre, es-tu la chèvre? — Oui, je suis la chèvre. — As-tu un chevreau? — Oui, j'ai un chevreau. — As-tu des cornes? — Oui, j'ai des cornes. — Où les as-tu? — A la tête je les ai ; comptez-les, j'en ai treize.

Version de l'Aveyron :

— Cabro, siès tu cabro ?
— Se siéu cabro ? Oida, siéu cabro.
— As tu bonos ?
— S'ai bonos? Oida, ai bonos.
— Quant sai n'as ?
— Quantos n'ai ? Comto-los, que trege n'ai.

Mlle Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Chèvre, es-tu chèvre ? — Si je suis chèvre? Certainement je suis chèvre. — As-tu des cornes? — Si j'ai des cornes ? Certainement, j'ai des cornes. — Combien en as-tu ? — Combien j'en ai ? Compte les, j'en ai treize.

Il y a en français un jeu analogue dont voici les paroles :

Quinze fois quinze,
Revenons à quinze;
S'il n'y en a pas quinze,
Comptons-les.

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

Le jeu est difficile pour celui qui ne sait comment il faut s'y prendre. Pour gagner, il s'agit de ne pas tracer les raies avec précipitation et à l'aventure, comme le font presque tous les joueurs, mais de les diviser en trois groupes de quatre plus un, si le chiffre est treize, et en trois groupes de cinq, si l'on a dit quinze.

Variante de Belesta (Ariège) : le nombre est dix.

Porc-singla,
Trabecet,
Coutelet,
Arimoun,
Dets soun.

Mlle Marie Lambert.

XV. — Las Espillos

Plusieurs jeunes filles se mettent à jouer des épingles ; elles ramassent un petit tas de sable ou de menu gravier et y cachent l'enjeu. L'une d'elles divise ensuite ce tas en autant d'autres petits tas qu'il y a d'enfants. Celle qui fait le partage ne peut choisir, elle prend le tas qu'on lui laisse. Les autres choisissent à tour de rôle et prononcent les paroles suivantes :

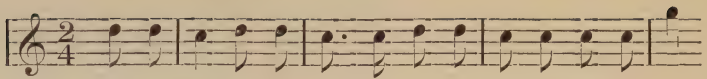
Cresto,
Balesto,
Lou cor me dits de préne aqueste.

Les Epingles. — C.-B. Le cœur me dit de prendre celui-ci.

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

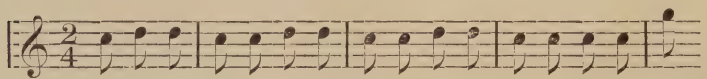
XVI. — Cambareleto [1]

Un des petits joueurs, *la maire*, est assis et reçoit sur ses genoux la tête du *cugaire* (le cligneur) ; un autre, le *cavalier*, lui monte sur le dos à califourchon, tenant dans sa main plusieurs menus objets ou élevant un certain nombre de doigts, en chantant :

[1] Cheval fondu. — Ce jeu porte aussi le nom de *Cabalet de Sant-Jordi*. Cf. Sauvages, *Dict.*, voc. *Cabalet*.

Rou-bi-nèu, Rou-bi-nèu, Quan d'es-te-le-tos i'a al cel?

R. R. Combien de petites étoiles y a-t-il au ciel ?

Si le *cugaire* devine, il est immédiatement remplacé par le *cavalier*. S'il ne devine pas, celui-ci lui répond :



Si de tres mi-lo n'a-vios di, Toun ca-va-lhè n'au-riò fe-ni.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Si tu avais dit *trois mille* (le nombre voulu), ton cavalier aurait fini.

Et l'on recommence jusqu'à ce que le nombre ait été deviné.

N. B. Ce jeu est très populaire dans tout le Midi.

A Montpellier on dit :

Roumiau, roumiau,
Quan i'a d'estèlas sus lou fiau ?

S'aviès dich X..... toun cavalier seriè dessendut.

M. Bouquet.

Variante d'Alais :

Quan n'i'a?...

Si le cligneur ne devine pas :

Se de un (ou tout autre nombre)aviès di,
Moun chival auriè pas menti.

M. Arnavielle.

Si X... tu avais dit, — mon cheval n'aurait pas menti.

Un autre jeu de *Saute-mouton*, appelé par les enfants : *car salada* (chair salée), consiste non pas à sauter à califourchon sur le patient, mais à le franchir en sautant et en s'appuyant des deux mains sur son dos. A ce jeu, il peut y avoir plusieurs patients, l'un à la suite de l'autre, tandis qu'à *cambareleto*, il n'y en a qu'un.

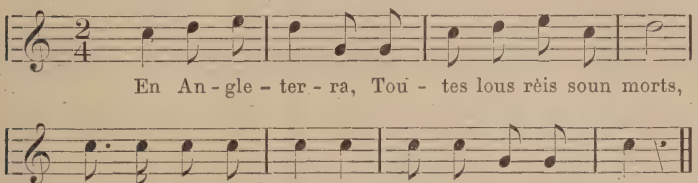
XVII. L'espitau

L'Hôpital. — C'est le jeu de *Qui perd gagne*.

Les enfants appellent *l'Espitau* un jeu de cartes. Le jeu est distribu

en entier; celui auquel le sort a attribué les plus fortes cartes : rois, dames, valets, finit par amasser le jeu de tous les autres; c'est lui qui perd et devient *lou cugaire* (le cligneur).

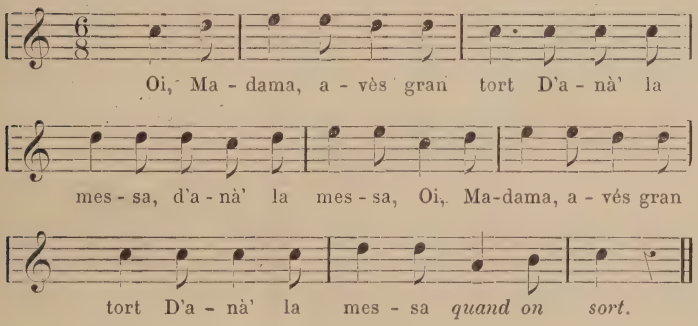
Lorsqu'un roi paraît sur le jeu, on chante :



En Angleterra,
Toutes lous rèis soun morts,
N'ia pas pus de guerra,
Que n'*existe encor.*

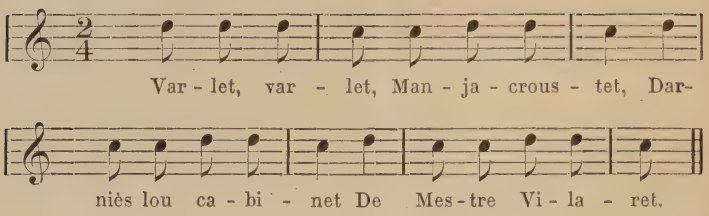
En Angleterre, — tous les rois sont morts, — il n'y a plus de guerre — qui existe encore.

Si c'est une dame, on dit :



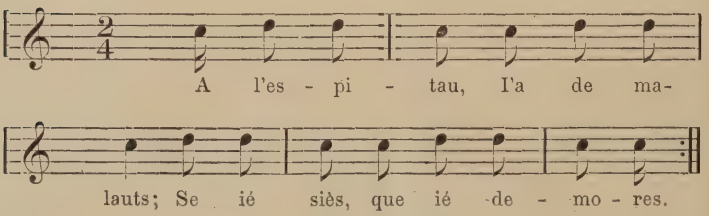
Oi, Madama, avès grand tort
D'anà' la messa (*bis*),
Oi, Madama, avès gran tort
D'anà 'la messa *quand on sort.*

Oui, Madame, vous avez grand tort — d'aller à la messe (*bis*), — oui, Madame, vous avez grand tort — d'aller à la messe quand on sort.

Pour les valets, on chante :

Varlet, varlet,
Manja-croustet,
Darniès lou cabinet
De Mestre Vilaret.

Valet, valet, — mange-croûtons — derrière l'armoire — de maître Villaret.

Enfin on chante au joueur qui n'a plus de cartes en mains :



A l'espitau
I'a de malauts;
Se ié siès, que ié demores.

A l'hôpital — il y a des malades; — si tu y es, restes-y.

M. Bouquet, Montpellier.

XVIII. – Poun, pougnet

Ce jeu consiste à fermer les poings, à placer une main dont le petit doigt repose à terre ou sur les genoux, à mettre la seconde main, également fermée, sur la première, de façon à ce que son petit doigt touche le pouce de l'autre. Et ainsi de suite, tant qu'il y a des mains, de manière à former une sorte de tour ronde très élevée.

Celui qui guide le jeu, ayant une main libre, pose successivement

l'index sur chacun des doigts pliés, en commençant par le plus bas et montant graduellement.

A chaque doigt qu'il touche, il dit : *Poun, pougnet* (le poing, le petit poing).

Arrivé au pouce, il demande : *Quouro sian à la chambro de moussu lou Curat?* (Quand serons-nous arrivés à la chambre de M. le Curé ?) — *Pas encaro* (pas encore), répond le propriétaire de la main.

Et ainsi de suite, tant qu'il y a des doigts à indiquer et des pouces pour servir d'arrêt.

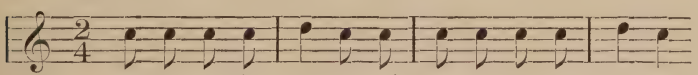
Au dernier pouce, le dialogue suivant a lieu :

— De que i'a dins aquéu gros det?
— Cinq cent vacos.
— Quau li gardo ?
— La bastardo.
— De qu'i douno ?
— De pan rousset.
— De qu'i fa bèure ?
— De vi claret.
— Aquéu que mostro li dent aura un bèu souflet.

Qu'y a-t-il dans ce gros doigt ? — Cinq cents vaches. — Qui les garde ? — La bâtarde. — Que leur donne-t-elle [à manger] ? — Du pain rousset. — Que leur fait-elle boire ? — Du vin clairet. — Celui qui montrera les dents — recevra un beau soufflet.

M. Clair Gleizes, Arles.

XIX. — La Batalò

Les enfants, le poing fermé, se tiennent mutellement par le pouce ; l'un d'eux chante, toujours sur les deux notes invariables :

Touroutou tounteino,
Le foc à la mounteino;
Tout lou mounde crido :
— Ande qui maridarei ma filho ?

— Ande moussu de Caudiès.
Cent escuts,
De rebatuts,
Uno galino morto
Per pourtà à l'orto,
Un gat escourjat
Per pourtà al mercat.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

La Bataille. — *Tourcutou tounteino* (appel de trompette simulé). — Le feu est à la montagne, — tout le monde crie. — Avec qu marierai-je ma fille ? — Avec M. de Caudiès. — Cent écus, — des bois recépés, — une poule morte, — pour porter au jardin, — un chat écorché, — pour porter au marché. (Cette énumération facétieuse est la dot de la fille.)

Quand le couplet est fini, il se met à crier : *A la batalò ! à la batalò !* Les mains s'ouvrent vivement, et chacun cherche à donner le plus de horions possible sur les mains des autres.

XX

A Saint-Pons (Hérault), ce jeu est appelé *piquet pougnet* et se pratique de la même façon. Le dialogue seul diffère.

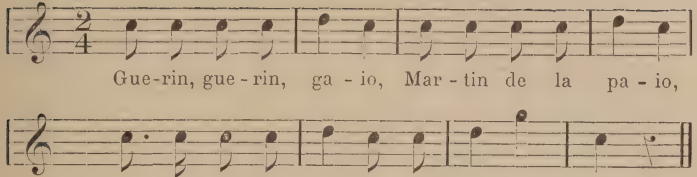
— Piquet pougnet,
De que i'a dins aquel castelet ?
— D'argentet.
— Qual ié l'a mes ?
— Paire e maire.
— Qual lou ne tirarà ?
— Sorre e fraire.
A la batalho ! à la batalho !

M. Melchior Barthès.

Petit poing, — qu'y a-t-il dans ce petit château ? — Un peu d'argent. — Qui l'y a mis ? — Père et mère. — Qui l'en sortira ? — Sœur et frère. — *A la bataille !* (*bis*).

A ce moment, toutes les mains se heurtent confusément et toutes les voix crient : *A la batalho ! A la batalho !*

XXI



Guerin, guerin, gaio,
Martin de la paio,
Quau sarà dessout,
Pagarà per tout.

M^me^ Gilbert, Avignon.

G. G. G. — Martin de la paille, — celui] qui sera dessous — payera pour tous.

XXII. — La Bataio

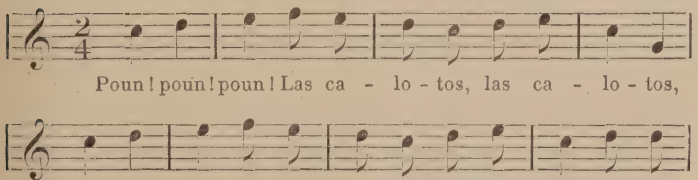
Au jeu de la *bataio* ou de la *boufeto*, deux enfants se soufflent au visage à qui mieux mieux. Ils se provoquent ainsi :

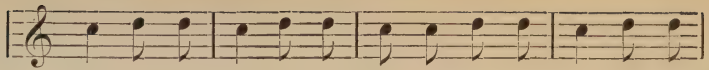
— Quau m'a pres moun fen ?
— Quau m'a pres ma paio ?
— Jouguen à la bataio.

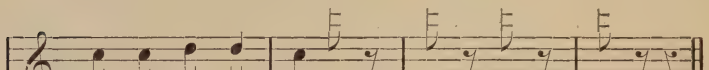
M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône.)

Qui m'a pris mon foin ? — Qui m'a pris ma paille ? — Jouons à la bataille.

XXIII. — Las Calotos







En frappant sur le dos d'un de leurs camarades, les enfants chantent :

Poun ! poun ! poun!
Las calotos, las calotos,
Poun! poun! poun!
Las calotos, cops de poun.
Pico doun !
Marioun,
Testo plato, quiéu redoun,
Fai sa soupo emb'un coudoun,
Poun ! poun ! poun ! poun !

M. A. Arnavieille, Alais.

Les Tapes. — Poun! (*ter*) — les tapes (*bis*), — Poun ! (*ter*) — les tapes, les coups de poing. — Frappe donc ! — Marion, — tête plate, c. rebondi, — fait sa soupe avec un coing. — Poun! (*quat*).

XXIV. — Tabò !

C'est le jeu belliqueux des enfants se combattant à coups de pierres, quartier contre quartier, terroir contre terroir. Le cri de guerre commun est *Tabò ! — Tabò ! per lou mercat! — Tabò per l'abadiè !* crie-t-on à Alais. Cela s'appelle *jouer à la tabò*. L'on y joint des *bravados* chantées, dont voici deux exemples :

Lou Mercat n'a pas qu'un iuèl,
Fai tramblà tout lou Pont-vièl.

Le [quartier du] Marché n'a qu'un œil, — il fait trembler tout [le quartier du] Pont-vieux.

Et le quartier du Pont-vieux de répondre :

Lou Pont-vièl n'a pas calà :
Tout lou Mercat fai tramblà.

Le [quartier du] Pont-vieux n'a pas eu peur, — il fait trembler tout le [quartier du] Marché.

M. A. Arnavielle, Alais.

Lorsque l'un des deux camps voit faiblir l'autre, il se met à sa poursuite et lui donne la chasse en criant : *A la campo ! à la campo !*

L'éditeur de La Fare, à propos du mot *Tabò !* employé par ce poète cévenol, donne une curieuse description de ces batailles d'enfants à Alais (Voyez *Las Castagnados,* notes, p. 350).

XXV. — L'Anguila

Un enfant cache un mouchoir dont l'un des coins a été fortement noué. Celui qui le trouve poursuit les autres, en leur donnant des coups de mouchoir dans le dos et en disant :

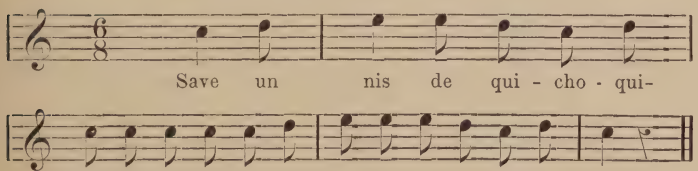
Pin ! Pan !
Porta acò à ta gran.

Pin ! Pan ! — porte cela à ta grand'mère,
Jusqu'à ce qu'ils aient atteint le but désigné; alors il dit deux fois :
Toque ! toque ! (je touche, j'ai touché).

Montpellier (très populaire).

Fato brulo, fait aussi partie de ce jeu, connu à Alais sous le nom de *Fatéto cuièch*o (V. Sauvages, *Dict.*), littéralement : *chiffon cuit.* Cette expression vient de ce que, quand le patient s'approche de l'endroit qui recèle *l'anguila,* on lui dit : *te brulles !* (tu te brûles), et quand il s'en éloigne : *te jales* (tu te gèles).

XXVI. — Quicho Quichous.



Save un nis de quicho-quichous,
Tu, manjaras la merdo,
E iéu lous aucelous.

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

Quicho-Quichous. — Je sais un nid de *quicho-quichous*, — tu mangeras la m.. — et moi les petits oiseaux.

« Jeu d'attrape usité parmi les écoliers, dont l'un dit connaître une nichée d'oiseaux qu'il appelle *quicho-quichous*.

Sabe un nis de quicho-quichous ;
Fai-me courcacèlo [1], t'en dounarai dous.

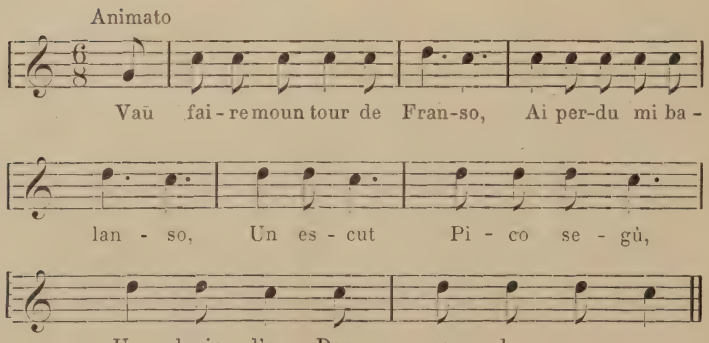
Je sais un nid de petits oiseaux; — fais-moi la courte échelle, je t'en donnerai deux.

Si quelqu'un prête son dos au dénicheur, il en est puni par quelques coups de genoux sur le dos.

A Castres, suivant l'abbé Couzinié (*Dict. castrais*), un enfant engage ses camarades à aller sans bruit chercher un oiseau qui se trouve sous un chapeau; celui qui s'y laisse prendre soulève le chapeau tout doucement, et met sa main sur une ordure, au milieu de la risée de ses camarades [2]. »

Azaïs, *Dict.*, voc. *Quicho-Quichous*.

XXVII. — Lou Porc.



[1] Var. de Montpellier, carga-sèla (califourchon).
[2] Var. de Narbonne.

Sabi 'n nis de toco-toco,
I'a dous iôus am' uno broco.

M. le Dr Guibaud.

Je sais un nid de touche-touche, — il y a deux œufs et un bâton.

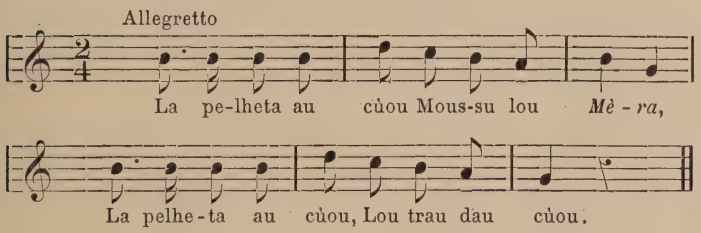
Vau faire moun tour de Franso,
Ai perdut mi balanso,
Un escut,
Pico segù,
Un louis d'or ;
Dessale moun porc.

M. Barbier, Bernis (Gard).

Le Porc. — Je vais faire mon tour de France, — j'ai perdu mes balances, — un écu, — frappe à coup sûr; — un louis d'or; — je dessale mon porc.

Les enfants, ayant attaché un porc par la patte et le tenant par la corde, tournent autour de lui en chantant ce couplet.

XXVIII. — La Pelheta.



La pelheta au cùou,
Moussu lou *Mèra*,
La pelheta au cùou,
Lou trau dau cùou.

M. Bouquet, Montpellier.

Le Chiffon. — Le petit chiffon sort par derrière, — *Monsieur le Maire*, — le petit chiffon au derrière.....

Ceci se chantait aux enfants dont la chemise sortait un peu de la culotte, qui s'ouvrait jadis par derrière.

On dit à Alais :

Quant vendes toun vin blan ?

M. Arnavielle, Alais.

— Combien vends-tu ton vin blanc ?

Allusion au rameau appendu au-dessus de la porte des marchands de vin.

XXIX

On met sur la tête ou sur l'épaule d'une personne, sans que celle-ci s'en aperçoive, un objet quelconque d'un poids insignifiant, et l'on chante :

La bello bestio qu'es aqui
Porto soun fais sens lou senti.

M. Arnavielle, Alais.

La belle bête qui est là — porte son fardeau sans le sentir.

Variante de l'Ardèche :

Pauro bestio qu'es aqui
Pouorto soun fai sens lou senti.

M. le Dr Chaussinand, Coux.

La pauvre bête qui est là — porte son faix sans le sentir.

Variante du Gard :

Jan d'Alen Torticoi
Porto la biasso sus soun coi.

A. Arnavielle, Alais.

Jean d'Alen cou tordu — porte la besace sur son cou.

Variante de l'Ariège :

Ièu bézi un aze cargat de bren
Que jamès noun s'en sent.

Mlle Marie Lambert, Belesta.

Je vois un âne chargé de son — qui ne s'en doute pas.

XXX

Un enfant dit à un autre, en feignant de lui montrer une tache sur le devant de sa chemise :

Gaito quno taco?

Vois cette grosse tache ?

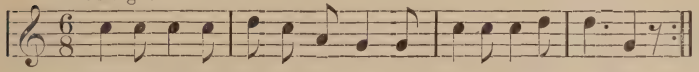
l'enfant baisse la tête et reçoit un coup de doigt sur le nez avec la rime voulue : *tico taco!*

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XXXI. — Margot (La Pie).

La rue est divisée en deux camps, ayant, au milieu, le ruisseau pour limite commune; un côté est occupé par un certain nombre de petits joueurs; l'autre, par celui que le sort a désigné pour être *Margot* et qui doit défendre les incursions de ses camarades sur *ses terres*; ceux-ci viennent le braver, en passant et repassant sur son domaine et chantant le petit couplet suivant, jusqu'à ce qu'il ait pu en saisir un, qui le remplacera et sera *la Margot* à son tour.

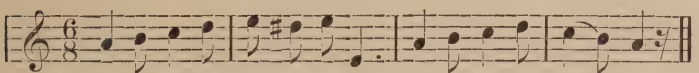
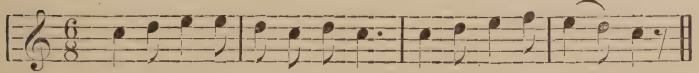
Allegro

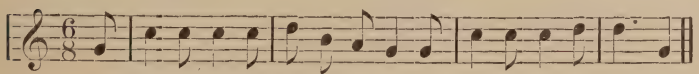


Iéu soui din tas terras, *Margot*,
Amai te las trepilhe.

Margot. — Je suis dans tes terres, *Margot*, — et même je les piétine.

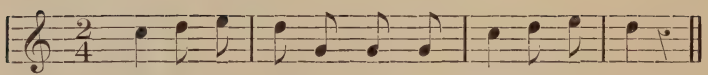
M. Bouquet, Montpellier.

Variante :

Autre variante :

Variante de l'Aunis :



Je suis sur ton pavé,
Rigodet,
Je mange ta morue.

Mlle Lacout.

XXXII. — Lous Cantous.

Chan-jen de man, Ja - ne - ta, Chan-jen de man.

Version de Montpellier.

Changeons de main, Jeannette, changeons de main.

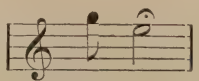
C'est le jeu des *quatre coins*. Il se joue à cinq ; quatre points sont désignés : coins de rue dans un carrefour, ou quatre arbres. L'un des enfants est au milieu et doit attraper un de ses camarades pendant qu'il change de *coin* avec un autre, mais on ne peut changer de place qu'en se tendant la main et se la saisissant. Si, pendant cette mutation, l'un des deux petits joueurs est attrapé, il remplace le patient.

A Narbonne, quoique le jeu soit appelé *lous quatre cantous*, cela n'empêche pas que 8, 10 ou 12 enfants ne puissent y prendre part. Le *trimeur* indique à chacun la place où il doit se poster, à l'angle d'une maison, à la porte de telle autre, etc. Les enfants changent de place entre eux ; il s'agit, pour le *trimeur*, d'en saisir un au passage pour lui faire prendre sa place.

Note de M. le Dr Guibaud.

XXXIII. — Rescounduda

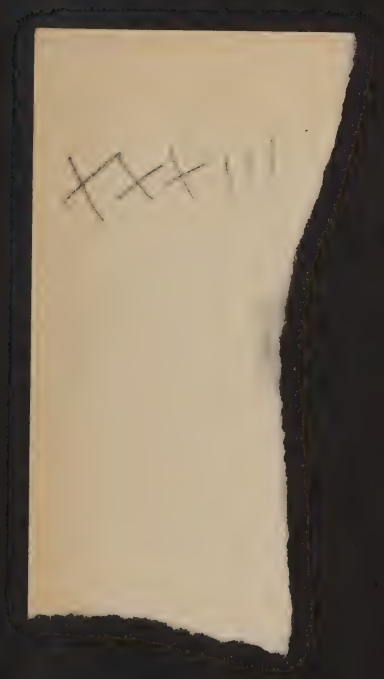
C'est le jeu de cache-cache. Lorsque le sort a désigné celui qui doit cligner (*lou cugaire*), celui-ci doit se placer la face tournée contre un mur, jusqu'à ce que tous les enfants aient choisi leur *cachette* et que l'un d'eux, en déguisant sa voix, crie :

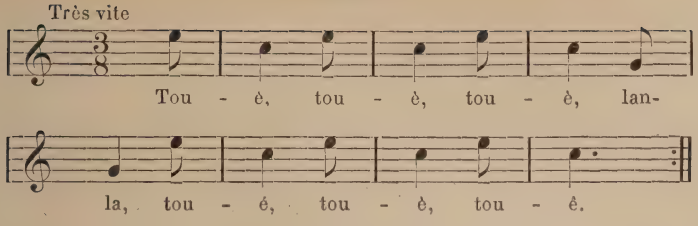


Tou - è !

Il se met alors à la recherche de ses petits camarades, et celui qui est découvert le premier prend sa place.

Ce jeu se pratique aussi d'une autre façon, appelée par les enfants *cachette ouverte* ; ils se placent tous en rang à une certaine distance de celui qui cligne et chantent, en courant de tous côtés :





jusqu'à ce que l'un d'eux soit touché par *lou cugaire* et prenne sa place. Le jeu recommence indéfiniment.

Quelquefois on convient d'un nombre que le cligneur devra énumérer à haute voix, c'est ordinairement 31 ; il dit ensuite :

Lou qu'es pas rescoundut, que se resconde !
Que celui qui n'est pas caché, se cache !

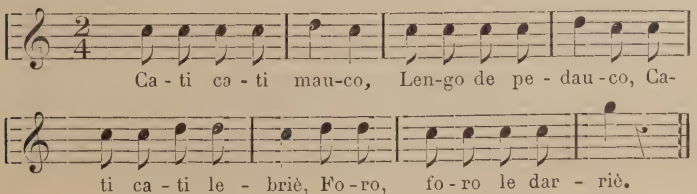
et il se met à la recherche de ses camarades.

Montpellier.

A Alais, pendant que les enfants se cachent, le cligneur doit dire : « *brouqueto uno, brouqueto dos, brouqueto tres,*..... » etc, jusqu'au chiffre convenu entre eux, puis il ajoute :

Lou qu'es pas rescoundut, li mande moun serjant.
Celui qui n'est pas caché, je lui envoie mon sergent.

A Belesta, le cligneur met sa tête sur les genoux d'un autre enfant, *la maire* (la mère), qui frappe sur son épaule en cadence en chantant :



Cati cati mauco,
Lengo de pedauco,
Cati cati lebriè,
Foro, foro le darriè.

C. c. — Langue de P. — C. c. levrier, — dehors, dehors le dernier.

Après ce couplet le dialogue suivant s'établit entre eux :

— Ount soun les porcs ?
— A la vigno.
— Que manjoun ?
— Escalhous.
— Bei les atrapà per les aurelhous.

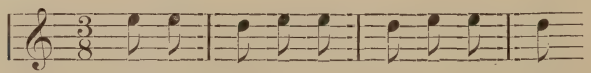
Où sont les porcs ? — A la vigne. — Que mangent-ils ? — Des noix. — Va les attraper par les oreilles.

Variante :

— Roco, rococoumet
— Ount as toun paire ?
— A la vigno.
— Que fa ?
— Que focho.
— Que manjo ?
— Soupeto.
— Que bèu ?
— Aigueto.
— Bei les atrapà per las aurelhetos.

R. R. — Où est ton père ? — A la vigne. — Que fait-il ? — Il pioche. — Que mange-t-il ? — Une petite soupe. — Que boit-il ? — De l'eau claire. — Va les attraper par les oreilles.

Pendant ce temps, les camarades se sont cachés. Le premier qui s'est laissé prendre est ramené à la *maire*, tenu par l'oreille en chantant :



Au - re - lhous, au - re - lhous, au - re - lhous

Mais, pour que la prise soit valable, le cligneur doit dire l'une des formules suivantes :

1. Poung d'aci, poung d'alà,
Las campanas se van virà.
Un ! dous ! tres !
Tu es pres.

Poing de ci, poing de là, — les cloches vont sonner. — Un ! deux ! trois ! — tu es pris.

2. Tu es tu, iéu soun iéu,
Tu es bestio, noun pas iéu.

Toi, tu es toi; moi, je suis moi; — tu es bête, non pas moi.

A Alais on dit:

3. Un, dous, tres,
Lou gal es pres.

Un, deux, trois, — le coq est pris.

Le dialogue entre la *maire* et le *cugaire* diffère suivant les localités; en voici quelques-uns :

1. Un e dous e tres e quatre,
Nóu e dès fòu vintequatre,
Vintequatre e vintecinq,
Nòu e dès fòu quatrevint,
Quatrevint e la doutzèno,
Nòu e dès fòu la q'ranténo,
La q'ranténo e lou miliau,
Nòu e dès fòu lou quintau,
Bounet rouge, bounet blan,

Aquel qu'es pas rescouòs, que si rescouondio,
Que li vòu mandà moun sartjan.

M. le pasteur Liebich, Saint-André-de-Lancize (Lozère).

Un et deux et trois et quatre, — neuf et dix font vingt-quatre, — vingt-quatre et vingt-cinq, — neuf et dix font quatre-vingts, — quatre-vingts et la douzaine, — neuf et dix font la quarantaine, — la quarantaine et le millier, — neuf et dix font le quintal, — bonnet rouge, bonnet blanc. — Que celui qui n'est pas caché, se cache, — je vais lui envoyer mon sergent.

2. Un, dous, tres e quatre,
Ma mèra me vòu batre,
M'a dounat un sòu
Per achetà un roussignòu,
Lou roussignòu es escapat,
Es anat din lou valat,
Una granoulha l'a manjat.
Ne sioi estat tout laiat.

M. le Dr Coste, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Un, deux, trois et quatre, — ma mère veut me battre, — elle m'a donné un sou — pour acheter un rossignol, — le rossignol s'est échappé, — il est allé dans le fossé, — une grenouille l'a mangé, — j'en ai été tout attristé.

3. Un e dous e tres e quatre,
Sept e beit fan binto quatre,
Binto quatre e binto cinq,
Sept e beit e nàut e bint.

M. A. Mir, Escales (Aude).

Un, deux et trois et quatre, — sept et huit font vingt-quatre, — vingt-quatre et vingt-cinq, — sept et huit et neuf et vingt.

4. Un e dous e tres e quatre,
Jacoumèl me bouliò batre,
Me batèt, me rebatèt,
Din lou canal me gitèt.
Las coulobros me picaboun,
Lous grapaus me debouraboun,
Piu, piu, piu.
Encaro soun biu!

M. A. Mir, Carcassonne.

Un et deux et trois et quatre, — le petit Jacques voulait me battre, — il me battit, me rebattit, — me jeta dans le canal. — Les couleuvres me piquaient, — les crapauds me dévoraient. — *Piu* (ter). — *Je suis encore vivant.*

5. La peroun peraulo,
Que lou loup s'embaumo.
La pecoulo de fumiè
Fum, fum à la coumpaniè.
Se l'arrapes per l'aurelho,
Fout li nòu cops de boutelho.
Un, dous, tres, quatre, cinq, sieis, sept, ioch, nòu !
Biòu !

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

La P. P. — que le loup s'enferme [dans sa grotte]. — Le crottin du fumier — parfume toute la compagnie. — Si tu l'attrapes par l'oreille, donne-lui neuf coups de bouteille. — Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf! — Bœuf!

6. Madamo la Paumo
Que lou loup l'empaumo,
Fu, fu,
Capelu,
La cigalo m'a mourdu,
Un ! dous e tres !
Quau es pas rescoundu, que se resconde.

M. Louis Roumieux, Nimes.

Madame la Paume, — que le loup l'empaume, — fu, fu, — chevelu [?] — La cigale m'a mordu. — Un ! deux et trois ! — Que celui qui n'est pas caché, se cache.

7. — Roumiéu, roumiéu, de mounte vènes?
— De Roumo.
— Que faire?
— Achata de poumo.
— Quant li vendes?
— Cinq pata.
— Pito, pito quau pourra.

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

Pèlerin, pèlerin, d'où viens-tu ? — De Rome. — Qu'y faire? — Acheter des pommes. — Combien les vends-tu ? — Cinq patards. — Attrape (*bis*) celui que tu pourras.

V

DIALOGUES, RANDONNÉES

V

DIALOGUES, RANDONNÉES

I. — La Vaco

— Ounte menes ta vaco ?
— A la fieiro per l'estaco.
— La vos ti vendre ?
— Nou, qu'o vedel al ventre.
— Ni vos ti cent escuts ?
— Nou, qu'o banos al suc.
— Siès be mau elevat ?
— A l'escolo m' òu mandat.
— Acò de quau demores ?
— Acò de Jan de l'oli.
— Ti fo ti fa bono vido ?
— Mange pas que d'aigo boulido,
— E de de qu'es toun pan ?
— D'euzinos et d'aglans.
— As ti bono pitanso ?
— Aumeleto e coudeno ranso.
— Ti fo bèure de bon vi ?
— De pissò de chi.
— Au mens ti pago ben ?
— De soun argent ai pas vist res.
— Pago li ti cau reclamà ?
— Mès vòu pas m'entendre.
— Lou ti cau fa cità ?
— Lai voudriè pa'nà.
— Li cau sauta'l col.
— Crido coum'un fol.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

La Vache. — Où conduis-tu ta vache? — A la foire, par l'attache. — La veux-tu vendre ? — Non, car elle est pleine. — En veux-tu cent écus ? — Non, car elle a des cornes au front. — Tu es bien mal élevé. — On m'a, cependant, envoyé à l'école. — Chez qui demeures-tu ? — Chez Jean de l'huile (*loc. prov.* : le hibou). — Te fait-il faire bonne chère? — Je ne mange que de l'eau bouillie. — De quoi est fait ton pain ? — De faînes et de glands. — As-tu une bonne nourriture ? — Omelette et couenne rance. — Te donne-t-il du bon vin ? — Du pissat de chien. — Du moins il te paye bien ? — Je n'ai jamais vu de son argent. — Il faut lui réclamer ta paie. — Il ne veut pas m'écouter. — Il faut le faire citer. — Il ne voudrait pas aller [chez le juge]. — Il faut lui sauter au cou (l'emmener par le collet). — Il crie comme un fou.

II

— Quan vos d'aquelo vaco ?
— La tène per l'estaco.
— Quan de temps ò ?
— Nasquet co lou cò.
— A despallat ?
— Ou ai pas agachat.
— Vos pas la vendre ?
— A lou vedel ai ventre.
— Sios un pau calut ?
— Es per acò que siéu vengut.

M^lle^ Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Combien veux-tu de cette vache? — Je la tiens par l'attache. — Combien de temps a-t-elle ? — Elle naquit en même temps que le chien. — A-t-elle vêlé ? — Je ne l'ai pas regardé. — Ne veux-tu pas la vendre ? — Elle a le veau au ventre. — Tu es un peu toqué? — C'est pour cela que je suis venu.

III. — Cedebecuc (1)

— Cedebecuc, anen anen !
— Cedebecuc, ount vos qu'anen?

(1) *Cedebecuc* = *Ceze becuc*, pois pointu, pois-chiche.

Une tradition particulière à Montpellier et ses environs veut que le dimanche des Rameaux on mange des pois-chiches, en mémoire du Christ, qui traversa un champ semé de ces pois (*una cezieira*), en allant à Jérusalem.

— Cedebecuc, à l'aglan.
— Cedebecuc, n'ia pos d'oungan.
— Cedebecuc, qu' l'a manjado?
— Cedebecuc, le porc de Madamo.
— Cedebecuc, ount es Madamo?
— Cedebecuc, à la cabano.
— Cedebecuc, qu'i fa Madamo ?
— Cedebecuc, que fa froumage.
— Cedebecuc, de quno lèit ?
— Cedebecuc, de lèit de vaco.
— Cedebecuc, ount es la vaco?
— Cedebecuc, à la mountagno.
— Cedebecuc, and' que la gardo ?
— Cedebecuc, and' uno barro,
— Cedebecuc, and' que la toco ?
— Cedebecuc, and' uno broco.
— Cedebecuc, and' que la viro ?
— Cedebecuc, and' uno brintso.
— Cedebecuc, and' que l'astaco?
— Cedebecuc, and' uno jouato.
— Cedebecuc, and' que la mouts ?
— And' uno oulo sentse founs.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Cedebecuc, allons, allons! — Où veux-tu que nous allions? — Ramasser des glands. — Il n'y en a pas cette année. — Qui les a mangés? — Le porc de la maîtresse. — Où est la maîtresse ? — A la cabane. — Qu'y fait la maîtresse ? — Elle fait des fromages. — Avec quel lait? — Du lait de vache. — Où est la vache? — A la montagne. — Avec quoi la garde-t-elle ? — Avec un bâton. — Avec quoi la conduit-elle ? — Avec une petite branche. — Avec quoi la vire-t-elle ? — Avec une gaule. — Avec quoi l'attache-t-elle ? — Avec un joug. — Avec quoi la trait-elle ? — Avec une marmite sans fond.

IV. — Quinquirié

— Quinquirié, dau mas dau prat.
— Quinquirié, que lai as fach?
— Quinquirié, un oustalet.

— Quinquirié, quau t'a'judat !
— Quinquirié, uno bastardo.
— Quinquirié, que i'as dounat ?
— Quinquirié, de pan de lach.
— Quinquirié, ount l'as agut ?
— Quinquirié, de mas fedetos.
— Quinquirié, ount las fas bèure ?
— Quinquirié, souto un tèule.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Quinquirié — *Quinquirié* de la métairie du pré. — Qu'as-tu fait ? — Une petite maison. — Qui t'a aidé ? — Une bâtarde. — Que lui as-tu donné ? — Un bol de lait. — Où l'as-tu pris ? — A mes brebis — Où les fais-tu boire ? — Sous un toit (ou sous une tuile).

V. — Jano la sourdo

— Jano soussourdo,
Quant vendès vòstí coucourdo ?
— Passas de l'autre coustat, que siéu sourdo.
Prenès n'en uno, prenès n'en dos,
Leissas-me ma bello clèro.
— La pode pas avé.
— Metès-ie lou poudé.
— La pode pas traire.
— Metès-ie l'araire.
— Te farai tant courre
Delong de la tourre,
Te farai tant camina
Delong dòu valat...

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

Jeanne la sourde. — Jeanne la sourde, — combien vendez-vous vos citrouilles ? — Passez de l'autre côté, car je suis sourde. — Prenez-en une, prenez-en deux, — laissez moi ma belle claire. — Je ne peux pas l'avoir. — Mettez-y le pouvoir. — Je ne peux pas l'arracher. — Mettez-y la charrue. — Je te ferai tant courir — le long de la tour, — je te ferai tant cheminer — le long du fossé...

VI. — La Talho

— Adissias, moussu Biadel !
— Planti de paissels.
— Vène cercà l'argent de la talho ?
— Lou diable lou fausset que ta pau talho !
— Vous faran de frès.
— Porte lou capel de travès.
— Avès aqui de bel cezes.
— Coumo vezès.
— Dieurias m'en douna un cousinal ?
— Soun pas ben tecats.
— Avès aqui uno bèlo vaco ?
— La mene pel l'estaco.
— La voulès vendre ?
— A lou vedel al ventre.
— Cregne pla que ses fat ?
— Praco, l'aurès pas milhou mercat.

M. J. Rigal, Agen.

La Taille. — Bonjour M. Biadel ! — Je plante des échalas. — Je viens chercher l'argent de la taille. — Diable soit de la faucille qui ne taille pas ! — On vous fera des frais. — Je porte mon chapeau de travers. — Vous avez là de beaux pois-chiches ? — En effet, vous le voyez. — Vous devriez m'en donner un plein pot. — Ils ne sont pas encore grainés. — Vous avez là une belle vache ? — Je l'ai menée ici pour la laisser reposer. — La voulez-vous vendre ? — Elle va bientôt vêler. (*Litt.* : elle a le veau au ventre.) — Je crains fort que vous ne soyez fou ? — Malgré tout, vous ne l'aurez pas à meilleur marché.

VII. — Paire Capouchin

— Paire capouchin, de mounte vènes ?
— Paire capouchin, de moun jardin.
— Paire capouchin, que i'a dedins ?
— Paire capouchin, de jaussemin.
— Paire capouchin, quau te lou gardo ?
— Paire capouchin, uno bastardo.
— Paire capouchin, quant i'as douna ?

— Paire capouchin, un sòu marcà.
— Paire capouchin, coume s'apello ?
— Paire capouchin, Quiéu-d'escudello.
— Paire capouchin, soun autre noum ?
— Paire capouchin, Quiéu de bouissoun.

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

Père Capucin. — Père capucin, d'où viens-tu ? — De mon jardin. — Qu'y a-t-il dedans ? — Du jasmin. — Qui te le garde ? — Une bâtarde. — Combien lui as-tu donné ? — Un sou marqué. — Comment s'appelle-t-elle ? — C... d'écuelle. — (quel est) Son prénom ? — C... de buisson.

VIII. — Coumaire Cerieiro

— Coumaire Cerieiro,
Vos veni à la fieiro ?
— Quaù me gardarà moun oustau ?
— La galino à Courchaut.
— Mounte es la galino ?
— Souto lou bancau ?
— Mounte es lou bancau ?
— L'aigo l'a 'nmenà.
— Mounte es l'aigo ?
— Lou biòu l'a begudo.
— Mounte es lou biòu ?
— A la cimo de la laurado.
— Mounte es la laurado ?
— L'aucèl n'a fa 'no becado.
— Mounte es l'aucèl ?
— A la cimo dau pinèl.
— Mounte es lou pinèl ?
— La cabro n'a fà 'n moucèl.
— Mounte es la cabro ?
— Lou loup l'a manjado.
— Mounte es lou loup ?
— Souto un bouissou
..... lèvo-li la cougo, boufo-li dessout.

M. A. Arnavielle, Alais.

Commère Cerise. — Commère Cerise, — veux-tu venir à la foire ? — Qui gardera ma maison ? — La poule à Courchaut. — Où est la poule ? — Sous le banc. — Où est le banc ? — L'eau l'a emporté. — Où est l'eau ? — Le bœuf l'a bue. — Où est le bœuf ? — Au bout du sillon. — Où est le sillon ? — L'oiseau en a fait une becquée. — Où est l'oiseau ? — A la cime du pin. — Où est le pin ? — La chèvre en a fait une bouchée. (*Litt.* : un morceau.) — Où est la chèvre ? — Le loup l'a mangée. — Où est le loup ? — Sous un buisson... lève-lui la queue et souffle dessous.

IX

— Ma tanto Cerieiro,
Voulès venì à la fieiro?
— Cau gardarié moun oustau?
— La galino blanco.
— Ount es la galino blanco ?
— Jout lou bancau.
— Ount es lou bancau ?
— Lou fioc l'a brunlat.
— Ount es lou fioc ?
— L'aigo l'a amoussat.
— Ount es l'aigo ?
— Lous biòus l'òu begudo,
— Ounte sou lous biòus ?
— A la laurado.
— Ount es la laurado ?
— Lous aucels l'òu becado.
— Ounte sou lous aucels ?
— Per lou bos.
— Ount es lou bos ?
— Las cabros l'òu manjat.
— Ounte sou las cabros ?
— Lou loub las o manjados.
— Ount es lou loub ?
— Un pau pertout.
Ausso-li la cùio,
Boufas-i dejout.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Ma tante Cerise, — voulez-vous venir à la foire ? — Qui garderait ma maison? — La poule blanche. — Où est la poule blanche? — Sous le banc. — Où est le banc ? — Le feu l'a brûlé. — Où est le feu? — L'eau l'a éteint. — Où est l'eau? — Les bœufs l'ont bue. — Où sont les bœufs? — Au labour. — Où est le labour ? — Les oiseaux l'ont becqueté. — Où sont les oiseaux? — Dans le bois. — Où est le bois? — Les chèvres l'ont mangé. — Où sont les chèvres ? — Le loup les a mangées. — Où est le loup ? — Un peu partout. — Lève-lui la queue, — souffles-y dessous.

X

— Fenna, ount avès vostre home ?
— A la fieira.
— Deque vous pourtarà ?
— Una carga de miralhets.
— M'en dounarias pas un ?
— Nimai la mitat d'un.
— Fenna, vostre home s'es tuat.
— Aubé lou vostre, noun pas lou miéu.

A. Montel, Le Pouget (Hérault).

Femme, où est votre époux ? — A la foire. — Que vous portera-t-il ? — Une charretée de petits miroirs. — Ne m'en donneriez-vous pas un ? — Pas même la moitié d'un. — Femme, votre époux s'est tué. — Plutôt le vôtre, non pas le mien.

XI. — Dominiquet

Dominiquet, anen, anen !
Dominiquet, ount aniren ?
Dominiquet, amassà gram.
Dominiquet, n'ia pas d'oungan.
Dominiquet, quil z'a manjat ?
Dominiquet, lou biòu del comte.
Dominiquet, ount es lou comte ?
Dominiquet, à las cabanos.
Dominiquet, ount as ta damo ?
Dominiquet, à l'oùstal pasto.
Dominiquet, de quno pasto ?
Dominiquet, de leit de vaco.

Dominiquet, ount as las vacos?
Dominiquet, à la mountagno.
Dominiquet, qui las te gardo?
Dominiquet, uno minardo.
Dominiquet, coussint l'as apelado?
Dominiquet, Mario-Jano.
Dominiquet, coussint l'as abilhado?
Dominiquet, de pel de crabo.
Dominiquet, de que i'as feit le bastou?
Dominiquet, d'uno pelh d'azerou.
Dominiquet, que i'as croumpat?
Dominiquet, un curbelhet.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Dominiquet. — Allons, allons! — Où irons-nous? — Ramasser du chiendent. — Il n'y en a pas cette année. — Qui l'a mangé? — Le bœuf du comte. — Où est le comte? — A la cabane. — Où est ta maîtresse? — A la maison, elle pétrit. — Que pétrit-elle? — Du lait de vache. — Où sont les vaches? — A la montagne. — Qui te les garde? — Une petite fille. — Comment l'appelles-tu? — Marie-Jeanne. — Comment l'as-tu habillée? — D'une peau de chèvre. — De quoi lui as-tu fait le jupon (?) (Cf. Sauvages, *Dict.*, voc. *Bastos*). — De peau d'ânon. — Que lui as-tu acheté? — Un petit crible.

XII. — Patatin

Patatin gardo li cabro,
Patatin gardo li chin.
Touti li filho que passavon,
Patatin lis embrassavo.
Patatin gardo li cabro,
Patatin gardo li chin.

M. A. Arnavielle, Alais.

Patatin. — *Patatin* garde les chèvres, — P. garde les chiens. — Toutes les filles qui passaient — Patatin les embrassait. — P. garde les chèvres, — P. garde les chiens.

XIII. — Quiquiriqui

— Quiquiriqui!
— Le rei ei mort.

— Qui l'a tuat ?
— Un gra de blat.
— Ount a lai bacos ?
— A la mountagno.
— Qui las i gardo ?
— Uno filheto.
— Coussint s'apèlo ?
— Janilheto.
— Coussint es abilhado ?
— De pel de crabo.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Quiquiriqui. — Le roi est mort ! — Qui l'a tué ? — Un grain de blé. — Où sont ses vaches ? — A la montagne. — Qui les y garde ? — Une fillette. — Comment se nomme-t-elle ? — Petite Jeanne. — Comment est-elle vêtue ? — De peau de chèvre.

XIV. — Li Perlo

— Poun poun, perlo !
— Ounte soun ti perlo ?
— Soun à *Magalon*.
— De que fan ?
— Chaplon d'erbo.
— D'erbo de laurado...
A la porto de Françoun
Ai leissa mi balançoun...
A la porto dòu paradis
Ai leissa mi soulié gris.

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

Les Perles. — *Poun poun, perlo* ! — Où sont tes perles ? — Elles sont à *Magalon*. — Que font-elles ? — Elles coupent de l'herbe. — De l'herbe des champs... — A la porte de France — j'ai laissé mes balances... — A la porte du Paradis — j'ai laissé mes souliers gris.

XV. — Lou Coucut

— Coucut
Bourrut,

Al cap d'un truc.
— Moussu Bernat,
Que lai o fach?
— Un houstalou.
— Que t'a dounat?
— De pan de lach.
— D'ount l'o agut?
— De sas cabretos.
— Quau lai li gardo?
— Sa bastardo.
— Quau lai li buto?
— Sa flahuto.
— Quau lai li clau?
— Un boundoulau.
— Quau lai li 'staco?
— Sa pastrasso.

Mlle Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Le Coucou. — Coucou velu — au haut d'un monticule. — Monsieur Bernard, — qu'a-t-il fait? — Une petite maison. — Que t'a-t-il donné? — Du pain au lait. — D'où l'a-t-il eu? — De ses petites chèvres. — Qui les lui garde? — Sa bâtarde. — Qui les lui fait marcher? — Sa flûte. — Qui les lui enferme? — Un frelon. — Qui les lui attache? — Sa grosse bergère.

XVI

— D'ount benets?
— De Fanjaus.
— Mai nous aus.
— Pla plazé.
— Iéu tabés.
— D'ount abets lous bendemiaires?
— De Fanjaus.
— Mai nous aus.
— Pla plazé.
— Iéu tabés.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

D'où venez-vous ? — De Fanjeaux (1). — Nous aussi. — Beaucoup de plaisir. — Nous aussi. — D'où avez-vous (fait venir) les vendangeurs ? — De Fanjeaux. — Nous aussi. — Beaucoup de plaisir. — Nous aussi.

XVII. — Jan de l'Hort

— Quau es mort ?
— Jan de l'Hort.
— Quau lou plouro ?
— La tourtouro.
— Quau lou ris ?
— La perdris.
— Quau n'en porto lou dòu ?
— Lou quièu dau peiròu.

M. Arnavielle, Alais.

Jean du Jardin. — Qui est mort ? — Jean du Jardin. — Qui le pleure ? — La tourterelle. — Qui s'en réjouit ? — La perdrix. — Qui porte son deuil ? — Le cul du chaudron.

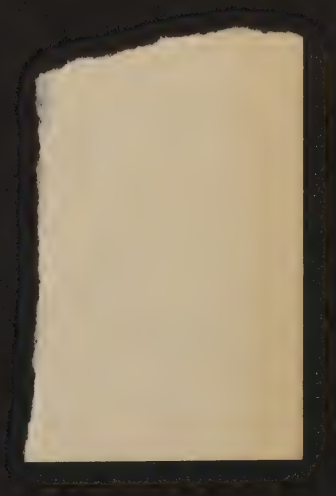
XVIII. — Coutorbo

— Coutorbo !
— Plaig ?
— D'ount benets ?
— De Paris.
— Que pourtats ?
— Sant flouris
— Moustra-le.
— Me plai pas.
— M'abets mau dit.
— Coumo l'ei dit.
— M'abets moulhé.
— Coumo le pèd.
Cercats per tout le palhé.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Coutorbe ! — Plaît-il ? — D'où venez-vous ? — De Paris. — Qu'apportez-vous ? — Sainte fleur. — Montrez-la. — Il ne me plaît

(1) Fanjeaux (Aude), chef-lieu de canton.



pas. — Vous m'avez mal répondu. — Vous l'avez dit. — Vous avez ma femme? — Comme le pied, — cherchez dans tout le grenier (ou la meule de paille).

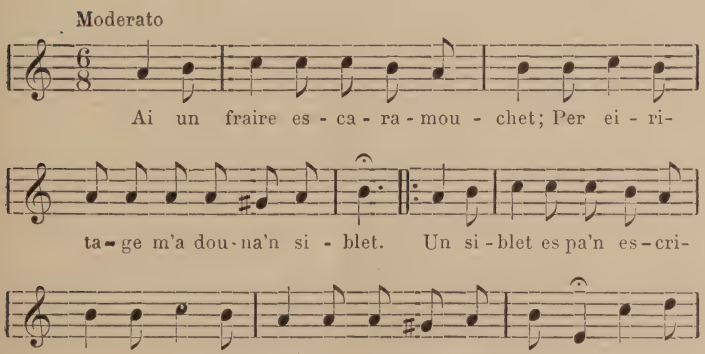
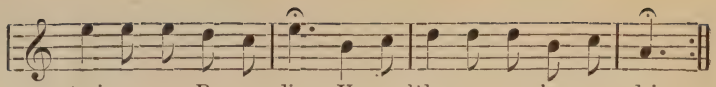
XIX

Un enfant propose à un camarade la réponse suivante à toutes les questions qu'il lui posera : *Amai iéu* (moi aussi).

— Vòu al bouos ?
— Amai iéu.
— Preni uno apio?
— Amai iéu.
— Cope un aubre ?
— Amai iéu.
— Ni fòu un nau?
— Amai iéu.
— Lous pouors i monjou?
— Amai.....

M. Conort, Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

Je vais au bois? — Moi aussi. — Je prends une hache? — Moi aussi. — Je coupe un arbre? — Moi aussi. — J'en fais un baquet? — Moi aussi. — Les porcs y mangent? — Moi...

XX. — Moun fraire Escaramouchet

P. R. Blavet, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Toutes les versions suivantes ont été conservées sous forme de récit : ce n'est qu'à Saint-André-de-Sangonis que j'ai pu noter l'air qui précède. Cet air est on ne peut mieux approprié à cette amusante et très populaire randonnée; malheureusement tout le reste de la chanson y est oublié.

On peut adapter, sur cet air, quelques couplets des diverses versions recueillies, mais il est impossible de faire entrer dans ce cadre la pièce tout entière, à cause de l'irrégularité des rimes. La version de Colognac (V. XXII), où deux rimes féminines et deux rimes masculines se succèdent dans un ordre constant, pourrait seule se chanter sur les huit dernières mesures, qui se répèteraient indéfiniment.

Ai un fraire escaramouchet ;
Per eiritage m'a douna 'n siblet.
Un siblet es pa 'n escritòri.
Lou Paradis es pas lou Purgatòri,
Lou Purgatòri es pas lou Paradis.
Uno lèbre es pas 'no perdris,
Uno perdris es pas 'no lèbre.
Veici la mort que nous vèn querre,
Li bon coume li marrit gènt.
Uno gengivo es pas 'no dent,
Uno dènt es pas 'no gengivo.
Uno morto es pas uno vivo,
Uno vivo es pas uno morto.
Ni lou berroul es pas la porto,
La porto n'es pas lou berroul.
Uno nièiro es pas un pesoul,
Un pesoul es pas uno nièiro.
Lou varlet es pas la chambrièiro,
La chambrièiro es pas lou varlet.
Uno bledo es pas un caulet,
Un caulet es pas uno bledo.
Uno vaco es pas uno fedo,

Uno fedo es pas uno vaco.
Ni lou pan es pas la fougasso,
La fougasso n'es pas lou pan.
Lou clerc es pas lou capelan,
Lou capelan es pas lou clerc.
Ni Anduzo n'es pas Vauvert,
Ni Vauvert n'es pas.....

Ici le conteur s'interrompt comme s'il avait oublié, et, ayant l'air de chercher la suite de son récit, il répète :

Ni Anduzo n'es pas Vauvert,
Ni Vauvert n'est pas.....

jusqu'à ce que celui qu'il veut attrapper, dise : Anduzo. On lui dit alors en riant :

Beiso au quiéu quau se i'amuso.

M. Louis Roumieux, Nimes.

J'ai un frère *Escaramouchet*, — pour héritage il m'a donné un sifflet. — Un sifflet n'est pas une écritoire. — Le Paradis n'est pas le Purgatoire, — le Purgatoire n'est pas le Paradis. — Un lièvre n'est pas une perdrix, — une perdrix n'est pas un lièvre. — Voici la mort qui vient nous chercher, — les bons comme les mauvaises gens. — Une gencive n'est pas une dent, — une dent n'est pas une gencive. — Une morte n'est pas une vive, — une vive n'est pas une morte. — Le verrou n'est pas la porte, — la porte n'est pas le verrou. — Une puce n'est pas un pou, — un pou n'est pas une puce. — Le valet n'est pas la servante, — la servante n'est pas le valet. — Une blette n'est pas un chou, — un chou n'est pas une blette. — Une vache n'est pas une brebis, — une brebis n'est pas une vache. — Le pain n'est pas la fouace, — la fouace n'est pas le pain. — Le clerc n'est pas le prêtre, — le prêtre n'est pas le clerc. — Ni Anduze n'est pas Vauvert, — ni Vauvert n'est pas.... — Anduze.

Baise au c... qui s'y amuse.

XXI

Ai un fraire Escaramousset ;
Per eiritage me dounè 'n siblet,
Un siblet n'es pas 'n escritòri.

Paradis es pas Purgatòri,
Purgatòri es pas Paradis.
Uno lèbre es pa 'no perdris,
Uno perdris es pa 'no lèbre.
Uno coumbo n'es pa 'n serre,
Un serre n'es pas uno coumbo.
Un tinau n'es pas uno boumbo,
Uno boumbo es pas un tinau.
Uno miolo es pas un chivau,
Un chivau n'es pas uno miolo.
Fiho sajo es pas fiho folo,
Fiho folo n'es pas las dents,
Ni las dents soun pas las gengivos.
Fiho morto es pas fiho vivo,
Fiho vivo es pas fiho morto.
Ni lou barroul n'es pas la porto,
La porto n'es pas lou barroul.
Uno nieiro n'es pa 'n pesoul,
Un pesoul n'es pas une nieiro.
Lou varlet es pas la chambrieiro,
La chambrieiro es pas lou varlet.
Uno bledo n'es pa'n caulet,
Un caulet n'es pas uno bledo.
Un agnèl n'es pas uno fedo,
Uno fedo es pas un agnèl.
Uno vaco es pas un vedel,
Un vedel es pas uno vaco.
Boufo-la au quieu, la pas sara facho.

M. A. Arnavielle, Alais.

J'ai un frère Escaramousset ; — pour héritage il me donna un sifflet. — Un sifflet n'est pas une écritoire. — Paradis n'est pas Purgatoire, — Purgatoire n'est pas Paradis. — Un lièvre n'est pas une perdrix, — une perdrix n'est pas un lièvre. — Un vallon n'est pas une colline, — une colline n'est pas un vallon. — Une cuve n'est pas une bombe, — une bombe n'est pas une cuve. — Une mule n'est pas un cheval, — un cheval n'est pas une mule. — Fille sage n'est pas fille folle, — fille folle n'est pas les dents, — les dents ne sont pas les gencives. — Fille morte n'est pas fille vivante, — fille vivante n'est pas fille morte. — Le verrou n'est pas la porte, — la porte n'est pas le ver-

rou. — Une puce n'est pas un pou, — un pou n'est pas une puce.— Le valet n'est pas la servante, — la servante n'est pas le valet. — Une poirée n'est pas un chou, — un chou n'est pas une poirée. — Un agneau n'est pas une brebis,— une brebis n'est pas un agneau.— Une vache n'est pas un veau, — un veau n'est pas une vache : — soufflez-lui au derrière, la paix sera faite.

XXII

De moun fraire Escaramouchet
Iéu eritère d'un siblet,
Un siblet es pa 'n escritoli.
Lou Paradis es pas lou Precatori,
Lou Precatori es pas lou Paradis.
La lèbre es pas la perdiz,
Las perdizes sou pas de lèbres ;
Las coumbos sou pas de serres,
Lous serres sou pas d'oustaus ;
Las boutos sou pas de barraus,
Lous barrals sou pas de boutos ;
La cambi n'es pas d'estoupo,
Las estoupos sou pas de bertels ;
Lous fuzes sou pas de fourrels,
Lous fourrels sou pas de retortos ;
Lous berouls sou pas de portos,
Las portos sou pas de berouls ;
Las nieiros sou pas de pezouls,
Lous pezouls sou pas de nieiros ;
Lous varlets sou pas de chambrieiros,
Las chambrieiros sou pas de varlets ;
Las bledos sou pas de caulets,
Lous caulets sou pas de bledos ;
Lous moutous sou pas de fedos,
Las fedos sou pas de moutous ;
Las filhos sou pas de garsous,
Lous garsous sou pas de filhos ;
Lous faviòus sou pas de lentilhos,
Las lentilhos sou pas de faviòus ;
Las vacos sou pas de biòus,

Lous biòus ni sou pas de vacos ;
Lous souliés sou pas de sabatos,
Las sabatos sou pas de souliés ;
Lous talhurs sou pas de courdouniès,
Lous courdouniès sou pas de talhurs,
Mais lous boulangès sou de voulurs.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

De mon frère *Escaramouchet* — j'ai hérité un sifflet. — Un sifflet n'est pas une écritoire; — le Paradis n'est pas le Purgatoire, — le Purgatoire n'est pas le Paradis. — Le lièvre n'est pas la perdrix, — les perdrix ne sont pas des lièvres ; — les vallons ne sont pas des collines, — les collines ne sont pas des maisons ; — les outres ne sont pas des barils, — les barils ne sont pas des outres ; — le chanvre n'est pas de l'étoupe, — les étoupes ne sont pas des fuseaux ; — les fuseaux ne sont pas des cocons, — les cocons ne sont pas des cordes ; — les verrous ne sont pas des portes, — les portes ne sont pas des verrous ; — les puces ne sont pas des poux, — les poux ne sont pas des puces ; — les valets ne sont pas des servantes, — les servantes ne sont pas des valets ; — les poirées ne sont pas des choux, — les choux ne sont pas des poirées ; — les moutons ne sont pas des brebis, — les brebis ne sont pas des moutons ; — les filles ne sont pas des garçons, — les garçons ne sont pas des filles ; — les haricots ne sont pas des lentilles, — les lentilles ne sont pas des haricots ; — les vaches ne sont pas des bœufs, — les bœufs ne sont pas des vaches ; — les souliers ne sont pas des savates, — les savates ne sont pas des souliers ; — les tailleurs ne sont pas des cordonniers, — les cordonniers ne sont pas des tailleurs, — mais les boulangers sont des voleurs.

XXIII

Variante de la Lozère :

Un vedel n'es pas uno vaco ;
Lou motolas n'es pas uno saco,
Uno saco es pa 'n motolas ;
Uno còucheto es pas un debas,
Un debas n'es pa 'no còucheto ;
Un culiè n'es pa 'no fourcheto,
Uno fourcheto n'es pas un culiè ;

Un esclop n'es pas un soulié,
Un soulié n'es pas un esclop ;
Uno jisclo n'es pas lou gorp,
Lou gorp n'es pas uno gisclo ;
Lou curat es pas lou ministre.

Mlle Anna Causse, Meyrueis.

Un veau n'est pas une vache; — le matelas n'est pas un sac, — un sac n'est pas un matelas; — une chaussette n'est pas un bas, — un bas n'est pas une chaussette; — une cuiller n'est pas une fourchette, — une fourchette n'est pas une cuiller ; — un sabot n'est pas un soulier, — un soulier n'est pas un sabot ; — une bergeronnette n'est pas un corbeau, — un corbeau n'est pas une bergeronnette ; — le curé n'est pas le pasteur (protestant).

XXIV. — L'Amouro

1. L'ia 'no belo amouro
De vers l'amourié !
L'amouro
Coumo si demouro (bis)
Souto l'amouriè.

2. N'es vengù la mousco
De la mouscariè,
Per manjà l'amouro
De l'amourariè.
La mousco,
L'amouro
Coumo si demouro (bis)
Souto l'amouriè.

3. N'es vengù l'aragno
De l'aragnariè,
Per manjà la mousco
De la mouscariè.

4. N'en venguè lou ratou
De la ratariè,
Per manjà l'aragno
De l'aragnariè.

5. N'en venguè lou gatou
De la gatariè,
Per manjà lou ratou
De la ratariè.

6. N'en venguè lou chinou
De la chinariè,
Per manjà lou gatou
De la gatariè.

7. N'en venguè lou loup
De la loubatariè,
Per manjà lou chinou
De la chinariè.

8. Venguè lou cavalou
De la cavalariè,
Per agantà lou loup
De la loubatariè.

9. Venguè lou serpenti
De la serpentariè,
Per pougne lou chivau
De la chivalariè.

10. N'en venguè lou diable
De la diablariè,
Per couchà lou serpenti
De la serpentariè.

11. Venguè lou bon Dieu
De la boundiéunariè,
Per couchà lou diable
De la diablariè.

10. Lou bon Dieu,
9. Lou diable,
8. Serpenti,
7. Cavalou,
6. Lou loup,
5. Lou chinou,

4. Lou gatou,
3. Lou ratou,
2. L'aragno,
1. *La mousco,*
L'amouro,
Coumo si demouro (bis)
Souto l'amour'è.

M. Jude Lebre, instituteur à Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône).

La chanson de la Mûre

1. Il y a une belle mûre
Sur le mûrier,
La mûre
Comme elle demeure
Sous le mûrier.

2. Il est venu la mouche — de la moucherie, — pour manger la mûre — de la mûrerie.

3. Il est venu l'araignée — de l'araignerie, — pour manger la mouche, etc.

4. Il est venu le rat — de la raterie, — pour manger l'araignée.

5. Il est venu le chat — de la chatterie, — pour manger le rat.

6. Il est venu le chien — de la chiennerie, — pour manger le chat.

7. Il est venu le loup — de la louverie, — pour manger le chien.

8. Il est venu le cheval — de la chevalerie, — pour attraper le loup.

9. Il est venu le serpent — de la serpenterie, — pour piquer le cheval.

10. Il est venu le diable — de la diablerie, — pour chasser le serpent.

11. Il est venu le bon Dieu — de la bondieuserie, — pour chasser le diable — de la diablerie. — Le bon Dieu, — le diable, — le serpent, — le cheval, — le loup, — le chien, — le chat, — le rat, — l'araignée, — la mouche, — *la mûre — comme elle demeure — sous le mûrier.*

XXIV. — Grando mai dóus Creipelous

— Grando mai dóus creipelous !...
Fasès n'en trei, dounas m'en dous !...
Ou s'en vai davant la porto,
La buso lous li emporto.
— Grando mai, dounas m'en mai !
— Tu n'auras pas de mous creipelous
Que n'aye'gu de la plumo de la buso.
— M'en vau à la buso :
Buso ! dono-me de ta plumo.
— Tu n'auras pas de ma plumo
Que n'aye'gu dóus budès dóu vedè.
— M'en vau óu vedè :
Vedè ! dono-me de tous budés.
— Tu n'auras pas de mous budés
Que n'aye'gu dóu là de la vacho.
— M'en vau à la vacho :
Vacho ! dono-me de toun là.
— Tu n'auras pas de moun là
Que n'aye'gu de l'herbo dóu prà.
— M'en vau óu prà,
Prà ! dono-me de toun herbo,
— Tu n'auras pas de moun herbo
Que n'aye'gu dóu dalh dóu faure.
— M'en vau óu faure :
Faure ! dono-me de toun dai.
— Tu n'auras pas de moun dai
Que n'aye'gu dóu lard dóu porc.
— M'en vau óu porc :
Porc ! dono-me de toun lard.
— Tu n'auras pas de moun lard
Que n'aye'gu dóus aglians dóu chaine.
— M'en vau óu chaine :
Chaine ! dono-me de tous aglians.
— Tu n'auras pas de mous aglians
Que n'aye'gu dóu vent de la mar.
— M'en vau à la mar :

La mar m'eiveinto,
I'eivente lou chaine ,
Lou chaine m'engliando,
I'engliande lou porc ,
Lou porc m'enlardo,
I'enlardo lou faure ;
Lou faure m'endaino,
I'endaine lou prà,
Lou pra m'enherbo,
I'enherbe la vacho,
La vacho m'enlacho,
I'enlache lou vedè,
Lou vedè m'enbudèlo,
I'embudèle la buso,
La buso m'emplumo, (1)
I'emplume ma mai :
La m'en dounè mai.

M. T. Bernard, version du Périgord.

La Grand'mère aux petites Crêpes. — Grand'mère aux petites Crêpes , — faites-en trois, donnez-m'en deux !...

— Il s'en va devant la porte, — la buse les lui emporte.

— Grand'mère, donnez-m'en davantage !

— Tu n'auras pas de mes petites crêpes — que je n'aie eu de la plume de la buse.

— Je m'en vais à la buse : — Buse ! donne-moi de ta plume.

(1) Variante (qui suppose un début différent) :

I'emplumo moussur,
Moussur m'encliauno,
I'encliaune madamo,
Que me dono dóu po ;
Per'mour de Dî sio,
Que n'en voulio plo.

M. Chabaneau, Nontron (Dordogne).

J'emplume Monsieur, — Monsieur me donne la clef, — je donne la clef à Madame, — qui me donne du pain ; — pour l'amour de Dieu soit, — car j'en voulais bien.

— Tu n'auras pas de ma plume — que je n'aie eu des boyaux du veau.

— Je m'en vais au veau: — Veau ! donne-moi de tes boyaux.

— Tu n'auras pas de mes boyaux — que je n'aie eu du lait de la vache.

— Je m'en vais à la vache : — Vache ! donne-moi de ton lait.

— Tu n'auras pas de mon lait — que je n'aie eu de l'herbe du pré.

— Je m'en vais au pré : — Pré ! donne-moi de ton herbe.

— Tu n'auras pas de mon herbe — que je n'aie eu de la faux du forgeron.

— Je m'en vais au forgeron : — Forgeron ! donne-moi de ta faux.

— Tu n'auras pas de ma faux — que je n'aie eu du lard du porc.

— Je m'en vais au porc : — Porc ! donne-moi de ton lard.

— Tu n'auras pas de mon lard — que je n'aie eu des glands du chêne.

— Je m'en vais au chêne : — Chêne ! donne-moi de tes glands.

— Tu n'auras pas de mes glands — que je n'aie eu du vent de la mer.

— Je m'en vais à la mer ,
La mer m'évente,
J'évente le chêne,
Le chêne m'englande,
J'englande le porc ,
Le porc m'enlarde,
J'enlarde le forgeron ,
Le forgeron m'enfauche ,
J'enfauche le pré ,
Le pré m'enherbe,
J'enherbe la vache ,
La vache m'enlaite,
J'enlaite le veau ,
Le veau m'emboyaude,
J'emboyaude la buse ,
La buse m'emplume,
J'emplume ma grand'mère:
Elle m'en donna davantage.

XXV. — Fetelho (1)

Dans la pièce suivante, il existe une confusion qu'il ne m'a pas été possible de rectifier: l'énumération finale est en contradiction avec le début.

En commençant, il s'agit de Fetelho, un paresseux qui ne veut pas aller ramasser du bois, et, à la fin, c'est la mouche qui reste seule sur le mûrier. Cet amalgame de deux versions différentes est un fait qui se produit parfois chez nos conteurs populaires.

J'ai vainement fait des recherches pour les rétablir toutes deux; il aurait été facile d'en reconstituer au moins une, mais je préfère donner celle-ci, telle que je l'ai recueillie, à cause de l'intérêt qu'elle offre au point de vue dialectal.

— Fetelho! vos anà à la lheno?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le loup que te manjarà.
— Loup! vos manjà Fetelho, que vol pos anà à la lheno?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le gous que te jauparà.
— Gous! vos jaupà al loup? *etc.* (2)
— Nou m'en jauti.
— Vau querre la barro que te trucarà.
— Barro! vos trucà le gous? *etc.*,
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le foc que te cremarà.
— Foc! vos cremà la barro?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre l'aigueto que t'atedarà.
— Aigueto! vos atedà le foc?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le biòu que te bèurà.
— Biòu! vos bèure aigueto?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre la cordo que te penjarà.

(1) Le conteur prononçait: *Fetelho*, et d'autres *Fetelo*. Ce nom signifierait d'après eux: feu de paille. *Fet* = feu, *telho* = paille (écorce de brins de chanvre).

(2) Je supprime les répétitions.

— Cordo! vos penjà biòu?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre lou rat que te ratarà.
— Rat! vos ratà cordo?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le gat que te manjarà.
— Gat! vos manjà rat?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le clergue que t'aspersarà.
— Clergue! vos aspersà gat?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le vicari que te coumandarà.
— Vicari! vos coumandà clergue?
— Nou m'en jauti.
— Vau querre le ritou que t'acamparà.
— Ritou! vos acampà vicari, — que vicari vol pos coumandà clergue, — que clergue vol pos aspersà gat, — que gat vol pos manjà rat, — que rat vol pos ratà cordo, — que cordo vol pos penjà biòu, — que biòu vol pos bèure aigueto, — que aigueto vol pos atedà foc, — que foc vol pos cremà barro, — que barro vol pos trucà gous, — que gous vol pos jaupà loup, — que loup vol pos manjà Fetelho, — que Fetelho vol pos anà à la lheno.
— Nou m'en jauti.

Ritou de vicari, — vicari de clergue, — clergue de gat, — gat de rat, — rat de cordo, — cordo de biòu, — biòu d'aigueto, — aigueto de foc, — foc de barro, — barro de gous, — gous *de mandro*, — *mandro de poulh*, — *poulh de mousco*, — *mousco d'amouro*, — *ta pla ista be soulo sus l'amourié e l'amouro*.

Écrit sous la dictée de mon oncle, J.-B. Lambert, à Belesta (Ariège).

— Fetelho! veux-tu aller ramasser du bois? — Non, je ne m'en soucie pas. — Je vais chercher le loup, qui te mangera.
— Loup! veux-tu manger Fetelho, qui ne veut pas aller au bois? — Non, je ne m'en soucie pas. — Je vais chercher le chien qui t'aboiera.
— Chien! veux-tu aboyer au loup? ... — Non, etc.
— Je vais chercher le bâton qui te frappera.

— Bâton ! veux-tu frapper le chien?... — Non, etc.
— Je vais chercher le feu, qui te brûlera.
— Feu ! veux-tu brûler le bâton?... — Non, etc.
— Je vais chercher l'eau, qui t'éteindra.
— Eau ! veux-tu éteindre le feu ?... — Non,...
— Je vais chercher le bœuf, qui te boira.
— Bœuf ! veux-tu boire l'eau ?... — Non,....
— Je vais chercher la corde, qui te pendra.
— Corde ! veux-tu pendre le bœuf?... — Non,...
— Je vais chercher le rat, qui te rongera.
— Rat ! veux-tu ronger la corde !... — Non, ...
— Je vais chercher le chat, qui te mangera.
— Chat ! veux-tu manger le rat?... — Non,...
— Je vais chercher le clerc, qui t'aspergera.
— Clerc ! veux-tu asperger le chat?... — Non,...
— Je vais chercher le vicaire , qui te (le) commandera.
— Vicaire ! veux-tu commander le clerc ?... — Non...
— Je vais chercher le recteur, qui te chassera.
— Recteur ! veux-tu chasser le vicaire, qui ne veut pas commander le clerc, — le clerc ne veut pas asperger le chat, — le chat ne veut pas manger le rat, — le rat ne veut pas ronger la corde, — la corde ne veut pas pendre le bœuf, — le bœuf ne veut pas boire l'eau, — l'eau ne veut pas éteindre le feu, — le feu ne veut pas brûler le bâton, — le bâton ne veut pas frapper le chien, — le chien ne veut pas aboyer au loup, — le loup ne veut pas manger Fetelho, — Fetelho ne veut pas aller au bois.
— Non, je ne m'en soucie pas.

Recteur de vicaire, — vicaire de clerc, — clerc de chat, — chat de rat, — rat de corde, — corde de bœuf, — bœuf d'eau, — eau de feu, — feu de bâton, — bâton de chien, — chien de renard, — renard de poulet, — poulet de mouche, — mouche de mûre — restait bien seule sur le mûrier et la mûre.

XXV. — L'Agnel Blanc

La sourneta de l'Agnel blanc est une attrape qui n'a d'autre but que de provoquer l'ennui et l'impatience des petits auditeurs ; aussi dit-on proverbialement : *acò's la cansou de l'Agnel blanc*, d'une affaire qui s'éternise, d'un récit qui n'a pas de fin.

Le conteur dit aux enfants :

« — *Save lou conte de l'Agnel blanc, se voulès que vous lou digue, vous lou dirai?*

« — *Voulen be* » répondent-ils en chœur.

» — *Vous cau pas dire : voulen be ; se voulès que vous lou digue, vous lou dirai.* »

« — *E bé ! conta lou.* »

« — *Vous cau pas dire : E bé ! conta lou ; se voulès que vous lou digue, vous lou dirai ?* »

Les enfants, ne se tenant pas pour battus, épuisent toutes les formules affirmatives et s'attirent invariablement la même réplique.

S'ils ajoutent, impatientés :

« — *Nou, voulen pas.* »

« — *Cau pas dire : nou, voulen pas ; se voulès que vous lou digue, vous lou dirai.* »

S'ils parlent, il ne faut pas parler ; s'ils se taisent, il ne faut pas se taire ; s'ils remuent, il ne faut pas remuer ; s'ils sont debout, il faut s'asseoir ; s'ils sont assis, il faut être debout ; s'ils rient, il ne faut pas rire ; s'ils se fâchent, il ne faut pas se fâcher, etc.

Il est facile de comprendre combien cela finit par devenir impatientant, quoique les enfants, qui n'y voient qu'un sujet de jeu, sachent trouver dans leur heureuse nature de quoi s'en amuser pendant longtemps.

Quand on est initié, on arrête le conteur dès les premiers mots, en lui disant :

L'Agnel es mort dins lou prat,
Aqui toun conte es acabat.

— L'agneau est mort dans le pré ; — voilà ton conte achevé.

(Très connu à Montpellier).

Et il est obligé de s'arrêter.

Variante d'Alais :

— Vos que te n'en conte uno ?

— Oi.

— Fau pas dire oi ; se vos que te la conte, te la countarai.

— Eh be ! conto-la.

— Fau pas dire : conto la ; se vos que te la conte, te la countarai, etc.

M. A. Arnavielle.

VI

DIFFICULTÉS DE PRONONCIATION

VI

DIFFICULTÉS DE PRONONCIATION

Toutes ces petites pièces doivent se dire plusieurs fois de suite et très vite ; quand on se trompe, elles prennent presque toutes une tournure plaisante ou grivoise, qu'il suffit d'indiquer, sans y insister.

Les enfants forment un rond et chacun d'eux répète tour à tour les phrases suivantes ; si la phrase n'est pas prononcée assez rapidement ou si on se trompe en la disant, on donne un gage.

1. Din la vigno de ma mairino i a uno souco que fa cinq cents soucarilounets, cinq cents soucarilounets, cinq cents soucarilounets...

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

2. Uno souco souquilhounado ame cinq souquilhounets sets (secs).

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

3. Uno souco souquilhounenco ame sous cinq cens souquilhounous, coussi la desensouquilhounariès-vous ?

M. Melchior Barthès, Saint-Pons.

4. Un souquioun, dous souquioun, tres souquioun, etc.

Mme J. Lambert, Saint-Gilles (Gard).

5. Al foun del prat i'o un souc; dejout lou souc i'o un gloup; ausso lou souc, laisso lou gloup dejout lou souc.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

6. Pendocousto, couro te desapendacoustaras ?

Ièu me desapendacoustarei quan pendocousto se desapendacoustarà.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

---

7. Uno poumo pantocoustenco — ame sous quatre pantocoustencous; — coussi la desenpatocoustencariès-vous ?

M. Melchior Barthès, Saint-Pons.

---

8. Uno pero pendecoustenco, ande sous tres pendecoustous; coussi bous me la metrependocoustencariots-bous ?

Mlle Marguerite Lambert, Belesta (Ariège).

---

9. Un plen plat de poums (1) coupas, madamo ; dous plens plats de poums coupas, madamo ; tres plens plats de poums coupas, madamo ; quatre... etc.

M. A. Arnavielle, Alais.

Un plein plat de pommes coupées, madame ; deux pleins plats, etc.

---

10. Ai uno poumo guiraudenco, quau la mi vòu desenguiraudencà ?

Al que la mi desenguiraudencaró dounarai las cinq cens desenguiraudencadouiros.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

---

11. Aviei une sello ; cronto quatre pecouls èro ; la mandère al cronto-quatre-pecoulhaire ; se l'aviei cronto-quatre-pecoulhado, l'auriei milhou cronto-quatre-pecoulhado, que lou cronto-quatre-pecoulhaire que la cronto-quatre-pecoulhèt.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

---

12. Uno ouiro, dos ouiros, tres ouiros, etc.

Qu'il faut prononcer jusqu'à 12 sans respirer.

Mme J. Lambert, Saint-Gilles (Gard).

---

(1) Dans la Lozère et le Vivarais la *poumo* se dit *poum* : *un poum*.

13. Il faut compter des œufs depuis un jusqu'à neuf :

Un iòu, dous iòu, tres iòu, etc.,

au chiffre neuf la personne dit presque toujours :

Nòu biòus (neuf bœufs).

M. James, Belvez (Aude).

---

14. — « Piti, plòu-t-eu ? » — « Plo, pai, plòu. »

M. Chabaneau, Nontron

— « Petit, pleut-il ? » — « Oui, père, il pleut. »

---

15. Ièu n'ei 'n petit pinpanierioulet, ièu n'ei un petit pinpanierioulet...

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

---

16. Aragnouniè !
Ièu te desaragnounarai,
Que tan desaragnounat t'ai.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Prunellier ! — je cueillerai tes prunelles, — moi qui si souvent t'en ai dépouillé.

---

17. Tout en anan à Limoux, tout en culhen de cardous (chardons), en mai courriò, en mai de cardous culho, en courrent culhen, cardous culho.

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

---

18. Aqui 'no counoulho pla encounoulhada, couro la desencounoulharas ?

— Sarà desencounoulhado quan la desencounoulharai.

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

Voilà une quenouille bien enquenouillée, quand la désenquenouillerez-vous ?

— Elle sera désenquenouillée quand je la désenquenouillerai.

---

19. Ei uno fedo beludo, belado,
Cournudo, ferrado,

Qu'a fait un agnèl belut, belat,
Cournut, ferrat,
Coumo la fedo, beludo, belado,
Cournudo, ferrado,
Que l'a fait.

M^lle Amélie Mir, Carcassonne

---

20. Anave à la messo,
Coudesso de pico poutesso.
Troubère uno lèbre,
Coudègre de pico poutégro.
La pourtère à ma maire,
Coudaire de pico poutaire.
— « Qu'en venguen de la messo,
Coudesso de pico poutesso.
Quièchо sié la lèbre ! »
Coudègre de pico poutègre.
Anère à la messo,
Coudesso de pico poutesso.
En venguen de la messo,
Coudesso de pico poutesso
— « Eh be, ma maire,
Coudaïro de pico poutaïre
Quièchо es la lèbre ? »
Coudègre de pico poutègre.
— « Es que lou cat
Coudat de pico poutat.
O mountat su la taulo,
Coudaulo de pico poutàulo
Et t'o pres la lèbre » .
Coudègre de pico poutègre.
En coulèro coum'un virou,
Coudou de pico poutou.
Bourère ma maire ;
Coudaire de pico poutaire.
Lou sanc rajavo à sous talous.
Coudous de pico poutous

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

En allant à la messe, — je trouvai un lièvre, — je le portai à ma mère : « — Qu'en revenant de la messe — le lièvre soit cuit! » — J'allai à la messe : — en revenant: — « Hé bien ! ma mère, — le lièvre est-il cuit? » — « C'est que le chat — est monté sur la table, — et t'a pris le lièvre. » — En colère comme un (tourbillon?), — je frappai ma mère ; — le sang coulait à ses talons.

---

21. Un uganau se desuganaudiguet per ne desuganaudi'n autre.

M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault).

Un huguenot se convertit pour en convertir un autre.

---

22. Sus la costo de Mount-auti i'aviò tres igounaus que se voulion desigounaudi; se desigounaudiguèrou ; quan fouguèrou desigounaudits, se troubèrou catoulics.

Le F. Miquel, Rabastens (Tarn).

---

23. Papié blu, blu papié; papié blu, blu papié...

M. Melchior Barthès, Saint-Pons.

---

24. Ouro, oureto, casca, cascarineto.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

---

25. Un coudoun madamo ; dous coudoun, madamo ; tres coudoun, madamo, etc.,

Mme J. Lambert, Saint-Gilles (Gard).

Il faut le dire douze fois très vite sans prendre respiration.

---

26. Tap tara tapara pas, tap pas tara tapara.

M. Auzières, Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard).

Bouchon taré ne bouchera pas, bouchon non taré bouchera.

Il faut dire très vite :

27. Capèl paga, paga capèl ; capèl paga, paga capèl...

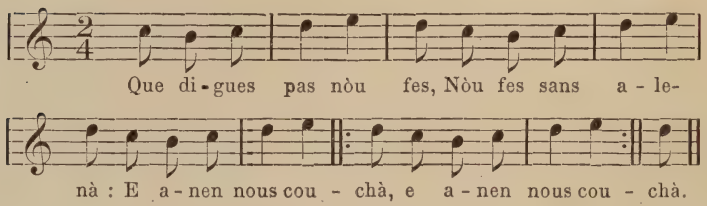
M. A. Arnavielle, Alais.

---

28. Quìou cousu, madamo ; quìou cousu, madamo, etc. à dire 12 fois sans respirer.

Mme J. Lambert, Saint-Gilles (Gard).

29.



Que digues pas nòu fes,
Nòu fes sans alenà ;
E anen nous couchà. (*9 fois*)

H. Bouquet, Montpellier.

[Je gage] que tu ne diras pas neuf fois, — neuf fois sans respirer : — Et allons nous coucher (*9 fois*).

30. On dit à quelqu'un :

Comto lou mot ouioun jusqu'à cinq :

L'interloqué dit :

Un ouioun, dous ouioun, tres ouioun, quatre ouioun, cinq...

L'attrape est là.

De même pour *oueto*, et pour tous les mots que la gaminerie peut trouver.

31 Un ouiou, dous ouious, tres ouious, quatre ouious, cinq ouious.

M. James, Belvez (Aude).

Les garçons font dire cette attrape aux jeunes filles :

32. Me siei miralhat et me remirarai mai.

M. L. Roumieux, Nimes.

33. Mangerou tout lou pan
Qu'aguerou sur la taula.

Montpellier.

VII

DICTONS FACÉTIEUX
SUR DES NOMS DE BAPTÊME

VII

DICTONS FACÉTIEUX

SUR DES NOMS DE BAPTÊME

I. — Jóusè

Jóusè,
Pico dòu pèd,
La sabato
Quièu de pato,
Li soulié de marrouquin
Doubla de pèu de lapin.
Glin ! Glin ! Glin !

Joseph. — Joseph, — frappe du pied, — la savate — éculée, — les souliers de maroquin — doublés de peau de lapin. — *Glin* (ter).

On dit aux environs de Saluces :

Giuseppe,
La cagna ne fa sette ;
Un bianc, un rous,
Un jòli coume vous.

Joseph, — la chienne en a fait sept : — un blanc, un roux, — un joli comme vous.

M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

II

Jóusè,
Pico dòu pèd,
Pico de la sabato
Eme un floc de pato,
Eme un floc de marrouquin ;
Jóusè es un couquin.

Mme Gilbert, Avignon.

Joseph — frappe du pied, — frappe de la savate — avec un morceau de chiffon, — avec un morceau de maroquin; — Joseph est un coquin.

III. — Pierre

Pèire l'oupignastre,
Qu'a mes sa femo à l'aste,
Sis enfants
A la sartan,
Pèire lou groumand !

Pierre. — Pierre l'opiniâtre, — qui a mis sa femme à la broche, ses enfants à la poêle, — Pierre le gourmand!

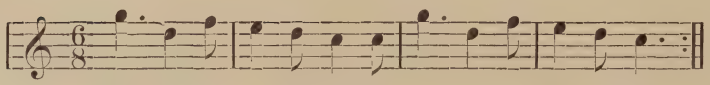
M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

IV. — Doumenico

Doumenico Gros-artèu
Toujour pago, toujour dèu.

M. A. Arnavielle, Alais.

Dominique. — Dominique gros-orteil — toujours paye et toujours est endetté,

V. — Jan.

Jan! Vai t'en à las cra-bos; Jan! Las cra-bos s'en van.

Jan !
Vai-t'en à las crabos ;
Jan !
Las crabos s'en van.
} *bis*

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Jean. — Jean ! — va-t'en [garder] les chèvres ; — Jean ! — les chèvres s'en vont.

VI

Quan le paure Jan venguet de l'aurado,
De tant qu'abiò talent, la fam l'escanabo ;

Se manjec un porc tout en carbounado,
Se manjec un biòu tout en gresilhado.

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Quand le pauvre Jean revint du labourage, —il avait un si grand appétit, [que] la faim l'étranglait, — il mangea un porc en sauce, — il mangea un bœuf sur le gril.

VII. — Gaspard

Gaspard
A manja lou lard.
— Ounte l'a pres? — Din lou placard.
— Hòu ! lou galavard !

M. Louis Roumieux, Nimes.

Gaspard. — Gaspard — a mangé le lard. — Où l'a-t-il pris? — Dans le placard. — Oh! le goinfre.

VIII. — Maurissou

Grand Maurissou,
Tu n'as panat uno auco;
Porto-me-lo
E bei ne querre uno autro.

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Grand [petit] Maurice — tu as volé une oie; — apporte-la-moi — et va en prendre une autre.

Se dit contre quelqu'un que l'on suppose avoir volé.

IX. — Batisto

Batisto
En cagant perdeguè la visto.

Baptiste. — Baptiste — en ch... perdit la vue.

Aux environs de Saluces on dit:

Batista
Fila d'arista,
L'arista eschanca,

Batista es sus la banca,
La banca roump,
Batista es su l'estrount ;
L'estrount s'eslarga,
Batista es sus la brasa ;
La brasa tuba,
Batista es un galup,
Un galupoun :
E 'sta vuech ans en presoun.

Baptiste. — Baptiste — filait du chanvre, — le chanvre casse, — Baptiste est sur le banc ; — le banc se rompt, — Baptiste est sur l'étr... ; — l'étr... s'élargit, — Baptiste est sur la braise ; — la braise fume, — Baptiste est un galopin, — un galopin : — il est resté huit ans en prison.

M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

X. — Bertran

Bertran aviè 'no cabro,
La méno per lou champ ;
Ié fico un cop de bano,
Ié fai pissa lou sanc.
Repeto, Bertran (*bis*).

M. Ardouin, Nimes.

Bertrand avait une chèvre, — il la mène dans les champs ; — elle lui donne un coup de corne, — et fait couler son sang. — Saute, Bertrand (*bis*).

XI. — Catarino

Catarino
Tasto l'iòu à la galino.

Catherine — touche l'œuf à la poule.

Aux environs de Saluces on dit :

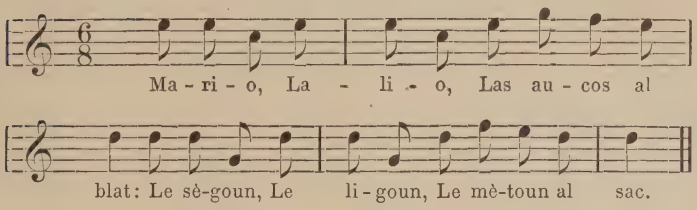
Catarina
Tira un pet à la farina,
La farina eschiopa,
Lo mouli se derocha,

Catarina es dessout
Eme suo col rout.

Catherine. — Catherine — fait un pet à la farine, — la farine éclate,— le moulin s'effondre, — Catherine est dessous — avec son cou rompu.

M. Fréd. Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

XII. — Mario, Lalio



Mario !
Lalio !
Las aucos al blat :
Le sègoun,
Le ligoun,
Le mètoun al sac.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Marie, Eulalie. — Marie ! — Eulalie ! — les oies [sont] au [champ de] blé : — elles le moissonnent, — le lient [en gerbes], — l'enferment dans le sac.

XIII. — Marianno

Marianno
Coudanno,
La maire das catous,
Monto sus la téulado,
Ne trobo vint e dous ;
Vo dejout lou pairòu,
Ne trobo vint e nòu ;
Passo jout la grasilho,
I trobo sa familho.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

M ARIANNE. — Marianne — Coudanne (?), — la mère des petits chats — monte sur le toit, — elle en trouve vingt-deux ; — elle va sous le chaudron,— elle en trouve vingt-neuf ; — elle passe sous le gril, — y trouve sa famille.

XIV

Mariano coutanno,
La mairo deis auzels,
S'enbolo sus la taulo,
S'en trigo le pus bel.

Mlle Marie LAMBERT, Belesta (Ariège).

M. C., — la mère des oiseaux, — s'envole sur la table, — et choisit le plus gros.

DIVERS

XV

En voyant passer un prêtre :

Moussu lou Curat,
Vostra cata a catounat,
N'a fach un, n'a fach dous,
N'i a un negre couma vous.

M. BOUQUET, Montpellier.

Monsieur le Curé, — votre chatte a fait des petits chats ; — elle en a fait un, elle en a fait deux, — il y en a un noir comme vous.

XVI

Lou capel tras l'aurelho,
La mestresso al coustat,
La boutelho per bèure :
« A vostro santat,
« Moussu lou Curat !... »

M. le pasteur LIEBICH, Saint-André-de-Lancize (Lozère).

Le chapeau sur l'oreille, — la maîtresse au côté, — la bouteille pour boire : — « A votre santé, — Monsieur le Curé ! »

XVII. — Las Filhos de Cussac

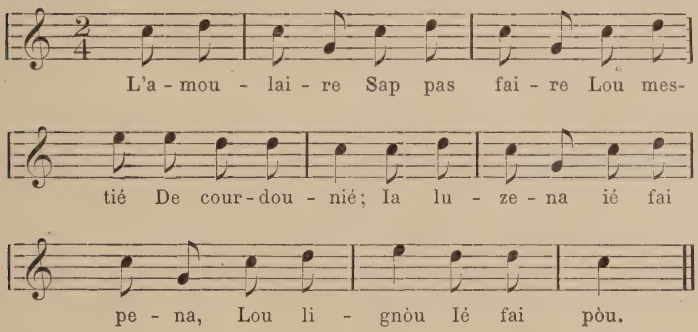
Quan plòu,
Las filhos de Cussac
Se destapoun lou tioul
Per s'amagà lou cap.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Les Filles de Cuxac. — Quand il pleut, — les filles de Cuxac — se découvrent le c... — pour se couvrir la tête.

C'est-à-dire qu'elles relèvent leur jupon par dessus la tête, comme il est raconté de Virginie et de Paul, dans le touchant récit de Bernardin de Saint-Pierre.

De cette habitude, assez générale dans nos villages de Languedoc, l'ironie montagnarde a fait une satire.

XVIII. — L'Amoulaire

L'amoulaire
Sap pas faire
Lou mestié
De courdounié;
La luzena
Ié fai pena,
Lou lignou
Ié fai pòu.

M. Bouquet, Montpellier.

Le Rémouleur. — Le rémouleur — ne sait pas faire — le métier — de cordonnier; — l'alène — le met en peine, — le ligneul — lui fait peur.

XIX

Les habitants du Comtat parodient ainsi la prononciation des gens de Tarascon.

Turututù! Turututê!
S'i perdu dos clê :
Uno que siblo, l'autro que siblo pê ;
Li que lis auran trouvê
Vendran ver moussu lou curê ;
Saran recoumpensê.
Turututù! Turututê!

Mme Gilbert, Avignon.

T. T. (appel de trompette simulé). — On a perdu deux clefs : — une (forée) qui siffle, l'autre qui ne siffle pas ; — ceux qui les auront trouvées — iront (les rapporter) chez M. le Curé ; — ils seront récompensés. — T. T.

XX

Contre une femme coquette :

Es vestido en modo de reinar :
Val mai la pel que la car.

M. C. Gleizes, Azillanet (Hérault).

Elle est vêtue à la façon des renards : — la peau vaut plus que la chair.

VIII

INCANTATIONS ENFANTINES

VIII

INCANTATIONS ENFANTINES

Les enfants vivant en plein air, dans les champs, interrompent parfois leurs jeux pour adresser soit au soleil, à la lune, aux nuages, ou bien aux animaux, aux oiseaux, etc., des incantations rythmées sur les deux notes traditionnelles dont ils font un si fréquent usage.

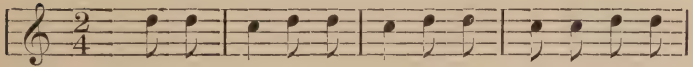
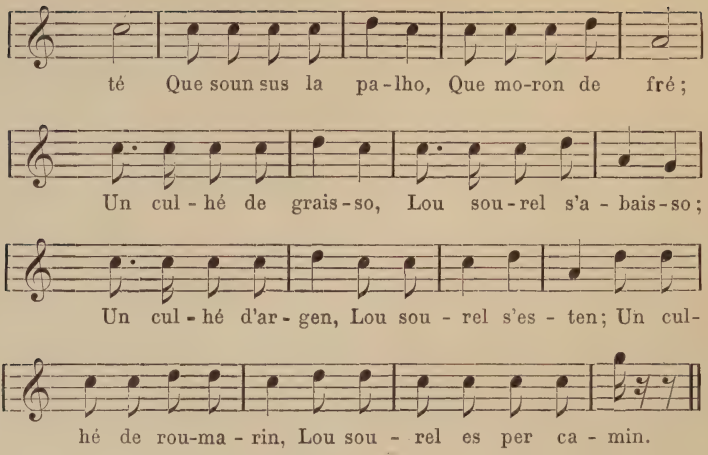
Ces sortes de conjurations, de prières païennes sont destinées à faire briller le soleil momentanément caché par les nuages, à faire lever la lune. Ils ont aussi des formules spéciales pour pronostiquer le temps d'après le chant du coq, le vol des oiseaux ou des insectes ; d'autres pour détacher l'écorce d'une branche de saule, dont ils font un sifflet, etc., etc.

Ces petites compositions populaires se retrouvent identiques dans tout le Midi et forment l'un des chapitres les plus curieux de cette collection.

I. — LE SOLEIL

Le soleil, c'est le Midi, car il est non seulement l'existence, la lumière, mais encore ce que le méridional affectionne par dessus tout.

Un trait, rappelé par Arago à propos de l'éclipse totale de 1842, peint entièrement cette admiration des natures méridionales pour le soleil : « Un petit enfant de Sieyés, petit pâtre, voyant la lumière disparaître et l'ombre se répandre, sinistre, se mit à pleurer ; mais, lorsque les rayons reparurent, il se leva, la joie aux yeux et s'écria, en tendant ses mains vers l'astre resplendissant : « O bèu soulel ! » (*Journal des Beaux-Arts*, 9 juillet 1842.)

1. — Lou Sourelhé

Sourelhé, lèvo-te
Per ti paures enfanté
Que soun sus la palho,
Que moron de fré ;
Un culhé de graisso,
Lou sourel s'abaisso ;
Un culhé d'argent (1),
Lou sourel s'esten ;
Un culhé de roumarin (2),
Lou sourel es per camin.

Mme J. Lambert, Saint-Gilles (Gard).

Le petit Soleil. — Petit soleil, lève-toi — pour tes pauvres petits enfants — qui sont sur la paille, — qui meurent de froid ; — une cuillerée de graisse, — le soleil s'abaisse ; — une cuiller d'argent, — le

(1) Variante : Un culhè d'estam,
Lou sourel es per lou champ.
Une cuiller d'étain, — le soleil est par les champs.

Autre : Un culhé de ris
Lou sourel s'espandis.
Une cuillerée de riz, — le soleil s'étend.

(2) Variante : Un culhè de sahin (saindoux),

Autre : Lou sourel se lèva,
S'espandis per terra.

(Montpellier).

soleil s'étend ; — une cuiller de romarin, — le soleil est par les chemins.

Les enfants sont en rond, accroupis, les mains jointes devant les genoux ; ils font la ronde ainsi, ou bien se poursuivent sans changer de posture, ce qui amène de nombreuses culbutes et de joyeux éclats de rire.

2. Rajo, rajo, sourelhou,
Te dounarei le mìu brespalhou,
Si bei nou, le dema l'aurè,
Demà passat te l'embouiarè ;
Per le gous de sant Marti
T'embouiarè pa e bi.

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Rayonne, rayonne, petit soleil, — je te donnerai mon goûter ; — si ce n'est aujourd'hui ni demain, — après-demain je te l'enverrai ; — par le chien de saint Martin[1], — je t'enverrai [du] pain et [du] vin.

3. Soulel soulelhaire,
Douno-nous l'esclaire,
A iéu, à moun paire,
Amai al paure pastourel
Qu'a pas ni capo ni mantel ;
Abiò qu'un capel de palho
Qu'a perdut à la batalho ;
La batalho es morto
Darnìè 'n ped de porto,
E moun paire es bìu
Darnìè 'n ped d'oulìu.

M. Achille Mir, Escales (Aude).

Soleil *soleillant*, — donne-nous la lumière, — à moi, à mon père, — et aussi au pauvre pastoureau — qui n'a ni cape ni manteau ; — il n'avait qu'un chapeau de paille, — il l'a perdu à la bataille ; — la bataille est morte — derrière un seuil de porte, — et mon père est vivant — derrière un olivier.

[1] Allusion à l'arc-en-ciel.

4. Rajo, rajo tras lou piech,
Prègo Diéu que siè lèu niech,
Mas cabretos sou sadoulos
E de troun e de broun.
Broun es mort,
Amai soun porc ;
Ma galino becarèlo
O becat moun escudèlo,
L'escudeleto d'argèn,
Ma soupeto de froumen,
Moun culhè de costo baisso.
Vei la rajo coumo baisso !
En tau païs cau anà,
Per veire lous cats voulà,
Lous pijouns caufà lou four,
Las agassos, lous agassous,
Lous agassous, lous fougassous.
D'un biòu aviei la testo,
E voulièu ni fa la festo ;
Lou cousinè que cousinavo
Touquet al pairòu,
Ount èro la testo de biòu :
Acabèt tout.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Rayonne, rayonne derrière la colline, — prie Dieu qu'il soit bientôt nuit, — mes petites chèvres sont rassasiées — à force de brouter. — *Broun* est mort, — ainsi que son porc ; — ma poule au bec pointu — a becqueté mon écuelle, — ma petite écuelle d'argent, — où il y a ma soupe de froment, — ma cuiller de bois. — Vois comme la lumière baisse ! — Il faut aller dans un tel pays — pour voir les chats voler, — les pigeons chauffer le four, — les pies et leurs petits, — les petits de la pie, [faire] les fouaces. — J'avais la tête d'un bœuf, — je voulais m'en régaler, — le cuisinier qui la faisait cuire — heurta le chaudron, — où était la tête du bœuf : — tout fut perdu.

II. — LA NUIT, LA LUNE

1. La luno sort de darrè le soulelh.
— Qu'es le pairi?
— Le roumani.
— Qu'es la mairino?
— La trauco toupino.

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

La lune sort de derrière le soleil. — Qui est le parrain? — Le romarin. — Qui est la marraine? — Le pot cassé.

2. Bèni, bèni, nèit,
Qu'aniren al lèit.

M. A. Mir, Escales (Aude).

Viens, viens ; nuit, — nous irons au lit.

3. Bèni, bèni, jour,
Que faren l'amour.

M. A. Mir, Escales (Aude).

Viens, viens ; jour, — nous ferons l'amour.

4. Pico campano, abantso sourelh,
Fei-te lèu nèit que nous airen.

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Sonne, cloche, avance soleil ; — qu'il fasse bientôt nuit, pour que nous partions.

5. Cau anà sarrà,
Las vaquetas an prou manjat
De sagneta ou de prat.
La pouleta becarèla
A becat nostra escudèla,
Nostra escudeleta d'argent,
La soupa de froument,
Lou culheirou de baissa.

Lou sourel s'abaissa,
Lou diable s'estrangola,
La fenna alai trigola.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Il faut aller enfermer le bétail, — les petites vaches ont assez mangé — d'herbes d'étang ou des prés— La petite poule qui becque — a becqueté notre écuelle, — notre petite écuelle d'argent, — la soupe de froment, — la petite cuiller de bois. — Le soleil descend, — le diable s'étrangle, — la femme là-bas s'impatiente.

6. Cau anà sarrà.
Lou soupà es quioch ;
La vielha es morta
Darrier la porta.
La cervèla es au toupi
Per lou dejunà dau chi ;
Las toumas à la faissèla
Per lou dejunà de la lachèira ;
La car es au jarlier
Per lou dejunà dau vaquier.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Il faut aller enfermer le bétail, — le souper est cuit ; — la vieille est morte — derrière la porte. — La cervelle est dans la marmite — pour le déjeuner du chien. — Les fromages frais sont dans l'égouttoir — pour le déjeuner de la laitière. — La viande est dans la jarre — pour le déjeuner du vacher.

7. La luno noubèlo
Mounto sus l'escabèlo,
E de pa e de bi,
Un plen toupi de fabos.
Lou toupi se crèbo,
Lou garel lou lèbo.
A, bai-lo lebà,
I, tourno-lo-i ;
Se i'a de merdo, juco-lo-i.

M. Ph. Miquel (Rabastens-sur-Tarn).

La lune nouvelle — monte sur l'escabeau. — Du pain et du vin, — un plein pot de fèves ; — le pot se crève — le boîteux le lève. — A, va le lever, — I, retourne-le, — s'il y a de la m..., suce-la.

Pronostics tirés de la forme du croissant de la lune :

8. Luno penden,
Terro fenden ;
Luno chabrolo,
Terro molo.

M. Chabaneau, Nontron.

Lune (aux cornes) pendantes, — terre fendue ; — lune aux cornes de chèvre (dressées), — terre molle.

9. Luno virado
Terro bagnado.

M. Bonnet, dit Menjo, Cazouls-les-Béziers (Hérault).

Lune renversée, — terre mouillée.

Un proverbe très connu dans cette région dit :

En luno perdudo se semeno pas res.

(le même).

Quand la lune est absente, on ne doit rien semer.

10. Corno pendento,
Terro fendento ;
Corno quilhado,
Terro bagnado ;
Un round à la luno,
Vent ou brumo.

M. Rigal, Agen.

Cornes pendantes, — terre fendue ; — cornes dressées, — terre mouillée ; — un rond à la lune (halo), — vent ou brume.

11. Quan la luno fa auriolo,
La terro es lèu molo.

M. C. Gleizes, Azillanet (Hérault).

Quand la lune fait auréole (halo), — la terre est bientôt molle (mouillée par la pluie).

III. — LES NUAGES, LA PLUIE, LE VENT

1. Rougeirola dai sère
Bel tems espèra;
La dai mati,
Ploja ou vent per cami.

M^me^ Dussol, Saint-André-de-Sangonis (Hérault].

La lueur rouge du soir — fait espérer le beau temps; — celle du matin, — pluie ou vent en chemin.

Variante :

Aubo roujo,
Vent ou ploujo.

M. Rigal, Agen.

Aube rouge — vent ou pluie.

Variante de la Lozère :

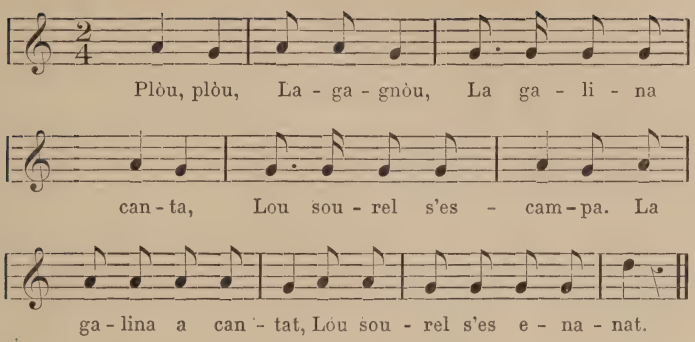
Rougioguo del vespre
Souguelho soun mestre,
Rougioguo del mati
Mouolho soun vesi.

M. Conort, Saint-Frézal-d'Albuges.

La lueur rouge du soir — ensoleille son maître, — celle du matin — mouille son voisin.

2. Se fai tard, omai vai plòure,
Lou coucut se bagnarò.
— Si se bagno, que se bagne,
Quauque jour s'eissuejarò.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Il se fait tard, sûrement il va pleuvoir, — le coucou se mouillera. — S'il se mouille, qu'il se mouille, — dans quelques jours il s'essuiera.

Plòu, plòu,
Lagagnòu,
La galina canta,
Lou sourel s'escampa.
La galina a cantat,
Lou sourel s'es enanat.

Mme J. Lambert, Saint-Gilles (Gard).

Il pleut (*bis*), — il bruine, — la poule chante,— le soleil s'épand. — La poule a chanté, — le soleil s'en est allé.

4. Plòu, plòu,
Ma galino fo l'iòu
Din l'estable de Poujòu ;
Ma tanto lou manjo,
Moun ouncle lou vòu.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Il pleut, il pleut, — ma poule fait son œuf — dans l'étable de Poujol ; — ma tante le mange, — mon oncle le veut [pour lui].

5. Plòu ! plòu !
La galino fara l'iòu !
Terro bagno, l'erbo crei,
Lous pastres auran pas frei ;
La coucuto canto
Darriès la granjo ;

Lou bon Dieu l'escouto
Darriès uno souco.

Il pleut ! il pleut ! — La poule fera l'œuf ! — La terre se mouille, — l'herbe croît, — les pâtres n'auront plus froid. — Le coucou (femelle) chante — derrière la grange ; — le bon Dieu l'écoute — derrière un pied de vigne.

M. Maurice Faure, Saillans (Drôme).

Se chante pendant les pluies qui ont lieu à l'approche du printemps.

6. Plòu ! plòu !
La galino de Pouzòu
O fach un iòu
Din lou peiròu.
Porto palho, porto fé,
La galino vòu pas pus ré.

Mlle Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Il pleut ! il pleut ! — la poule de Pouzol — a fait un œuf — dans le chaudron. — Apporte de la paille, — apporte du foin, — la poule ne vaut plus rien.

7. Plòu ! plòu !
La galino farà l'iòu
Sus de palho, sus de fé ;
La galino bal pos ré.

M. Melchior Barthès, Saint-Pons (Hérault).

Il pleut (*bis*), — la poule fera l'œuf — sur de la paille ou sur du foin ; — la poule ne vaut rien.

8. Plòu ! plòu !
La galino de Bagnòu
Monto sus la roco,
Fai un fais de broco ;
Monto sus lou banc,
Fai un iòu tout blanc.

M. Louis Roumieux, Beaucaire (Gard).

Il pleut ! il pleut ! — La poule de Bagnols — monte sur la roche, — fait un fagot de menu bois ; — elle monte sur le banc, — fait un œuf tout blanc.

9. Piòu ! plòu,
Rabagnòu !
La galino còco
Monto sus la roco ;
Sus la roco,
Sus un banc,
Fai un iòu tout blanc.

Mme Gilbert, Avignon.

Il pleut ! il pleut, — *Rabagnòu !* — la poule pondeuse (couveuse ?) — monte sur la roche ; — sur la roche, — sur un banc, — fait un œuf tout blanc.

10. Plàu, plàu,
Sus la vigno de Labàu ;
Plàu pas sus la nostro,
Que d'argent nous costo !

Le Frère Miquel, Rabastens-sur-Tarn.

Il pleut (*bis*) — sur la vigne de Lavaur ; — il ne pleut pas sur la nôtre, — que d'argent cela nous coûte ! (cela nous fait perdre).

11. Plàu ! plàu !
Fangos à Cailhau.
Le ritou de Carcassouno
Lai souno,
Le ritou de Palaja
Lai fa.

M. James, Belvez (Aude).

Il pleut ! il pleut ! — [il y aura de la] boue à Cailhau (1). — Le curé de Carcassonne — l'appelle, — le curé de Palaja (1) — la fait.

12. Plòu ! plòu e sourèio
Per lou pont de Marselho !
Se Marselho vouiè,
Tout lou mounde couririé ;
Se poudien pas courre,

(1) Villages du département de l'Aude.

13. Fouiarien dau mourre ;
Se poudien pas marchà,
Fouiarien dau nas.

M. Maurice Faure, Saint-Benoît (Drôme).

Il pleut ! il pleut et *il soleille* — sur le pont de Marseille ! — si Marseille voulait, — tout le monde courrait ; — s'ils ne pouvaient pas courir, — ils fouilleraient (la terre) de leur museau ; — s'ils ne pouvaient pas marcher, — ils (la) fouilleraient de leur nez !

13. Quand il pleut et fait soleil on dit :

Lou soulel de Mountalba, que fa susà las peiros.

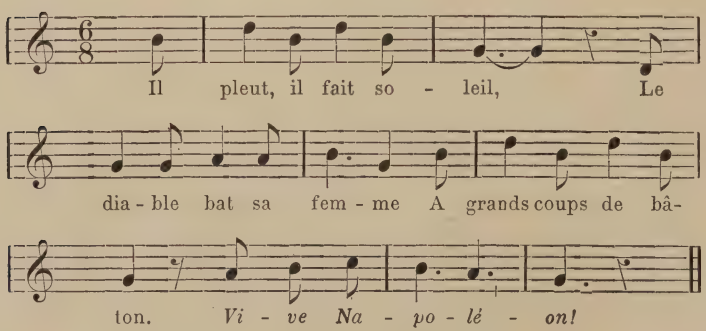
M. Melchior Barthès, Saint-Pons (Hérault).

Le soleil de Montauban, qui fait suer les pierres.

14. Lou sourel de Mountalba
Fai susà las peiros (*var.* : lous bartasses)

M. Gleizes, Azillanet (Hérault).

Le soleil de Montauban — fait suer les pierres. Var. : les buissons. (C'est-à-dire : il pleut et fait soleil en même temps.)

15.

Il pleut, il fait soleil,
Le diable bat sa femme
A grands coups de bâton.
Vive Napoléon !

(Très populaire à Montpellier).

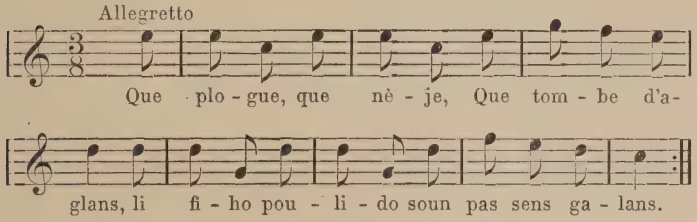
16. Lou soulei raio mai ca plóu
Lou boun Dî te soun filhóu.

M. C. Chabaneau, Nontron.

Le soleil luit et il pleut, — le bon Dieu tient son filleul.

Dans ce dicton populaire on retrouve l'esprit gaulois de nos pères : pendant que le bon Dieu fait briller le soleil, son *filleul* ne se gêne pas pour faire pleuvoir.

17.



Que plogue, que nèje,
Que tombe d'aglans,
Li fiho poulido
Se maridaran.

Mme J. Lambert, Saint-Gilles (Gard).

Qu'il pleuve, qu'il neige, — qu'il pleuve des glands, — les filles jolies — se marieront.

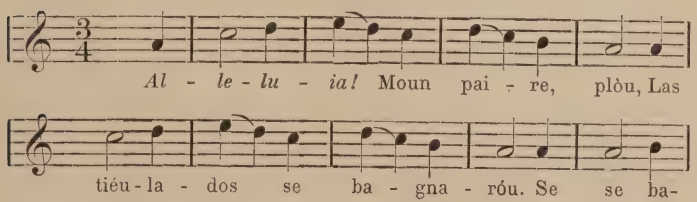
Variante :

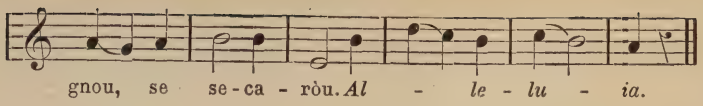
18. Que plogue, que nège, que tombe d'aglans !
Las filhos poulidos soun pas sens galans.

M. Maurice Faure, Alais.

Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il tombe des glands ! — Les filles jolies ne sont pas sans amoureux.

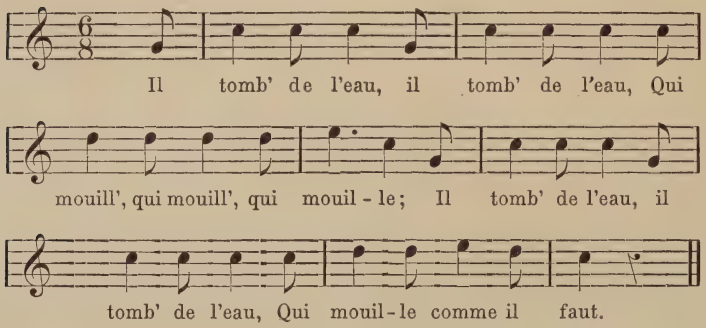
19.





Alleluia !
— « Moun paire, plòu,
Las tiéulados se bagnaròu.
— Se se bagnou, se secaròu ».
Alleluia !

Mme Jeanjean, Millau.

Alleluia ! — « Mon père, il pleut, — les toits se mouilleront. — S'ils se mouillent, ils se sècheront ». — *Alleluia !*

20. Il tomb' de l'eau, (*bis*)
Qui mouill' ; (*ter*)
Il tomb' de l'eau, (*bis*)
Qui mouille comme il faut.

Montpellier.

IV. — L'ARC-EN-CIEL

1. La ricliano de l'ensei
Meno l'aigojasei ;
La ricliano de l'enmati
Meno l'aigo à ple chami.

M. C. Chabaneau, Nontron.

L'arc-en-ciel du soir — mène l'eau se coucher ; — l'arc-en-ciel du matin — mène l'eau à plein chemin.

Variante du Périgord :

2. La recacano del ser
Retiro pledzo cha elo ;
La recacano del mati
Met la pledzo pel cami.

L'ar-en-ciel du soir — remise la pluie chez elle ; — l'arc-en-ciel du matin — met la pluie par les chemins.

3. L'arc en ciel del sèro
Lou bel tems espèro ;
L'arc en ciel del mati
Tiro lou bouè de pel cami.

M. Rigal, Agen.

L'arc-en-ciel du soir — fait espérer le beau temps ; — l'arc-en-cie du matin — retire le bouvier du chemin.

4. Arcanciel dal vespre,
Lou pastre pot coucha ai campestre.

Mme Dussol, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Arc-en-ciel du soir, — le pâtre peut aller coucher aux champs.

5. Quan veiras l'arcanciel
Pastre, rintra toun troupel.

Mme Dussol, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Quand tu verras l'arc-en-ciel, — berger, remise ton troupeau.

6. Lou saucle de sant Marti,
Que lou vei lou vespre
Pot anà al campestre ;
Que lou vei lou mati
Pot anà dourmi.

M. Emile Robert, Cazouls-les-Béziers (Hérault).

Le cercle de saint Martin, — celui qui le voit le soir — peut aller aux champs ; — celui qui le voit le matin — peut aller dormir.

7. Lou saucle de sant Marti,
Vol mai lou vèire lou vespre que lou mati.

(Le même).

Le cercle de saint Martin — il vaut mieux le voir le soir que le matin.

8. Arcanciel de vespre
Bèu tems deu estre ;
Arcanciel dau ma i
Acoumplis soun vesi.

M. Marsal, Montpellier.

Arc-en-ciel du soir — beau temps amène ; — arc-en-ciel du matin — satisfait son voisin.

V. — LES OISEAUX

A un moineau que l'on renverse sur le dos :

1. Passerat de sant Marti,
Se te lèbos pas d'aqui,
Saras mort demà mati.

M. Melchior Barthès, Saint-Pons (Hérault).

Passereau de saint Martin, — si tu ne te lèves pas de là, — tu seras mort demain matin.

2. — Lou Coucut

Lou prumiè d'abriéu,
Sauprés se soui mort ou viéu.

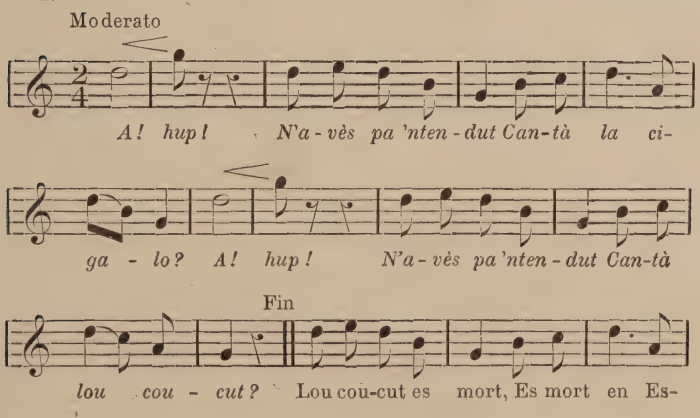
M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

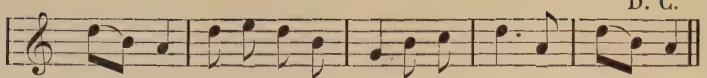
Le Coucou. — Au premier avril, — vous saurez si je suis mort ou vivant.

3. Coucut ! Coucut !
Si la branco péto, soun ficut.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Coucou ! (*bis*) — Si la branche casse, je suis mort.

4.

D. C.



A ! hup !
N'avès pà'ntendut
Cantà la cigalo ?
A ! hup !
N'avès pà'ntendut
Cantà lou coucut !

Lou coucut es mort,
Es mort en Espagno,
l'an tapat lou bec
Emb' uno castagno.

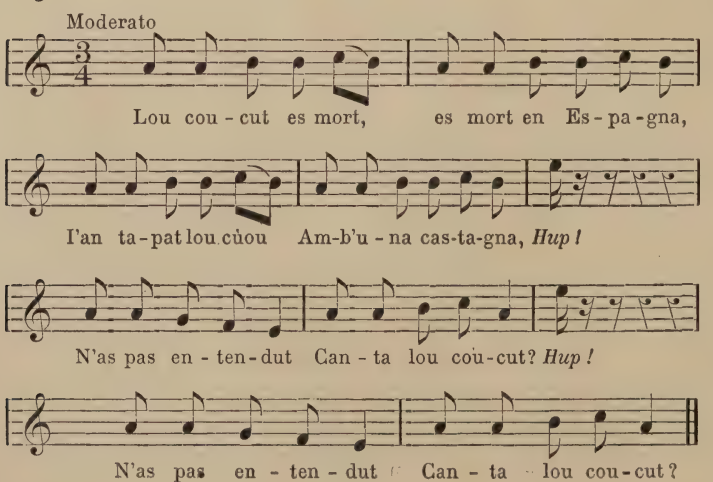
A ! hup ! etc.

M^lle^ A. Hermet, Genolhac (Gard).

A ! hup ! — N'avez-vous pas entendu — chanter la cigale ? — A ! hup ! — N'avez-vous pas entendu — chanter le coucou ?

Le coucou est mort, — est mort en Espagne, — on lui a clos le bec — avec une châtaigne.

5



1) Lou coucut es mort,
Es mort en Espagna,
I'an tapat lou cùou
Amb'una castagna.

Hup !
N'as pas entendut
Cantà lou coucut ?

2) Lou coucut es mort,
Es mort en Africa,
I'an fach l'entarrà
Ambé de musica.

3) Lou coucut es mort,
Es mort en Angleterra,
I'an tapat lou clot
Amb' un pau de terra.

Hup !
N'as pas entendut
Cantà lou coucut?

1. Le coucou est mort, — il est mort en Espagne, — on lui a bouché le c... — avec une châtaigne.— *Hup ! — N'as-tu pas entendu — chanter le coucou ?*

2. Le coucou est mort, — il est mort en Afrique, — on a fait son enterrement — avec de la musique.

3. Le coucou est mort, — il est mort en Angleterre, — on a fermé sa fosse — avec un peu de terre. — *Hup ! — N'as-tu pas entendu — chanter le coucou ?*

M. Bouquet, Montpellier.

6. — L'Auriol

Turo luro, Jan Lauriol ;
La figo maduro, roussignol.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Le Loriot. — Turelure, Jean Loriot ; — la figue est mûre, rossignol.

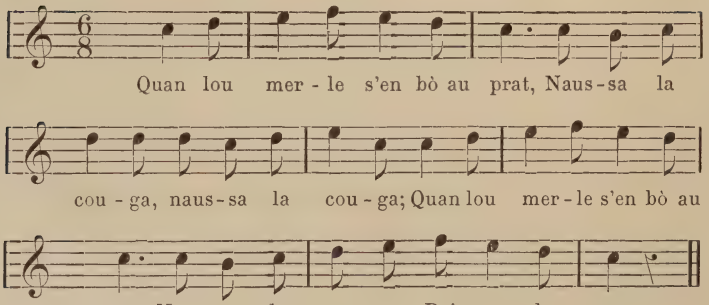
Variante du Périgord:

7. Soun madur lei figue,
Lei devirorò.

Les figues sont mûres, — je les dévorerai.

On sait que le loriot est très friand de ce fruit.

8. — Lou Merle

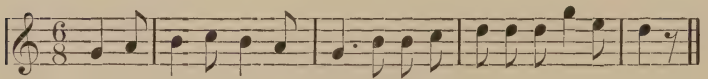


Quan lou merle s'en bò au prat,
Naussa la couga (*bis*);
Quan lou merle s'en bò au prat,
Naussa la couga,
Baissa lou cap.

Mme Dussol, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Quand le merle s'en va au pré, — il hausse la queue (*bis*); — quand le merle s'en va au pré, — il hausse la queue — et baisse la tête.

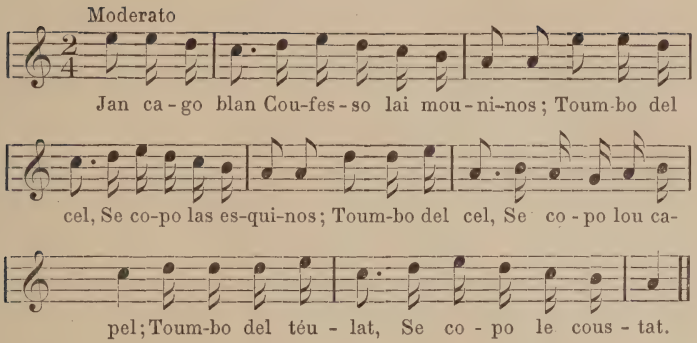
Très populaire dans toute la région des Cévennes.

9.

Quan lou merle vèn dau prat,
Lèvo la quio, baisso lou cap.

M. Gaston Lambert, Lacaune (Tarn).

Quand le merle vient du pré, — il lève la queue et baisse la tête.

10. — Lou Chot



Jan cago blan
Coufesso lai mouninos ;
Toumbo del cel,
Se copo las esquinos ;
Toumbo del cel,
Se copo lou capel ;
Toumbo del téulat,
Se copo le coustat.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

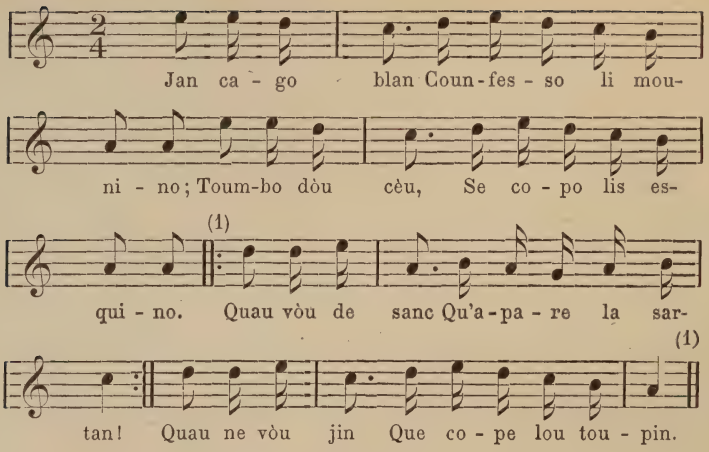
Le Hibou. — Jean ch... blanc (1) — confesse les guenons ; — il tombe du ciel, — se casse l'échine ; — tombe du ciel, — se casse la tête (*litt.* le chapeau) ; — tombe du toit, — se casse les côtes.

Variante de Narbonne :

11. Jan Pierre Jan
Coufesso las mouninos ;
Toumbo dal banc,
Se coupo las esquinos ;
Toumbo dal cel,
Se coupo lou capel ;
Toumbo dal taulat,
Se coupo lou coustat.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

(1) Jean ch... blanc est le terme populaire pour désigner le hibou.



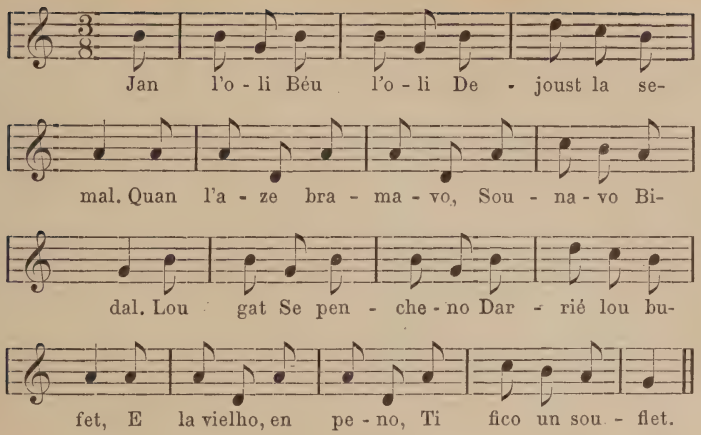
Jan cago blan (3)
Counfesso li mounino ;
Toumbo dòu cèu,
Se copo lis esquino.
Quau vòu de sanc
Qu'apare la sartan !
Quau n'a pa proun
Qu'apare un cournudoun !
Quau n'a de resto
L'escampo à la fenestro !
Quau n'aurà tro
Que nègue sis esclò !
Quau ne vòu jin
Que cope lou toupin !

Mme Gilbert, Avignon.

Jean ch... blanc — confesse les guenons ; — tombe du ciel, — se brise les reins. — Qui veut du sang, — qu'il apporte la poële ! — qui n'en a pas assez, — qu'il apporte un petit cuvier ! — qui en a de reste, — le jette par la fenêtre ! — qui en a trop, — qu'il noie ses sabots ! — qui n'en veut point, — qu'il casse le pot !

(1) Cette mélodie appartient au 1er ton (transposé) du plain-chant, ainsi que la précédente.

(2) Cette reprise est répétée quatre fois.

(3) Variante : Jean Peto-Jan.

Jan l'oli
Béu l'oli
Dejoust la semal.
Quan l'aze bramavo,
Sounavo
Bidal.
Lou gat
Se pencheno
Darrié lou bufet,
E la vielho, en peno,
Ti fico un souflet.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Jean de l'Huile. — Jean de l'Huile (le hibou) — boit l'huile — sous la comporte (1). — Quand l'âne brayait, — il appelait — Vidal.

Le chat se peigne — derrière le buffet — et la vieille, en peine, — lui donne une giffle.

14. — Lou Courbatas

Courbatas ! courbatas !
Fai lou tour del moulinas,

(1) Petite cuve en bois qui sert au transport des raisins, pendant la vendange.

Troubaras un coutelas
E ti couparas lou nas.
Que ta maire es morto
Dejout uno porto,
Que toun paire es mort
Dejout un embord.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Le Corbeau. — Corbeau! Corbeau! — fais le tour du grand moulin, — tu trouveras un grand couteau — et tu te couperas le nez. — Car ta mère est morte — sous une porte, — et ton père est mort — sous un buisson.

15. Courpatas!
Vai-t'en à toun mas,
Que ta maire es morta,
Que t'a quitat un floc de pan
Dejout la porta;
Courris vite
Que lou chi l'emporta.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Corbeau! — va-t'en à ta maison des champs, — car ta mère est morte; — elle t'a laissé un morceau de pain — sous la porte; — cours vite, — car le chien l'emporte.

16. Courbatas, te vese
Rede coumo un pese.

M. A. Arnavielle, Alais.

Corbeau, je te vois — raide comme un pois.

17. Courbas, courbas,
Reviro-te debes bas
Qu'as le foc à la cugo.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Corbeau, corbeau, — retourne-toi vers le bas, — car tu as le feu à la queue.

18. Gorp, gorp, vai-t'en à la mar,
Que ta maire a tirat la car de l'oulo.

M. Melchior Barthès, Saint-Pons (Hérault).

Corbeau, corbeau, va-t'en à la mer, — car ta mère a tiré la viande du pot.

19. — La Rato-penado

Rato-penado, vène eici,
Te dounarai de pan bénit ;
Rato-penado, vai eilà,
Te dounarai de pan ratà.

M. L. Roumieux, Beaucaire (Gard).

La Chauve-souris. — Chauve-souris, viens ici, — je te donnerai du pain bénit ; — chauve-souris, va là-bas, — je te donnerai du pain de rat (rongé).

20. Rato-penado, vene lèu,
Te dounarai de pan nouvèu.

Mme Gilbert, Avignon.

Chauve-souris, viens bientôt, — je te donnerai du pain nouveau.

21. Rata-penada, veni aici,
Te dounarai de froumage coufit.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Chauve-souris, viens ici, — je te donnerai du fromage confit.

23. — Lou Gal

Cacaraca !
— Vène de dinna.
— Que as manjat ?
— Un sestié de blat.
— Ount l'as mes?
— Din lou trau de la paret.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège)

Le Coq. — *Cacaraca* ! — Je viens de dîner. — Qu'as-tu mangé ? — Un setier de blé. — Où l'as-tu mis? — Dans le trou de la muraille.

23. *Cacaraca*
De Maurelhà

— Ount es toun paire ?
— A la prado.
— E de que fa ?
— Curbèlo de blat.
— An ount lou met ?
— Al saquet.

M. Melchior Barthès, Saint-Pons (Hérault).

Cacaraca de Maureïlhan ! — Où est ton père? — A la prairie. — Qu'y fait-il ? — Il crible du blé. — Où le met-il? — Dans le petit sac.

24. *Cacaraca !*

— De que t'an fa ?
— M'an rauba 'n sac de blad.
— Ounte l'an mes ?
— Dinc un saquet.
— Pico, pico, martelet.

M. L. Roumieux, Nimes.

Cacaraca ! — Que t'a-t-on fait ? — On m'a volé un sac de blé. — Où l'a-t-on mis ? — Dans un petit sac. — Frappe, frappe, petit marteau.

25. *Cacalaca !*

— Moun paire mi bat.
— De que i'as fach ?
— I'ai raubat un sac de blat.
— Ounte l'as mes ?
— Dins un trauquet.
— Pico, pico, martelet.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Cacalaca ! — Mon père me bat. — Que lui as-tu fait ? — Je lui ai volé un sac de blé. — Où l'as-tu mis? — Dans un petit trou. — Frappe, frappe, petit marteau.

Variante de Montpellier :

Pica, pica, poulet.

26. *Cacaraca !*
— E de que s'as ?
— Ai la cambo routo.
— Quau te l'a routo ?
— Jan de la Mouto.
— E de que i'aviès fa ?
— I'aviei manjà soun bla.
— Ai ! qu'a bien fa !

M. Maurice Faure, Saint-Benoît (Drôme).

Cacaraca ! — Et qu'as-tu donc ? — J'ai la jambe rompue. — Qui te l'a rompue ? — Jean de la Motte. — Que lui avais-tu fait ? — Je lui avais mangé son blé. — Ah ! qu'il a bien fait !

Variante :

Ai ! qu'as bien fa !

Ah ! que tu as bien fait !

Version provençale

27. *Cacaraca !*
— Merdo de cat !
— Quau t'a batu ?
— Pichot moussu.
— Ounte es ana ?
— Darrié la ma.
— Qu'es ana faire ?
— Un batejat.
— Quau es la meirino ?
— Santo Catarino.
— Quau es lou peirin ?
— Sant Martin.

(Arles).

28. *Cacaraca !*
— Qu t'a pica ?
— Pichoun moussu
De l'àbi blu.
— Ounte es ana ?
— Darrié la ma.
— Qu'es ana faire ?
— Un batejat.
— Qu' s lou peirin ?
— Sant Agustin.
— Qu' s la meirino ?
— Santo Catarino.

(Marseille).

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

27. — *Cacaraca !* — M... de chat ! — Qui t'a battu ? — Le petit homme. — Où est-il allé ? — Derrière la maie. — Qu'y est-il allé faire ? — Un baptême. — Qui est la marraine ? — Sainte Catherine. — Qui est le parrain ? — Saint Martin.

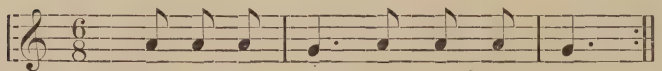
28. *Cacaraca !* — Qui t'a battu ? — Petit monsieur — de l'habit bleu. — Où est-il allé ? — Derrière la maie. — Qu'y est-il allé faire ?

— Un baptême. — Qui est le parrain ? — Saint Augustin. — Qui est la marraine ? — Sainte Catherine.

29. *Cacaraca !*
— Merdo de cat.
— Quau t'a batu ?
— Lou picho moussu.
— Mounte eis anà ?
— A Carpentras.
— De qu i'es ana fà ?
— Un batejà.
— Quau ei la meirino ?
— Santo Catarino.
— Quau ei lou peirin ?
— Sant Crespin.

M^me^ Vve Gilbert, Avignon.

Cacaraca ! - m... de chat. — Qui t'a battu ? — Le petit maître. — Où est-il allé ? — A Carpentras. — Qu'y est-il allé faire ? — Un baptême. — Qui est la marraine ? — Sainte Catherine. — Qui est le parrain ? — Saint Crépin.

30.

Cacaraca !
— Qu'est-ce que tu as ?
— J'ai mal au doigt.
— Qui te l'a fait ?
— C'est le minet

M^lle^ Caroline Auzillion, Montpellier.

31. — Deman es dimenche,
— Lou gal cantarò ;
— Ni prendrò sa penche,
— Se penchinarò.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

C'est demain dimanche, — le coq chantera ; — il prendra son peigne, — et se peignera.

32. Variante d'Avignon :

Gardara sa cresto
Per se maridà.

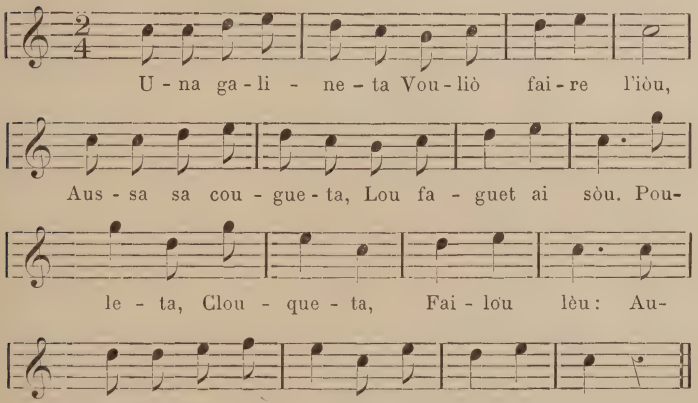
Il gardera sa crête — pour se marier.

33. — La Galineto

— Ounte vas, galineto ?
— Vau al païs bas.
— E de qu'i vas faire ?
— Gagnà ma videto.
— Pren mi ou ti mange
— Nou, nou, mi manges pas,
Que quan ni revendrai
Sarai pus grasseto.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

La petite Poule. — Où vas-tu, petite poule ? — Je vais au pays bas (dans la plaine). — Qu'y vas-tu faire ? — Gagner péniblement ma vie. — Prends-moi avec toi ou je te mange. — Non, non, ne me mange pas, — car lorsque je reviendrai — je serai un peu plus grasse.

34.

Una galineta
Vouliò faire l'iòu ;

Aussa sa cougueta,
Lou faguet ai sòu.
Pouleta,
Clouqueta,
Faï-lou lèu :
Auras de civadeta
Un plen cruvel.

Mlle Paule Riffard, Saint-André de Sangonis (Hérault).

Une petite poule — voulait faire l'œuf ; — elle leva sa petite queue, — le fit à terre. — Poulette, — petite pondeuse — fais-le bientôt : — tu auras de fine avoine — un plein crible.

35. — Le Poulh

Quiquiriqui !
— Qu'as-tus, poulet ?
— Qu'ei fret.
— Bei-te calfà.
— E ount ? —
— Antso de ta mairino.
— Noun mi bol pos.
— Que i'as panat ?
— Un sac de blat.
— Ount l'as pourtat ?
— A la régo del prat.
— Chi (1) l' te gardo ?
— La coucardo.
— Chi l' te mol ?
— Le moulinier.
— Chi l' te pasto ?
— Le boulanger.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Le Poulet — *Quiquiriqui !* — Qu'as-tu, petit poulet ? — J'ai froid. — Va te chauffer. — A quel endroit ? — Chez ta marraine. — Elle ne me veut pas. — Que lui as-tu dérobé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu porté ? — Au sillon du pré. — Qui te le garde ? — La *couveuse* (?) — Qui te le moud ? — Le meunier. — Qui te le pétrit ? — Le boulanger.

(1) Prononcez : *tchi*.

36. *Quequerequet !*
— Mori de fret.
— Vai te caufà.
— An ount ?
— Co de ta mairino.
— Nou, gausi pas.
— Que i'as panat ?
— Un sac de blat.
— Ount l'as pourtat?
— A Mountagut.
— Quan n'as agut ?
— Un bèl escut.
— Ount l'as metut ?
— Darré la porto.
— Té ! Té ! lou diable que te l'emporto.

M. Rigal, Agen.

Quequerequet ! — Je meurs de froid. — Va te chauffer. — Chez qui ? — Chez ta marraine. — Je n'ose pas. — Que lui as-tu volé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu porté ? — A Montaigu. — Combien t'en a-t on donné ? — Un bel écu. — Où l'as-tu mis ? — Derrière la porte. — Tiens ! tiens ! le diable te l'emporte.

37. *Quequerequet !*
Debat l'escala
La galino s'èro vantado
Que lou galet l'aviò 'mbrassado ;
Mais, quan lou galet l'a sagut,
De la galino a pus voulgut.

M. Rigal, Agen.

Quequerequet ! — Sous l'échelle — la poule s'était vantée — que le petit coq l'avait embrassée ; — mais, quand le petit coq l'a su, — de la poule il n'a plus voulu.

VI. — IMITATION DU CRI DES OISEAUX

La Galina

1. La poule qui vient de pondre crie :

Couti ! coutesco !

Couzinié, *Dict.* p. 134. Castres.

Cot ! cot ! cot !

Version de Montpellier.

Cat ! cat ! cat ! cat ! cadà !

Version de Montpellier.

Lou Roussignòu

2. Le rossignol chante la nuit, parce que autrefois il s'endormit sur une *guidalbe* (clematis vitalba), les vrilles entortillèrent ses pattes ; depuis, il ne veut plus dormir et pour cela il chante :

Durmirai *pu, pu, pu, pu, pu !*
Me tourzounaiò la bi.

M. le vicomte de Gourgues (Périgord).

Je ne dormirai plus (*5 fois*), — la vigne (1) m'entortillerait.

3. *Dur ! dur ! dur !*
Mol ! mol ! mol !
Chuco ! chuco !
Roussignol.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

4. — La Cauquilhada (l'Alouette huppée)

Vinto nòu couquiéu ! vinto nòu couquiéu !

Vingt-neuf cocus ! (*bis*).

(1) La clématite fait des vrilles comme la vigne.

Une version de la Charente dit ceci :

Quand elle monte, elle prie :

— Mon p'tit bon Dieu ! Mon p'tit bon Dieu

Quand elle descend, elle jure :

Foutri ! foutri ! foutri !

Mme Vve Boucherie, Challignac (Charente).

De même à Nontron, quand l'alouette monte, elle dit :

5. *Zurarai pu dî !* (ter)

Je ne jurerai plus Dieu.

Quand elle descend, elle dit :

Foutintin ! foutintin ! foutintin !

Ce qui équivaut à : Va te faire f.....

M. C. Chabaneau.

6. — Lou Galapastre (la Bergeronnette)

Chichibibino !

M. le docteur A. Durand, Mende.

7. — L'Ortolan

Lorsque l'ortolan chante :

Tiu ! tiu ! tiu ! tu !

on prétend qu'il dit :

De pa, de car, de vi, de ru.

Du pain, de la viande, du vin, du raisiné

M. Melchior Barthès, Saint-Pons (Hérault).

8. — La Calho (la Caille)

Tres per un ! tres per un !

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Trois pour un ! (*bis*).

9. — Lou Chot (le hibou)

Chot ! chot !
Que n'a pai de mestre
Noun s'en pot !

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Chut ! Chut ! — qui n'a pas de [nouveau] maître ne peut [quitter sa place].

Ce qui l'oblige à faire comme le chat :

10. — Lou Cat

Miau ! Miau !
Resto siau.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

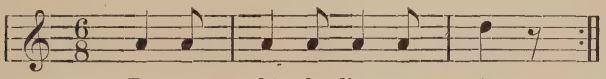
Miau ! Miau ! — Reste coi.

En été : *Chot !* en hiver : *Miau !* c'est-à-dire que le valet, en été, peut trouver une autre place, tandis qu'en hiver il est subordonné à la volonté du maître.

VII. — LES INSECTES

1. — L'Abelha

Lorsqu'on veut s'emparer d'un essaim d'abeilles, on s'avance avec précaution, en tenant un sac ouvert et en chantant sans interruption jusqu'à ce que l'essaim soit pris, les paroles suivantes :



Pauza bèla : l'oustau nòu,

A. Vernière, Ceyras (Hérault).

L'Abeille. — Repose-toi, belle : — [voici] la maison nouvelle.

2. — Lou Prego-Dieu

Guilhaumeto, prego Diéus
Per lous morts et per lous viéus.

M. Melchior Barthès, Saint-Pons (Hérault).

La Mante religieuse. — Guillaumette, prie Dieu — pour les morts et pour les vivants.

3. — La Doumaiselo

Deumoiselo,
Couò d'òuzelo,
Aurelhas de parpalhòu,
Iou cresiò minjà 'no lèbro,
I'ai minjà 'n chat-eicueiròu.

M. le baron d'Aigueperse, Saint-Paul d'Eyjeaux (Haute-Vienne).

La Libellule. — Demoiselle, — queue d'oiselle, — oreilles de papillon, — je croyais manger un lièvre, — j'ai mangé un écureuil.

Cf. Beronie. *Dict.* Escurol, Tsat Escurol.

4. — La Galineta

Galineta monta au ciel,
Te dounarai de pan d'agnel.

Très populaire dans l'Hérault.

La Coccinelle. — Coccinelle, monte au ciel — je te donnerai du pain d'agneau.

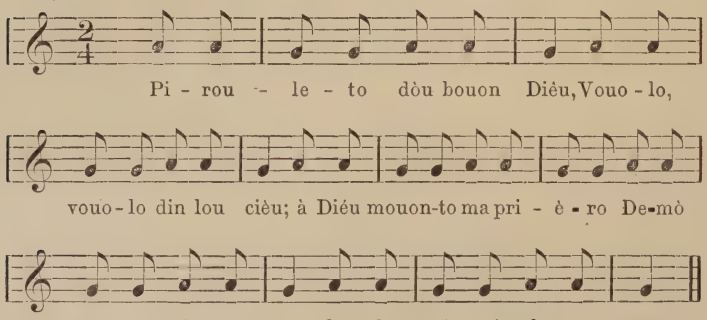
En Provence on dit :

Galineta dòu bon Dieu,

Coccinelle du bon Dieu.

Dans l'Ardèche, les enfants, pour assurer un beau temps le lendemain, font envoler une coccinelle en chantant :

5.



Pirouleto dòu bouon Diéu,
Vouolo, vouolo din lou cièu ;
A Diéu mouonto ma prièro,
Demò es per s'amusà :
Que demò sai plove pas.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Coccinelle du bon Dieu, — vole, vole dans le ciel; — qu'à Dieu monte ma prière, — demain nous nous amuserons : — que demain il ne pleuve pas !

6. Perdigouleto del bouon Diéu,
Ounte mi maridarai iéu ?
En sai, en lai,
Al ciel ou à la terro ?

M. le pasteur Liebich (Lozère).

Coccinelle du bon Dieu, — où me marierai-je, moi ? — ici, là-bas, — au ciel ou sur la terre ?

7. Galineta, monta ai ciel;
Traparas un home viel,
Que plumarò de castagnas;
T'en bailarò una pèl,
Per te n'en faire un mantèl.
Galineta monta ai ciel.

Mlle Paule Riffard, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Coccinelle; monte au ciel, — tu trouveras un vieillard, — qui pèlera des châtaignes; — il t'en donnera une peau, — pour t'en faire un manteau. — Coccinelle, monte au ciel.

8. Pinpanèlo, volo, volo,
Que demà farò souléu;
Après demà plòura.

Mlle Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Coccinelle, vole, vole, — car demain il fera soleil, — après-demain il pleuvra.

9. Galineto ! galineto !
Ensigno me lou cami dal cèl,
Que manjaren de galeto
E de car d'agnèl.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Coccinelle! *(bis)* — enseigne-moi le chemin du ciel, — où nous mangerons de la galette — et de la chair d'agneau.

10. Galineto ! galinau !
Monto au ciel, qu'ei ben pus naut.

Mme J. Lambert, Saint Gilles (Gard).

Coccinelle ! Coccinelle ! — Monte au ciel, qui est bien plus haut.

11. — La Tora (la Chenille)

Conjuration contre les chenilles :

Avalisca, tora! *(bis)*.

M. le docteur Coste, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Disparais, chenille ! *(bis)*.

12. Erugo eruguieiro !
Sourtis de ma rabieiro,
Em d'aigo del dimergue
Iéu t'escumergue.

M. Blanc, Ganges (Hérault).

Chenille malfaisante, — sors de mon champ de raves ; — avec de l'eau du dimanche — je t'excommunie.

13. Bestia, bestia que fas mau,
Monta, monta un pau pus naut.

Version de Montpellier.

Bête, bête malfaisante, — monte, monte un peu plus haut.

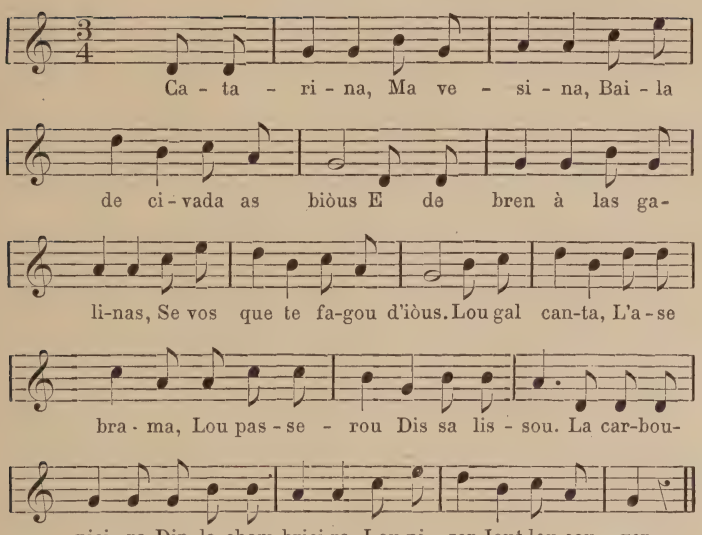
14. — Lou Verme

Torto,
Bigorto,
Passo dejout la porto ,
Dis à sa vesino :
Aparo-me de ta galino,
Que de toun chi ai pas pòu.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Le Ver. — [La petite bête] torte, — deux fois torte, — passe sous la porte, — dit à sa voisine : — Défends-moi contre ta poule, — car de ton chien je n'ai pas peur.

VIII. — LES ANIMAUX

1. — Catarina

1. Catarina,
Ma vesina,
Baila de civada as biòus
E de bren à las galinas,
Se vos que te fagou d'iòus.

2. Lou gal canta,
L'ase brama,
Lou passerou
Dis sa lissou.
La carbounieira,
Din la chambrieira

Lou nizer
Jout lou couver.

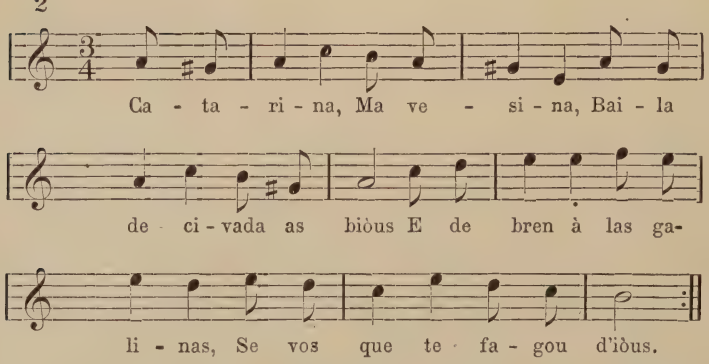
P. R. Blavet, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

1. Catherine, — ma voisine, — donne de l'avoine aux bœufs — et du son aux poules, — si tu veux qu'elles te fassent des œufs.

2. Le coq chante, — l'âne brait, — l'oiseau — fait son chant, (*Litt.* : dit sa leçon). — Le charbon — sous le trépied, — le nid sous le toit.

La version montpelliéraine est identique, mais l'air en est différent :

2



Variante des Cévennes :

L'ase bramo,
Lou gal canto,
Lou passerou
Dis sa lissou.
La cardounilho
Ni bresilho,
E lou lazer
Dis soun *pater*.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

L'âne brait, — le coq chante, — le passereau — dit sa leçon. — Le chardonneret — gazouille, — et le lézard — dit son *pater*.

3. Catarina,
Ma vesina,
Arriba las galinas,
Que deman te faran d'iòus.
L'ase brama,
Lou gal canta,
Lou passerou
Dis sa lissou,
Lou lezert
Dis lou *pater*.

M. H. Bouquet, Montpellier

Catherine, — ma voisine, — donne à manger aux poules, — pour qu'elles te fassent des œufs demain. — L'âne brait,— le coq chante, — le passereau — dit sa leçon, — le petit lézard — dit le *pater*.

4. Ma cousino,
Ma vesino,
Me farià pas lou plasi
Vène tuia eno nièro
Que toujour courre praqui?

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Ma cousine, — ma voisine, — ne me feriez-vous pas le plaisir — de venir tuer une puce — qui toujours court par ici ?

5. L'ase bramo,
Lou jar chanto,
Lou passerou
Di sa lissou.
I galino
Grano fino
Jità, e vou faran d'iòu.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

L'âne brait, — le coq chante, — le passereau — gazouille (*Litt.* : dit sa leçon). — Aux poules — jetez de la graine fine, — et elles vous feront des œufs.

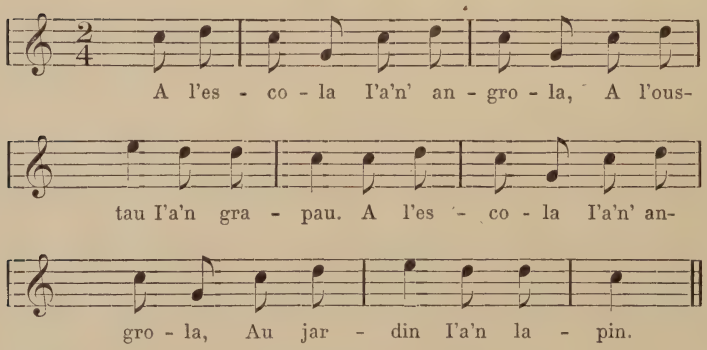
A un bœuf qui passe :

6. Biòu, biòu bano,
Presto-me ti bano
Per ana à Santo-Ano.
Santo Ano es routo
Passo-ie dessouto.

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

Bœuf, bœuf cornu, — prête-moi tes cornes — pour aller à Sainte-Anne. — Sainte-Anne est détruite, — passes-y dessous.

7. L'Angrola



A l'escola
I'à' n'angrola,
A l'oustau
I'a 'n grapau.

A l'escola
I' a' n'angrola,
Au jardin
I' a 'n lapin.

Très populaire à Montpellier.

Le petit Lézard. — A l'école — il y a un petit lézard [gris], — à la maison — il y a un crapaud.

A l'école — il y a un petit lézard [gris], — au jardin — il y a un lapin.

8. Lou chi

Lou chinas
De Caucanas
Fo *gnouf, gnaf !*
Se mi dones pas ta filho
Ti vendrai manjà dimas.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Le Chien. — Le gros chien — de Caucanas — fait *gnouf, gnaf* ! — Si tu ne me donnes pas ta fille, — je viendrai te manger mardi.

9. — La Cata

— Mineta,
Cateta,
Coussi vai Catarineta ?
— Pas mau, pas mau.

M. H. Bouquet, Montpellier.

La Chatte. — Minette, — petite chatte, — comment va la petite Catherine ? — Pas mal, pas mal.

La demande se fait en caressant le dos de la chatte tout au long et lentement ; la réponse, en lui donnant quelques légères tapes sur la tête.

10. Cato miaulo
Jout la taulo.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

La chatte miaule — sous la table.

11. Pierre !
La mort te ven querre ;
Le grapaut
Te fa le trauc ;
La sintsolo
Te remicolo ;
La fournigo
T'abrigo ;

L'esquirol
Te porto le dol ;
Les courbasses
Te sounoun lous classes ;
L'escourpioun
Te reboun.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Pierre ! — La mort vient te prendre ; — le crapaud — te fait la fosse ; — le petit lézard [gris] — te réjouit ; — la fourmi — te protège ; — l'écureuil — porte ton deuil ; — les corbeaux — sonnent le glas ; — le scorpion — t'enterre.

IX. — DIVERS

1. La Cagaraula

Cagarauleta !
Sourtis tas banetas,
E veiras toun paire
E ta maire.

M. H. Bouquet, Montpellier.

L'Escargot. — Escargot ! — sors tes petites cornes, — et tu verras ton père — et ta mère.

2.

Cagarauleto !
Sor ti baneto.
Cagarauloun !
Sor ti banoun.

M. Louis Roumieux, Nimes.

Escargot ! — sors tes petites cornes. — Escargot ! — sors tes petites cornes.

3.

Cacalauso mourgueto !
Sor ti baneto.
Se las voles pas sourti,
Vau souna lou manescau,
Que t'acrase toun oustau.

Mme Gilbert, Avignon.

Escargot nonnette ! — sors tes petites cornes. — Si tu ne veux pas les sortir, — je vais appeler le maréchal, — qui écrasera ta maison.

Une version identique a été recueillie à Orange par M. Louis Roumieux.

4.

Mali-malicorno,
Moutro-me to corno,
Te moutrarei toun pai,

To mai,
Que soun din lo cavorno.

M. le baron d'Aigueperse,
Saint-Paul d'Eijeaux (Haute-Vienne).

Mali-malicorne, — montre-moi ta corne, — je te montrerai ton père, — ta mère, — qui sont dans la caverne.

5. Lumasso, lumasso,
Carcasso, carcasso,
Si souortes pas tai banos,
Iéu te tiue.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Limace (*bis*), — carcasse (*bis*), — si tu ne sors pas tes cornes, — je te tue.

Lorsqu'on veut boire et qu'on rencontre de l'eau courante, on dit :

6. L'aigo que courre
Fai pas mau au mourre.

L'eau qui court — est bonne à boire (*Litt.* : ne fait pas mal au museau).

Si l'eau est en repos :

L'aigo que dort
Fai de mau au cors.

L'eau qui dort — fait du mal au corps.

M. A. Arnavielle, Alais.

7. Aigo courrento,
Sios ni salo ni pudento ;
Se me deves fa mal,
Laisso-m'arribà à l'oustal.

Le Frère Miquel, Rabastens (Tarn).

Eau courante, — tu n'es ni trouble ni puante ; — si tu dois me faire mal, — laisse-moi arriver jusqu'au logis.

On dit à l'eau trouble, si l'on veut quand même la boire :

8. Aigo, aigueto,
Te dounarei pa e sal,
Me fascos pas mal
Ni à iéu ni à lous de l'oustal.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Eau, petite eau, — je te donnerai pain et sel — [pour que tu ne] me fasses pas mal, — ni à moi ni à ceux de la maison.

A un enfant qui bâille :

9. Badalhà vòu pas menti,
Vòu manja ou vòu dourmi.

Populaire à Montpellier.

Bâiller (celui qui bâille) ne veut pas mentir, — il veut manger ou veut dormir.

10. — Lou Sanglout

Ièu ai lou sanglout,
Moun pairi l'a tout,
Ma mairina n'a la mitat,
E lou sanglout m'a passat.

M. Marsal, Montpellier.

Le Hoquet. — J'ai le hoquet, — mon parrain l'a tout entier, — ma marraine en a la moitié, — et le hoquet m'a passé.

11. Sanglout ! sanglouti !
Vai-t'en veire moun pairi ;
Se moun pairi te vol pas,
Tournaras aici.

Mme Donnadieu, Cazouls-lès-Béziers (Hérault).

Hoquet ! hoquet ! — va-t'en voir mon parrain ; — si mon parrain ne te veut pas, — tu reviendras ici.

12. Sanglout ! Minglout ! (1)
Que ma mairino ou aje tout.

M. E. Robert, Cazouls-lès-Béziers (Hérault).
Version semblable à Saint-André-de-Sangonis.

Hoquet ! hoquet ! — que ma marraine l'ait tout entier. (Il faut dire cela neuf fois sans respirer).

13. Sangut !
Besangut !
Trei co t'ai' gut,
Trei co t'aurai,
Óu pus près de me te balharai.

M. C. Chabaneau, Nontron.

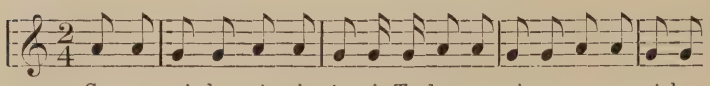
Hoquet ! — hoquet ! — trois fois je t'ai eu, — trois fois je t'aurai, au plus rapproché de moi je te donnerai.

14. J'ai le hoquet !
Dieu me l'a donné ;
Je ne l'ai plus,
Vive Jésus !

Très populaire à Montpellier.

15. — La Caramèlo

En frappant avec un couteau sur une branchette de frêne ou de saule, pour en détacher l'écorce et en faire une espèce de sifflet, les enfants disent d'une voix cadencée, sur deux notes invariables, l'incantation suivante, persuadés que l'opération ne réussirait pas, s'ils ne disaient ces paroles sacramentelles.



Caramèlo, vèni, vèni,
Te dounarai uno prunèlo,
E de pa e de vi,
Que t'estoufe vitomen ;
Te trairai dins un bartas

(1) Var. : Mesenglout.

Que jamai t'en sourtiras.
Sabo, sabo, sabo,
Am' uno alencado ;
Sabi, sabi, sabi,
Am' uno cò de toupi.

Le Frère Miquel, Nissergues (Hérault).

Le Chalumeau. — Chalumeau, viens, viens, — je te donnerai une prunelle — et du pain et du vin, — qui t'étouffe promptement ; — je te jetterai dans un buisson, — d'où jamais tu ne pourras sortir. — Sève (*ter*) — avec une sardine salée ; — sève (*ter*) — avec une queue de pot.

Nous retrouvons la même formule d'incantation (toujours sur le *même air*) dans tout le Midi.

16. Sabo, sabo, sabarol !
Sabaras si Dius a bol (pour ba bol),
Lai crabos soun à l'autà
Que se creboun de cagà.
Crist, Crist,
Per l'amor de Jesus-Crist.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Sève ! (*ter*) — tu sèveras si Dieu le veut. — Les chèvres sont à l'autel — qui s'efforcent de ch... — Christ (*bis*), — pour l'amour de Jésus-Christ.

17. Sabo ! sabo ! sause,
Per Madamo d'Aubre ;
Uno lèbre courto
S'enfuro à la sousto ;
Se la poudian arrapa,
La manjarian touto ;
Ne gardarian qu'un talhou
Per Madamo d'Avignou.
Fouio ! Fouio ! Fouio !
Per la cò de la granoulho !
La granoulho es morto.
Lou catet l'emporto.

M. Maurice Faure, Saillans (Drôme).

Sève ! (*bis*) saule, — pour madame d'Arbre. — Un lièvre courtaud — s'esquive (pour aller se mettre) à l'abri. — Si nous le pouvions attraper, — nous le mangerions tout entier ; — nous n'en garderions qu'un morceau — pour madame d'Avignon. — Fouille ! (*ter*) — Par la queue de la grenouille ! — La grenouille est morte, — le petit chat l'emporte.

Les enfants qui font des sifflets avec des branches d'osier frappent le morceau de bois qu'ils veulent dépouiller de son écorce jusqu'au huitième vers. A partir de *Fouio !* ils le passent rapidement sur leurs lèvres pour le rendre humide, de façon à détacher l'écorce.

V. Montel et Lambert, *Chants populaires du Languedoc*, p. 217.

18. Sabo ! sabo !
Pel de crabo,
Pel de crabo, pel de biòu.
Binto-quatre, doso-nòu.
Se te bos pas dessabà,
M'alassi pas de sabà.
Sabo que dessabaras,
Abant que iéu siogue las.

M. Etienne Gleizes, Azillanet (Hérault).

Sève ! (*bis*) — peau de chèvre, — peau de chèvre, peau de bœuf. — Vingt-quatre, dix-neuf. — Si tu ne veux pas te détacher, — je ne me lasserai pas de frapper. — Je frapperai tant, que tu te détacheras — avant que je me sois lassé.

19. Sabo ! sabo !
Ped de cabro,
La galino o fach un iòu
Sus la porto dal mouli.
Se tus sourtisses pas d'aqui,
Te sacarai dins un bartas,
Que jamai t'en sourtiras !

Mlle Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

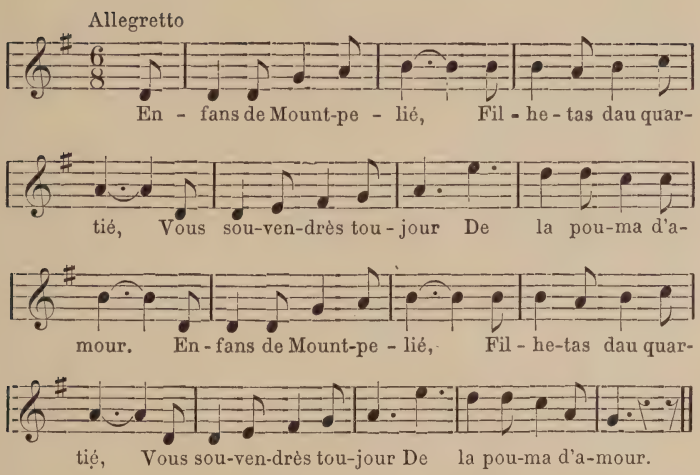
Sève ! (*bis*) — pied de chèvre, — la poule a fait un œuf — sur la porte du moulin. — Si tu ne sors pas de là, — je te jetterai dans un buisson, — d'où jamais tu ne sortiras.

IX

RONDES

IX

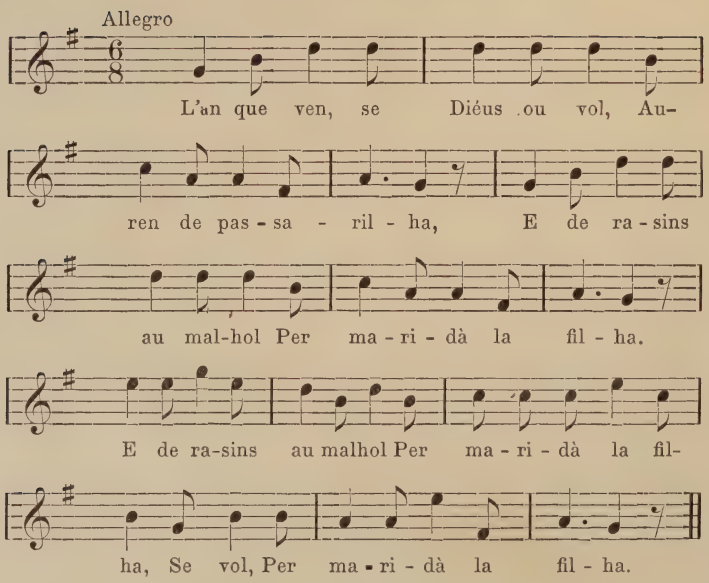
RONDES

I. — Lous Enfans de Mount-pelié

Enfans de Mount-pelié,
Filhetas dau quartié (1),
Vous souvendrés toujour
De la pouma d'amour.

M. Bouquet (Montpellier).

Les Enfants de Montpellier. — Enfants de Montpellier, — fillettes du quartier, — vous vous souviendrez toujours — de la pomme d'amour (*litt.* : la tomate).

(1) Variante : E dau mèma quartié.
Et du même quartier.

II. — Lou Malhol

L'an que ven, se Diéus ou vol,
Auren de passarilha
E de rasins au malhol } *bis.*
Per maridà la filha,
Se vol,
Per maridà la filha.

M^lle^ Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

Le Plantier (1). — L'an prochain, si Dieu le veut, — nous aurons du raisin bien mûr — et une récolte au jeune plantier — pour marier la fille, — si elle veut, — pour marier la fille.

Variante :

Aqueste an, se Diéus ou vòu,
Auren de passarilha
E de ramas dau gran malhòu,

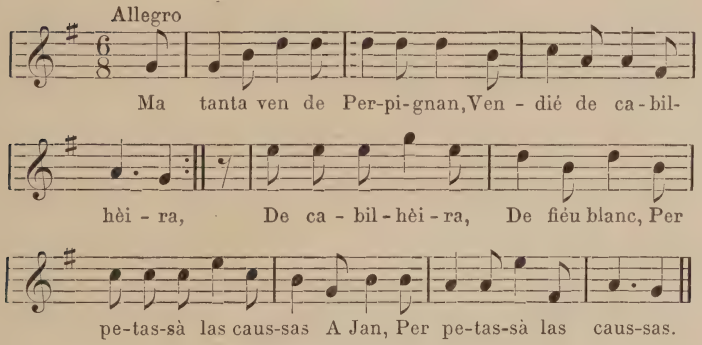
(1) On appelle ainsi une jeune vigne.

Per maridà la filha,
Se vòu,
Per maridà la filha.

M. le docteur Espagne, Aspiran (Hérault).

Cette année, si Dieu le veut, — nous aurons du raisin bien mûr — et une bonne récolte au grand plantier, — pour marier la fille, — si elle veut, — pour marier [notre] fille.

III. — La Cabilhèira

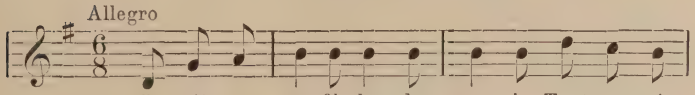
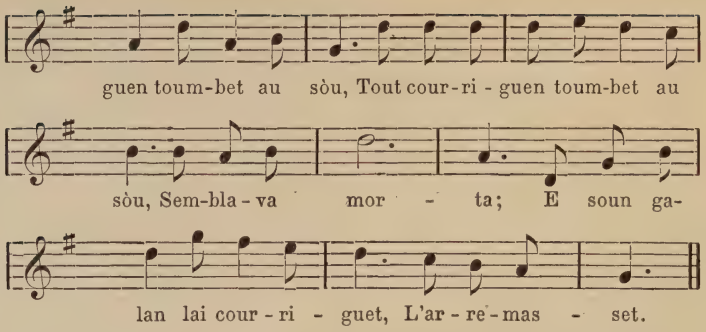


Ma tanta ven de Perpignan,
Vendié de cabilhèira, } *bis.*
De cabilhèira
De fiéu blanc,
Per petassà las caussas
A Jan,
Per petassà las caussas.

Mlle Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

La Chevillière. — Ma tante vient de Perpignan, — elle vendait de la chevillière, (*bis*) — de la chevillière, — du fil blanc, — pour rapiécer les chausses — de Jean, — pour rapiécer les chausses.

IV. — La Filha de granja

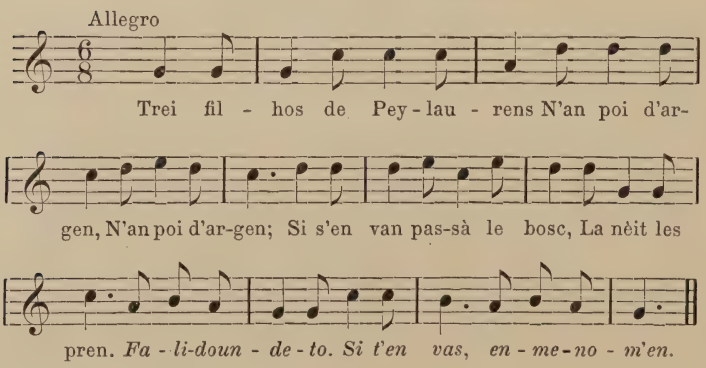


I'aviò una filha de granja,
Tout courriguen toumbet au sòu, (*bis*)
Semblava morta ;
E soun galan lai courriguet,
L'arremasset.

Mlle Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

La Servante de métairie. — Il y avait une servante de métairie, — en courant elle tomba par terre, (*bis*) — elle semblait morte ; — mais son amoureux accourut, — il la releva.

V. — Lai Filhos de Peylaurens



1. Trei filhos de Peylaurens
N'an poi d'argen ; (*bis*)
Si s'en van passà le bosc,

La nèit les pren.
Falidoundeto.
Si t'en vas, emmeno-m'en.

2. Si s'en van passà le bosc,
La nèit les pren.
Rancountroun un carbounié
Cami fasen. (1)
Falidoundeto.
Si t'en vas, emmeno-m'en.

3. « Aro digos, carbouniè,
» Qu'es ta valen,

4 » Vourdriots nous passà le bosc ?
» Te pagaren.

5. » Noun pas an d'or ni d'argen,
» Que nou n'aven ;

6. » Un baisat de toutoi tres
» T'en dounaren. »

7. Le carbouniè qu'enten acò
La pòu lou pren.

8. Pren sous esclots à la mà
An fugissen.

9. E la palo e le rastelh
Egalomen.

10. « Nostro-Damo de Pietat,
» Assistats-mé,

11. » Qu'ei trei diaples dins la cabano ;
» Sourtets-les — m'en.

(1) Tous les couplets de cette chanson sont formés, comme celui-ci, par la répétition des deux derniers hémistiches du couplet précédent, qui ne forment, en réalité, qu'un seul vers de 11 syllabes (7 + 4), toujours suivis du refrain. Cet enchaînement se produit souvent dans les chansons populaires. Je l'indiquerai, lorsqu'il y aura lieu, en supprimant les répétitions.

12. » Que nou panoun la pigasso
» E ferromens,

13. » Que nou panoun la pigasso
» E ferromens,
» E lei rastelhs e la palho
» Encaro mens. »
Falidoundeto.
Si t'en vas, emmeno-m'en.

M. Antoine Prat, Belesta (Ariège).

Les Filles de Puilaurens (1). — 1. Trois filles de Puilaurens — n'ont point d'argent; (*bis*) — en voulant passer le bois, — la nuit les prend. — *Faridondaine. — Si tu t'en vas, emmène-moi.*

2. En voulant passer le bois, — la nuit les prend; — elles rencontrent un charbonnier — chemin faisant.

3. « — Dis-nous donc, petit charbonnier, — qui es si vaillant,

4. » Voudrais-tu nous accompagner dans le bois.— Nous te payerons.

5. » Non pas avec or ni argent, — nous n'en avons pas.

6. » Un baiser de toutes trois — te donnerons. »

7. Quand le charbonnier entend cela, — la peur le prend.

8. Il prend ses sabots à la main — en fuyant,

9. Et la pelle et le rateau — également.

10. « Notre-Dame de Pitié, — assistez-moi !

11. » J'ai trois diables dans ma cabane; — sortez-les-moi,

12. » Afin qu'ils ne me volent pas la hache — et les outils.

13. » Afin qu'ils ne me volent pas la hache — et les outils, — ni les râteaux et la paille encore moins. » — *Faridondaine. — Si tu t'en vas, emmène-moi.*

VI

1. Tres filhas del Pioch-Laurens
N'òu pas d'argen ; (*bis*)
Se s'en vòu passà lou bouès,
La nioch las pren.
Falidoundeina.
Se t'en vas, emmena-nous en.

(1) Puilaurens, arrondissement de Limoux (Aude).

2. Rancountrèrou un carbouniè
Cami fasen ;
« Se nous vos passà lou bouès
« Te pagaren.

3. » Noun pas d'or ni mai d'argen,
» Que nou n'aven ;
» Un baisat de toutas tres
» Te dounaren. »

4. Lou carbouniè enten acò,
La pòu lou pren ;
Pren sous esclops à la man,
S'en vò courren.

5. « Maugradiéutche lou magau
» E l'ignouren,
» Sap pas prene sa fourtuna
» Quan li ven !

6. » Se iéu m'ère rencountrat
» D'aquel moumen, (*bis*)
» E ni n'auriò bé bailat
» Per soun argen. »
Falidoundeina.
Se t'en vas, emmena-nous-en.

M. Rouis, Lodève.

1. Trois filles de Puilaurens — n'ont pas d'argent ; — elles s'en vont passer le bois, — la nuit les surprend. — *Falidoundeina.* — *Si tu t'en vas, emmène-nous avec toi.*

2. Elles rencontrèrent un charbonnier, — chemin faisant : — « Si tu veux nous accompagner pour passer le bois, — nous te payerons. »

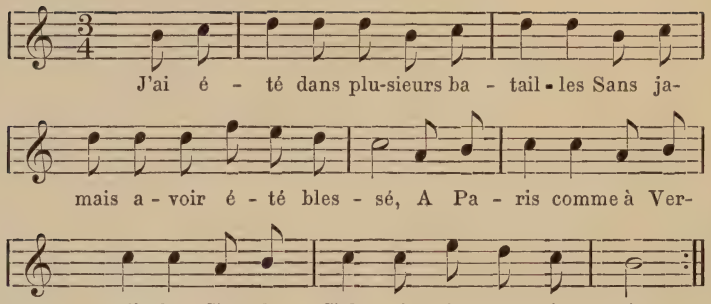
3. « Ni de l'or, ni de l'argent, — nous n'en avons pas ; — un baiser de toutes trois — nous te donnerons. »

4. Le charbonnier entend cela, — la peur le prend ; — il prend ses sabots à la main, — s'enfuit en courant.

5. « Maudit soit le nigaud — et l'ignorant, — il ne sait pas prendre la fortune — quand elle lui arrive !

6. » Si je m'étais trouvé là, — en ce moment, — je leur en aurais bien donné — pour leur argent. » — *Falidoundeina.* — *Si tu t'en vas, emmène-nous avec toi.*

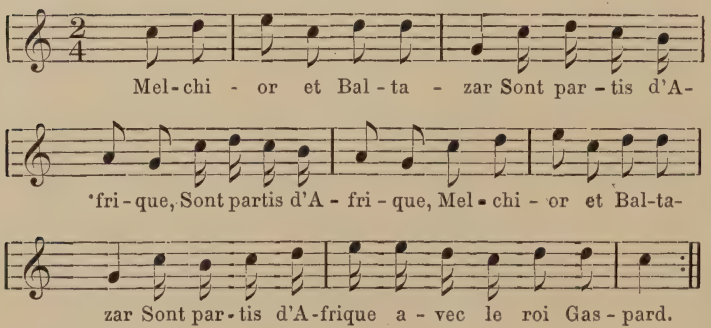
VII



1. J'ai été dans plusieurs batailles
Sans jamais avoir été blessé ;
A Paris comme à Versailles,
C'est le Ciel (1) qui m'a protégé (2).

2. Si je meurs, que l'on m'enterre
Sous les marches du Panthéon ;
Que l'on grave sur la pierre
Ma ceinture et mon ceinturon (3).

Mlle Chassary, Montpellier.

VIII. — Melchior et Baltazar

Var. : (1) le sort. (2) préservé. (3) et mon sabre et mon éperon.

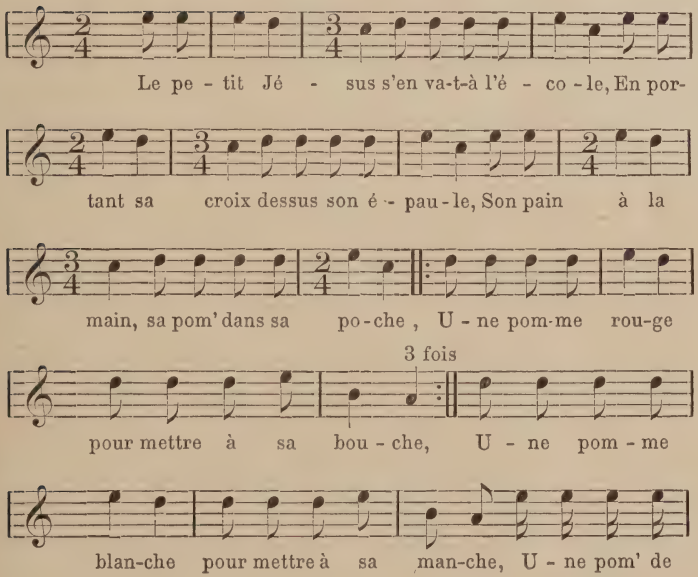
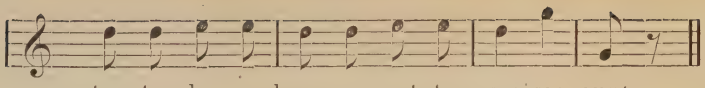
1. Melchior et Baltazar
Sont partis d'Afrique, (*bis*)
Melchior et Baltazar
Sont partis d'Afrique
Avec le roi Gaspard.

2. Arrivés à Bethléem,
Ils défir' leur manne, (*bis*)
Arrivés à Bethléem,
Ils défir' leur manne
Et leur mannequin.

3. Affamés comme des loups,
Ils mangèr' la soupe, (*bis*)
Affamés comme des loups,
Ils mangèr' la soupe,
La soupe aux choux.

Mlle Chassary, Montpellier.

IX. — Le petit Jésus



tou - tes les cou-leurs pour met - tre sur son cœur.

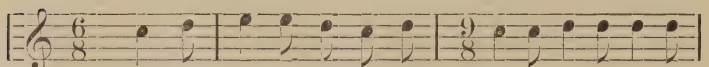
Le petit Jésus — s'en va-t-à l'école,
En portant sa croix — dessus son épaule
Son pain à la main, — sa pomm' dans sa poche,
Une pomme rouge — pour mettre à sa bouche,
Une pomme rose — pour mettre à sa robe,
Une pomme verte — pour mettre à sa tête,
Une pomme blanche — pour mettre à sa manche,
Une pom' de toutes les couleurs
Pour mettre sur son cœur.

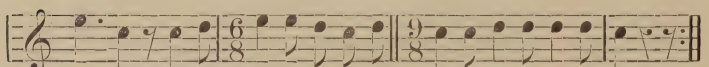
Mlle Jeanne Lambert, Montpellier.

X

Le petit Jésus allait à l'école,
En portant la croix dessus son épaule;
Quand il disait bien sa leçon,
On lui donnait un gros bonbon,
Une pomme douce
Pour mettre à sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Pour mettre à son cœur.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XI. — Le Bouquet

Vous voi - là, mon bel of - fi - cier! *ta-ri ta-ri ta-*



rè - re. Vous voi-là, mon bel of-fi-cier! *Ta-ri, ta-ri, ta-ré.*

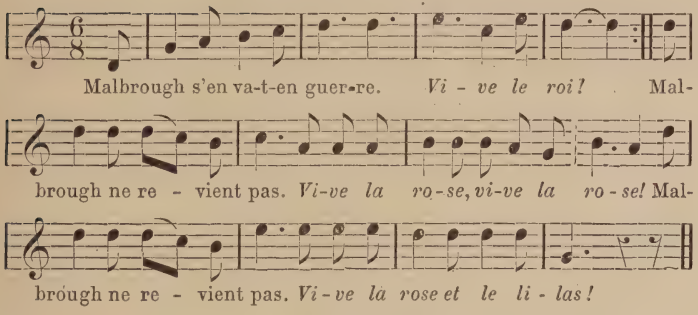
1. Vous voilà, mon bel officier!
Tari, tari, tarère.
Vous voilà, mon bel officier!
Tari, tari, taré.

2. Vous avez un joli bouquet.
3. A qui donnez-vous le bouquet?
4. Je le mets à votre corset.

. . . . . .

(*incomplète*)

Notée au passage dans une rue de Cette (Hérault).

XII. — Malbrough

1. Malbrough s'en va-t-en guerre. } *bis.*
Vive le roi!
Malbrough ne revient pas.
Vive la rose! (*bis*)
Malbrough ne revient pas.
Vive la rose et le lilas!

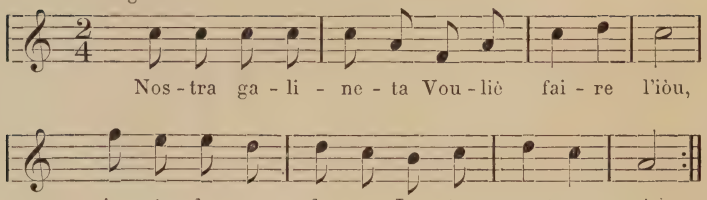
2. Il reviendra à Pâques.
Vive le roi! (*bis*)
Ou à la Trinité.
Vive la rose!
Ou à la Trinité.
Vive la rose et le laurier!

3. La Trinité se passe.
Vive le roi!
Malbrough ne revient pas.
Vive la rose! (*bis*)
Malbrough ne revient pas.
Vive la rose et le lilas!

M. Bouquet, Montpellier.

XIII. — La Galineta

Allegretto



1. Nostra galineta
Voulié faire l'iòu,
Ausset la cambeta,
Lou traguet au sòu.

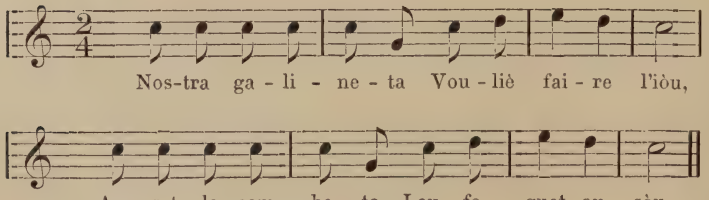
2. Se n'aviei un home
Que n'aimesse pas,
Lou fassiriei de palha,
L'anariei negà.

Mme Nicole Robert, Montpellier.

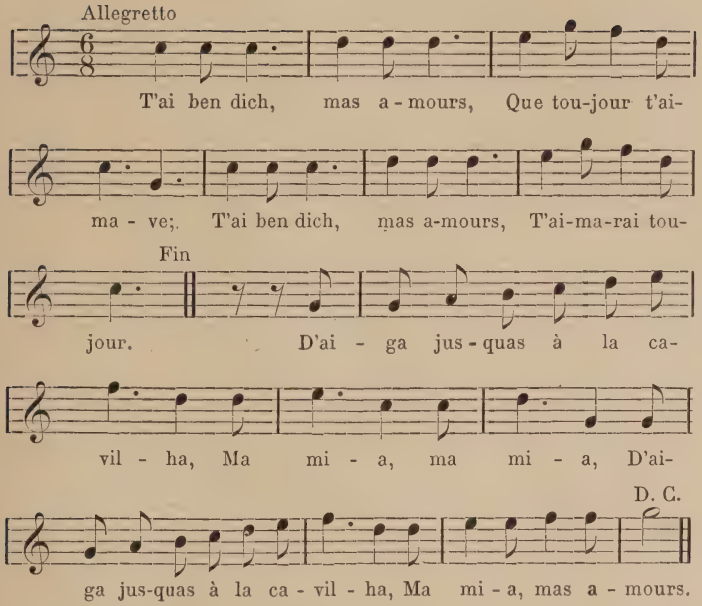
Elle intitule ces couplets : *La Dansa de la Cagaraula.*

La petite Poule. — 1. Notre petite poule — voulait faire l'œuf, — elle leva la patte, — le laissa tomber à terre.
2. Si j'avais un mari — que je n'aime pas, — je le farcirais de paille, — j'irais le noyer.

Variante :



Mlle Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

XIV. — Mas amours

Refrain : T'ai ben dich, mas amours,
Que toujour t'aimave ;
T'ai ben dich, mas amours,
T'aimarai toujour.

1. D'aiga jusquas à la cavilha,
Ma mia, (1), (*bis*)
D'aiga jusquas à la cavilha,
Ma mia (2), mas amours.

Refrain : T'ai ben dich, etc.

2. Lou ped, lou ginoul e la camba,
Tout trambla ; (*bis*)

(1) Variante : Tout brilha.(*bis*),
Tout brilha, mas amours.
(2) Variante : Maria, mas amours.

Lou ped, lou ginoul et la camba,
Tout trambla, mas amours.

Refrain : T'ai ben dich, etc.

Très populaire à Montpellier, dans le département de l'Hérault et les départements du Gard, de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, etc.

Mes Amours. — Je t'ai bien dit, mes amours, — que toujours je t'aimais ; — je t'ai bien dit, mes amours, — que je t'aimerai toujours.

1. De l'eau jusqu'à la cheville, — ma mie, (*bis*) — de l'eau usqu'à la cheville, — ma mie, mes amours.

2. Le pied, le genou et la jambe, — tout tremble, (*bis*) ; — le pied, le genou et la jambe, — tout tremble, mes amours.

XV

1. T'ai ben di, mis amour,
Que toujour t'amave ;
T'ai ben di, mis amour,
T'eimarai toujour.

2. Ta belo figuro amaranto
M'enchanto, (*bis*)
Ta belo figuro amaranto
M'enchantarà toujour.

T'ai ben di, mis amours, etc.

Mme Marthe Reboul, Arles-sur-Rhône.

1. Je t'ai bien dit, — mes amours, — que toujours je t'aimais ; — je t'ai bien dit, — mes amours, — que je t'aimerai toujours.

2. Ta belle figure amarante (?) — m'enchante (*bis*), — ta belle figure amarante — m'enchantera toujours.

3. Je t'ai bien dit, etc.

XVI

Isabèu,
Ti boutéu,
Te li vole vèire ;
Isabèu,

Ti boutèu,
Te li veirai lèu.

Mme Marthe Reboul, Arles-sur-Rhône.

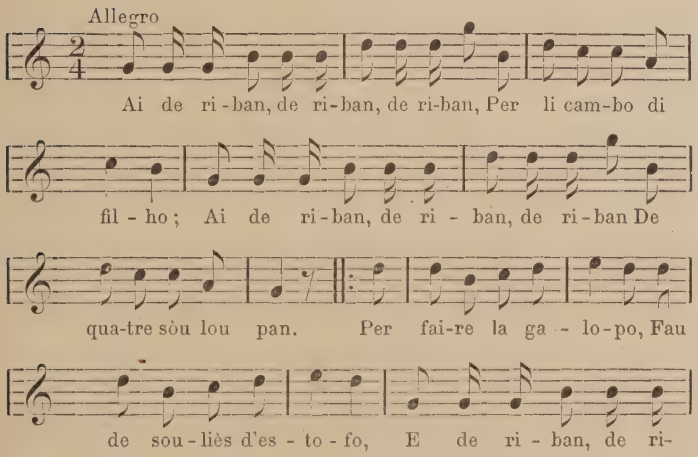
Isabeau, — tes mollets, — je veux les voir ; — Isabeau, — tes mollets, — je les verrai bientôt.

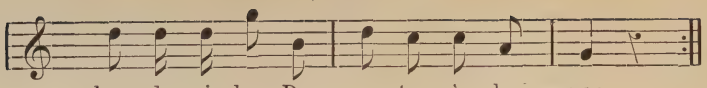
Variante

Isabèu,
Toun bendèu
Es pas à la modo (1) ;
Isabèu,
Toun bendèu
Es pas res de bèu.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Isabeau, — ton bandeau — n'est pas à la mode ; — Isabeau, — ton bandeau — n'est rien de beau.

XVII. — La Galopo

(1) Var : Es pas de dantèlo.
N'est pas en dentelle.



1. Ai de riban,
De riban (*bis*)
Per li cambo di filho ;
Ai de riban,
De riban (*bis*)
De quatre sòu lou pan.

2. Per faire la galopo,
Fau de souliès d'estofo,
E de riban,
De riban (*bis*)
De quatre sòu lou pan.

3. Fau estre de griseto
Per pourta li mancheto,
E de riban,
De riban (*bis*)
De quatre sòu lou pan.

Mlle Anaïs Privat, Nimes.

Le Galop. — 1. J'ai des rubans, — des rubans (*bis*) — pour les jambes des filles ; — j'ai des rubans, — des rubans (*bis*) — de quatre sous le pan.

2. Pour danser le galop, — il faut avoir des souliers d'étoffe — et des rubans, — des rubans (*bis*) — de quatre sous le pan.

3. Il faut être des grisettes — pour porter des manchettes — et des rubans, — des rubans (*bis*) — de quatre sous le pan.

Les jeunes filles attachaient jadis leur chaussure, qui consistait en une pantoufle légère, avec de longs rubans noirs ou de couleur foncée, enroulés autour de la jambe et dont les extrémités formaient jarretière (ainsi qu'on le voit encore dans le costume traditionnel de Bertram, de l'opéra *Robert le Diable*). Elles avaient, de plus, la coquetterie de mettre des bas blancs et des jupons courts, qui laissaient voir, dans l'entraînement de la danse, ce gracieux ornement de la toilette féminine.

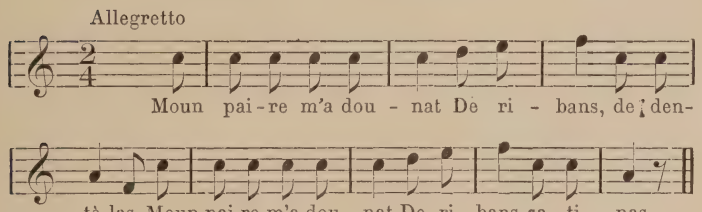
Variante :

Per faire la galopo,
Cau de souliès d'estofo
E de ribans,
De ribans (*bis*)
Per cambaià la camba,
E de ribans,
De ribans (*bis*)
Per agrada's galans.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Pour danser le galop, — il faut des souliers en étoffe — et des rubans, — des rubans (*bis*) — pour entourer la jambe, — et des rubans, — des rubans (*bis*) — pour plaire aux amoureux.

XVIII. — Lous Ribans

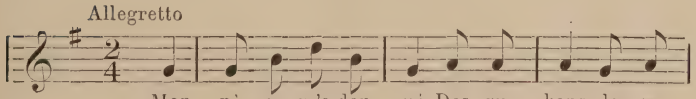


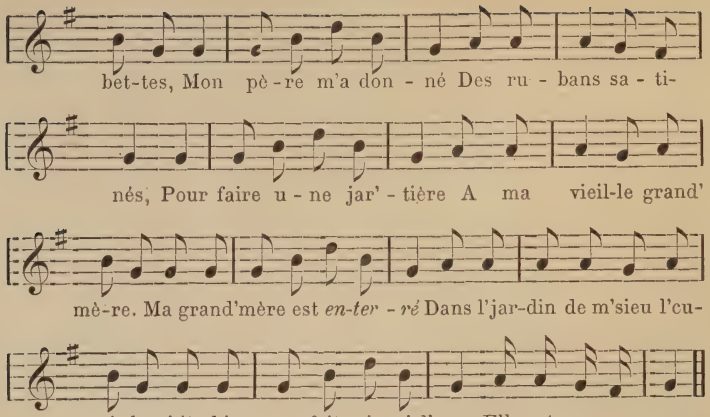
Moun paire m'a dounat
De ribans, de dentèlas,
Moun paire m'a dounat
De ribans satinas.

M. Bouquet (Montpellier).

Les Rubans. — Mon père m'a donné — des rubans, des dentelles, — mon père m'a donné — des rubans satinés.

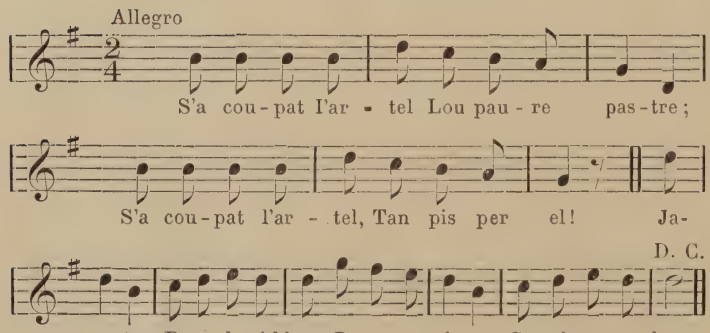
XIX





Mon père m'a donné
Des rubans, des rubettes ;
Mon père m'a donné
Des rubans satinés,
Pour faire une jar'tière
A ma vieille grand'mère.
Ma grand'mère est *enterré*
Dans l' jardin de M'ssieu l' curé,
Le p'tit chien a fait pipi d'ssus,
Elle est *revenu !*

M^lle^ Jeanne Lambert Montpellier.

XX. — Lou paure Pastre

1. S'a coupat l'artel
Lou paure pastre ;
S'a coupa l'artel,
Tan pis per el !

2. Janeto,
Pago de vi blan,
De cousteletos,
Sarai toun galan.

3. S'a coupat l'artel, etc.

4. Las tortos
Soun à boun mercat,
Las vinto-quatre :
Un diniè traucat.

5. S'a coupat l'artel, etc.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Le pauvre Patre. — 1. Il s'est cassé l'orteil, — le pauvre pâtre ; — il s'est cassé l'orteil, — tant pis pour lui !

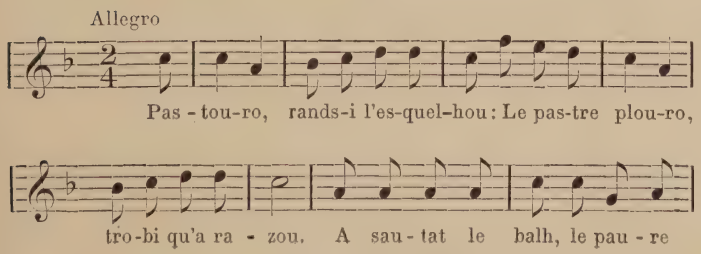
2. Jeannette, — paye-moi du vin blanc, — des côtelettes, — je serai ton amoureux.

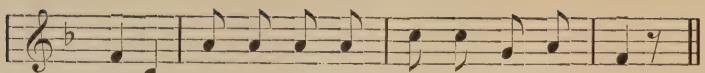
3. Il s'est cassé l'orteil, etc.

4. Les [femmes] tortes — sont à bon marché : — les vingt-quatre, — un denier troué.

5. Il s'est cassé l'orteil, etc.

XXI

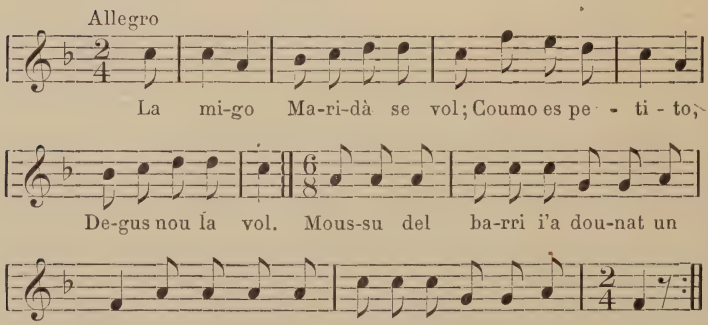




Pastouro, rands-i l'esquelhou :
Le pastre plouro, trobi qu'a razou.
A sautat le balh, le paure pastre,
S'a coupat l'artelh,
Tant pis per elh !

Mlle Rosalie Lambert, Belesta (Ariège).

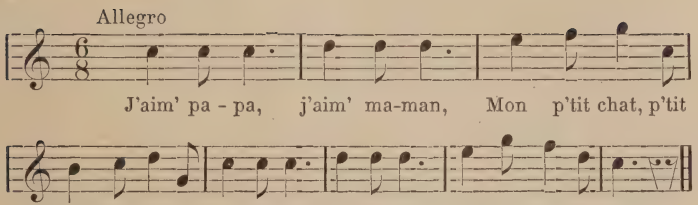
Bergère, rends-lui le grelot ! — le berger pleure, — je trouve qu'il a raison. — Il a sauté le fossé, le pauvre berger, — il s'est cassé l'orteil, tant pis pour lui !

XXII

La migo
Marida se vol ;
Coumo es petito,
Degus nou la vol.
Moussu del barri i'a dounat un sòu,
Madamo del four un goubelet ou nòu !

La mignonne — veut se marier ; — comme elle est petite, — personne ne la veut. — Monsieur du rempart lui a donné un sou, — Madame du four un petit gobelet neuf.

Mlle Rosalie Lambert, Belesta (Ariège).

XXIII

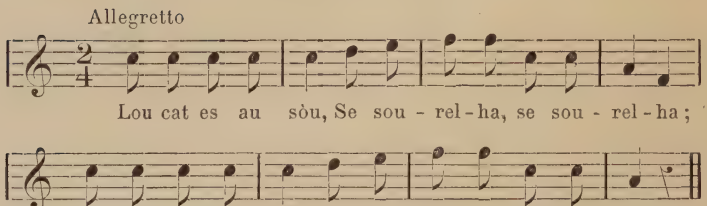


J'aim' papa, j'aim' maman,
Mon p'tit chat, p'tit chien, p'tit frère,
J'aim' papa, j'aim' maman,
Mon pt'it cerf-volant.

Mme J. Lambert, Montpellier.

RONDES AVEC UN PATIENT AU MILIEU

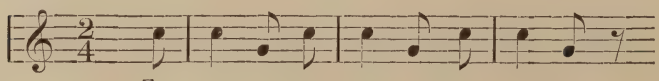
I. — Lou Cat



Lou cat es au sòu,
Se sourelha ; (*bis*)
Lon cat es au sòu,
Se sourelha
E dis que plòu.

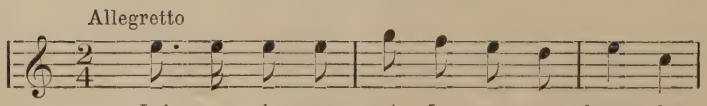
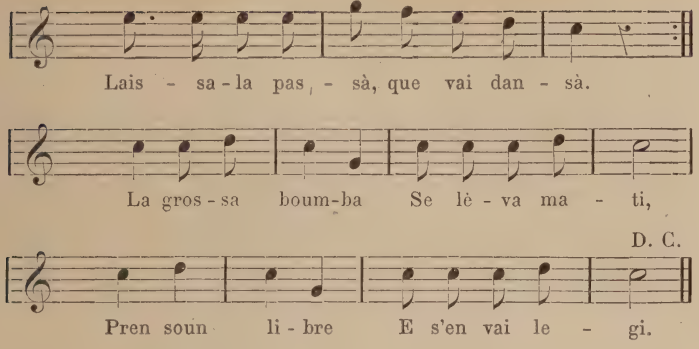
Le Chat. — Le chat est à terre, — il se chauffe au soleil (*bis*); — le chat est à terre, — il se chauffe au soleil — et dit qu'il pleut.

L'enfant qui fait le *chat* se place au milieu du rond accroupi, pelotonné, *agroumoulit*. A la fin du couplet, les enfants se baissent, font semblant de gratter la terre et disent trois fois:



A la troisième fois, ils sautent vivement en arrière; celui qui est pris par le *chat* avant d'être sorti du rond, devient *chat* à son tour.

II. — La grossa Boumba



1. Laissa-la passà,
La grossa boumba;
Laissa-la passà,
Que vai dansà.

2. La grossa boumba
Se lèva mati,
Pren soun libre
E s'en vai legi.

3. Laissa-la passà, etc.

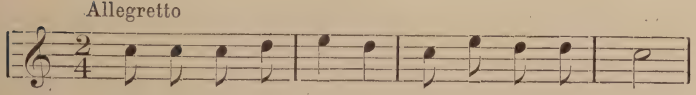
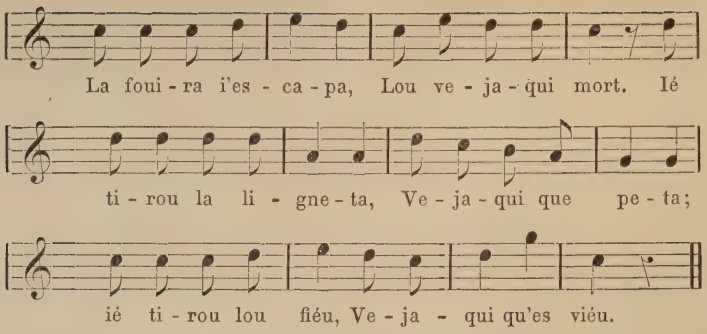
Très connu à Montpellier.

La grosse Fille. — 1. Laissez-la passer, — la grosse fille; — laissez-la passer, — elle va danser.

2. La grosse fille — se lève matin, — elle prend son livre — et s'en va [apprendre à] lire.

3. Laissez-la passer, etc.

L'un des enfants a été désigné par le sort pour être le patient, ses camarades essayent de l'enfermer dans un cercle; l'adresse consiste à leur échapper.

III. — Lou Fouchaire



Un cop i'avié 'n home
Que fouchava l'hort;
La fouira i' escapa,
Lou vejaqui mort.

Ié tirou la ligneta,
Vejaqui que peta;
Ié tirou lou fiéu,
Vejaqui qu'es viéu.

Très populaire à Montpellier.

Le Piocheur. — Une fois il y avait un homme — qui piochait le jardin; — la colique le prend, — le voilà mort. — On lui tire la *ligneta*, — le voilà qui p..; — on lui tire le *fil*, — le voilà en vie.

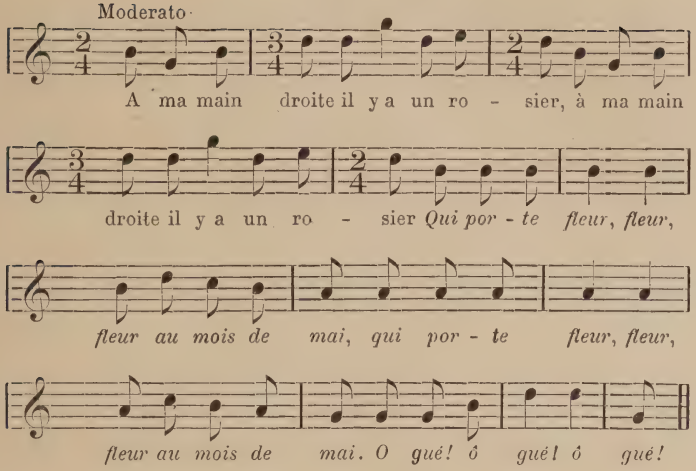
IV

Un cop i'aviò 'n home
Que fouchavo l'hort;
La fouiro i'escapo,
Gar' l'aqui qu'es mort.

I tiroun la garganto,
Gar' l'aqui que canto;
I tiroun lou fiéu-fiéu,
Gar' l'aqui que viéu.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Une fois il y avait un homme — qui piochait le jardin; — la colique le prend, — le voilà mort. — On lui tire le gosier, — le voilà qui chante, — on lui tire le fil, — le voilà en vie.

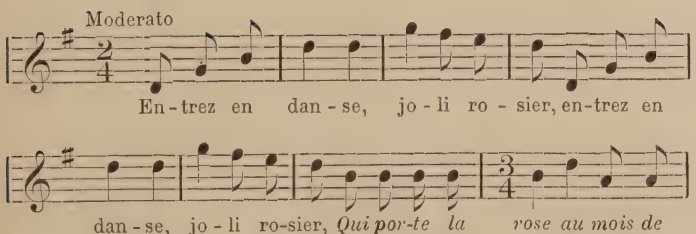
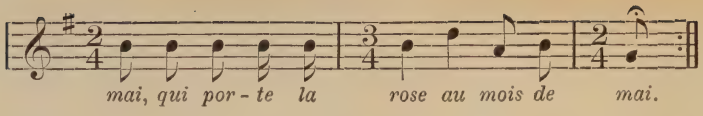
V. — Le Rosier

1. A ma main droite il y a un rosier (*bis*)
Qui porte fleur (ter) *au mois de mai.* (bis)
O gué ! (ter)

2. Entrez en danse, charmant rosier.

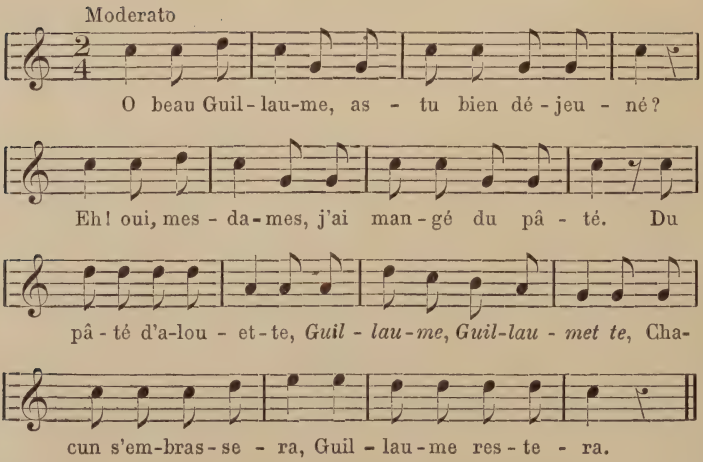
3. Faites un tour et saluez.

4. Et saluez qui vous aimez.
Qui porte fleur (ter) *au mois de mai* (bis)
O gué ! (ter)

Mlle Anna Causse, Meyrueis (Lozère).

VI

1. Entrez en danse, joli rosier, (*bis*)
   Qui porte la rose au mois de mai. (bis)
2. Celle que j'aime, la voici. (*bis*)
   Qui porte la rose au mois de mai. (bis)
3. Elle l'embrasse sur les deux joues. (*bis*)
   Qui porte la rose au mois de mai. (bis)

M. H. Bouquet, Montpellier.

VII. — Le beau Guillaume

— Oh ! beau Guillaume, as-tu bien déjeuné ?
— Eh ! oui, mesdames, j'ai mangé du pâté.

La ronde reprend :

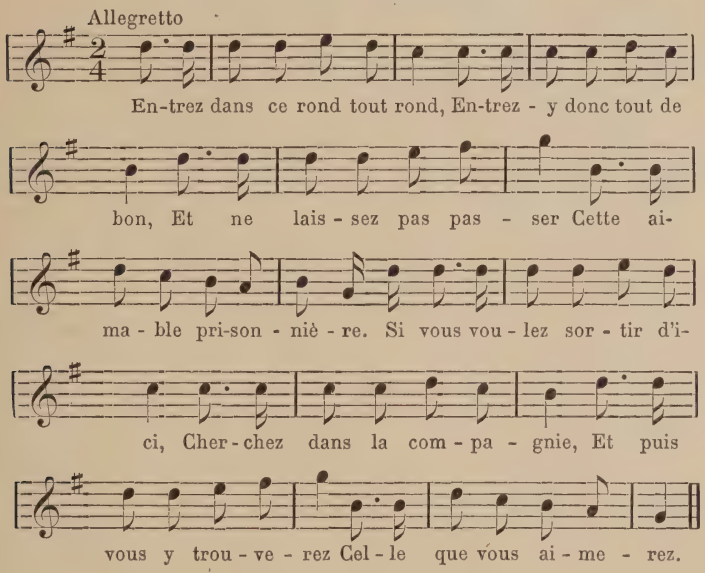
Du pâté d'alouette,
Guillaume, Guillaumette,
Chacun s'embrassera,
Guillaume restera.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Les enfants doivent être en nombre impair ; l'un deux, *Guillaume*, est accroupi au milieu du rond, imitant le mouvement du cordonnier qui tire le ligneul. A la fin du couplet, ceux qui font la ronde, (y compris *Guillaume*), s'accouplent deux à deux et s'enfuient, mais, comme ils sont en nombre impair, l'un des enfants reste seul et vient remplacer *Guillaume*.

Très populaire, on retrouve cette ronde dans les montagnes de la Lozère.

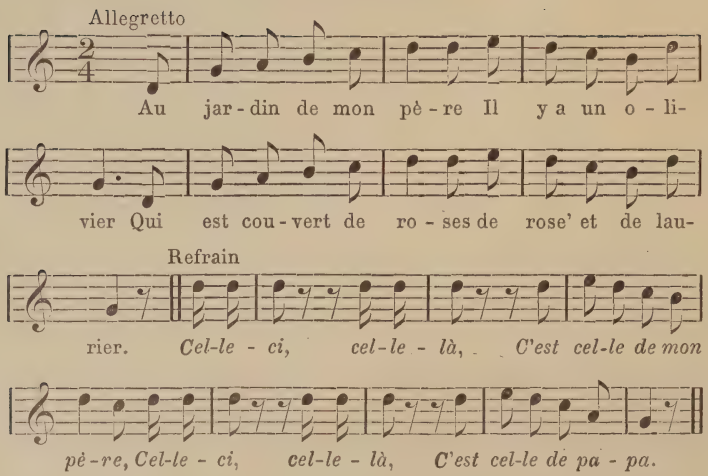
VIII. — La Prisonnière



Entrez dans ce rond tout rond,
Entrez-y donc tout de bon,
Et ne laissez pas passer
Cette aimable prisonnière.
Si vous voulez sortir d'ici,
Cherchez dans la compagnie,
Et puis vous y trouverez
Celle que vous aimerez.

M. H. Bouquet, Montpellier.

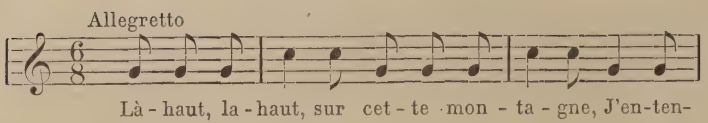
Chaque enfant passe tour à tour au milieu du rond et embrasse celui — ou celle — qui lui plaît.

IX. — L'Olivier

Au jardin de mon père
Il y a un olivier,
Qui est couvert de roses,
De rose' et de laurier.

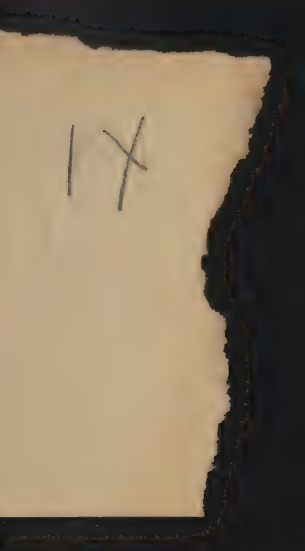
Refrain (1) : *Celle-ci, celle-là,*
C'est celle de mon père;
Celle-ci, celle-là,
C'est celle de papa.

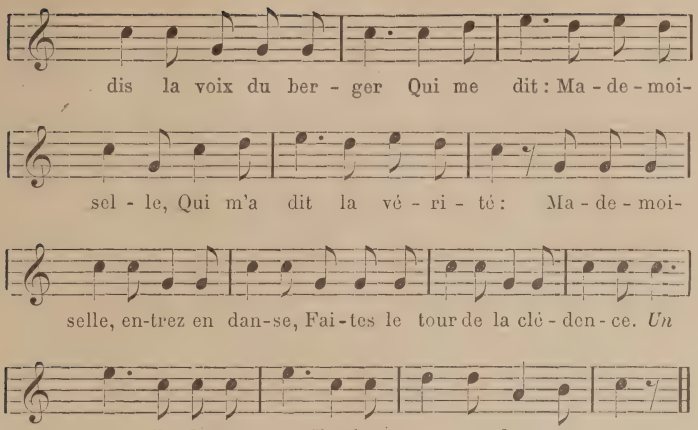
M. H. Bouquet, Montpellier.

X. — La-haut sur la montagne



(1) Ici, les mains se détachent et, mettant les poings sur les hanches, les enfants sautent en pirouettant pendant tout le refrain : une fois sur le premier temps des deux premières mesures, deux fois sur les 1er et 2me temps de la troisième, et sur le temps suivant ; il en est de même pour les quatre dernières mesures.

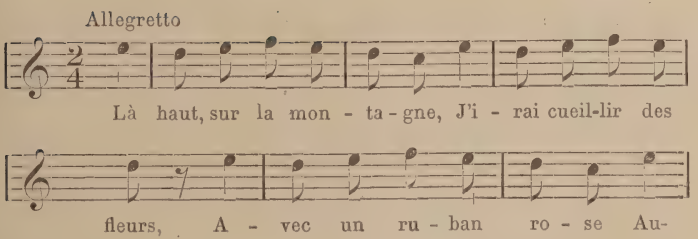

IX

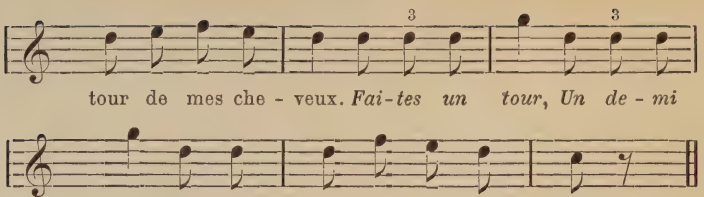


Là-haut, là-haut, sur cette montagne,
J'entendis la voix du berger
Qui me dit : Mademoiselle,
Qui m'a dit la vérité :
Mademoiselle, entrez en danse,
Faites le tour de la clédence (1).
Un tour,
Un demi-tour,
Embrassez vos chers amours.

M^lle^ Jeanne Lambert, Montpellier.

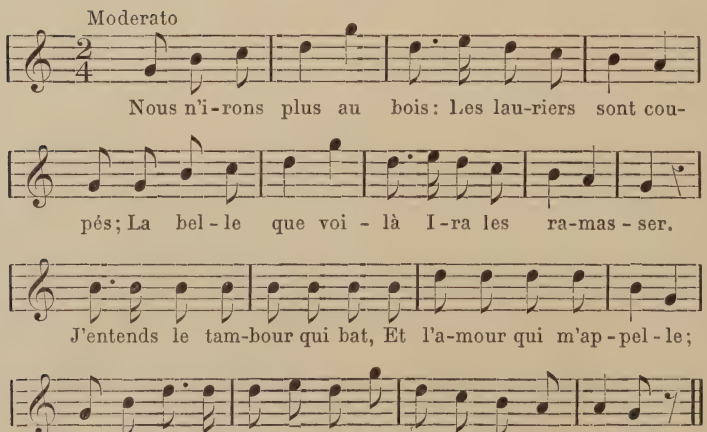
XI



(1) Clédence = crédence. — Var. : Faites un tour de contredanse.

Là-haut, sur la montagne,
J'irai cueillir des fleurs,
Avec un ruban rose
Autour de mes cheveux.
Faites un tour,
Un demi-tour,
Embrassez tous vos amours.

Mlle Anna Causse, Meyrueis (Lozère).

XII. — Nous n'irons plus au bois

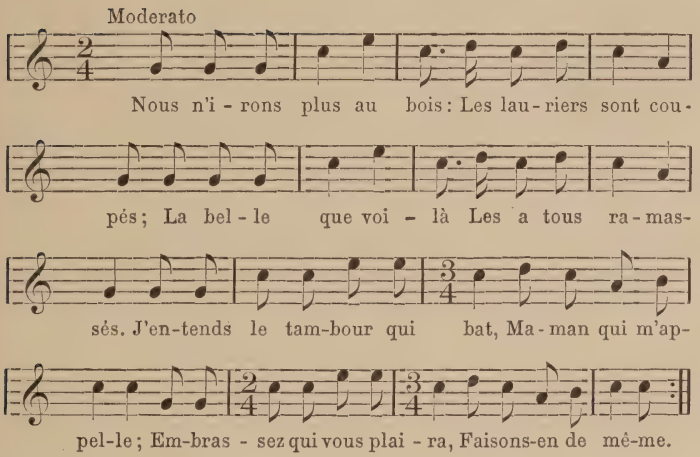


Nous n'irons plus au bois :
Les lauriers sont coupés ;
La belle que voilà
Ira les ramasser.
J'entends le tambour qui bat,

Et l'amour qui m'appelle;
Allons, vit', dépêchez-vous,
Embrassez la plus belle.

M^lle Jeanne Lambert, Montpellier.

XIII



Nous n'irons plus au bois :
Les lauriers sont coupés ;
La belle que voilà
Les a tous ramassés.
J'entend le tambour qui bat,
Maman qui m'appelle ;
Embrassez qui vous plaira,
Faisons-en de même.

M^lle Anna Causse, Meyrueis (Lozère).

Le *Romancero de Champagne*, Tarbé, t. II, p. 241, donne ainsi ce couplet :

Nous n'irons plus au bois :
Les lauriers sont coupés ;
La belle que voilà.
La lairons-nous entrer ?

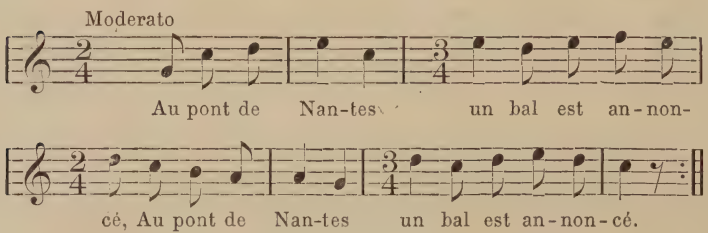
Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse,
Sautez, dansez,
Embrassez qui vous voudrez.

Nous ne connaissons en Languedoc qu'un couplet. Dans le *Romancero* de Tarbé, la chanson est complète et compte dix couplets.

XIV. — La belle Hélène

Cette ronde a été publiée dans plusieurs recueils, mais la version suivante offre des particularités à signaler. Elle se compose de divers personnages : le père, la mère, le frère, la sœur, l'oncle, la tante, le cousin, la cousine, toute la parenté, jusqu'au parrain et à la marraine, représentés par autant d'enfants.

Le moniteur (ou la monitrice) du jeu chante les deux premiers couplets au milieu du rond, et s'adresse successivement à chaque « parent », en énumérant tous les membres de la « famille » qui lui refusent la permission d'aller danser ; enfin elle arrive au « frère », qui non seulement y consent, mais encore veut bien l'accompagner.



Au pont de Nantes un bal est annoncé. (*bis*)
La belle Hélène voudrait bien y aller.
— « O mon cher père, voulez-vous qu'j'aill' danser ? »
— « Non, non, ma fille, tu n'iras pas danser »
— « O ma chèr' mère, voulez-vous, etc...
La sœur, — l'oncle, — la tante, — le cousin, — la cousine, — le parrain, — la marraine.
— « O mon cher frère, voulez-vous qu'jaill' danser ? »
« Oui, oui, ma sœur, tous deux irons danser ».

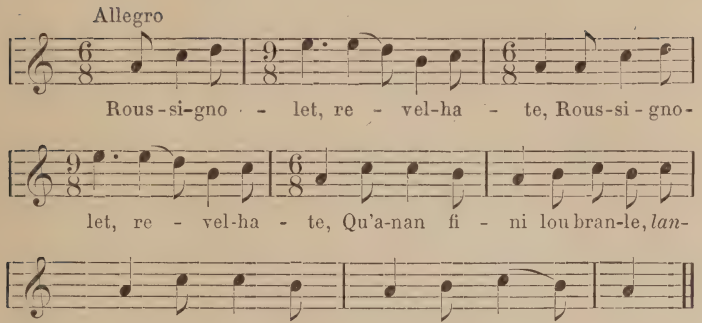
Le frère et la sœur dansent ensemble au milieu du rond, puis ils tombent par terre.

Le Chœur :

Le pont s'écroule, tout le monde est noyé.

M^lle^ Anna Causse, Meyrueis (Lozère).

XV. — Lou Roussignolet



Roussignolet, revelha-te, (*bis*)
Qu'anan fini lou branle, *lanla!*
Qu'anan fini lou branle.

Es à Maria a ié dintrà, (*bis*)
Qu'anan fini lou branle, *lanla!*

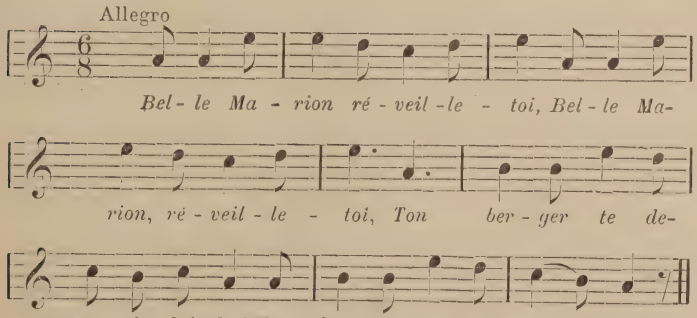
(Très populaire à Montpellier).

Le petit Rossignol. — Rossignolet, réveille-toi, (*bis*) — le branle va finir, *lanla!* — le branle va finir.

C'est à Marie à y entrer, — le branle va finir, *lanla!*

On se place dans le cercle à tour de rôle, le nom change chaque fois : Enricou, Pierrou, Janeta, Liseta, etc...

XVI. — Marion



1. *Belle Marion, réveille-toi,* (bis)
Ton berger te demande, lalla!
Ton berger te demande.

2. *Et quel est donc ce berger-là*
Qui toujours me demande?

3. Acò's X... sens lou noumà,
Que toujour ti demando.

4. *Celui-là je ne l'aime pas,*
Je m'en vais tomber morte.

5. *Belle Marion, réveille-toi,*
J'en chercherai un autre.

6. Aco's Louiset, per lou noumà,
Que toujour ti demando.

7. *A celui-là, que j'aime bien,*
Je donne ma vie et mon bien.

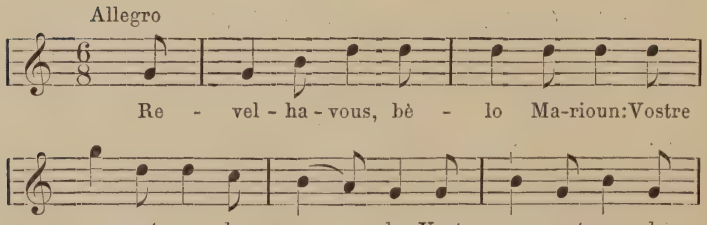
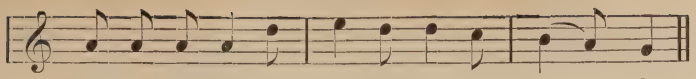
M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

3. C'est X... sans le nommer, — qui toujours te demande.

6. C'est le petit Louis, pour le nommer, — qui toujours te demande.

Une jeune fille fait l'endormie pendant que les autres tournent autour d'elle. Au 3e couplet on lui désigne divers noms, auxquels elle refuse de répondre. Elle ne se réveille, en chantant le 7e couplet, que lorsque le nom lui convient.

XVII. — Marioun



man-do, *lan - la,* Vostre a - mant vous de - man - do.

1. Réveilha-vous, bèlo Marioun :
Vostre amant vous demando ; *(bis)*
Lanla !
Vostre amant vous demando.

2. Et quau soun doun lous amourous
Que toujour me demandoun ?

3. E n'es aqui lou bèu Louis
Que n'a fa la demando.

4. Lou bèu Louis, (1) lou vole pas :
Paulino (1) me lou plouro.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche.)

Marion. — 1. Réveillez-vous, belle Marion : — votre amoureux vous demande. (*bis*) — *Lanla!* — votre amoureux vous demande.

2. Et quels sont donc les amoureux — qui toujours me demandent ?

3. C'est celui-ci, le beau Louis, — qui en a fait la demande.

4. Louis, je ne le veux pas: — Pauline le pleure.

XVIII. — Lou Roussignòu

1. Quan lou sourel se lèvo,
Lèvo en pau pertout,
A la cimo de la roco (2)
Li lèvo toujou,
Lou roussignòu li chanto ;
— Que di ?
— Que Leoni (1) n'es blancho.
— Nani ! (ou que si !)

2. Chanto, chanto roussignòu
Soun Piarrou (1) di que la vòu.

(1) Les noms changent à chaque couplet.

(2) Var : A la cimo de la bonco. (même signification).

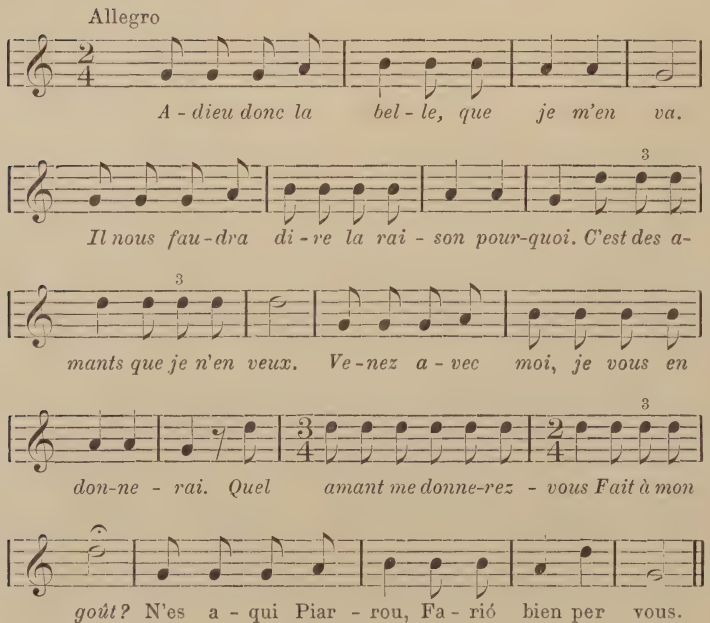
3. Lou roussignòu chantarò bé,
Soun Piarrou la prendrò bé.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Le Rossignol. — 1. Quand le soleil se lève, — il se lève un peu partout, — à la cime du rocher — il se lève toujours. — Le rossignol y chante. — Que dit-il ? — Que Léonie est blanche. — Non ! (ou bien : Oui !)

2. Chante, chante, rossignol, — sòn petit Pierre dit qu'il la veut.
3. Le rossignol chantera bien, — son petit Pierre la prendra bien.

XIX. - Adieu donc, la belle



— *Adieu donc la belle, que je m'en va.*
— *Il nous faudra dire la raison pourquoi.*
— *C'est des amants que je n'en veux.*
— *Venez avec moi, je vous en donnerai.*
— *Quel amant me donnerez-vous*

Fait à mon goût ?
— N'es aqui Piarrou,
Farió bien per vous.

S'il plaît, on chante, sur une seule note (le *ré*) :

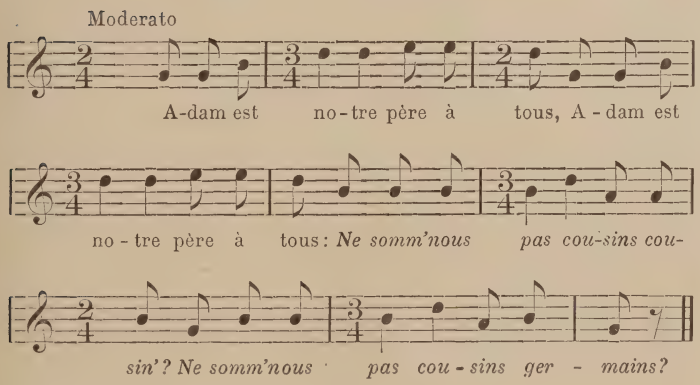
Mon Piarrou a de belles boucles,
Ses pendants sont en argent,
Son cheval va rondement.

Si, au contraire, il ne plaît pas, on chante, sur la même note, avec volubilité :

O merdo, fouto,
Soun quiou, sous nas, tout li degouto,
Soun chivau li vei pas gouto.

Oh ! m .., f..., son c..., son nez, tout lui dégoutte, — son cheval n'y voit pas goutte.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XX. — Le père Adam

1. Adam est notre père à tous : (*bis*)
Ne somm' nous pas cousins cousin' ?
Ne somm' nous pas cousins-germains ?

2. Il en embrassera deux en tout (*bis*).
Ne somm' nous pas cousins cousin', etc...

Très populaire à Montpellier.

Le nombre est fixé par l'un des enfants ; quelquefois il y met un peu de malice en disant : « Il n'en embrassera point du tout », etc., et le *Père Adam* sort du rond sans embrasser personne.

XXI. — L'Escabello.

— Quau boutaren sus l'escabello ?
— Léoni, que n'es tant bello.
— Quau li boutaren davan ?
— Poulitou, que l'amo tan.
Sau pas si l'amo bien ou gaire.
Que d'embrassos li ai vist faire !
Toujour bramo au mièi dou sòu,
Toujour bramo que la vòu.
La meno à la proumenado,
Li couonto quauco galejado :
— Léoni, arresto-te,
Te farei en bèu bouquet,
En bouquet de girouflèios,
De rosos e de pansèios.
Quan la pansèio flourirò,
Poulitou t'espousarò ;
— La pansèio n'a flouri,
Poulitou m'a plantà qui.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

L'Escabelle. — Qui mettrons-nous sur l'escabelle ? — Léonie, qui est si belle. — Qui lui mettrons-nous devant ? — Le petit Hippolyte qui l'aime tant. — Il ne sait pas si elle l'aime beaucoup ou peu. — Que d'embrassades je lui ai vu faire ! — toujours il crie au milieu de la ronde, — toujours il crie qu'il la veut. — Il la mène à la promenade, — lui conte quelque sornette. — Léonie, arrête-toi, — je te ferai un beau bouquet, — un bouquet de giroflées, — de roses et de pensées. — Quand la pensée fleurira, — le petit Hippolyte t'épousera. — La pensée a fleuri, — le petit Hippolyte m'a plantée là.

XXII

Quau boutaren en l'escabelle ?
— La Marie, que n'ei tant belle.
— Quau lhi boutaren davan ?
— Louis, que l'ame tan.
Save pas si l'ame bien, si l'ame gaire,
Treis poutous lhi ai vegù faire.
Trique, traque, per lou sol !
Acò marque que la vol.

Qui mettrons-nous sur l'escabeau ? — La Marie, qui est si belle. — Qui lui mettrons-nous devant ? — Louis, qui l'aime tant. — Je ne sais pas s'il l'aime bien, s'il l'aime guère, — trois baisers je lui ai vu faire. — *Trique, traque, sur le sol !* — Cela prouve qu'il la veut.

M. A. Callon, Saint-Romain-le-Désert (Ardèche.)

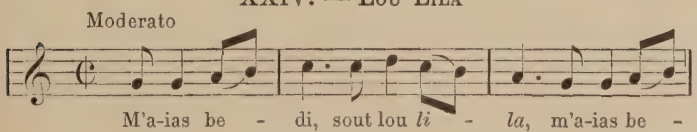
XXIII. — Grò de froument

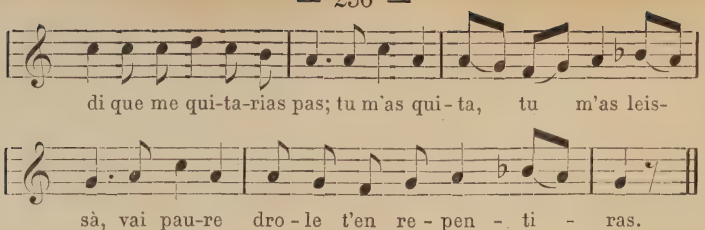
— *Grò de froumen ! grò de civado !*
Quau maridaren oquesto onnado ?
— X..., que n'es ton pla couifado.
— Quau li metrò lou pè davon ?
— X.. , que l'aimo ton.
— Quau sap si l'aimo gaire ?
— Tres poutous i'ai vistes faire.
— Quau sap si l'aimo prou ?
— Tres poutous darriè 'n bouissou.

Mlle Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Grain de Froment. — *Grain de froment ! grain d'avoine !* — Qui marierons-nous cette année ? — X..., qui est si bien coiffée. — Qui lui mettra le pied devant ? — X..., qui l'aime tant. — Qui sait s'il l'aime un peu ? — Trois baisers je lui ai vu faire. — Qui sait s'il l'aime assez ? — Trois baisers derrière un buisson.

XXIV. — Lou Lila





M'aias be di, sout lou *lila*,
M'aias be di
Que me quitarias pas ;
Tu m'as quità,
Tu m'as leissà;
Vai, paure drole, t'en repentiras.

M. le Dr Chausinand, Coux (Ardèche)

Le Lilas. — Tu m'avais bien dit, sous le lilas, — tu m'avais bien dit — que tu ne me quitterais pas ; — tu m'as quittée, — tu m'as délaissée; — va, pauvre garçon, tu t'en repentiras.

On forme autant de couplets que l'on veut en changeant le nom de l'arbre.

Il est curieux d'entendre les enfants chanter leurs petites rondes sur des airs empruntés aux tonalités du plain-chant; nous trouvons ici un 8e ton, assez bien caractérisé par la finale *sol* et la dominante *ut,* avec le *si bémol* exigé pour éviter le triton.

XXV. — Janet

1. — Ount lai anà, Janet,
Ount lai anà ?
— Vau ver la fabrico,
Vèire moun amigo;
Lai vau souer e mati
Per la réjoui.

2. — Que li pourtà, Janet,
Que li pourtà ?
— Li pouorte eno fouiasso
Din ma biasso,
Eno pinto de vin blan,
Que l'amo tan.

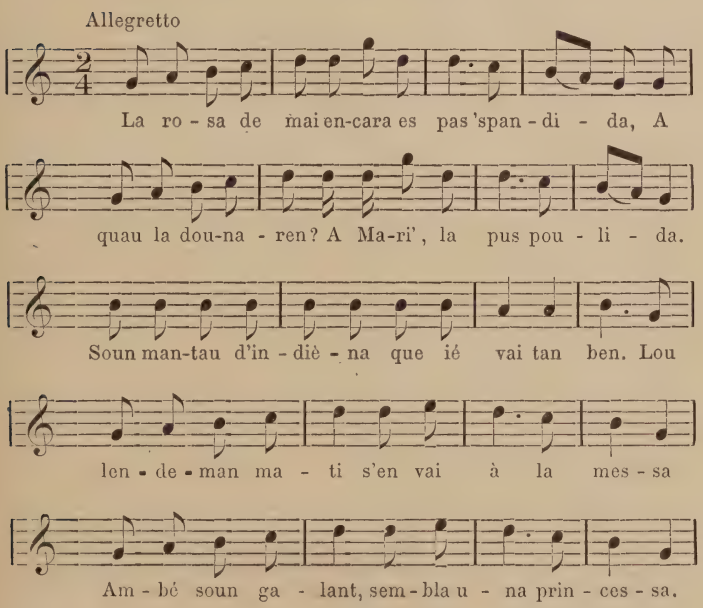
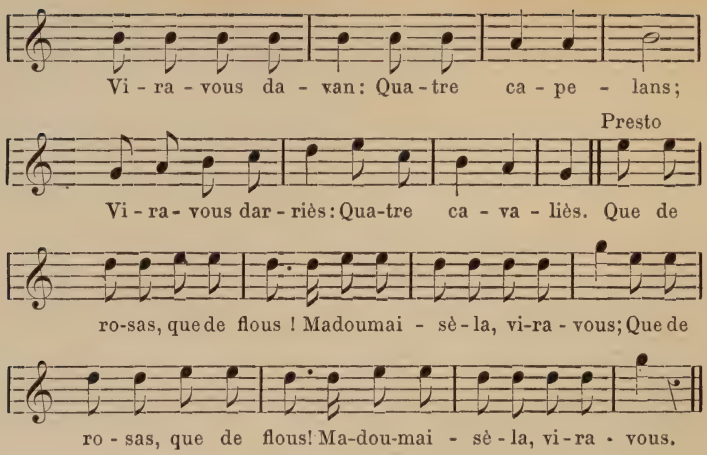
3. — Entourna-vous, Janet,
Entourna-vous :
So que lai anà faire,
Es pas de faire ;
En autre lou fai per vous,
Retira-vous.

M. le Docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Petit Jean. — 1. Où allez-vous, petit Jean, — où allez-vous ? — Je vais à la fabrique — voir mon amie, — j'y vais soir et matin — pour la réjouir.

2. Que lui portez-vous, petit Jean, — que lui portez-vous ? — Je lui porte une fouace — dans ma besace, — une pinte de vin blanc — qu'elle aime tant.

3. Retournez-vous, petit Jean, — retournez-vous : — ce que vous allez faire — n'est pas à faire ; un autre le fait pour vous, — retirez-vous.

XXVI. — La Rosa de Mai

La rosa de mai encara es pas 'spandida (1),
A quau la dounaren? — A (2)*** la pus poulida :
Soun mantau d'indièna que ié vai tan ben.
Lou lendeman mati s'en vai à la messa
Ambé soun galan (3), sembla una princessa.
Vira-vous davan :
Quatre capelans ;
Vira-vous darriès :
Quatre cavaliès.
Que de rosas, que de flous! (4) } *bis*
Madoumaisèla, vira - vous. }

Très populaire à Montpellier.

La Rose de Mai. — La rose de mai n'est pas encore épanouie, — à qui la donnerons-nous? — A X..., la plus jolie. — [Elle a mis] son tablier

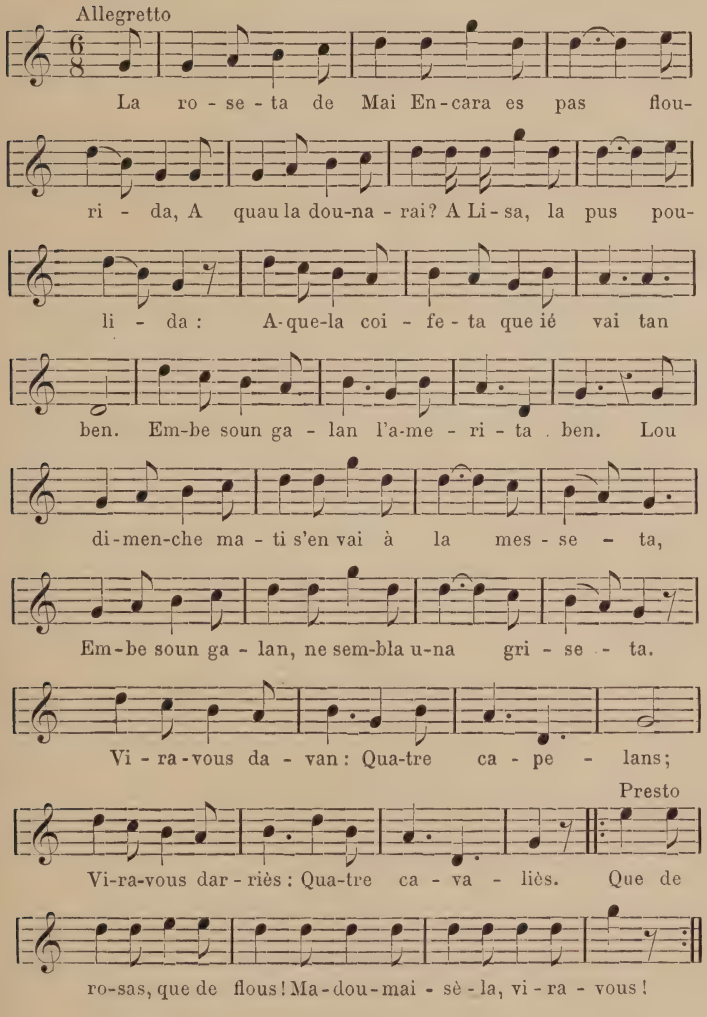
(1) Var. : encara n'es pas flourida.
n'est pas encore en fleur.

(2) A chaque reprise nouvelle, le nom de la jeune fille change, jusqu'à ce que toutes celles qui font la ronde aient été placées à leur tour au milieu.

(3) Var. : soun galan au bras.
son amoureux au bras.

(4) Ici la ronde devient beaucoup plus animée ; les enfants qui, jusqu'à ce moment, avaient plutôt marché que sauté, tourbillonnent autour de la petite fille placée au milieu, en sautant, sur chaque temps frappé de la mesure, aussi haut qu'elles le peuvent.

d'indienne qui lui va si bien. — Le lendemain matin elle va à la messe, — avec son amoureux ; elle ressemble à une princesse. — Regardez devant : [voici] quatre prêtres ; — regardez derrière : [voici] quatre cavaliers. — Que de roses, que de fleurs ! — Mademoiselle, retournez-vous.

XXVII. — La Roseta de Mai

La roseta de mai
Encara es pas flourida,
A quau la dounarai ?
A *Lisa*, la pus poulida :
Aquela coifeta que ié vai tan ben.
Embé soun galan l'amerita ben.
Lou dimenche mati, s'en vai à la messeta
Embé soun galan, sembla una griseta.
Vira-vous davant
Quatre capelans ;
Vira-vous darriès :
Quatre cavaliès.
Que de rosas, que de flous ! } (*bis*)
Madoumaisèla, vira-vous ! }

M. H. Bouquet, Montpellier.

La petite Rose de Mai. — La petite rose de mai — n'est pas encore fleurie, — à qui la donnerons-nous ? — A Elise, [qui est] la plus jolie. — Elle a une petite coiffe qui lui va si bien : — avec son amoureux ils sont bien assortis. — Le dimanche matin, elle va à la messe — avec son amoureux, on dirait une grisette. — regardez devant : — [voici] quatre prêtres ; — regardez derrière : — [voici] quatre cavaliers. — Que de roses, que de fleurs ! — Mademoiselle, retournez-vous !

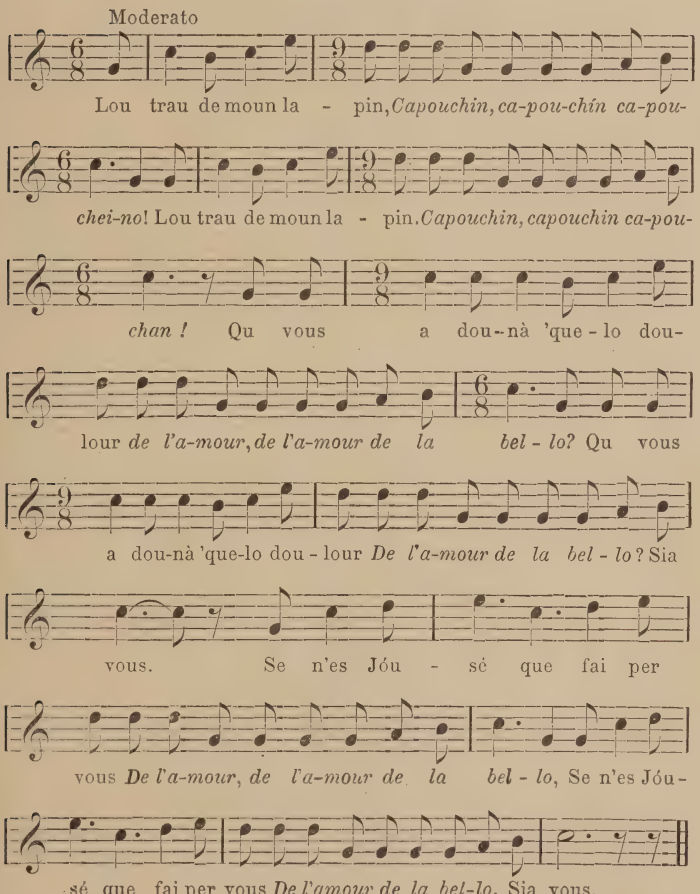
XXVIII

La roseta dau mes de mai
Encara es pas 'spandida,
A quau la dounarai ?
A la bela Margarida,
N'a una coifeta que ié vai tan ben,
Ende soun galan que l'amerita ben.
Lou dimenche au mati s'en vai à la messa
Ende soun galan, sembla una princessa.
Quatre reculets, vira-vous davan ;
Quatre reculets, vira-vous darrié.
Madamouisèla s'es virada,
Soun galan l'a 'mbrassada.
Que de rosas, que de flous,
De touta mena de coulous !

Mlle A. Privat, Nimes.

La petite rose du mois de mai — n'est pas encore épanouie, — à qui la donnerai-je?— A la belle Marguerite. — Elle a une petite coiffe qui lui va si bien,— avec son amoureux ils sont bien assortis. — Le dimanche matin elle s'en va à la messe — avec son amoureux, elle ressemble à une princesse. — Quatre petits pas [en arrière], virez-vous devant; — quatre petits pas [en arrière], virez-vous derrière. — Mademoiselle s'est retournée, — son amoureux l'a embrassée. — Que de roses, que de fleurs — de toutes sortes de couleurs!

XXIX. — Lou Trau de moun lapin



1. Lou trau de moun lapin,
Capouchin (bis) *capoucheino !*
Lou trau de moun lapin,
Capouchin (bis) *capouchan !*

2. Qu vous a dounà 'quelo doulour
De l'amour (bis) *de la bello ?*
Qu vous a donnà 'quelo doulour
De l'amour de la bello ?
Sia vous.

3. Se n'es Jòusè que fai per vous,
De l'amour (bis) *de la bello,*
Se n'es Jòusé que fai per vous,
De l'amour de la bello,
Sia vous.

Mme Marthe Reboul, Arles-sur-Rhône.

Le Trou de mon lapin. — 1. Le trou de mon lapin, — *capucin* (bis), *capucine !* — Le trou de mon lapin, — *capucin* (bis) *capuchan.*
2. Qui vous a donné cette douleur — *de l'amour* (bis) *de la belle ;* — qui vous a donné cette douleur — *de l'amour de la belle?* — C'est vous.
3. Si c'est Joseph qui vous convient, — *de l'amour* (bis) *de la belle* — Si c'est Joseph qui vous convient, — *de l'amour de la belle,* — il est à vous.

Un enfant est placé au milieu de la ronde ; à la fin des couplets, il en embrasse un autre, fille ou garçon, qui vient le remplacer.

XXX

1. — Ai un gran mau de taloun (1)
De la bello (bis),
Ai un gran mau de taloun
De la bello, signa-vous.

2. — Quau vous a dounà 'quelo doulou?

3. — Es moun mari, qu'es jalous.

(1) Var : de geinoun = genou.

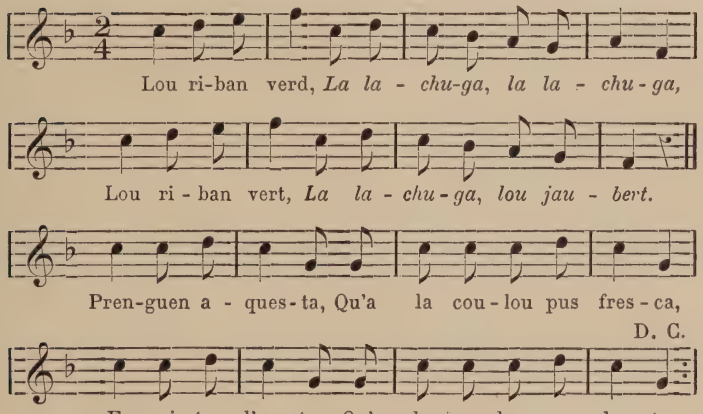
4. — Vous n'en còusiren un pus dous.

5. — *Chaucho-carau* sarà per vous
De la bello (bis),
Chaucho-carau sarà per vous
De la bello, signa vous.

M. Gaidan Nimes.

« — J'ai grand mal au talon — *De la belle* (bis),— J'ai grand mal au talon — *De la belle, signez-vous.* »
« — Qui vous a donné cette douleur? »
« — C'est mon mari qui est jaloux. »
« — Nous vous en choisirons un plus doux :
Patrouille-l'ornière sera pour vous. »
Au dernier couplet toute la ronde se met à boiter en chantant.

XXXI. — Lou Riban verd



1. Lou riban verd,
La lachuga (bis)
Lou riban verd,
La lachuga, lou jaubert.

2. Prenguen aquesta
Qu'a la coulou pus fresca,
E quiten l'autra,
Qu'a la coulou malauta.

3. Maria, per soun noum,
Que m'arrape (*bis*),
Maria, per soun noum,
Que m'arrape au coutilhoun.

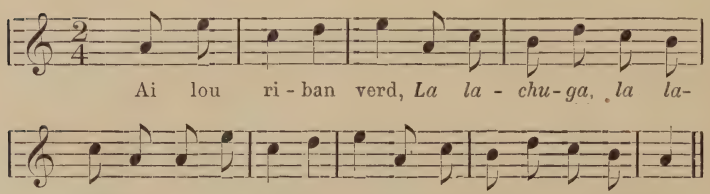
Très populaire à Montpellier.

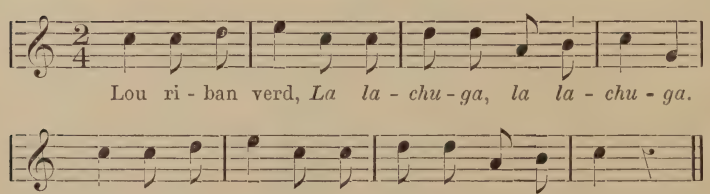
1. Le Ruban vert. — Le ruban vert, — *la laitue* (bis) — le ruban vert, — *la laitue et le persil*

2. Prenons celle-ci — dont la couleur est plus fraîche, — et laissons l'autre — qui a la couleur de malade.

3. Marie, que j'appelle, — m'attrape (*bis*) ; — Marie, que j'appelle, — m'attrape par le jupon.

La ronde est faite par les petites filles qui tiennent le jupon relevé par dessus la tête de celle qui est placée au milieu. Celle qui conduit le jeu, tourne seule autour et désigne les autres à tour de rôle. Celles-ci viennent se placer derrière elle en se tenant mutuellement par la jupe. Lorsqu'il n'en reste plus dans le cercle, la patiente se lève alors et poursuit ses petites camarades ; elle est remplacée par celle qu'elle a pu saisir.

Les enfants chantent aussi cette ronde sur l'air suivant :

Variante :



XXXII

L'ansalado et lou jaubert,
La bledo e lou caulet verd ;
Viro-t'en sai,
Viro-t'en lai !
Embrasso-mi lo que ti plai.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

La salade et le persil, — la blette et le chou vert ; — *vire de ci, vire de là !* — embrasse celui (ou celle) qui te plaira.

XXXIII. — Lou Courtisaire

1. Toutis lous goujats s'assoucioun ; (*bis*)
Disoun : « Ount' aniren velhà ? »
L'amour qui la meno.
Disoun : « Ount' aniren velhà ? »
L'amour qui l'aurà.

2. « Nou-n-aniren 'co de la Doro
Per rire ferme e caquetà. »

3. — « Qui sarà 'quel soun courtisaire ? »
— Janetou la courtisarà. »

4. — « Acò's pas le boun courtisaire,
Pierrounet la courtisarà. »

5. — « Acò's pla le boun courtisaire, (*bis*)
Pierrounet (1) la courtisarà.
L'amour qui la meno.
Pierrounet la courtisarà.
L'amour qui l'aurà. »

Mlle Amélie Mir, Carcassonne.

L'Amoureux. — 1. Tous les garçons s'associent (*bis*) ; — ils disent : « Où irons-nous veiller ? » — *L'amour qui la mène.* — Disent : « Où irons-nous veiller ? » — *L'amour qui l'aura.*

2. « Nous irons chez la *Doro* — pour rire ferme et caqueter. »

(1) Var. : Pierroutou.

3. — « Quel sera son amoureux ? — Janet la courtisera. »
4. — « Ce n'est pas un bon amoureux,— Petit-Pierre la courtisera.»
5. — « C'est là un bon amoureux — Petit-Pierre la courtisera. »

XXXIV

1. Ount' aniren anèit, tambours e viéulouns ?
Aniren 'co de la Jano, que las filhos i soun.

2. Vèni me dourbi, m'amour la Jano,
Que Jousé es aici.

3. Ount' aniren anèit, etc...

M^lle^ Amélie Mir, Carcassonne.

1. — Où irons-nous ce soir, tambours et violons ? — Nous irons chez la Jeanne : les filles y sont.
2. — Viens m'ouvrir, m'amour la Jeanne, — car Joseph est ici.

Il va sans dire que les noms de *Jeanne*, de *Joseph* sont remplacés, à chaque répétition du couplet, par ceux des autres enfants qui prennent part à la ronde.

RONDES DIALOGUÉES

I. — La Janèlo

La Janèlo se marido,
A la festo nous couvido.

(*Parlé*) D. — Venen vèire se dounarios quicouom per fa la festo ?
R. — Vous dounarai d'iòus.
D. — (Même demande).
R. — Vous dounarai de pan.
D. — (*Id.*).
R. — Vous dounarai de vi.
D. — (*Id.*).
R. — Vous dounarai un froumage grumelous,
Que vous estoufe toutes dous.

La petite Jeanne. — La petite Jeanne se marie, — à la fête elle nous convie.

D. — Nous venons voir si vous nous donneriez quelque chose pour faire la fête ?

R. — Je vous donnerai des œufs.

D. — (Même demande).

R. — Je vous donnerai du pain.

D. — (*Id.*),

R. — Je vous donnerai du vin.

D. — (*Id.*).

R. — Je vous donnerai un fromage grumeleux, — qui vous étouffera tous les deux.

M^lle^ Sophie Arguel, Salles-Curan (Aveyron).

Ce jeu se fait ainsi : deux *novis* (deux fiancés) font la quête ; *la Janèlo* a, sur le dos, un sac rempli de paille ; son *fiancé* la conduit en lui donnant le bras. C'est lui qui fait les demandes ; les réponses sont faites par les autres enfants, à tour de rôle.

Tant que les réponses sont convenables, les petits joueurs, armés

de bâtons, restent tranquilles. A la dernière réponse, qui est injurieuse, ils frappent sur le dos de *la Janèlo*, en la poursuivant.

II. — La Gambieto

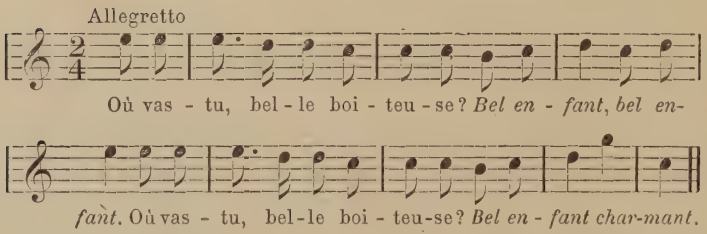
Les enfants disent à un des leurs, qui fait le boiteux en s'appuyant sur une canne :

— « Ount' anà, gambieto ? »
— « Vau à la messeto. »
— « Me menarià pa 'n pau ? »
— « Oh ! noun, que petarià trop. »
— « Oh ! noun, petaren pas. »
— « Petarè pas ? Anen, venè, vous menarai à la messeto. »

La Boiteuse. — « Où allez-vous boiteuse (ou boiteux) ? » — « Je vais à la messe. » — « Vous ne m'y mèneriez pas un peu ? » — « Oh ! non, car vous p... trop. » — « Oh ! non, nous ne p... pas. » — « Vous ne p... pas ? Allons, venez, je vous mènerai à la messe. »

Et elle les conduit, tous s'agenouillent, puis elle dit le *Pater*, ou toute autre prière, mais à tout moment elle est interrompue par les p... innombrables qui se font autour d'elle ; elle perd bientôt patience, interrompt sa prière, et les poursuit en donnant des coups de bâton à tous ceux qu'elle peut atteindre. Lorsqu'elle a distribué assez de horions, tous les enfants reviennent auprès d'elle, et l'on recommence.

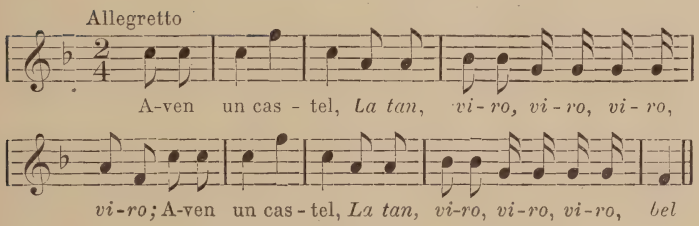
M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

III. — La Boiteuse

1. — Où vas-tu, belle boiteuse ?
Bel enfant, (bis).

Où vas-tu, belle boiteuse ?
Bel enfant charmant.

2. — Je m'en vais au bois seulette.
3. — Pour quoi faire au bois seulette ?
4. — C'est pour cueillir des violettes.
5. — Pour quoi faire ces violettes ?
6. — Pour en couronner ma tête.
7. — Si tu rencontres la Vierge ?
8. — Je ferai trois révérences.
9. — Si tu rencontres le diable ?
10. — Je ferai les quatre cornes.
Bel enfant (bis).
Je ferai les quatre cornes.
Bel enfant charmant.

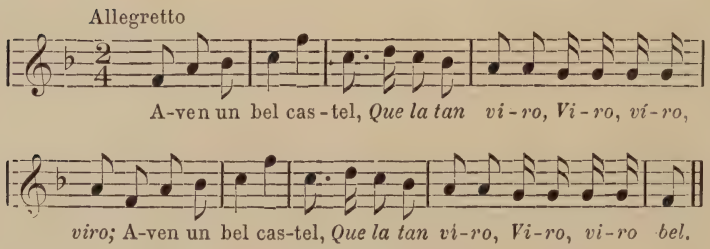
M. H. Bouquet, Montpellier.

IV. — Lou Castel

1. — Avèn un castel,
La tan, viro,
viro (ter).
Avèn un castel,
La tan, viro, viro, viro, bel.
2. — Lou nostre es pus bel.
3. — I'a de doumaisels.
4. — Al nostre un marechal.
5. — I'a 'no grando cour.
6. — Al nostre la flou d'amour.
7. — Vous lou demouliren.
8. — Quau sarà lou massou ?
9. — X... es soun noum.
La tan viro,
viro (ter).

X... es soun noum.
La tan, viro, viro, viro, bel.

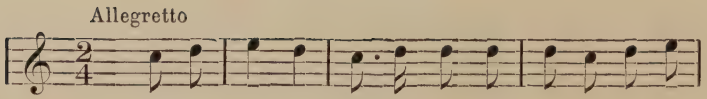
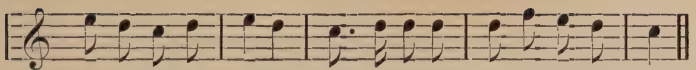
M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Le Chateau. 1. — Nous avons un château, — *la tan vire,— vire* (ter); — nous avons un château, — *la tan vire, vire* (bis), *beau.*
2. — Le nôtre est plus beau.
3. — [Dans le nôtre] il y a des damoiseaux.
4. — [Dans le nôtre] il y a un maréchal.
5. — [Dans le nôtre] il y a une grande cour.
6. — Au nôtre [il y a] la fleur d'amour.
7. — Nous vous le démolirons.
8. — Qui sera le maçon?
9. — X. . est son nom.

V

Aven un bel castel,
Que la tan viro,
Viro (ter).
Aven un bel castel,
Que la tan viro,
Viro (bis) *bel.*

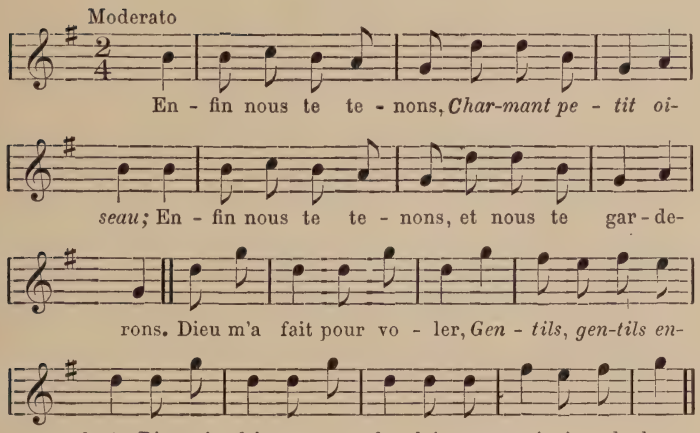
Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

VI



N'ei un bel castel,
Que la campano viro, viro ;
N'ei un bel castel,
Que la campano viro bel.

M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault).

VII. — Le petit Oiseau (1)

1. « — Enfin nous te tenons,
Charmant petit oiseau ;
Enfin nous te tenons,
Et nous te garderons. »

2. « — Dieu m'a fait pour voler,
Gentils, gentils enfants ;
Dieu m'a fait pour voler :
Laissez-moi m'en aller. »

(1) Chanson semi-populaire.

3. « — Mais nous te donnerons,
Charmant petit oiseau ;
Mais nous te donnerons
Une cage en fil d'or. »

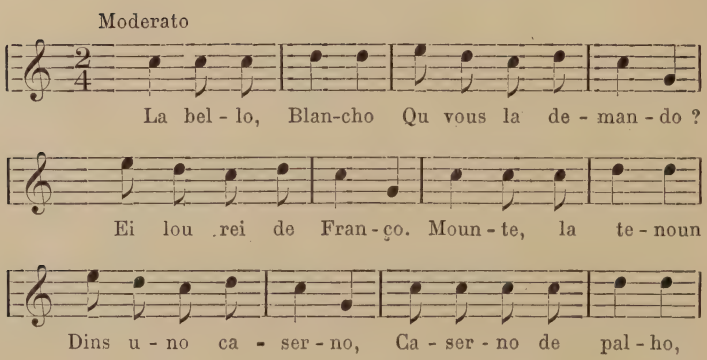
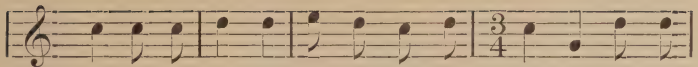
4. « — La plus belle maison,
Gentils, gentils enfants,
La plus belle maison
Est pour moi la prison. »

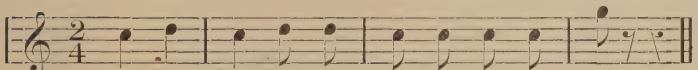
5. « — Mais nous te donnerons,
Charmant petit oiseau ;
Mais nous te donnerons
Biscuits, sucre et bonbons. »

6. « — Ce n'est pas me nourrir,
Gentils, gentils enfants ;
Ce n'est pas me nourrir,
C'est me faire mourir. »

7. « — Tu dis la vérité,
Charmant petit oiseau ;
Tu dis la vérité :
Reprends ta liberté. »

M^lle^ Cep, Montpellier.

VIII. - La bello Blancho





« — La bello Blancho ?
« — Qu vous la demando ?
« — Ei lou Rei de Françe.
« — Mounte la tenoun ?
« — Dins uno caserno,
« — Caserno de palho ;
« — N'ei touto fresco,
« — N'en prendren aquesto.
A la co,
Margo,
Tiro, tiro, berlingò.

Parlé : Mounte vos anà ? Óu ciel ou à l'infer ?

Mme Marthe Reboul, Arles-sur-Rhône.

« — La belle Blanche ? — Qui la demande. — C'est le roi de France. — Où là tient-on ? — Dans une caserne, — caserne de paille. — Elle est toute fraîche, — nous prendrons celle-ci. — *A la queue, — Margot, — tire, tire, berlingot.*

Parlé : — Où veux-tu aller ? Au ciel ou à l'enfer ?

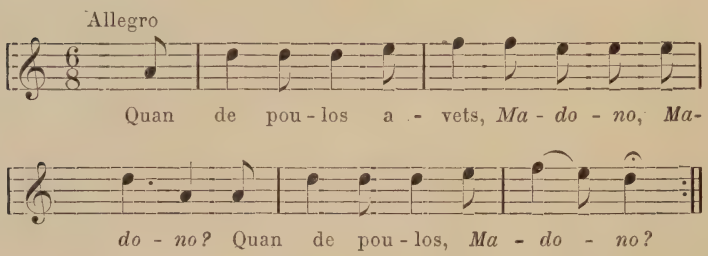
Une enfant est au milieu du rond, à genoux, avec son jupon relevé par derrière, sur sa tête. Lorsqu'on lui demande si elle veut aller au ciel ou à l'enfer, après avoir répondu, elle se relève vivement et court après les autres, qui s'enfuient ; celle qui est attrapée prend place au milieu du rond.

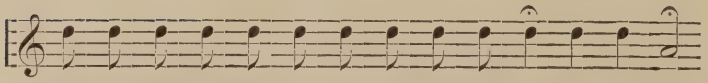
IX. — Madono (1)

C'est un jeu de jeunes filles. Elles se tiennent toutes par la jupe, l'une derrière l'autre, sauf une : celle qui fait les demandes à la

(1) *Madono*, gouvernante, femme de confiance.

Madono. Il s'agit pour elle d'attraper la dernière de la bande (la queue de *Madono*). Le jeu consiste à l'en empêcher le plus longtemps possible. On recommence jusqu'à ce que *Madono* reste seule.

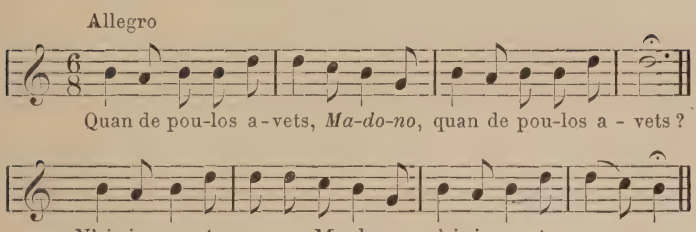


« — Quan de poulos avets, *Madono*, (bis)
Quan de poulos, *Madono* ?
« — N'aven cinquanto uno, *Madono*, (bis)
N'aven cinquanto uno.
« — M'en dounariots pas uno ?
« — Ni mai la cougo d'uno.
« — Lous cavaliès d'armado
« — Vou'n daicharan pas uno.
« — E bé, prenets-en uno, *Madono ;* (bis)
E bé, prenets-en uno.

« — Vau prene la pus bello del castel nòu.
Curo l'iòu !

M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Ariège).

La Gouvernante. — Combien avez-vous de poules, *Madono ?* (bis) — combien de poules ? — Nous en avons cinquante et une. (*bis*) — Ne m'en donneriez-vous pas une ? — Pas seulement la queue d'une. — Les cavaliers d'armée — ne vous en laisseront pas une. — Eh bien ! prenez-en une. — Je vais prendre la plus belle du château neuf. — *Cure l'œuf !*

Cette ronde se chante aussi sur l'air suivant :



Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

X

Une jeune fille (A) est assise au milieu du rond, deux autres tiennent sa robe relevée par dessus sa tête, une autre (B) tourne autour du cercle ; le dialogue suivant s'établit entre elles, toujours chanté sur deux notes :

A « — Qui passo per mas terros? »
B « — Le rei de l'Angleterro ».
A « — Que demando? »
B » — Uno galino blanco ».
A « — L'aurà pos, qu'ei embarrado ».
B « — Ieu cridarei, farei un gran ravage,
Preni aquesto per gaje ».

Toutes les petites filles se mettent à courir, et celle qui se laisse prendre, tourne jusqu'à ce que le nombre des joueuses soit épuisé.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Variante :

« — Ount anats, la fenno? »
« — M'en vau à la fieiro ».
« — E de que fè? »
« — Croumpà auquetos ».
« — Aci n'avets de pla poulidetos ».

« Où allez-vous, femme? — Je vais à la foire. — Pour quoi faire? — Acheter de jeunes oies. — Ici vous en avez de bien joliettes.

XI. — La Margot

— Quan avès de poulo, Madamo ?
— N'ai cinquante-e-uno
— Me n'en dounarias pas la cò d'uno ?
— Noun, noun, Madamo.
— Se mete moun poung en testo,
Agante la pu lesto,

(Elle fait mine d'en attraper une ; la *mère* lui donne une tape en disant :)

— Atrapo acò, Margot !

A ce moment, toutes les *poules* se sauvent ; celle qui est prise par la *Margot* se met à sa place et l'on recommence.

M. Louis Roumieux (recueilli à Orange).

La Pie. — Combien avez-vous de poules, Madame ? — J'en ai cinquante et une. — Ne m'en donneriez-vous pas la queue d'une ? — Non, non, Madame. — Je mets mon poing sur la tête, — j'attrape la plus leste. — Attrape ça, Margot.

XII. — Janeto del pel rous

— Janeto del pel rous,
Quan de filhos avets-vous ?
— Cinq à la guero,
Cinq demets terro,
Cinq à l'oustal,
Que fan le carnaval,
Cinq à la fount,
Que se lavoun lou frount,
Cinq al noùiè,
Que se lavoun le ped,
Cinq à l'entour,
Que sourtoun le pa del four.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Jeannette aux cheveux roux. — Jeanne aux cheveux roux, — combien avez-vous de filles ? — Cinq à la guerre, — cinq aux champs,

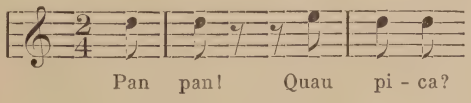
— cinq à la maison, — qui font le carnaval, — cinq à la fontaine, — qui se lavent le front, — cinq au noyer, — qui se lavent les pieds, — cinq à l'entour, — qui sortent le pain du four.

XIII. — Las Coulous

Un enfant prend la direction du jeu, c'est la *maira* (la mère) ; il assigne aux enfants alignés une couleur.

Deux autres (*lous cugaires*) représentent le *bon Dieu* et le *Diable*.

Le *bon Dieu* s'avance et, parlant lentement, avec une douce voix, engage le dialogue suivant avec la mère :

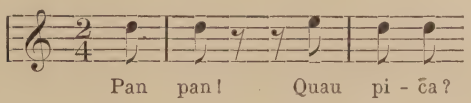


— Pan pan !
— Quau pica ?
— Lou bon Diéu embé soun bastou d'or.
— De que demanda?
— Una coulou.
— Quanta ?
— La X...

Les couleurs. — Pan pan ! — Qui frappe ? — Le bon Dieu avec son bâton d'or. — Que demande-t-il ? — Une couleur. — Laquelle ? — La X...

S'il devine, l'enfant portant la couleur désignée le suit et va se placer du côté droit.

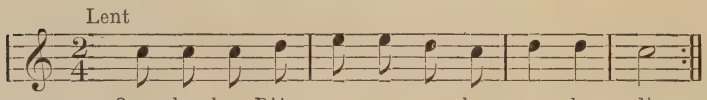
Le *Diable* vient ensuite et, d'une grosse voix, dit :



— Pan pan !
— Quau pica ?
— Lou diable embé sas cornas.
— De que demanda ?
— Una coulou.
— Quanta ?
— La X...

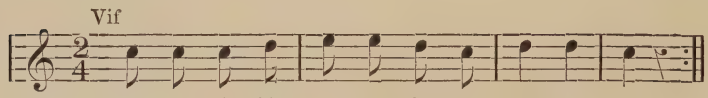
Pan pan! Qui frappe ? — Le diable avec ses cornes. — Que demande-t-il? — Une couleur. — Laquelle? — La X...

Les enfants désignés par le *diable* s'alignent du côté gauche. Le *bon Dieu* passe alors devant les deux rangées et tous, en chœur, chantent :



Quand le bon Dieu passe, il faut le saluer.

Puis vient le tour du *Diable*, auquel on chante, en le poursuivant, jusqu'à ce qu'il ait rejoint la *mère*, que l'on a placée, à dessein, le plus loin possible :



Quan lou diable passa,
Cau lou ben bourrà.

Quand le Diable passe, — il faut le battre bien fort.

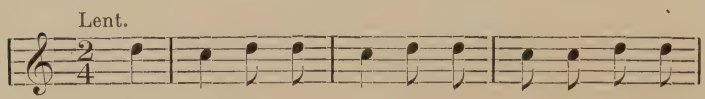
M. Bouquet, Montpellier.

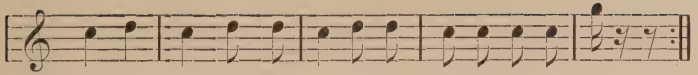
Dans les « *Rimes et Jeux de l'enfance* », p. 134, M. Rolland donne une version très jolie de ce jeu, où chaque enfant représente un pot de fleurs, et, pp. 136-138, deux versions similaires, où les fleurs sont remplacées par des rubans de diverses couleurs.

XIV. — Lou Pont

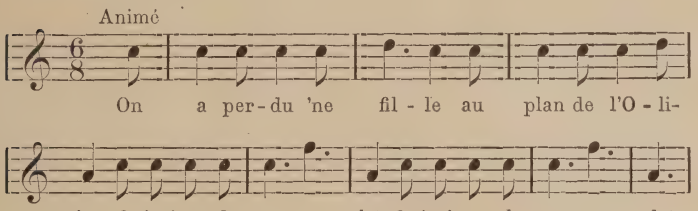
Deux enfants, les deux plus grands, élèvent leurs bras en joignant leurs mains et forment *le pont* sous lequel doivent passer successivement tous les petits joueurs.

L'un a pour nom *lou bon Diéu* et l'autre *lou Diable* ; pendant le défilé ils chantent :





A ce dernier mot, ils baissent vivement les bras et saisissent celui (ou celle) qui est sous le pont, en chantant :



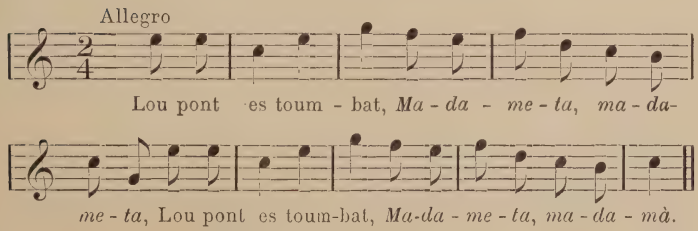
Puis ils font sauter l'enfant en criant : *la voilà pendue !* (bis) et lui demandent où elle veut aller.

— Ounte vos anà ? Au diable ou au bon Diéu?

L'enfant choisit et va se placer derrière celui qu'elle a désigné. Lorsque tous ont passé sous *le pont*, ils forment deux camps, qui se poursuivent en criant : *lou Diable ! lou Diable.* Il s'agit de savoir lequel sera vainqueur *du Diable* ou du *bon Dieu.*

Parfois les deux enfants qui forment le pont, prennent le nom de *la rosa* et de *l'artichau* (la rose et l'artichaut).

M. Bouquet, Montpellier.

XV. — Lou Pont toumbat

1. — Lou pont es toumbat,
Madameta (bis),
Lou pont es toumbat,

Madameta, madamà.

2. — Caudrà l'arrenjà.
3. — N'aven pas d'argen.
4. — N'anaren raubà.
5. — 'que fan as voulurs?
6. — Lous penjou per lou col,
Madameta, (bis)
Lous penjou per lou col,
Madameta, madamà.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Le Pont tombé. 1. — Le pont est tombé, — *ma petite dame* (bis), le pont est tombé, — *ma petite dame, madame.*
2. — Il faudra l'arranger.
3. — Nous n'avons point d'argent.
4. — Nous irons en voler.
5. — Que fait-on aux voleurs ?
6. — On les pend par le cou.

XVI. — La Lebreto

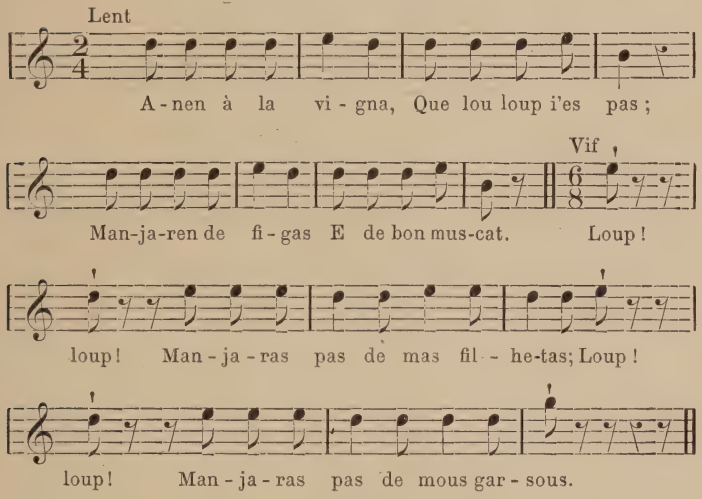
Le jeu se compose de trois personnages principaux : le lièvre, le maître et le valet; aux autres enfants est dévolu le rôle de chiens courants.

Lou mestre : — Lebreto, lebreto, trai-te de moun prat !
Le lebreto : — Nani, que moun mestre me i'a coumandat.
Lou mestre : — Vau mandà mous varlets.
— Dejunoun.
— Que dejunoun.
— Dinnoun.
— Que dinnoun.
— Goustoun.
— Que goustoun.
— Soupoun.
— Que soupoun.
Lou varlet : — Ié mande lou cat ?
Lou mestre : — Mando lou cat.
Lou varlet : — Ié mande lous gousses?
Lou mestre : — Mando lous gousses.
Lous gousses : — *Bóu! Bóu! Bóu !*

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

Le petit Lièvre. — *Le maître* : — Petit lièvre, petit lièvre, sors de mon pré ! — *Le lièvre :* Non, mon maître m'en a donné le droit. — *Le maître :* Je vais t'envoyer mes valets. — Ils déjeunent. — Qu'ils déjeunent. — Ils dînent. — Qu'ils dînent. — Ils goûtent. — Qu'ils goûtent. — Ils soupent. — Qu'ils soupent. — *Le valet :* Enverrai-je le chat ? — *Le maître :* Envoie le chat. — *Le valet :* Enverrai-je les chiens ? — *Le maître :* Envoie les chiens. — *Les chiens : Bou ! Bou ! Bou !...*

Aussitôt les *chiens* se mettent à la poursuite du *lièvre*, dont le rôle est rempli par le plus agile de la bande, qui mène souvent les chiens très loin avant d'être pris et porté au *maître* sur les épaules de ses camarades.

XVII. — Lou Loup

Anen à la vigna,
Que lou loup i es pas ;
Manjaren de figas
E de bon muscat.
Loup ! loup !
Manjaras pas de mas filhetas.
Loup ! loup !
Manjaras pas de mous garsous.

Très populaire dans tout le Midi.

Le Loup. — Allons à la vigne, — le loup n'y est pas ; — nous mangerons des figues — et du bon muscat. — Loup ! loup ! — tu ne mangeras pas de mes fillettes ; — loup ! loup ! — tu ne mangeras pas de mes garçons.

Celui qui fait le *loup* sort de la cachette où il était blotti, et le dialogue suivant s'engage entre lui et le chef de la bande :

— Loup ! loup ! De que fas aqui ?
— Fau caufà moun aiga.
— Per de-qué faire aquela aiga?
— Per amoulà mous coutels.
— Per de-qué faire aqueles coutels?
— Per coupà una branca.
— Per de-qué faire aquela branca?
— Per faire una escala.
— Per de-qu'es faire aquela escala?
— Per agantà lous aucelous dau ciel.
— N'auras pas ges, n'auras pas ges.

— Loup, loup, que fais-tu là? — Je fais chauffer de l'eau. — — Que veux-tu faire de cette eau ? — Aiguiser mes couteaux. — Que veux-tu faire de ces couteaux? — Couper une branche. — Que veux-tu faire de cette branche? — Une échelle. — Que veux-tu faire de cette échelle ? — Prendre tous les oiseaux du ciel. — Tu n'en auras point, tu n'en auras point.

A peine a-t-on terminé ces mots, que le *loup* se précipite et cherche à attraper l'un des enfants placés à la queue leu-leu. Le chef de la bande, d'après la règle, ne pouvant être saisi par le loup, s'efforce, aussi longtemps que possible, de faire un rempart de son corps contre le loup.

a) Variante :

— De-qué fas aqui?
— Un fiouquet.
— De-qué vos faire d'aquel fiouquet ?
— Faire caufà d'aigo.
— Per de-qué faire ?
— Azugà mous coutelets.
— De-qué vos faire de tous coutelets?

— Vole coupà uno branqueto.
— De-qué vos faire d'aquelo branqueto ?
— Faire uno escaleto.
— De-qué vos faire d'aquelo escaleto ?
— Mountà 'l ciel.
— De-qué vos anà faire al ciel ?
— Manjà toutes lous poulets que i troubarai.
— Ni manjaras pas lous miéus almen ?
— Pas aqueles que poudrai pas arrapà.

M. le pasteur Liebich, Saint-André-de-Lancize (Lozère).

Dans la Lozère la lutte a lieu entre *la cloutzo* (la poule couveuse) et *lou rainalhou* (le petit renard).

b) Variante :

— De-qué fas aqui, loubet ?
— Azugue moun coutelet.
— Per de-qué faire ?
— Uno escaleto.
— De-qué vos fa d'uno escaleto ?
— Mounta al ciel.
— De-qué vos anà fa al ciel ?
— Manjà quauquos fedetos.
— De quantos ? De las miéunos ?
— De las que pourrai arrapà.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

c) Variante :

Le loup, tenant à la main deux petites baguettes de bois, fait semblant de les aiguiser l'une contre l'autre ; les autres enfants sont rangés à la queue leu-leu ; le premier est *le berger*.

Le dialogue suivant s'établit entre *le berger* et *le loup* :

— Que fas, loup ?
— Agusi mas couteletos.
— Qu'en bos fè de tas couteletos ?
— Per tuà vostros fedetos.
— Gausarets pas.

Le loup se jette sur les enfants, que défend le berger, et tâche d'en saisir un ; le berger doit toujours se trouver entre le loup et les moutons. Voyant que le berger est trop adroit, le loup fait une feinte : il fait semblant de s'éloigner.

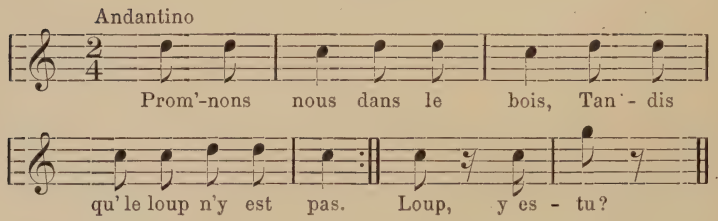
Le berger dit alors :

Le loup s'en ba, quan fa mal tems ;
Le loup tourno, quan fa bel tems.

Le loup revient alors et la lutte s'engage de nouveau, jusqu'à ce qu'un enfant soit pris et devienne *loup* à son tour.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

XVIII



Prom' nons-nous dans le bois,
Tandis qu' le loup n'y est pas. } *bis*
Loup, y es-tu ?

Le *loup*, qui est caché, répond :

Je mets ma chemise
ou
Je mets ma veste.

Il peut, à son gré, énumérer tous ses vêtements. Lorsqu'il juge le moment favorable, il répond vivement : Oui !

A ce mot, la bande se disperse pour rejoindre la *mère*, et le *loup* tâche d'attraper un de ses petits camarades, qui devient *loup* à son tour.

Très populaire dans toute la région.

XIX. — Groulin-Groulasso

La *mairo* dit à ses enfants, qui se tiennent tous derrière elle :

Chau anà à Choumeira,

Que lou loup lai o passà :
Lai i'o rien leissà.

et tous les petits poulets crient :

Anen-li, anen-li !

Sur leur chemin, ils rencontrent *Groulin-Groulasso*, accroupie et grattant la terre ; la *mère* lui dit :

— Que fasè 'qui Groulin-Groulasso ?
— Fau en crousoulet.
— Que voulè faire d'aqué crousoulet ?
— Li vole faire chaufà d'aigo.
— Que voulè faire d'aquelo aigo ?
— Vole aguzà mous coutelous.
— Que voulè faire aubé vostous coutelous ?
— Vole coupà de branchetos.
— Que voulè faire d'aquelos branchetos ?
— N'en vole faire eno eschaleto.
— Que voulè faire d'aquelo eschaleto ?
— Vole mountà au cier.
— Que voulè anà faire au cier ?
— Vole anà chausi la plus gentos pouletos que li trouvorei.
— Nou'n faras pas, *Groulin-Groulasso !*
— *Nou'n faras pas, Groulin-Groulasso !*

répètent à l'envie les petits.

Quand tous les petits ont été pris, qu'il ne reste que la *mairo*, *Groulin-Groulasso* la prend et va la crucifier ; tous les petits la suivent en pleurant. Elle reste un moment allongée par terre, les bras étendus en croix, puis elle ressuscite et se met à courir. *Groulin-Groulasso* et les petits enfants fuient en poussant des cris d'effroi ; mais bientôt ils se rassurent, reviennent autour de la *mère*, et le jeu recommence.

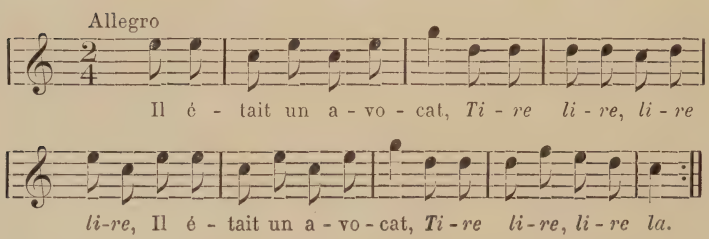
M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Groulin-Groulasso (la Guenilleuse). — Il faut aller à Chomérac (1), — le loup y est passé ; — il n'y a rien laissé. — Allons-y ! allons-y ! — Que faites-vous là, *Groulin-Groulasso ?* — Je creuse un petit fourneau. — Que voulez-vous faire de ce petit fourneau ? — C'est

(1) Chomérac, ch.-l. de canton de l'arr. de Privas (Ardèche).

pour y faire chauffer de l'eau. — Que voulez-vous faire de cette eau ? — Je veux aiguiser mes petits couteaux. — Que voulez-vous faire avec vos petits couteaux ? — Je veux couper des branchettes. — Que voulez-vous faire de ces branchettes ? — J'en veux faire une petite échelle. — Que voulez-vous faire de cette échelle ? — Je veux monter au ciel. — Que voulez-vous aller faire au ciel ? — Je veux aller choisir les plus jolies poulettes que j'y trouverai. — Tu ne le feras pas, *Groulin-Groulasso !* (bis).

XX. — LE PETIT AVOCAT

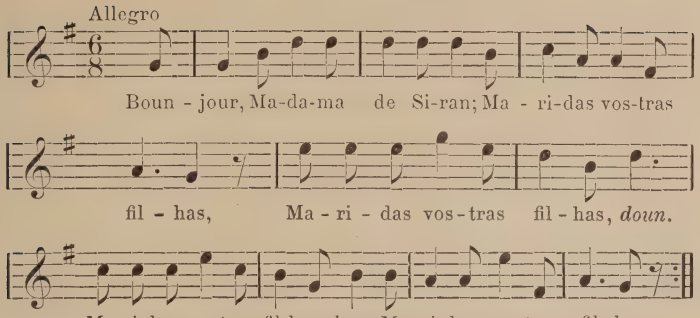


1. Il était un avocat,
Tire lire, lire,
Il était un avocat,
Tire lire, lire la.

2. Sa chemise en peau de chat,
3. Son chapeau dessous son bras,
4. Dans une auberge il entra;
5. Du poisson il demanda,
6. Du poisson on lui donna ;
7. Une arête l'étouffa,
8. De tisane il demanda,
9. De tisane on lui donna ;
10. Le dimanche il décéda,
11. Le lundi on l'enterra;
12. Sur sa tombe on lui grava :
13. Les gourmands s'attrapent là !
Tire lire, lire.
Les gourmands s'attrapent là !
Tire lire la.

Mlle Anna CAUSSE, Meyrueis (Lozère).

XXI. - Madama de Siran



1. — Bounjour, Madama de Siran ;
Maridas vostras filhas ;
Maridas vostras filhas *doun* (*bis*)
Maridas vostras filhas.

2. — Ma filha te vos marida
Ambé souldat de guerra ?

3. — Souldat de guerre vole pas,
Iéu vole un capitani.

4. — Capitani tu n'auras pas,
Tu siòs pas doumaisèla,

5. — Doumaisèla se iéu sioi pas,
Ai de dequé per l'estre.

6. — Nautres manjan ce que voulen,
De roustidas au sucre,
De roustidas au sucre, *doun*,
De roustidas au sucre.

M. Achille Montel, Le Pouget (Hérault).

Madame de Siran. — 1. Bonjour, madame de Siran ; — mariez vos filles, — mariez vos filles *don*, — mariez vos filles.
2. — Ma fille, veux-tu te marier, — avec un soldat de guerre ?
3. — Soldat de guerre je ne veux pas, — je veux un capitaine.
4. — Capitaine tu n'auras pas, — tu n'es pas demoiselle.
5. — Demoiselle si je ne suis pas, — j'ai ce qu'il faut pour l'être.
6. — Nous mangeons ce que nous voulons : — des rôties au sucre.

C'est un chant dialogué entre la mère, la fille et le capitaine, qui chante le premier couplet. Il y a de chaque côté un pareil nombre de petites filles et de petits garçons. Ceux qui ne chantent pas restent immobiles ; ceux qui chantent vont au-devant des autres, dansent et reviennent à leur place. Le tout se termine par une ronde générale.

XXII. — La Cavalièro

1. De boun mati me soui levado, (*bis*)
   E davan lou soulel levan.
   Servitur très humblement.
2. Din moun jardi soui intrado
   Per uno porto *d'argent*,
3. E d'ount venès, cavalièro,
   E d'ount venès, que credas tan?
4. Veni del païs, la belo,
   Del païs que moroun tan.
5. E resta aici, cavalièro, (*bis*)
   Qu'ap'reici moroun pas tan.
   Servitur très humblement.

M. le V^te^ de Gourgues, version du Périgord.

La Chevalière. — 1. Bon matin je me suis levée (*bis*), — avant le soleil levant. — *Serviteur très humblement.*

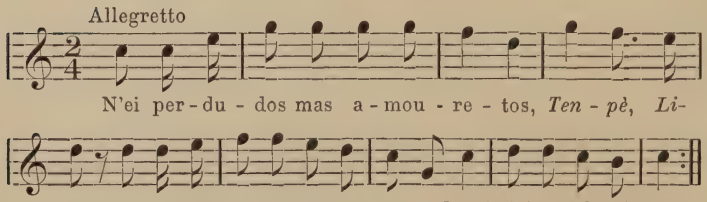
2. Dans mon jardin je suis entrée, — par une porte d'argent.

3. — Hé ! d'où venez-vous, chevalière, — d'où venez-vous que vous criez tant ?

4. — Je viens du pays, la belle, — du pays où l'on meurt tant.

5. — Hé ! restez ici, chevalière (*bis*), — par ici on ne meurt pas tant. — *Serviteur très humblement.*

XXIII. — Lisou



1. — « N'èi perdudos mas amouretos,
Ten pè, Lisou ;
N'èi perdudos mas amouretos,
Lou Rei t'en vol, Lisou. »

2. — « A-n-ount es que las as perdudos ?
Ten pè, Lisou ;
A-n-ount es que las as perdudos ?
T'auran pas ta Lisou. »

3. — « Lou rei que me las a abudos, (1)
Vertat, Lisou ;
Lou rei que me las a abudos,
M'a preso ma Lisou. »

4. — « Moun Diéu, qunos causos cregudos
De ta Lisou ;
Moun Diéu, qunos causos cregudos ?
T'auran pas ta Lisou. »

5. — « Lisou, vès el cresi (2), te mudos,
Pauro Lisou !
Lisou, vès el cresi, te mudos,
T'agrado mai, Lisou. »

6. — « Mai mas arpos saran pas mudos,
Pin, pan, al Rei !
Mai mas arpos saran pas mudos,
Ne voli pas de Rei. »

7. — « Lisou, saras mas amouretos,
Noun, pas del Rei ;
Lisou, saras mas amouretos,
E daissarras lou Rei. »

M. Étienne Gleizes, Azillanet (Hérault).

Lison. — 1. « J'ai perdu mes amours, — *tiens pied, Lison* ; — j'ai perdu mes amours, — *le roi te veut, Lison.* »

(1) Var. : Agudos.
(2) Var.: Es pus poulit, ti mudos. — Il est plus joli [que moi], tu changes.

2. « Où les as-tu perdus ? — *tiens pied, Lison* ; — où les as-tu perdus ? — *on ne te prendra pas ta Lison.* »

3. « Le Roi me les a pris, — *n'est-ce pas vrai, Lison ?* — le Roi me les a pris, — *il m'a pris ma Lison.* »

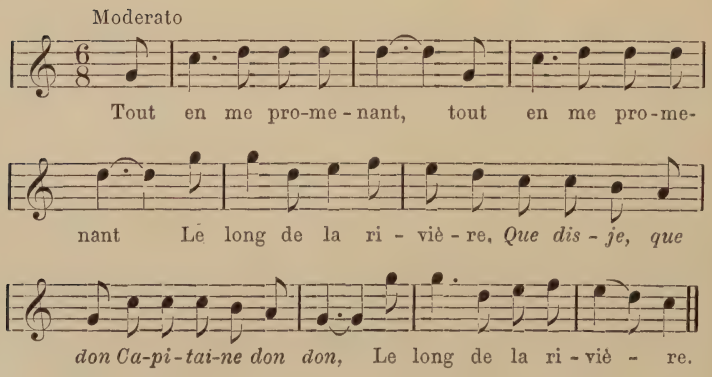
4. « Quelles choses vas-tu croire — *de ta Lison ?* — Quelles choses vas-tu croire ? — *on n'aura pas ta Lison.* »

5. « Lison, pour lui, je crois, tu changes, — *pauvre Lison !* — Lison, pour lui, je crois, tu changes ? — *il te plaît mieux [que moi], Lison.*

6. » Mes griffes ne seront pas muettes, — *pif ! paf ! au Roi* ; — mes griffes ne seront pas muettes, — *je ne veux pas de Roi.*

7. » Lison, tu seras mes amours, — *non pas ceux du Roi* ; — Lison, tu seras mes amours, — *et laisseras le Roi.* »

XXIV. — Le Roi d'Angleterre



Le chœur

1. Tout en me promenant (*bis*)
Le long de la rivière,
Que dis-je, que don
Capitaine dondon,
Le long de la rivière.

2. J'ai aperçu de loin (*bis*)
Cinq à six demoiselles.
Que dis-je, etc.

LE ROI

(Un garçon s'avance en saluant).

3. J'en ai salué une.
J'en ai salué deux,
Je quitte la plus belle.

UNE FILLE

4. A quoi reconnais-tu (*bis*)
Que je suis la plus belle?

LE ROI

5. A tes beaux yeux brillants, (*bis*) (1)
A ta bouche vermeille.

LA FILLE

6. Pourquoi me quittes-tu,
Mauvais roi d'Angleterre?

LE ROI

7. Parce que je te vois:
Tu es une infidèle.

LA FILLE

8. Si je prends mon poignard... (*bis*)

LE ROI

Et moi, ma baïonnette...

(La fille poignarde le roi, qui tombe et fait le mort).

LE CHŒUR

9. Bon, bon, le roi est mort, (*bis*)
Nous n'aurons plus de guerre.

LE ROI

10. Non, je ne suis pas mort, (*bis*)
Je suis encore en vie.

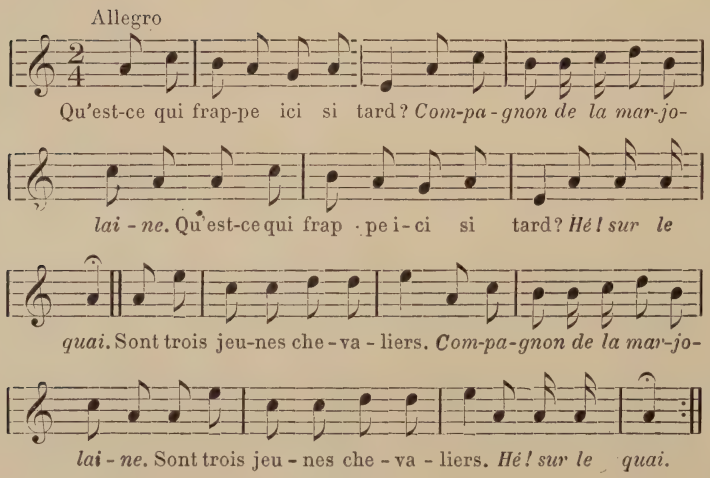
(1) VAR. : A tes jolis yeux bleus.

LE CHŒUR

11. Eh bien! faisons la paix (*bis*).
Nous n'aurons plus de guerre.
Que dis-je, que don
Capitaine dondon,
Nous n'aurons plus de guerre.

M. Bouquet, Montpellier.

XXV. — La Marjolaine



1. « — Qu'est-ce qui frappe ici si tard?
Compagnon de la marjolaine.
Qu'est-ce qui frappe ici, si tard?
Hé! sur le quai.

2. « — Sont trois jeunes chevaliers. »
3. « — Que demand' ces chevaliers? »
4. « — Une fille à marier. »
5. « — N'avons point à vous donner. »
6. « — Le roi dit qu'vous en avez. »
7. « — Le fils du roi s'est bien trompé.
Compagnon de la marjolaine.

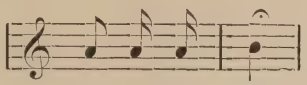
Le fils du roi s'est bien trompé.
Hé! sur le quai. »

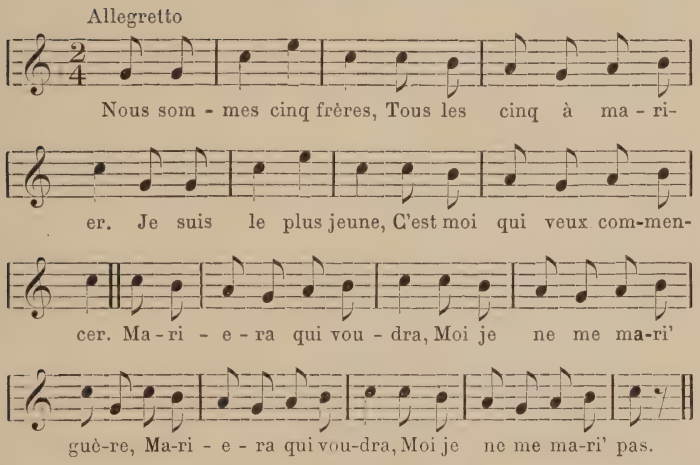
Montpellier.

Quoique cette chanson soit très connue, j'en donne la version suivante, notée très exactement, pendant qu'une dizaine de fillettes la chantaient sous mes fenêtres, à cause de l'intérêt qu'elle offre au point de vue tonal ; la gamme des 1er et 2e tons du plain-chant est tour à tour employée pour les demandes et les réponses : les demandes, sur le ton plagal, et les réponses, sur le ton authentique.

Cette gamme est une de celles qu'on rencontre fréquemment dans les mélodies populaires de notre région.

J'ai entendu parfois les enfants terminer les couplets par une finale imprévue.



XXVI. — Les Frères a marier

Nous sommes cinq (1) frères,
Tous les cinq à marier.
Je suis le plus jeune,

(1) Le chiffre varie suivant le nombre des enfants.

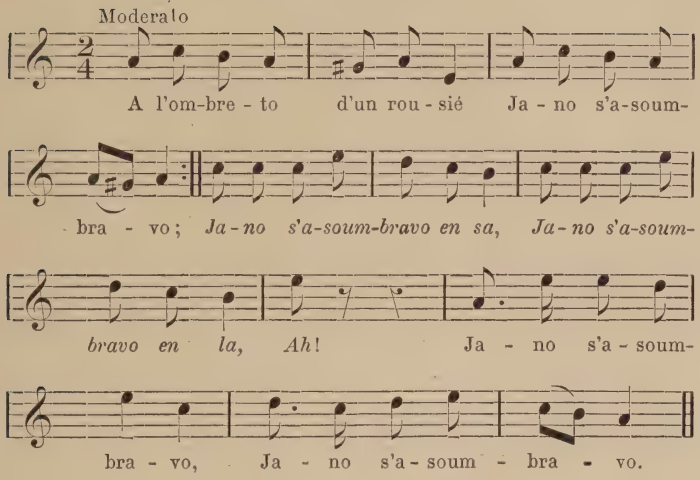
C'est moi qui veux commencer.
Mariera qui voudra,
Moi je ne me mari' guère ;
Mariera qui voudra,
Moi je ne me mari' pas.

Montpellier, très populaire.

Les enfants sont alignés, les filles en face des garçons ; après avoir chanté ces couplets, un enfant s'avance vers le rang des filles, et salue ; s'il plaît, la fille lui fait la révérence ; s'il ne plaît pas, elle se retourne et lui fait la révérence à rebours.

Quand tous les *frères* sont mariés, la noce est célébrée par une ronde générale.

RONDES MIMÉES

I. — Lou boussut.

1. A l'oumbreto d'un rousiè } (*bis*)
Jano s'asoumbravo ;
Jano s'asoumbravo en sa,
Jano s'asoumbravo en la, Ah!
Jano s'asoumbravo. (*bis*)

2. Un boussut vèn à passà } (*bis*)
Que l'arregardavo ;
Que l'arregardavo en sa,
Que l'arregardavo en la, Ah!
Que l'arregardavo. (*bis*)

3. — « Que regardas-vous, boussut ?
Iéu soui trop pichoto. »

4. — « Per tà pichoto que siòs,
Cal que siòs ma mìo. »

5. — « Se ta mìo vos que siò,
Cal que ta bosso sauto. »

6. — « Se ma bosso dèu sautà } (*bis*)
Adiéu, pauro Jano ;
Adiéu, pauro Jano en sa,
Adiéu, pauro Jano en la, Ah !
Adiéu, pauro Jano ! (*bis*) »

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Le Bossu. — 1. A l'ombre d'un petit rosier — Jeanne se reposait ; — *Jeanne se reposait de ci, — Jeanne se reposait de là, Ah !* — Jeanne se reposait.

2. Un bossu vint à passer, — qui la regardait ; — *qui la regardait de ci, — qui la regardait de lá, Ah !* — qui la regardait.

3. « Que regardez-vous, bossu? Je suis trop petite. »

4. « Pour si petite que tu sois, — il faut que tu sois ma mie. »

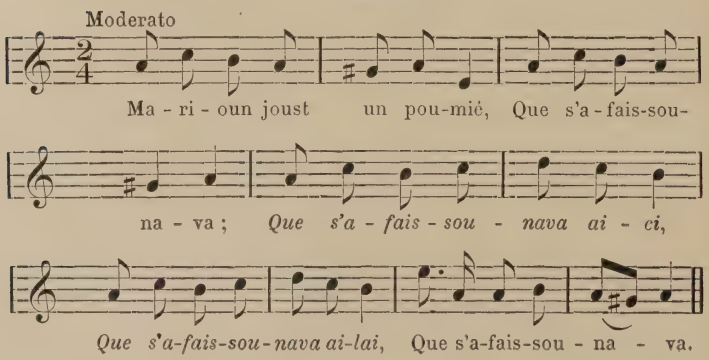
5. « Si ta mie tu veux que je sois, — il faut que ta bosse saute. »

6. « Si ma bosse doit sauter, — adieu, pauvre Jeanne ; — *adieu pauvre Jeanne ci, — adieu, pauvre Jeanne là, Ah !* — adieu, pauvre Jeanne. »

C'est la ronde mimique des *bossus*. Voici comment elle s'exécute : les deux premiers vers, avec leur reprise, sont chantés en tournant ; au troisième, les mains se détachent et, jusqu'à la fin du couplet, les enfants imitent l'action indiquée : au premier couplet, c'est une demoiselle qui prend des attitudes nonchalantes ; au deuxième, un bossu qui fait le gros dos ; ainsi des autres. Après l'exclamation : *Ah !* les mains se rejoignent et la ronde recommence.

Cette danse est très populaire, elle se faisait surtout en temps de carnaval par des jeunes gens déguisés en bossus, qui la chantaient à tous les carrefours et sur les places.

II. — Marioun



1. Marioun joust un poumiè,
Que s'afaissounava ;
Que s'afaisssounava aici,
Que s'afaissounava ailai,
Que s'afaissounava.

2. Un boussut ven à passà
Que l'arregardava.

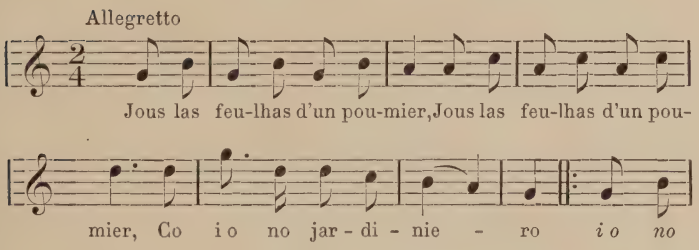
3. — « Moussu, que regardas tan ?
Iéu soui trop pichota. »

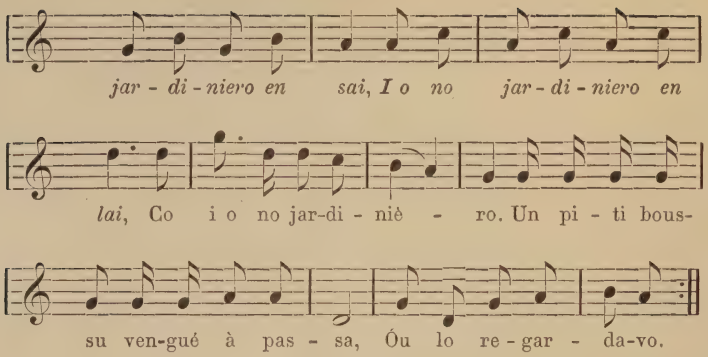
4. — « Per que pichota vous sès,
Vous serès ma mia. »

5. — « Se vostra mia ièu soui,
Cal coupà la bossa ;
Cal coupà la bossa aici,
Cal coupa la bossa ailai,
Cal coupa la bossa. »

M. Rouis, Lodève.

Marion. — 1. Marion sous un pommier, — qui minaudait ; (1) — qui minaudait de ci, — qui minaudait de là, — qui minaudait.
2. Un bossu vint à passer, — qui la regardait.
3. « Monsieur, que regardez-vous tant ? — je suis trop petite. »
4. « Puisque vous êtes petite, (2) — vous serez ma mie. »
5. « Si je suis votre mie, — il faut couper la bosse. »

III

(1) *Litt.* : Qui se façonnait.
(2) On pourrait aussi le traduire par : Pour si petite que vous soyez.



1. Jous las feulhas d'un poumier
Co i o no jardiniero ;
I o no jardiniero en sai,
I o no jardiniero en lai,
Co i o no jardiniero.

2. Un piti boussu vengué a passà,
Óu lo regardavo ;
Óu lo regardavo en sai,
Óu lo regardavo en lai,
Óu lo regardavo.

3. — « Que regardas-tu, moun piti boussu ?
Regardas-tu to mio ? »

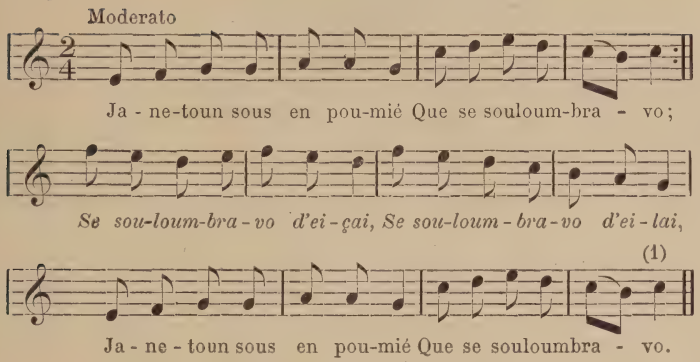
4. » Si tu volei que sio to mio,
Fai coupa to bosso. »

5. Lou piti boussu tiro soun couteu,
Óu copo sa bosso.

6. Veiqui be doun' lou piti boussu
Que n'o pu de bosso ;
Óu n'o pus de bosso en sai,
Óu n'o pus de bosso en lai,
Óu n'o pus de bosso.

MM. Drouault et Petit de Plas,
Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).

IV. — Janetoun sous en poumiè



1. Janetoun sous en poumiè
Que se souloumbravo ;
Se souloumbravo d'eiçai,
Se souloumbravo d'eilai,
Janetoun sous en poumiè,
Que se souloumbravo.

2. Vène à passa en boussù
Que l'arregardavo ;
L'arregardavo d'eiçai,
L'arregardavo d'eilai ;
Vène à passa en boussù,
Que l'arregardavo.

3. « Qu'arregardà-vous, boussù,
N'en siéu tro pichoto ;
Siéu tro pichoto d'eiçai,
Siéu tro pichoto d'eilai,
Qu'arregardà-vous, boussù,
N'en siéu tro pichoto. »

4. . . . . .

5. — « Iéu vostro mio serei,
Si la bosso sauto.

(1) C'est l'air de *La bonne aventure, ô gué !*

O bosso, sauto d'eiçai,
O bosso, sauto d'eilai.
Ièu vostro mio serei,
Si la bosso sauto. »

6. N'a sourti soun coutelou
Per rasà la bosso ;
Raso la bosso d'eiçai,
Raso la bosso d'eilai ;
N'a sourti soun coutelou,
N'es rasa la bosso.

7. Si la bosso n'ei rasà,
La plaço sannavo ;
O n'en sannavo d'eiçai,
O n'en sannavo d'eilai ;
Ai ! la bosso n'ei rasà,
Moun Dieu ! que sannavo !

8. « Toun amour si vos moustrà,
Douono me ta fourtuno ;
O ta fourtuno d'eiçai,
O ta fourtuno d'eilai ;
Toun amour si vos moustrà,
Douono ta fourtuno. »

9. Ai ! la plaço a tro sannà,
S'ei 'nanado la vido ;
La vido coulo d'eiçai,
La vido coulo d'eilai ;
Ai ! la plaço a tro sannà,
S'escoulo la vido.

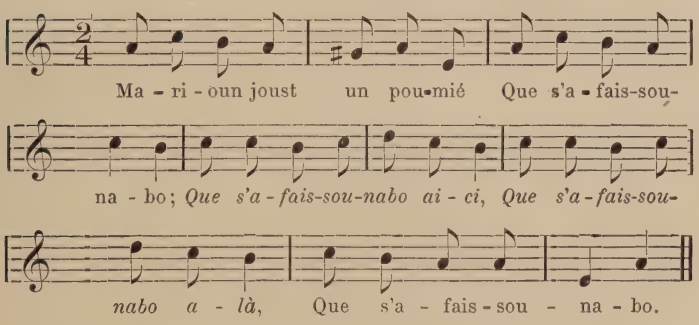
10. Ai ! la mouort n'ei lèu vengù,
Sai ven e l'empouorto ;
La mouort l'empouorto d'eiçai,
La mouort l'empouorto d'eilai,
Ai ! la mouort n'ei lèu vengù,
Tout entiè l'empouorto.

11. E piei, quan sugué bien mouort,
Janeto plouravo ;

Que n'en plouravo d'eiçai,
Que n'en plouravo d'eilai ;
E pièi, quan sugué bien mouort,
Toujour n'en plouravo.

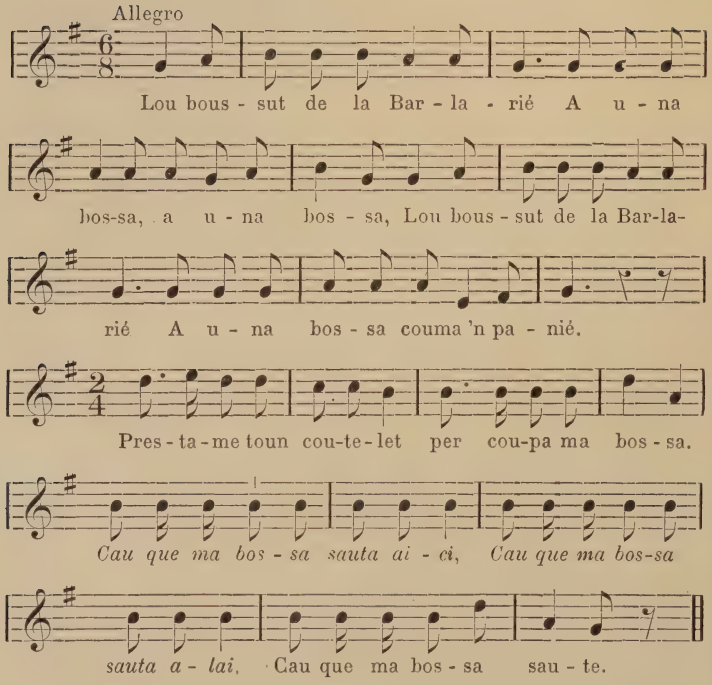
M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

1. Jeannette sous un pommier — s'était mise à l'ombre ; — *s'était mise à l'ombre de ci, — s'était mise à l'ombre de là,* — Jeannette sous un pommier — s'était mise à l'ombre.
2. Vint à passer un bossu, — qui la regardait.
3. « Que regardez-vous, bossu ? — je suis trop petite. »
4. . . . . .
5. « Votre mie je serai, — si la bosse saute. »
6. Il a sorti son petit couteau — pour raser la bosse.
7. Quand la bosse fut rasée, — la place saignait.
8. « Si tu veux prouver ton amour, — donne-moi ta fortune. »
9. Hélas ! la place a trop saigné, — s'est en allée la vie.
10. La mort est bientôt venue, — elle vient et l'emporte.
11. Et puis, quand il fut bien mort, — Jeannette pleurait ; — *elle pleurait de ci, — elle pleurait de là ;* — et puis, quand il fut bien mort, — toujours elle pleurait.

Variante

Marioun joust un poumiè,
Que s'afaissounabo ;
Que s'afaisounabo aici,
Qae s'afaisounabo alá,
Que s'afaisounabo.

Mlle Clara Mialane, Millau.

V. — Lou Boussut de la Barlarié



Lou boussut de la Barlarié
A una bossa, (*bis*)
Lou boussut de la Barlarié
A una bossa couma' n panié.
« Presta-me toun coutelet
Per coupa ma bossa.
Cau que ma bossa sauta aici,
Cau que ma bossa sauta alai,
Cau que ma bossa saute. »

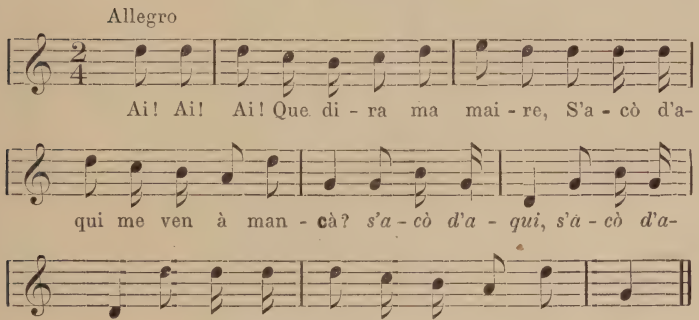
M. Bouquet, Montpellier.

Le Bossu de la Barralerie. — Le bossu de la Barralerie (1) — a une bosse (*bis*), — le bossu de la Barralerie — a une bosse comme

(1) C'est le nom d'une rue de Montpellier.

un panier. — Prête-moi ton petit couteau — pour couper ma bosse. — *Il faut que ma bosse saute ici*, — *il faut que ma bosse saute là,-bas* — il faut que ma bosse saute.

VI. — Fragment

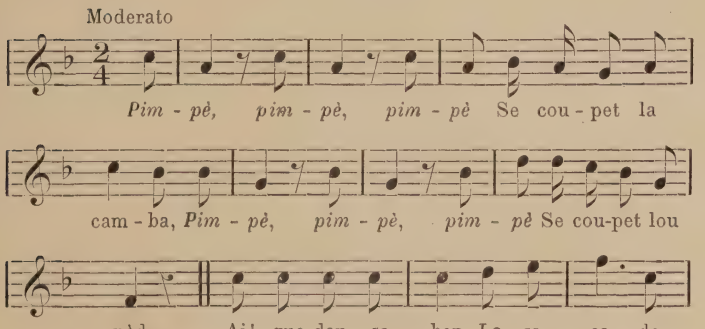


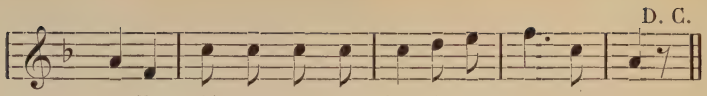
Ai ! (*ter*) que dira ma maire,
S'acò d'aqui me vèn à mancà ?
S'acò d'aqui, *s'acò d'alà*,
S'acò d'aqui me ven à mancà ?

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Hélas ! (*ter*) que dira ma mère, — si cela vient à me manquer ? — *si ceci, si cela*, — si cela vient à me manquer.

VII. — Pimpè





Refrain : *Pimpè* (ter)
Se coupet la camba,
Pimpè (ter)
Se coupet lou pèd.

Ai ! que dansa ben
La saca de palha !
Ai ! que dansa ben
La saca de bren !

Refrain : *Pimpé*, etc.

Très populaire à Montpellier et dans les environs.

Pimpè. — *Pimpè* (ter) — se cassa la jambe, — *Pimpè* (ter) — se cassa le pied.

Ah ! qu'il danse bien — le sac de paille ! — Ah ! qu'il danse bien — le sac de son !

En chantant le refrain, les enfants font la ronde en sautant sur un seul pied, puis ils chantent le couplet en faisant la ronde comme à l'ordinaire.

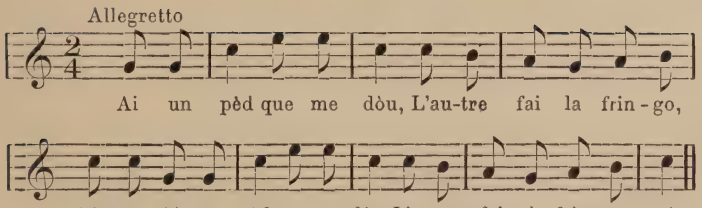
Variante :

Un pèd,
Dous pèd,
Tres pèd,
Se coupet la camba;

Un pèd,
Dous pèd,
Tres pèd,
Se coupet lou pèd.

Mlle Anaïs Privat, Nimes.

VIII. — La Fringo

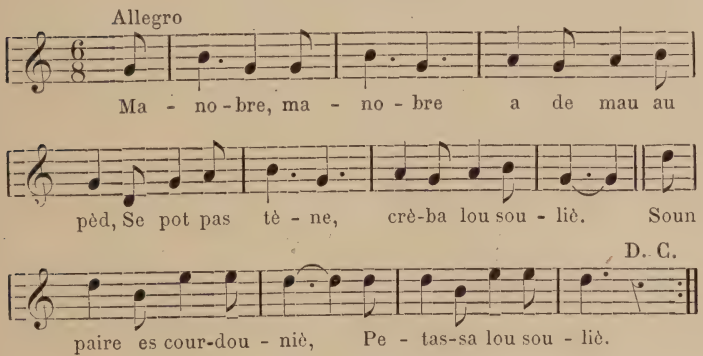


Ai un pèd que me dòu,
L'autre fai la fringo-fringo ;
Ai un pèd que me dòu,
L'autre fai la fringo au sòu.

M. Villaret, Alais.

J'ai un pied qui me fait mal, — l'autre sautille; sautille, — j'ai un pied qui me fait mal, — l'autre sautille par terre.

IX. — Lou Manobre

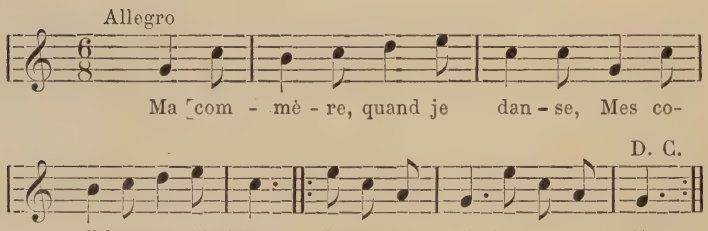


Manobre (*bis*) a de mau au pèd,
Se pot pas tène, crèba lou souliè ;
Soun paire es courdouniè,
Petassa lou souliè.
Manobre (*bis*) a de mau au pèd,
Se pot pas tène, crèba lou souliè.

M. H. Bouquet, Montpellier.

Le Manœuvre. — Manœuvre (bis) a du mal au pied, — il n'y peut plus tenir, crève le soulier ; — son père est cordonnier, — rapièce le soulier. — Manœuvre, etc.

X. — Mes cotillons vont-ils bien ?



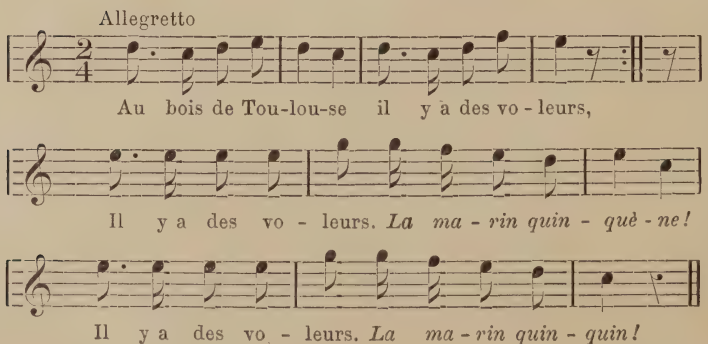
Ma commère, quand je danse,
Mes cotillons vont-ils bien ?
Ils vont par ci,
Ils vont par là, } *bis*
Ma commère, quand je danse,
Mes cotillons vont-ils bien ?

Mlle Jeanne Lambert, Montpellier.

Très populaire.

En disant : *Ils vont par ci, ils vont par là,* les fillettes s'arrêtent et, prenant en mains leurs jupons, les font aller à droite et à gauche, ainsi que dit la chanson.

XI. — Le Bois de Toulouse



1 Au bois de Toulouse il y a des voleurs,
Il y a des voleurs.
La marin quinquène!
Il y a des voleurs.
La marin quinquin!

2. Il y en a cinquante autour d'un ruisseau.
3. Il passait un homme sur un beau cheval.
4. Adieu donc, brave homme, as-tu de l'argent?
5. J'ai mes poches pleines et de bon argent,
Et de bon argent.
La marin quinquène!
Et de bon argent.
La marin quinquin!

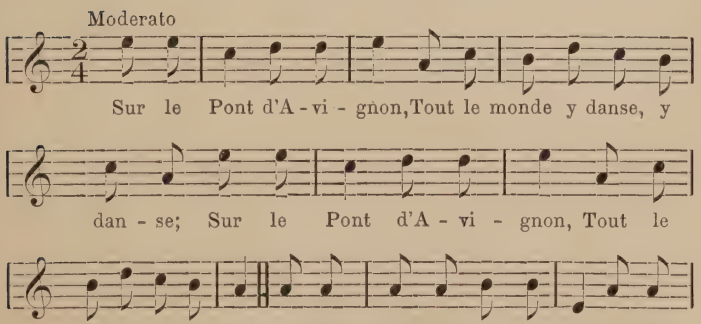
Au dernier couplet, les mains se détachent, la ronde s'arrête et les enfants chantent le refrain en frappant alternativement dans les mains et sur les poches du pantalon.

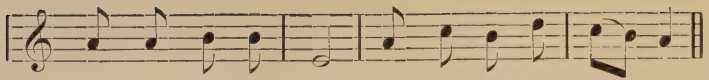
M. H. Bouquet, Montpellier.

Plusieurs couplets manquent à cette chanson. On en trouve une version complète dans: Rolland, *Rimes et Jeux de l'enfance*, Paris, 1883, p. 93, où le *brave homme*, avec l'aide de son chien, tue tous les voleurs.

« Le chien en tua quarante et le maître dix ».

XII. — Le Pont d'Avignon



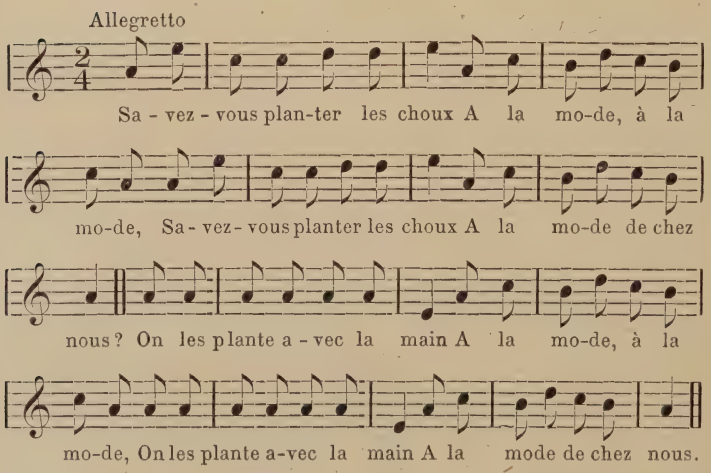


1. Sur le Pont d'Avignon,
Tout le monde y danse, y danse;
Sur le Pont d'Avignon,
Tout le monde y danse en rond.

2. Les messieurs font comm' ceci,
Les messieurs font comme cela,
Les messieurs y passent (1).

M^lle Jeanne LAMBERT, Montpellier.

Les enfants font passer successivement sur le Pont d'Avignon : les dames, les boiteux, les bossus, les cordonniers, etc., etc., en faisant des gestes comiques pour les imiter.

XIII. — SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX?

1. Savez-vous planter les choux
A la mode (*bis*),

(1) VAR.: Y dansent.

Savez-vous planter les choux
A la mode de chez nous ?

2. On les plante avec la main
A la mode (*bis*),
On les plante avec la main
A la mode de chez nous.

On les plante avec le pied, — le nez, — l'oreille, — le coude, — le genou, etc., etc.

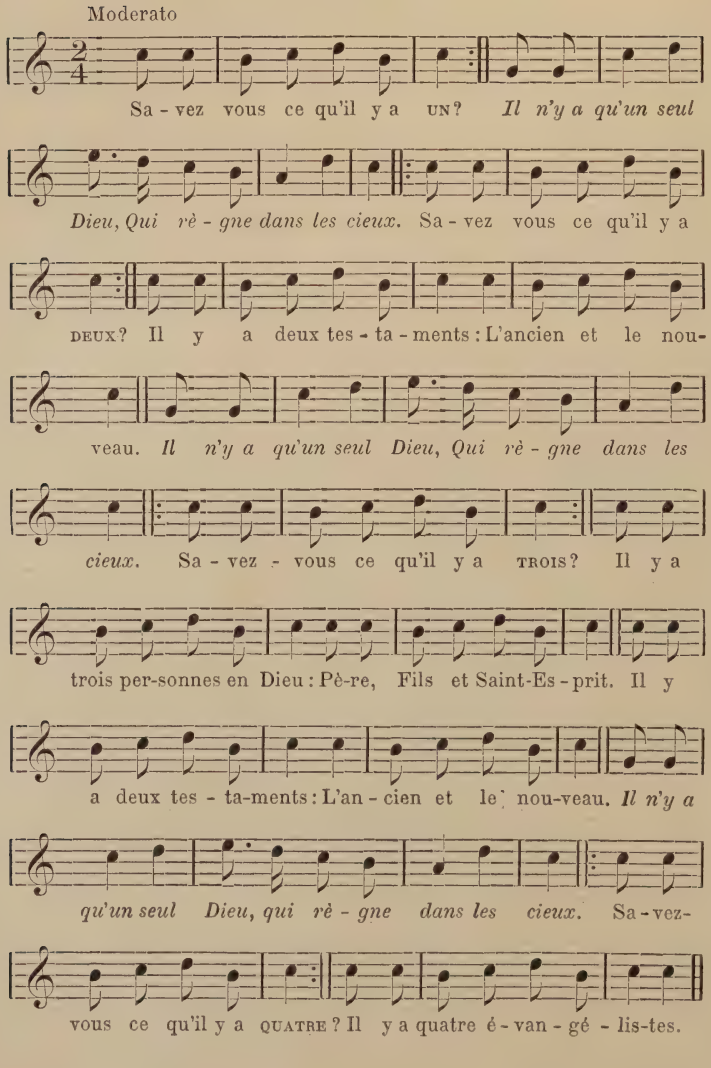
Très populaire.

A chaque partie du corps désignée, chacun doit la faire toucher terre.

On chante cette ronde dans la Lozère sur l'air : *Il était un avocat.* V. p. 286.

RONDES ÉNUMÉRATIVES

I



1. Savez-vous ce qu'il y a UN? (*bis*)
Il n'y a qu'un seul Dieu,
Qui règne dans les cieux !

2. Savez-vous ce qu'il y a DEUX ? (*bis*)
Il y a deux testaments :
L'ancien et le nouveau.
Il n'y a qu'un seul Dieu, etc.

3. Savez-vous ce qu'il y a TROIS ?
Il y a trois personnes en Dieu :
Père, Fils, et Saint-Esprit.
Il y a deux testaments, etc.

4. Savez-vous ce qu'il y a QUATRE?
Il y a quatre évangélistes,
Il y a trois personnes en Dieu, etc.

5. Savez-vous ce qu'il y a CINQ ?
Il y a cinq livres de Moïse.
Il y a quatre évangélistes, etc.

6. Savez-vous ce qu'il y a SIX ?
Il y six urnes qui furent changées
Aux noces de Cana en Galilée.
Il y a cinq livres de Moïse, etc.

7. Savez-vous ce qu'il y a SEPT ?
Il y a sept sacrements.
Il y a six urnes, etc.

8. Savez-vous ce qu'il y a HUIT ?
Il y a huit béatitudes.
Il y a sept sacrements, etc.

9. Savez-vous ce qu'il y a NEUF?
Il y a neuf chœurs des anges.
Il y a huit béatitudes, etc,

10. Savez-vous ce qu'il y a DIX?
Il y a dix commandements.
Il y a neuf chœurs des anges, etc.

11. Savez-vous ce qu'il y a ONZE ?
Il y a onze mille vierges.
Il y a dix commandements, etc.

12. Savez-vous ce qu'il y a DOUZE? (*bis*)
Il y a douze apôtres.

11. Il y a onze mille vierges.

10. Il y a dix commandements.

9. Il y a neuf chœurs des anges.

8. Il y a huit béatitudes.

7. Il y a sept sacrements.

6. Il y a six urnes qui furent changées
Aux noces de Cana en Galilée.

5. Il y a cinq livres de Moïse.

4. Il y a quatre évangélistes.

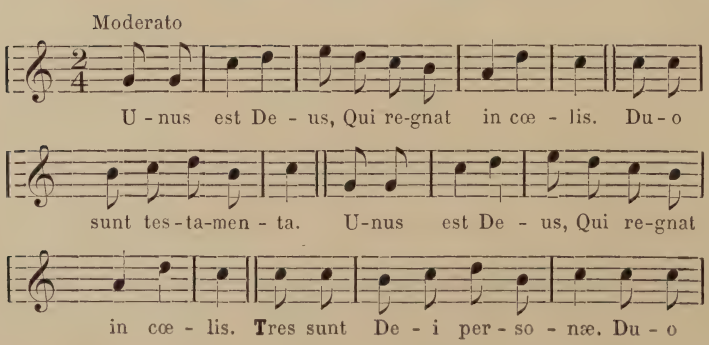
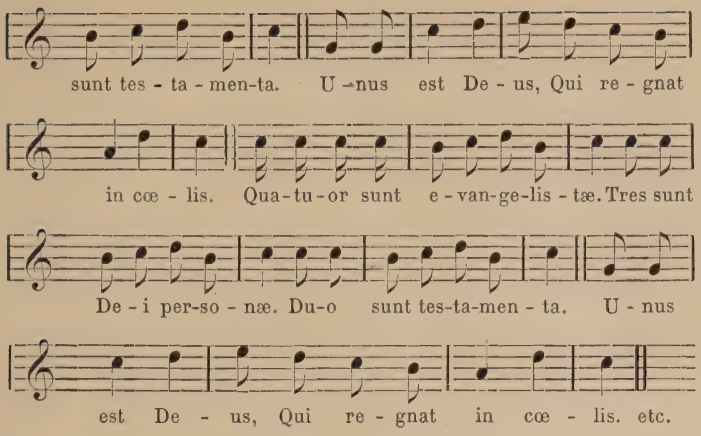
3. Il y a trois personnes en Dieu :
Père, Fils et Saint-Esprit.

2. Il y a deux testaments :
L'ancien et le nouveau.

1. *Il n'y a qu'un seul Dieu,*
Qui règne dans les cieux.

M^lle^ Marie LAMBERT, Bélesta (Ariège).

II. — UNUS EST DEUS



1. Unus est Deus,
Qui regnat in cœlis.

2. Duo sunt testamenta.

3. Tres sunt Dei personæ.

4. Quatuor sunt evangelistæ.
Tres sunt Dei personæ.
Duo sunt testamenta.
Unus est Deus,
Qui regnat in cœlis, etc.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

III

1. T'en boli dire uno (*bis*).

2. T'en boli dire dos,
Dos e uno,
T'en boli dire uno.

3. T'en boli dire tres,
Tres e dos e uno,
T'en boli dire uno.

4. T'en boli dire quatre,
Quatre e tres e dos e uno,
T'en boli dire uno.

5. T'en boli dire cinq,
Cinq e quatre e tres,
E dos e uno,
T'en boli dire uno.

.....

M^lle Marie Lambert, Bélesta (Ariège).

1. Je veux t'en chanter une (*bis*).

2. Je veux t'en chanter deux, — deux et une, — je veux t'en chanter une.

3. Je veux t'en chanter trois, — trois et deux et une, — je veux t'en chanter une, etc., etc.

IV. — La Semmana

1. Quan ven lou dilus,
Moun marit mi dis de fialà pas pus ;
Quite ma fialouso e laisse moun fus,
Jamai de la vido iéu ni fiale pus.

2. Quan ven lou dimas,
Moun marit mi dis de fa' n bon repas ;
Tue las galinos e laisse lou gal,
Jamai de la vido un tan bon regal.

3. Quan ven lou dimecres,
Moun marit mi dis de faire de bresses ;
Iéu ni fau de bresses e de bressilhous
Per bressà las filhos embé lous garsous.

4. Quan ven lou dijóus,
Moun marit mi dis de gardà lous biòus ;
Iéu garde las vacas e laisse lous biòus
Par so qu'òu de banos e m'embanariòu.

5. Quan ven lou divendre,
Moun marit me dis que me voulié ven lre ;
Anan à la fieiro : pas ges de marchans,
Jamai de la vido iéu ni rise tan.

6. Quan ven lou dissate,
Moun marit mi dis que mi voulié batre ;

[E] se tu me bates, que mi fagues mau,
N'arrape la biho e t'assucarai.

7. Quan ven lou DIMENCHE,
Moun marit me dis d'arrapà la penche ;
Arrape la penche, mi penchine un pau,
Siei la pus poulido de tout moun oustau.

Recueilli par M. BLANC, sous la dictée d'Emilie CAIZERGUES, à Ganges (Hérault).

LA SEMAINE. — 1. Quand vient le LUNDI, — mon mari me dit de ne plus filer ; — je quitte ma quenouille et laisse mon fuseau, — jamais de ma vie je ne filerai plus.

2. Quand vient le MARDI, — mon mari me dit de faire un bon repas ; — je tue les poules et laisse le coq. — Jamais de la vie [je n'ai fait] un si bon régal.

3. Quand vient le MERCREDI, — mon mari me dit de faire des berceaux ; — je fais des berceaux et des bercelets — pour bercer les filles avec les garçons.

4. Quand vient le JEUDI, — mon mari me dit de garder les bœufs ; — je garde les vaches et laisse les bœufs, — parce qu'ils ont des cornes et m'encorneraient.

5. Quand vient le VENDREDI, — mon mari me dit qu'il voulait me vendre ; — nous allons à la foire : point de marchands. — Jamais de ma vie je n'ai autant ri.

6. Quand vient le SAMEDI, — mon mari me dit qu'il voulait me battre ; — « Si tu me bats, si tu me fais mal, — j'attrape le garrot et je t'assommerai. »

7. Quand vient le DIMANCHE, — mon mari me dit d'attraper le peigne ; — j'attrape le peigne, je me peigne un peu : — je suis la plus jolie de toute la maison.

V

Dilus e *dimas* festo,
Dimecres de mèmo,
Dijòu l'on se proumeno,
Divendre 'co vau plus la peno,
Dissate la semmano a feni.

M. le docteur CHAUSSINAND, Coux (Ardèche).

La Semaine. — Lundi et mardi fête, — mercredi de même, — jeudi l'on se promène, — vendredi ce n'est pas la peine [de commencer], samedi la semaine est finie.

VI. — Janetoun

1. N'en mari loun Janetoun,
Turlureto,
Aubé lou fis d'en baroun,
Turlureto, turluroun.

2. Li bailoun en oustalou,
En moutou, en aucelou.

3. Lou fiò pren à l'oustalou,
Lou chat ploumo l'aucelou.

4. Dòu foun d'en bouòs en bèu loup
Souort, n'empouorto lou moutou.

5. La doulour tuio Janetoun,
Turlureto,
E d'amour muert lou baroun,
Turlureto, turluroun.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Jeanneton. — 1. On marie Jeanneton, — *turlurette*, — avec le fils d'un baron, — *turlurette, turluron.*

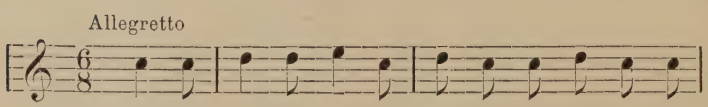
2. On lui donne une petite maison, — un mouton, un petit oiseau.

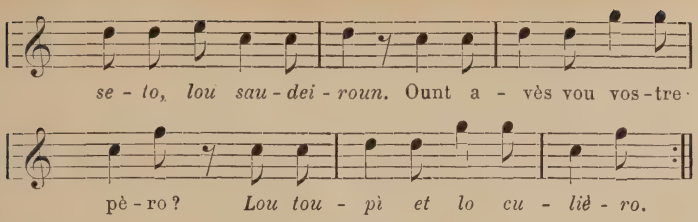
3. Le feu prend à la maison, — le chat plume l'oiseau.

4. Du fond d'un bois un gros loup — sort et emporte le mouton.

5. La douleur tue Jeanneton, — *turlurette*, — et d'amour meurt le baron, — *turlurette, turluron.*

VII





1. Adissias, Janetoun !
Lou toupì, lo cosseto, lou saudeiroun.

2. Ount avès vou vostre pèro?
Lou toupì e lo culièro.

3. Nostre pèro nou-z-is pas.
Lou toupì, lo cosseto, lou gran plà.

4. N'es estat à la fièro.
Lou toupì e lo culièro.

5. Que i voulià-vous, moussù?
Lou toupì, lo cosseto, lou saudeiroun

6. Vouliòi uno de sai filhos.
Lou toupì e lo gran grilho.

7. Qualo voulias vous, moussù?
Lou toupì, lo cosseto, lou saudeiroun.

8. Vouliòi lo pus poulido.
Lou toupì e lo gran grilho.

9. Lo pus poulido n'aurès pas.
Lou toupì, lo cosseto, lou gran p'à

10. Aurès lo saumo griso.
Lou toupì e lo gran grilho.

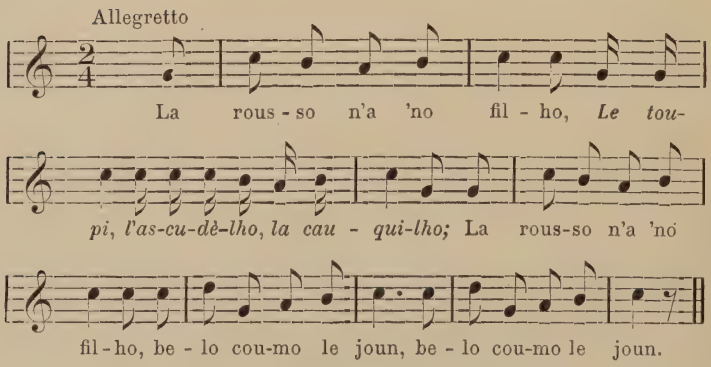
11. La saumo griso sou entendet.
Lou toupì, lo cosseto, lou calfo-let.

12. S'ei metudo à recanà.
Lou toupì, lo cosseto, lou gran plà.

13. Semblavo uno troumpeto.
Lou toupì e lo cosseto.

M. le vicomte de Gourgues (Périgord);
l'air a été noté par M. Petit de Plas.

1. Bonjour, Janneton! — *Le pot, la casserole, le chaudron.*
2. Où avez-vous votre père ? — *Le pot et la cuillère.*
3. Notre père n'y est pas. — *Le pot, la casserole, le grand plat.*
4. Il est allé à la foire. — *Le pot et la cuillère.*
5. Que vouliez-vous de lui, monsieur ? — *Le pot, la casserole, le chaudron.*
6. Je voulais une de ses filles. — *Le pot et la grande grille.*
7. Laquelle voulez-vous, monsieur? — *Le pot, la casserole, le chaudron.*
8. Je voulais la plus jolie. — *Le pot et la grande grille.*
9. La plus jolie vous n'aurez-pas. — *Le pot, la casserole, le grand plat.*
10. Vous aurez l'ânesse grise. — *Le pot et la grande grille.*
11. L'ânesse grise l'entendit. — *Le pot, la casserole, le chauffe-lit.*
12. Elle se mit à braire. — *Le pot, la casserole, le grand plat.*
13. On aurait dit une trompette. — *Le pot et la casserole.*

VIII. — La Rousso

1. La rousso n'a 'no filho,
Le toupi, l'ascudèlho, la cauquilho;
La rousso n'a 'no filho,
Belo coumo le joun (*bis*).

2. La vol maridà 'n Franso,
Le toupi, l'ascudèlho, la balanso;
La vol maridà 'n Franso,
En Franso voui maridarets.

3. Tres catets de Toulouse,
Le toupi, l'ascudèlho, la fialouso;
Tres catets de Toulouso
L'an feito demandà.

4. De que plourats, la belo ?
Le toupi, l'ascudèlho, la gamèlo;
De que plourats, la belo,
De que vous tourmentats ?

5. Iéu n'en plouri raubeto,
Le toupi, l'ascudèlho, l'escalfeto;
Iéu n'en plouri raubeto.
— Raubeto vous aurets.

6. Per qui la faren faire?
Le toupi, l'ascudèlho, l'araire;
Per qui la faren faire?
— Per la courdurièiro del rei.

7. A cado courdurado,
Le toupi, l'ascudèlho, l'agulhado;
A cado courdurado
l'a un souspir d'amour.

8. — Que souspirats, la belo?
Le toupi, l'ascudèlho, la gamèlo;
Que souspirats la belo,
De que vous tourmentats ?

9. — Iéu ne plouri coufeto,
Le toupi, l'ascudèlho, l'escalfeto;
Iéu ne plouri coufeto.
— Coufeto vous aurets.

10. — Per qui la faren faire ?
Le toupi, l'ascudèlho, l'araire ;
Per qui la faren faire?
— Per la courdurièiro del rei.

11. A cado courdurado,
Le toupi, l'ascudèlho, l'agulhado;
A cado courdurado
l'a un souspir d'amour.

12. — Que souspirats, la belo?
Le toupi, l'ascudèlho, la gamèlo ;
Que souspirats la belo,
De que vous tourmentats?

13. — Iéu ne plouri souliès,
Le toupi, l'ascudèlho, les culiès ;
Iéu ne plouri souliès.
— Lei souliès vous aurets.

14. — Per qui lei faren faire ?
Le toupi, l'ascudèlho, l'araire ;
Per qui lei faren faire ?
— Pel courdounié del rei.

15. A cado alzenado,
Le toupi, l'ascudèlho, l'agulhado ;
A cado alzenado
I'a un souspir d'amour.

16. — Que souspirats, la belo?
Le toupi, l'ascudèlho, la gamèlo ;
Que soupirats, la belo,
De que vous tourmentats?

17. — Iéu plouri davantalh,
Le toupi, l'ascudèlho, le miralh ;
Iéu plouri davantalh,
— Davantalh vous aurets.

18. Que souspirats, la belo ?
Le toupi, l'acudèlho, la gamèlo ;
Que souspirats, la belo,
De que vous tourmentats ?

19. — Iéu ne plouri courdous,
Le toupi, l'ascudèlho, loui moutous ;
Iéu ne plouri courdous.
— Lei courdous vous aurets.

20. — Per qui lei faren faire
Le toupi, l'ascudèlho, l'araire ;
Per qui lei faren faire ?
— Per la courdurièiro del rei (*bis*).

M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Ariège).

La rousse. — 1. La rousse a une fille, — *le pot, l'écuelle, la coquille*, — la rousse a une fille belle comme le jour.

2. Elle veut la marier en France, — *le pot, l'écuelle la balance*. — En France vous vous marierez.

3. Trois cadets de Toulouse — *le pot, l'écuelle, la quenouille*, — l'on faite demander.

4. — Pourquoi pleurez-vous, la belle ? — *le pot, l'écuelle, la gamelle*, — pourquoi vous tourmenter ?

5. — Je pleure [pour avoir] une petite robe. — *le pot, l'écuelle, le chauffe-lit*, — Petite robe vous aurez.

6. Par qui la ferons-nous faire ? — *le pot, l'écuelle, l'araire*, — Par la couturière du roi.

7. A chaque aiguillée — *le pot, l'écuelle, l'aiguillon*, — elle pousse un soupir d'amour.

8. — Pourquoi soupirez-vous, la belle ? — *le pot, l'écuelle, la gamelle*, — pourquoi vous tourmenter ?

9. — Je pleure [pour avoir] une petite coiffe. — *le pot l'écuelle, le chauffe-lit*, — Petite coiffe vous aurez.

10. — Par qui la ferons-nous faire ? — *le pot, l'écuelle, l'araire*, — Par la couturière du roi.

11. A chaque aiguillée — *le pot, l'écuelle, l'aiguillon*, — elle pousse un soupir d'amour.

12. — Pourquoi soupirez-vous, la belle ? — *le pot, l'écuelle, la gamelle*, — pourquoi vous tourmenter ?

13. — Je pleure [pour avoir] des souliers. — *le pot, l'écuelle les cuillers*, — Les souliers vous aurez.

14. Par qui les ferons-nous faire ? — *Le pot, l'écuelle, l'araire*. — Par le cordonnier du roi.

15. A chaque coup d'alène, — *le pot, l'écuelle, l'aiguillon*, — elle pousse un soupir d'amour.

16. Pourquoi soupirez-vous, la belle ? — *Le pot, l'écuelle, la gamelle*. — Pourquoi vous tourmenter.

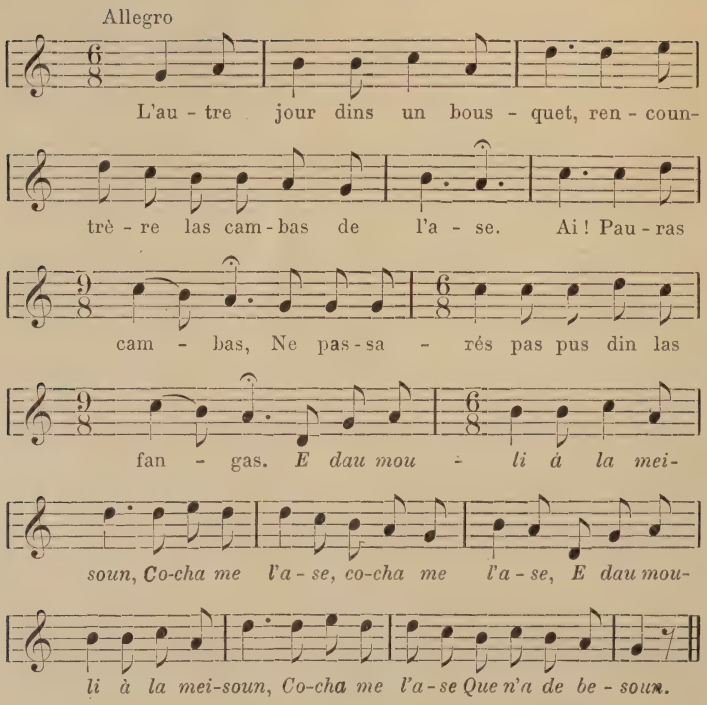
17. Je pleure [pour avoir] un tablier. — *Le pot, l'écuelle, le miroir*. — Tablier vous aurez.

18. Pourquoi sonpirez-vous, la belle? — *Le pot, l'écuelle, la gamelle*. — Pourquoi vous tourmenter ?

19. Je pleure [pour] les cordons. — *Le pot, l'écuelle, les moutons*. — Les cordons vous aurez.

20. Par qui les ferons-nous faire ? — *Le pot, l'écuelle, l'araire*. — Par la couturière du roi.

IX. — L'ASE



1. L'autre jour, dins un bousquet,
Rencountrère las cambas de l'ase.
Ai ! Pauras cambas,
Ne passarés pas pus din las fangas.

E dau mouli à la meisoun
Cocha me l'ase (bis),
E dau mouli à la meisoun
Cocha me l'ase,
Que n'a de besoun.

2. L'autre jour, dins un bousquet,
Rencountrère la coueta de l'ase.
Ai ! Paura coueta,
N'espoussaras pas pus las mousquetas.

3. L'autre jour dins un bousquet
Rencountrère l'aurelha de l'ase.
Ai ! Paura aurelha,
N'espoussaras pas pus las abelhas.

4. L'autre jour dins un bousquet
Rencountrère l'esquina de l'ase.
Ai ! Paura esquina,
Ne pourtaras pas pus la farina.

5. L'autre jour dins un bousquet
Rencountrère la testa de l'ase.
Ai ! Paura testa.
Ne seras pas pus de la festa.

E dau mouli à la meisoun
Cocha me l'ase (bis),
E dau mouli à la meisoun
Cocha me l'ase,
Que n'a de besoun.

Madame Cros, Montpellier.

L'ane. — 1. L'autre jour, dans un bosquet, — j'ai rencontré les pattes de l'âne. — Ah ! pauvres pattes, — vous ne passerez plus dans la boue.

Et du moulin à la maison — tapez sur l'âne (bis), — et du moulin à la maison — tapez sur l'âne, — qui en a besoin.

2. L'autre jour, etc., — j'ai rencontré la queue de l'âne. — Ah ! pauvre queue, — tu ne chasseras plus les petites mouches.

3. L'autre jour, etc., — j'ai rencontré les oreilles de l'âne. — Ah ! pauvre oreille, — tu ne chasseras plus les abeilles.

4. L'autre jour, etc., — j'ai rencontré l'échine de l'âne. — Ah ! pauvre échine, tu ne porteras plus la farine.

5. L'autre jour, etc., j'ai rencontré la tête de l'âne. — Ah ! pauvre tête, — tu ne seras plus de la fête.

Et du moulin à la maison, etc.

X. — Jan janibus

1. Quand Jan Janibus tournet dal camp
Trapet sa fenno morto.
I palpet lou pèd en disen :

« Pèd que sabiès tant pla boulegà
Boulegaras pas pus. »
Jan Janibus.

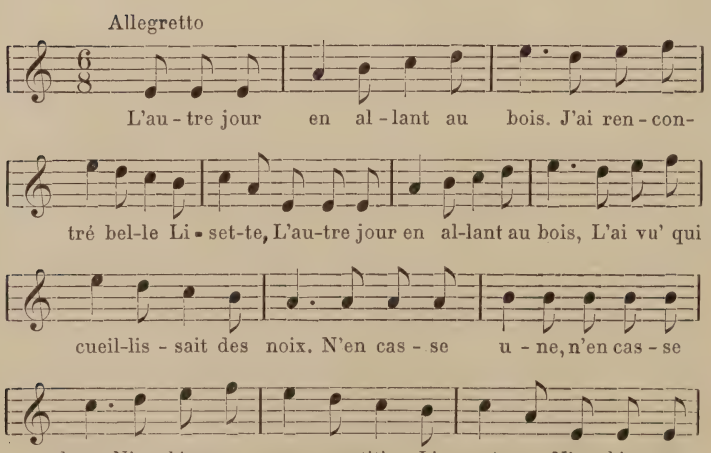
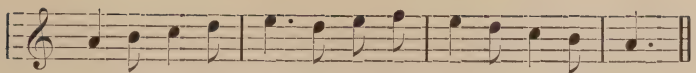
2 Quand Jean Janibus tournet dal camp
Trapet sa fenno morto.
I palpet la cambo en disen:
« Cambo que sabiès tan pla cambejà
Cambejaras pas pus. »
Jan Janibus.

Jean Janibus. — 1. Quand Jean Janibus revint du champ, — il trouva sa femme morte. — Il lui toucha le pied en disant: — « pied qui savais si bien remuer, — tu ne remueras plus.» — *Jean Janibus.*

2... il lui toucha la jambe en disant: — « jambe qui étais si dégourdie, — tu ne marchera plus», etc.

Puis il touche le genou qui savait si bien se plier; la cuisse qui se faisait si bien valoir, la bouche qui embrassait si bien, et ainsi de suite, jusqu'aux cheveux qui frisaient naturellement et *que s'entourtibilharan pas pus* (ne s'entortilleront plus). *Jan Janibus.*

M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault)

XI. — Lisette

sez pour u - ne fois, De long-temps ne viens plus au bois.

1. L'autre jour, en allant au bois,
J'ai rencontré belle Lisette,
L'autre jour en allant au bois
L'ai vu' qui cueillissait des noix ;

2. N'en casse une, n'en casse deux,
N'y a bien assez petit' Lisette,
N'y a bien assez pour une fois,
De longtemps ne viens plus au bois

Mme Marthe Reboul, Arles.

L'énumération continue et forme autant de couplets que l'on veut : « N'en casse trois, n'en casse quatre », etc.

XII. — Martin

1. Un deminche lou mati
Que Marti paio de vi,
Lou louon de la ramièiro,
N'en parlèroun que d'amour,
Touto la pranièiro.

2. Quan n'aguèroun prou parlà,
Que Marti s'es enouià,
Marti n'a prés la voula lo ;
A di : « Ma miouno, adiéu,
Adiéu, ma miouno. »

3. — « Sè bien chagrinado ? »
— « Pouei bé r'esse chagrinà,
Que moun galan m'a quità,
M'aiò be fa la proumesso
Que sariéu sa femno ».

4. Si Marti s'es envoulà,
'Cò n'èro per l'esprouvà ;
Arrivo din trei semano :

« Vène, ma miouno,
Que saras ma femno ».

5. Quan venguè per espousà,
N'en saion pas d'ount passà,
Seguèroun quatre coumunos,
En dansen, en chanten,
Manjèroun de prunos.

6. Quan venguè per lou repas,
N'aguèroun rien per manjà,
Rien qu'en pau de chabro ranso,
Moun Diéu, qu'èro ranso !

7. Qu an venguè per se coueijà,
N'aguèroun rien per s'acatà,
Rien que la pèu de la chabro ;
Saion pas d'ount la virà,
De tan que fleiravo.

8. Quan venguè per lou coueissin,
Metèroun la couò dòu chin ;
Marti se li assetavo,
E la belo à soun coustà
Que li fasiè barro.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Martin. — 1. Un dimanche matin, — où Martin payait du vin, — le long de la ramure, — ils ne parlèrent que d'amour — dans toute l'après-midi.

2. Quand ils eurent assez parlé, — Martin s'est ennuyé, — Martin a pris sa volée ; — il a dit : — « ma mie, adieu, — adieu ma mie. »

3. — « Vous êtes bien chagrine ? » — « Je peux bien être chagrinée, — mon galant m'a quittée, — il m'avait bien fait la promesse — que je serais sa femme ! »

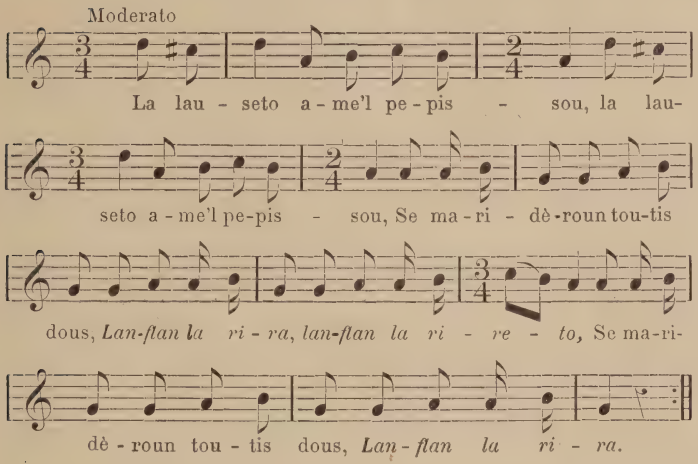
4. Si Martin s'est envolé, — c'était pour l'éprouver ; — il arrive au bout de trois semaines : — « Viens, ma mie, — Viens ! tu seras ma femme. »

5. Quand vinrent les épousailles, — ils ne savaient pas où aller : — ils parcoururent trois communes. — En dansant, en chantant, — ils mangèrent des prunes.

6. Quand vint l'heure du repas, — ils n'eurent rien à manger, — rien qu'un peu de chèvre rance, — Mon Dieu, qu'elle était rance !

7. Quand vint l'heure du coucher, — ils n'eurent rien pour se couvrir, — rien que la peau de la chèvre ; — ils ne savaient de quel côté la tourner — tant elle puait.

8. Pour leur servir de coussin, — ils mirent la queue du chien ; — Martin s'assit dessus — et la belle, à son côté — lui faisait barre.

XIII. — La lauseto e lou pepissou

1. La lauseto amé l'pepissou (*bis*)
   Se maridèroun toutis dous,
   Laflan larira, lanflan larireto,
   Se maridèroun toutis dous,
   Laflan larira.

2. Quan ajèroun espousat,
   J'ajèt pas de pa per manjà.

3. Pr'aqui passo'n merle blan,
   A soun bec porto'n pa blan.

4. Aro de pa n'aben prou,
   Mès de car nou n'aben nou.

5. Pr'aqui passo un reiatou,
   Sus soun cos porto'n moutou.

6. Aro de car n'aben prou,
Mès de bi nou n'aben nou.

7. Pr'aqui ne passso'n mouscal,
Sus l'alo porto'n barral.

8. Aro de bi n'aben prou,
Mès de nocejaires nou.

9. Lou cimet sort dal trauquet
Tout descoufat, sans bounet.

10. De nocejaires n'aben prou,
Mès de bal nou n'aben nou.

11. Lou rat sourtis dal palhè,
Amé soun biuloun darnière.

12. De musicaires n'aben prou,
Mès de dansaires n'aben nou.

13. La piuse quito l'lansol,
Fa cinq espinguets pel sol.

14. Lou pesoul sort dal petas,
Agafo la piuse pel bras.

15. Aro abèts prou fait de sauts,
Poudets nous daissà'n repaus.

16. La lauseto se coulguet,
Sabi pas se dourmiguet.

17. Mès lou pepissou m'a dit
Que quicom abiò'spelit.
Laflan larira, lanflan larireto,
Que quicom abió 'spelit
Laflan larira.

M. Achille Mir, Escales (Aude).

Cette version a été publiée dans les Chants pop. du Languedoc, Montel et Lambert, p, 504, mais sans la notation musicale.

L'Alouette avec le Pinson. — 1. L'alouette avec le pinson (*bis*) — se marièrent tous les deux, — *lanflan larira, lanflan larireto,* — se marièrent tous les deux. — *lanflan larira.*

2. Quant ils eurent épousé, — ils n'eurent rien à manger.

3. Par là passe un merle blanc — à son bec il porte un pain blanc.

4. Maintenant de pain nous avons assez, — mais de viande nous n'avons point.

5. Par là passe un roitelet, — sur son cou il porte un mouton.

6. Maintenant, de viande nous avons assez, — mais de vin nous n'avons point.

7. Par là passe un moucheron, — sur son aile il porte un barìl.

8. Maintenant, de vin nous avons assez, — mais d'invités nous n'avons pas.

9. La punaise sort d'un petit trou, — toute décoiffée, sans bonnet.

10. D'invités nous avons assez, — mais de bal nous n'avons point.

11. Le rat sort du grenier à paille, — avec son violon au derrière.

12. De musiciens nous avons assez, — mais de danseurs nous n'avons point.

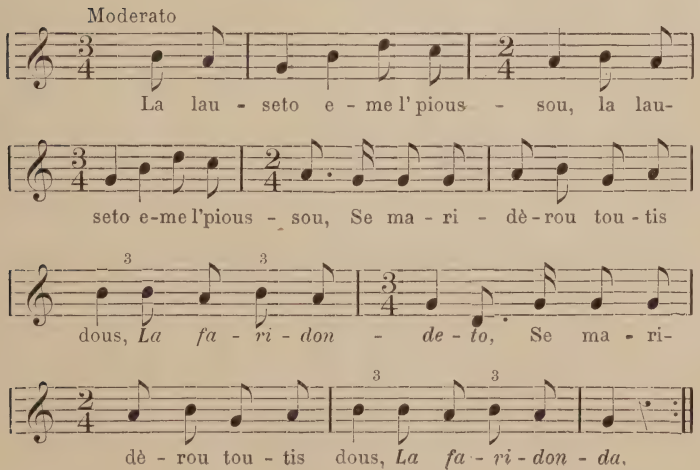
13. La puce sort du drap de lit, — fait cinq gambades sur le sol.

14. Le pou sort d'un chiffon — saisit la puce par le bras.

15. Maintenant, vous avez sauté, — vous pouvez nous laisser en repos.

16. L'alouette se coucha, — je ne sais si elle dormit.

17. Mais le pinson m'a dit — que quelque chose était éclos, *lanflan larira, lanflan larireto,* — que quelque chose était éclos, *lanflan larira.*

XIV. — La Lauseto e lou pioussou

1. La lauseto, eme l'pioussou (*bis*)
Se maridèrou toutis dous.
la faridondeto
Se maridèrou toutis dous,
la faridonda.

2. Quan venguèrou d'espousà
N'aguèrou ré per manjà

3. De la nè sourtis lou gorp
Que trigoussavo un ase mort.

4. Aro de car n'aven pla prou,
Mès de pan nou n'aven, nou.

5. Vésou venì lou pijoun
Embé'no micho sul frount

6. Aro de pan, n'aven pla prou,
Mès de vi, nou n'aven, nou.

7. Vésou venì l'auriol
Embé'no barrico sul col.

8. Aro de vi, n'aven pla prou,
De dansaires n'aven, nou.

9. La negro sort del linsol,
Fai quatre ou cinq sauts per sol.

10. Lou pesoul sort del petas,
Trapo la negro pel bras.

11. De dansaires n'aven prou,
De cantaires n'aven, nou.

12. Del traucou sourtis lou rat,
Emb soun tambour al coustat.

13. Lou cat sourtis dal cendrié
Sauto sus lou tambournié
la faridondeto
Sauto sus lou tambournié
la faridonda.

M. le docteur Chaussinand, Albi.

L'Alouette et le Pinson. — 1. L'alouette et le pinson — se marièrent tous les deux, — *la faridondette* — se marièrent tous les deux, — *la faridonda*.

2. Quand ils vinrent d'épouser — ils n'eurent rien pour manger.

3. De la nuit sort le corbeau — qui traînait un âne mort.

4. Maintenant, de viande nous avons bien assez, — mais de pain nous n'avons point.

5. Ils voient venir le pigeon — avec une miche sur le front.

6 Maintenant, de pain nous avons bien assez, — mais de vin nous n'avons point.

7. Ils voient venir le loriot — avec une barrique sur le cou.

8. Maintenant, de vin nous en avons bien assez, — mais de danseurs nous n'avons point.

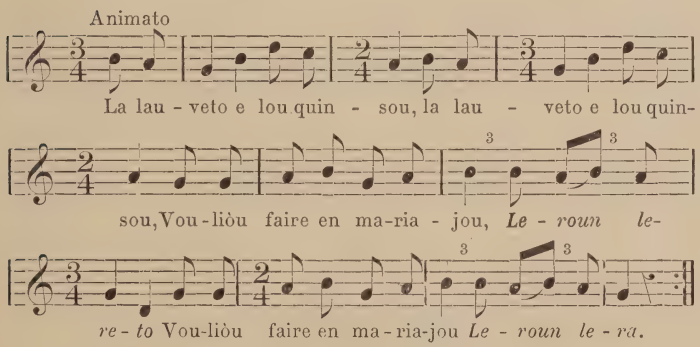
9. La puce sort du drap de lit, — fait quatre ou cinq sauts sur le sol.

10. Le pou sort d'un chiffon, — attrape la puce par le bras.

11. Maintenant, de danseurs nous avons bien assez, — mais de chanteurs nous n'avons point.

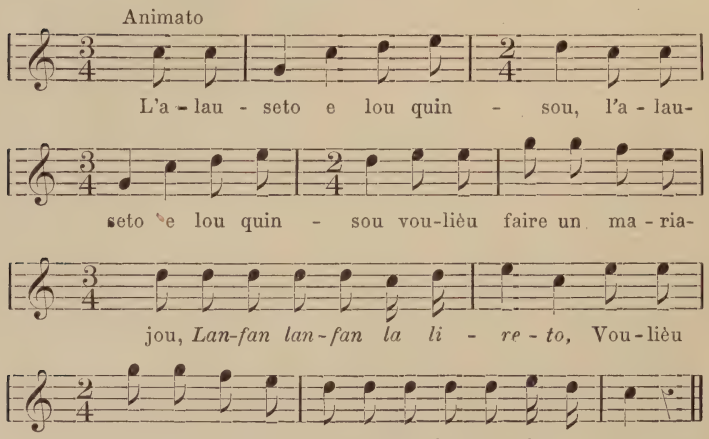
12. D'un petit trou sort le rat, — avec son tambour au côté.

13. Le chat sort du cendrier, — et saute sur le tambourineur, — *la faridondette*, — et saute sur le tambourineur, — *la faridonda*.

XV. — La Lauveto e lou Quinsou

La lauveto e lou quinsou (*bis*)
Vouliòu faire en mariajou,
Leroun lereto
Vouliòu faire en mariajou.
Leroun lera.

M. le docteur Chaussinand, à Coux (Ardèche).

L'alouette et le pinson (*bis*) — voulaient faire un petit mariage, — *Leroun lereto,* — voulaient faire un petit mariage, — *Lercun lera.*

XVI. — Variante du Gard

Mlle Alice Hermet, Genolhac (Gard).

XVII. — L'alauseto e le pijoun

FRAGMENTS

1. L'alauseto ande l' pijoun
Tiroun lai nouncios 'queste joun.

.....

Prachi passo l' mouscalhou
And' soun pipot sul talou.

..... l'auriol
And' un biòu roustit sul colh.

..... le courbas
Sa pigasso al plec del bras.

l'an acouvidat l' simet
Tout descaus, sense bounet.

..... le rat
An le sa troumpeto al bras.

« — Per sounà, ja sounariò,

Mès l' gat m'espeloutariò. »

.....

« — Mès iéu ja vous ba disiò
Que l' gat m'espeloutariò. »

« — Encaro m'a pas acabat,
M'a manjat re qu'un coustat. »

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

L'Alouette et le Pigeon. — L'alouette avec le pigeon — font leurs noces aujourd'hui.

Par là passe le moucheron — avec son baril sur le talon.

... le loriot avec un bœuf rôti sur le cou.

... le corbeau — [avec] sa cognée au pli du bras.

On a convié la punaise — sans chaussures, sans bonnet.

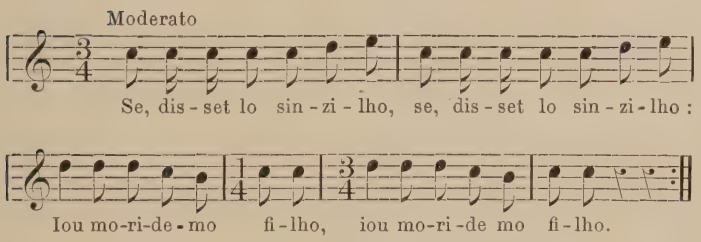
... le rat — avec sa trompette au bras.

« — Pour sonner, [de la trompette] je sonnerais bien, — mais le chat m'arracherait la peau.

....

« — Voyez, je vous le disais bien — que le chat m'écorcherait. »

« Il ne m'a pas encore achevé, — il ne m'a mangé rien qu'un côté. »

XVIII. — Lo Sinzilho

1. Se disset lo sinzilho (*bis*)
   Iou moride mo filho. (*bis*)
2. Reipoundé lu tour,
   Li n'avo fa l'amour.
3. Se disset lo pampoto,
   E to filho ei grosso.

4. Reipoundé lu djai,
N'in pode pas de mai.
5. Se disset lu pinsou,
Belìu si fau be iou.
6. Reipoundé lu rat,
Fóudrò se maridà.
7. Se disset lo tròio,
Iou sirai countro-novio.
8. Reipoundé lu tsé,
Iou la menarai òu lié.
9. Se disset lo poulo,
Iou forai lo soupo.
10. Reipoundé lo perdri,
Mai iou un boun roti.
11. Se disset lo verdaudjo,
Iou servirai à taulo.
12. Se disset lo tentso,
Coumtorai la depenso.
13. Reipoundé lu tsobri,
Zu metrai per ecrit.
14. Se disset lu rat,
Droleis fòu 'na donsà.
15. Reipoundé lo tsoueito,
Djugorai de lo fleito.
16. Se disset lu poulet,
Mai iou de l'eituflé.
17. Se disset lu tsà,
Donsorai la polcà.
18. Reipoundé lo tsato,
Te foutras dins lo cavo.
19. Se disset lu merle,
Elà ! nous van tous perdre.
20. Reipoundé lu dindau,
Nou n'òuren pas de mau.

M. Bazinet, à Champcevinel (Dordogne).

La Bergeronnette. — 1. Ce, dit la bergeronnette, (Azaïs dit mésange) — je marie ma fille.
2. Ce, répondit le tourdre, — je lui faisais l'amour.
3. Ce dit la huppe: (?) — ta fille est enceinte.
4. Répondit le geai : — je n'en peux mais.
5. Ce dit le pinson, — peut-être c'est bien [de] moi.
6. Répondit le rat, — il faudra la marier.
7. Ce dit la truie, — je serai contre-épouse. (Demoiselle d'honneur ?)
8. Répondit le chien, — je la conduirai au lit.
9. Ce dit la poule, — je ferai la soupe.
10. Répondit la perdrix, — et moi, un bon rôti.
11. Ce dit la verdoie, — je servirai à table.
12. Ce dit la tanche, — je compterai la dépense.
13. Répondit le chevreau, — je la mettrai par écrit.
14. Ce dit le rat, — enfants, il faut aller danser.
15. Répondit la chouette, — je jouerai de la flûte.
16. Ce dit le poulet, — et moi du sifflet (du pipeau).
17. Ce dit le chat, — je danserai la polka.
18. Répondit la chatte, — tu te jetteras dans la cave.
19. Ce dit le merle, — hélas ! nous allons tous nous perdre.
20. Répondit le dindon, — nous n'aurons point de mal.

XIX. — Lai nau Coumaires

1. Al mièi d'un rastoulh si i 'à 'no coumaire; (*bis*)
Sa diguec elo touto soulo:
Si moun marit èro 'no poulo
Me l'manjariò pla touto soulo.
E soulo èro, soulo soun,
Touto mal maridadeto soun.

2. Al mièi d'un rastoulh si i'a dots coumaires;
Sa diguec uno d'aqueloi dots:
Si moun marit èro 'n os
Nou l'manjarion pla toutoi dots.
E dots èroun e dots en,
Toutoi mal maridadetos en.

3. Al mièi d'un rastoulh si i'a très coumaires;
Sa diguec uno d'aqueloi tres:
Si moun marit èro'n [orc anglés

Nou l'manjarion pla toutoi tres,
E tres èroun e tres en,
Toutoi tres mal maridadetos en.

4. Al mièi d'un rastoulh, si n'i a quatre coumaires ;
Sa diguec uno d'aqueloi quatre :
Si moun marit nous vouliò batre
Nous tournarion pla toutoi quatre.
E quatre èroun, etc.

5. Al mièi d'un rastoulh, si n'i a cinq coumaires ;
Sa diguec uno d'aqueloi cinq :
Si moun marit èro 'n rasin
Le piquarion pla toutoi cinq.

6. Al mièi d'un rastoulh, si n'i a sièis coumaires ;
Sa diguec uno d'aqueloi sièis ;
Si moun marit èro un feich,
Bé l'alhumarion pla toutoi sièis.

7. Al mièi d'un rastoulh, si n'i a sept coumaires ;
Sa diguec uno d'aqueloi sept :
Si moun marit èro 'n pressec,
Nous l' manjarion pla toutoi sept.

8. Al mièi d'un rastoulh si n'i a bèit coumaires ;
Sa diguec uno d'aquelos bèit :
Si moun marit èro' n pa cueit
Nou l'manjarion pla toutos bèit.

9. Al mièi d'un rastoulh, si n'i a nau coumaires ; (*bis*)
Sa diguec uno d'aqueloi nau :
Si moun marit èro 'n brau
Nou l' manjarion pla toutoi nau.
E nau èroun, e nau en,
Toutoi mal maridadetos en.

M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Arriège).

Les neuf Commères. — 1. Au milieu d'un chaume, il y a une commère ; (*bis*) — ce dit-elle toute seule : — si mon mari était une poule, — je la mangerais bien toute seule.

Et seule elle était, — seule je suis — toute mal mariée je suis.

2. Au milieu d'un chaume il y a deux commères — ce dit une de ces deux : — si mon mari était un os — nous le mangerions bien toutes deux.

Et deux nous étions et deux nous sommes, — toutes mal mariées sommes.

3. Au milieu d'un chaume il y a trois commères, — ce dit l'une de ces trois : — si mon mari était un porc à soies blanches — nous le mangerions bien toutes trois.

4. Au milieu d'un chaume il y a quatre commères, — ce dit l'une de ces quatre : — si mon mari voulait nous battre, — nous nous tournerions bien [contre lui] toutes quatre.

5. Au milieu d'un chaume il y a cinq commères ; — ce dit l'une de ces cinq : — si mon mari était un raisin, — nous le picoterions bien toutes cinq.

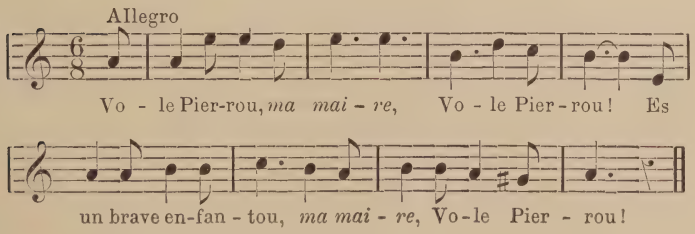
6. Au milieu d'un chaume il y a six commères ; — ce dit l'une de ces six : — si mon mari était un fagot [de bois] — nous l'allumerions bien toutes six.

7. Au milieu d'un chaume il y a sept commères ; — ce dit l'une de ces sept : — si mon mari était une pêche, — nous la mangerions bien toutes sept.

8. Au milieu d'un chaume il y a huit commères ; — ce dit l'une de ces huit : — si mon mari était un pain cuit — nous le mangerions bien toutes huit.

9. Au milieu d'un chaume il y a neuf commères ; — ce dit l'une de ces neuf : — si mon mari était un taureau — nous le mangerions bien toutes neuf.

Et neuf nous étions et neuf nous sommes, — toutes mal mariées sommes.

XX. — Pierrou

1. Vole Pierrou,
   ma maire,
   Vole Pierrou !
   Es un brave enfantou ;
   ma maire,
   Vole Pierrou !

2. Pren un talhur,
ma filha,
Pren un talhur,
Que farà toun bounur;
ma filha.
Pren un talhur.

3. Prenès lou vous,
ma maire,
Prenès lou vous,
Que farà prou per vous.
ma maire,
Prenès lou vous.

4. Un courdouniè,
ma filha,
Un courdouniè
Te farà de souliès,
ma filha,
Un courdouniè.

5. Vole Pierrou,
ma maire,
Vole Pierrou !
Es un brave enfantou ;
ma maire,
Vole Pierrou !

6. Pren un fustié
ma filha,
Pren un fustié,
Vous farà d'escaliès.
ma filha,
Pren un fustié.

7. Vole Pierrou,
ma maire,
Vole Pierrou !
Es un brave enfantou;
ma maire,
Vole Pierrou !

8. Un esclopié
ma filha,
Un esclopié,
Que te farà d'esclops.
ma filha,
Un esclopié.

9. Vole Pierrou,
ma maire,
Vole Pierrou!
Es un brave enfantou;
ma maire,
Vole Pierrou!

10. Un capeliè
ma filha,
Un capeliè,
Te farà de capels.
ma filha,
Un capeliè.

11. Vole Pierrou,
ma maire,
Vole Pierrou!
Es un brave enfantou;
ma maire,
Vole Pierrou!

12. Pensa à la mort
ma filha,
Pensa à la mort,
Qu'acó's un triste sort.
ma filha,
Pensa à la mort.

13. Pensas-i vous
ma maire,
Pensas-i vous,
Vous ten per coutilhous,
ma maire,
Pensas-i vous.

Mlle Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

Petit Pierre. — 1. Je veux Petit-Pierre, — *ma mère*, — je veux Petit-Pierre! — C'est un brave garçon ; — *ma mère*, je veux Petit-Pierre.

2. Prends un tailleur, — *ma fille*, — prends un tailleur — qui fera ton bonheur; — *ma fille* — prends un tailleur.

3. Prenez-le vous-même — cela convient pour vous.

4. Prends un cordonnier — il te fera des souliers.

5. Je veux Petit-Pierre, etc.

6. Prends un charpentier — il vous fera des escaliers.

7. Je veux Petit-Pierre, etc.

8. Prends un sabotier — il te fera des sabots.

9. Je veux Petit-Pierre, etc.

10. Prends un chapelier — il te fera des chapeaux.

11. Je veux Petit-Pierre, etc.

12. Pense à la mort — [tu te prépares] un triste sort.

13. Pensez-y vous, — *ma mère*, — pensez-y vous-même, — elle vous tient par les jupons, — *ma mère*, — pensez-y vous-même.

XXI

1. Vole Pierrou, *Ma maire*, Vole Pierrou *bis*
Vole Pierrou !
Es un bon drole,
Vole Pierrou
Ma maire,
Dounat-me lou ?

2. Que ne vos fà *Ma filho* Que ne vos fà ? *bis*
Que ne vos fà,
Se sat pas penchinà
Ma drouleto (*bis*),
Se sat pas penchinà
Ma drolo
Que ne vos fà ?

3. Quon iou l'aurai *Ma maire* Quon iou l'aurai *bis*

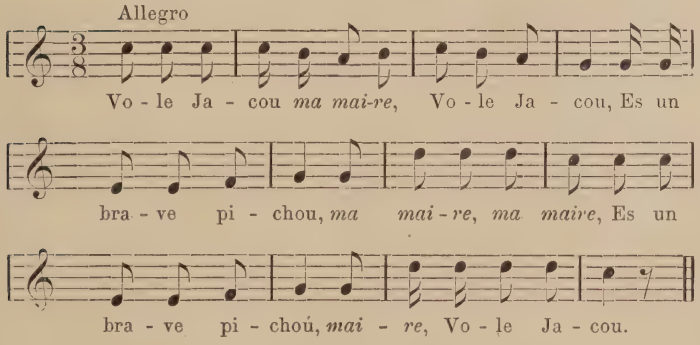
Quon iou l'aurai
Iou lou penchinarai,
Ma maireto (*bis*)
Iou lou penchinarai,
Ma maireto
Quon l'aurai.

M. Congrt, Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

1. Je veux Petit-Pierre, — *ma mère,* — je veux Petit-Pierre — je veux Petit-Pierre ! — c'est un bon enfant, — *ma mère,* — donnez-le-moi.

2. Qu'en veux-tu faire, — *ma fille,* — qu'en veux tu faire ? — Il ne sait pas se peigner — *ma fillette* — il ne sait pas se peigner, — *ma fille* — qu'en veux-tu faire ?

3. Quand je l'aurai, — *ma mère,* — quand je l'aurai, — quand je l'aurai, — moi, je le peignerai, — *ma petite mère,* — moi je le peignerai, — *ma petite mère,* — quand je l'aurai.

XXII. — Fragments

Vole Jacou,
ma maire
Vole Jacou,
Es un brave pichou
ma maire (*bis*)
Es un brave pichou
maire
Vole Jacou.

. . . . . .

Te vendrai vèire
mia
Al cap dal jou,
A la plano, à la plano
Te vendra vèire
A la plano, à la plano
Al cap dal jou.

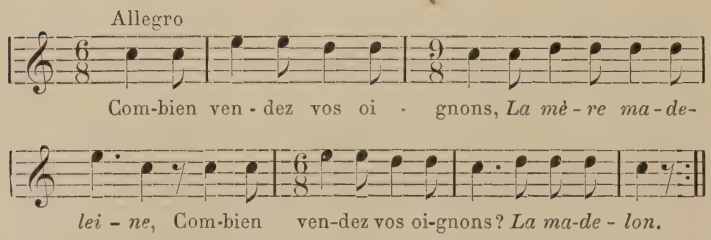
M^me^ S. B., Pardeilhan (Hérault).

Je veux le Petit-Jacques, — *ma mère*, — je veux le petit Jacques, — c'est un brave enfant, — *ma mère* (bis) — c'est un brave enfant, — *mère* — je veux le petit Jacques.

. . . . . .

Je viendrai te voir — *mie* — au point du jour, — sans bruit, sans bruit, — je viendrai te voir — sans bruit — au point du jour.

La Madelon



1. Combien vendez vos oignons,
La mère madeleine
Combien vendez vos oignons ?
La madelon.
2. A six liards sont les oignons.
3. Ils sont chers, mais ils sont bons.
4. Montrez-les, nous choisirons.
5. Laquelle prenez-vous donc ?
6. X... c'est son nom.
7. Quel métier lui donnerons ?

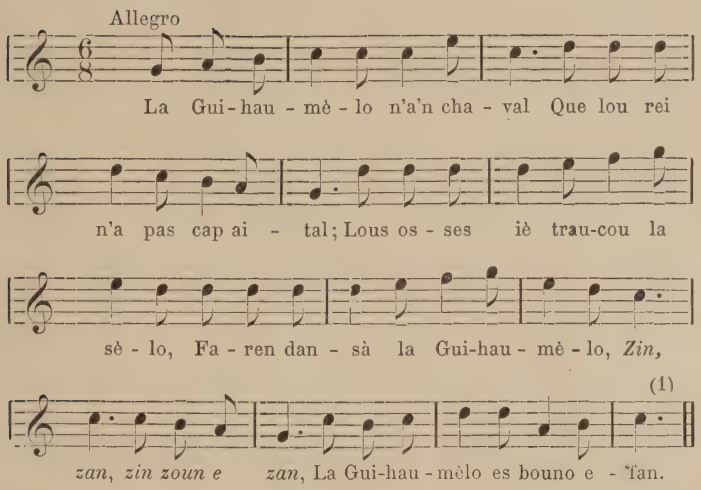
8. Le métier de.....

(ici les enfants passent successivement en revue divers métiers).

9. Ce métier nous acceptons
La mère madeleine
Ce métier nous acceptons
La madelon.

Mme Marcadier, Montpellier.

XXIV. — La Guihaumèlo



1. La Guihaumèlo n'a 'n chaval
Que lou rei n'a pas cap aital,
Lous osses ié traucou la sèlo,
Faren dansà la Guihaumèlo
Zin, zan, zin, zoun e zan,
La Guihaumèlo es bouno efan.

2. La Guihaumèlo n'a un chi
Que ié véi pas d'aqui aqui,
Ié cargaren las lunetos
Per pourre legi las gazetos.

[1] C'est l'air de Cadet-Rousselle.

3. La Guihaumèlo n'a tres cos,
L'un japo prim e l'autre gros,
L'autre remeno la couarèlo ;
Faren dansà la Guihaumèlo.

4. La Guihaumèlo n'a un porc
Que joust lou col porto la mort,
Joust la cougo uno bufarèlo ;
Faren dansà la Guihaumèlo.

5. La Guihaumèlo n'a 'n toupi
Que jamai nou vol pas bouli
Se i'a pas dos ou tres tindèlos ;
Faren dansà la Guihaumèlo.

6. La Guihaumèlo a 'n coutilhou
Lous pesouls i' fòu garnisou,
Las piuses i' fòu sentinèlo.
Faren dansà la Guihaumèlo.
Zin, zan, zin, zoun e zan,
La Guihaumèlo es bouno efan.

M. Vidal, à Fraïsse (Hérault).

La Guihaumèlo. — 1. La G. a un cheval — dont le roi n a pas le pareil, — les os lui trouent la selle. — Nous ferons danser la G. — *Zin, zan, zin, zoun et zan. — La G. est bonne enfant.*

2. La G. a un chien — qui n'y voit pas d'ici là, — nous lui mettrons des lunettes — pour pouvoir lire les gazettes.

3. La G. a trois chiens, — l'un aboie fin et l'autre gros, — l'autre remue la queue. — Nous ferons danser la G.

4. La G. a un porc, — qui sous le cou porte la mort, — sous la queue un soufflet. — Nous ferons danser la G.

5. La G. a un pot — qui jamais ne veut bouillir — s'il n'y a pas deux ou trois tranches de jambon. — Nous ferons danser la G.

6 La G. a un cotillon — les poux y tiennent garnison, — les puces y font sentinelle. — Nous ferons danser la G.— *Zin, zan, zin, zoun et zan. — La G. est bonne enfant*

XXV

1. La Guihaumèlo es bono efan.,
Quan o manjat, o pas pus fam.
Tres toupis, quatre cabucèlos.

Per fa dansà ta Guihaumèlo,
drin, dran,
La Guihaumèlo es bono efan.

2. La Guihaumèlo n' o' n toupi
Que vòu pas rire, ni bouli,
I'o pas ni fioc, ni cabucèlos,

3. La Guihaumèlo o' n' escudelié
Qu'o pas ni sièto, ni culié,
Las estajos soun en pinpèlo.

4. La Guihaumèlo n'o' un porc
Que jout lou nas porto la mort,
Jout la cougo, la reganèlo.

5. La Guihaumèlo n' o' n poustat
Ounte degus o pas passat;
Lous escaliès soun en dindèlo.

6. La Guihaumèlo n' o' n placard
Ounte iò pas graisso, ni lard,
Las portos ni soun en dindèlo.

7. La Guihaumèlo n' o un prat
Ounte la dalho o pas passat.
I'o pas ni palho, ni gavèlo,
Per fa dansá la Guihaumèlo
drin, dran,
La Guihaumèlo es bono efan.

M. le pasteur Fesquet, de Colognac (Gard),

1. La *Guihaumèlo* est bonne enfant, — quand elle a mangé, elle n'a plus faim. — Trois pots, quatre couvercles. — *Pour faire danser la Guihaumelo — Drin, dran, — la G. est bonne enfant.*

2. La G. a un pot — qui ne veut ni chauffer, ni bouillir, — il n'y a ni feu ni couvercle.

3 La G. a un dressoir — qui n'a ni assiette ni cuiller, — les étagères sont en écorce de pin.

4. La G. a un porc — qui sous le groin porte la mort, — sous la queue *la reganèlo.*

5. La G. a une soupente — où personne n'a pu passer; les escaliers sont en *dindèlo* (jujubier ?...)

6. La G. a un placard — où il n'y a ni graisse ni lard, — les portes sont en jujubier.

7. La G. a un pré — où la faulx n'a jamais passé ; — il n'y a ni paille ni javelle. — *Pour faire danser la G. — drin, dran,* — la G. est bonne enfant.

Variantes

1. La Guihaumèlo n'aviò 'n cò
N'en vouliò faire un capelò.

2. La Guihaumèlo n'aviò 'n chi
N'en vouliò faire un medeci.

3. La Guihaumèlo n'aviò 'n gat
N'en voulò faire un avoucat.

4. Quan n'auriò ni cùou, ni pato,
N'en voudriò faire uno avoucato.

Mlle Anna Lauret, Millau (Aveyron).

1. La G. avait un chien, — elle voulait en faire un prêtre.
2. La G. avait un chien, — elle voulait en faire un médecin.
3. La G. avait un chat, — elle voulait en faire un avocat.
4. Quand il n'aurait ni c... ni patte, elle en voudrait faire une avocate.

La Guihaumèla n'a un chi
Que lou vòu metre medeci,
Medeci sus una sèla.
Per fa dansa la Guihaumèla
Zin, zoun e zan
La Guihaumèla e soun efan.

Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

La Guihaumèlo aviô 'n toupi
Que jamai vouliò pas bouli
Sans i metre las tres tindelos,
Parlas-me de la Guihaumelo,
Ha! ha! zin, zoun e zan
Le Guihaumèlo e soun efan.

M. C. Gleizes, Azillanet (Hérault).

La G. avait un pot — qui jamais ne voulait bouillir — sans qu'on y mit trois tranches de jambon. — Parlez-moi de la G, — *Ha ! ha ! zin, zoun, zan.* — *La G. et son enfant.*

XXVI. — La vielho

1. *La pauro vielho*
N'a pas qu'uno dent,
Ié tramblo quan fa vent.
La pauro vielho!

2. *La pauro vielho*
N'a pas qu'un coufet,
Lou cargo quan fa fret.
La pauro vielho!

3. *La pauro vielho*
N'aviò qu'un esclop,
Lou metet al fioc.
La pauro vielho!

4. *La pauro vielho*
N'a pas qu'un riban,
Lou cargo quan a van.
La pauro vielho!

5. *La pauro vielho*
N'a pas qu'un toupi
S'en servis cado mati.
La pauro vielho!

6. *La pauro vielho*
Vourriò pas mouri,
Mais un jour carguet parti
La pauro vielho!

M. Vidal, Fraïsse (Hérault).

La Vieille. — 1. *La pauvre vieille* n'a plus qu'une dent, — elle lui tremble quand il fait du vent. — *La pauvre vieille!*

2. *La pauvre vieille* — n'a qu'une petite coiffe, — elle la met quand il fait froid.

3. *La pauvre vieille* — n'avait qu'un sabot, elle le mit au feu.

4. *La pauvre vieille* — n'a qu'un ruban, — elle le met quand elle est joyeuse.

5. *La pauvre vieille* — n'a qu'un pot, — elle s'en sert chaque matin.

6. *La pauvre vieille* — ne voudrait pas mourir, — mais un jour il fallut partir. — *La pauvre vieille !*

XXVII. — Lo Fi do Ré

1. Lo fi do ré s'en vai tsassà.
liron lé
té, té, té,
liron lan la.
2. Mai si n'a tiuà un grand ocelas.
3. Li èroun bien sés à lou levà.
4. Li èroun bien sèt à lou pourtà.
5. Li èroun bien uèit à lou ploumà.
6. Li èroun bien nov à l'aprestà.
7. Douze moussurs per lou mandzà.
8. Lou tsa es vingiù lieur empourtà.
9. « O tsa, tsa, tsa ! tiu sera roà. »
10. Mais si l'on pris, l'on estatsà.
11. Devan lou dzuze l'on menà.
12. « O dzuze, dzuza-ma qué tsa ! »
13. — « Boufa lou quiou, laissa l'anà. »

M. Victor Smith, Sainte-Eulalie (Ardèche).

Le Fils du Roi. — 1. Le fils du roi s'en va chasser. *liron lé — té (ter) — liron lan la.*

2. Il a tué un gros oiseau.
3. Ils étaient bien six à le soulever.
4. Ils étaient bien sept à le porter.
5. Ils étaient bien huit à le plumer.
6. Ils étaient bien neuf à l'apprêter.
7. Douze messieurs pour le manger.
8. Le chat est venu, le leur a emporté.

9. « O chat, chat, chat ! tu seras roué ».
10. Ils l'ont pris, ils l'ont attaché.
11. Devant le juge ils l'ont mené.
12. « — O juge, jugez-moi ce chat. »
13. « — Soufflez-lui au cul, laissez-le aller.

XXVIII

1. Lou fis dóu Rei s'en vai chassà,
pin piroulé
tan dé ré lo pi noua
Lou fis dóu Rei s'en vai chassà
de raupino de la la
de raupino pi oulé
pin piroulé
tan dé ré lo pi noua.
2. Se n'a tuat en gran aucelas.
3. N'èroun bé dous per lou pourtà.
4. N'èroun bé tres per lou ploumà.
5. N'èroun quatre per l'apprestà.
6. N'èroun bé cinq per lou manjà
7. Lou chat vène, lus lo empourtà.

. . . . . .

8. — « Juge ! juja-me aquel chat ».
9. — « Boufà li lou quiou, leissa-lou anà .»

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Lou Chastèu

1. Moun paire a bosti un chastèu,
2. N'es bosti en tres carrèu ;
3. Lous tres carrèu soun en diaman,
4. Eno fouont li trai òu mitan ;

5. Tres canars blans li vòu nadan,
6. Lou fils dóu rei li vai chassan ;
7. Se n'a tuà lous canars blans ;
8. Lous a ploumas en s'entournan,
9. E lus ploumos s'en van voulan.
10. La reino vai las acampan :
11. Es per n'en faire un bouon lié blan,
12. Li coueijà lou rei òu mitan
13. Aube eno drolo de quinje ans.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Le Chateau. — I. Mon père a bâti un château, —
2. il est bâti en trois carreaux ; —
3. les trois carreaux sont en diamant, —
4. une fontaine jaillit au milieu ; —
5. trois canards y vont nageant, —
6. le fils du roi les va chassant ; —
7. il a tué les trois canards blancs ; —
8. les a plumés en s'en retournant, —
9. et leurs plumes s'en vont volant. —
10. La reine va les ramasser : —
11. c'est pour en faire un bon lit blanc, —
12. pour y coucher le roi au milieu —
13. avec une fille de quinze ans.

XXIX. — Lous tres canars

1. Z'aval din la rivièro (*bis*)
N'iò tres canars privés,
falira doundena,
N'iò tres canars privés.
falira doundé.
2. N'iò z-un qu'o l'alò verto,
L'autre, lou bé dauré.
3. L'autre pren la voulèio
Sus branco d'ouliviè.

4. La branco n'èro primo,
Dejous pès i petè.

5. D'el n'es toumbà per terro
S'es tout escarcassé.

6. Io va tres jouinos filhos
Per lou faire mudé.

7. Uno li porte à bouèro
E l'autro à mangé.

8. L'autro, camiso blanco
Per lou faire mudé,
falira doundeno
Per lou faire mudé.
falira doundé.

V. du Périgord, rec. par M. le vicomte de Gourgues.

Les trois canards. — 1. Là-bas, dans la rivière, — il y a trois canards privés, — *falira dondaine*, — il y a trois canards privés, — *falira dondé.*

2. Il y en a un qui à l'aile verte, — l'autre, le bec doré.

3. L'autre prend la volée — [se pose] sur une branche d'olivier.

4. La branche était faible, — sous ses pieds elle cassa.

5. Il est tombé par terre, — s'est brisé les côtes (litt. la carcasse).

6. Il y va trois jeunes filles — pour le faire changer.

7, L'une lui porte à boire, — et l'autre, à manger.

8. L'autre, chemise blanche — pour le faire changer, — *falira dondène* — pour le faire changer — *falira dondé.*

XXX. — Margarideto

1. Belo Margarideto
Reino de meis amour,
Te jougarai d'óubado
E la niue e lou jour.

2. M'enchòu de teis óubado
Emai de toun viéuloun,
Fai que per pòu que digues
Iéu me fague peissoun.

3. S'encà per pòu que digue
Tu te fasiés peissoun,
Iéu me farai pescaire
E t'òurai en pescan.

4. Se tu te fas pescaire
Que m'agues en pescan,
Iéu me fairai lebreto
D'aquéu bouas qu'ei tan gran

5. Se tu te fas lebreto
D'aquéu bouas qu'ei tan gran,
Iéu me farai cassaire
E t'òurai en cassan.

6. Se tu te fas cassaire
Que m'agues en cassan,
Iéu me farai mourgueto
D'aquéu couven tan gran.

7. Se tu te fas mourgueto
D'aquéu couven tan gran,
Iéu me farai lou prètro
T'òurai en counfessan.

8. Se tu te fas lou prètro
M'agues en counfessan,
Iéu me farai la luno
D'aquéu cier qu'ei tan gran.

9. Se tu te fas la luno
D'aquéu cier qu'ei tan gran,
Iéu me farai lou nivo
Te passarai davan.

10. Si tu te fas lou nivo
Que me passes davan,
Iéu n'en farai la morto
E pièi m'entarraran.

11. Se tu n'en fas la morto
Que pièi t'entarraran,
Iéu me farai terreto
De iéu te couvriran.

12. Se tu te fas terreto,
Que de tu me couvriran,
Óutan vòu que tu m'agues
Coume un autre galan.

M. Montagard, Châteauneuf de Gadagne (Vaucluse).

La belle Marguerite. — 1. Belle Marguerite, — reine de mes amours, — je te jouerai des aubades — et la nuit et le jour.

2. Je me moque de tes aubades — et aussi de ton violon ; — pour peu que tu dises, — je me ferai poisson.

3. Si, pour peu que je dise, — tu te faisais poisson, — moi je me ferai pêcheur, — et je t'aurai en pêchant.

4. Si tu te fais pêcheur — et que tu m'aies en pêchant, — je me ferai lièvre — de ce bois qui est si grand.

5. Si tu te fais lièvre — de ce bois qui est si grand, — je me ferai chasseur, — je t'aurai en chassant.

6. Si tu te fais chasseur, — que tu m'aies en chassant, — je me ferai nonne — de ce couvent si grand.

7. Si tu te fais nonne — de ce couvent si grand, — je me ferai le prêtre, — je t'aurai en confessant.

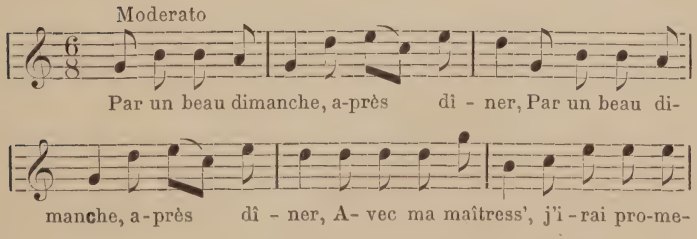
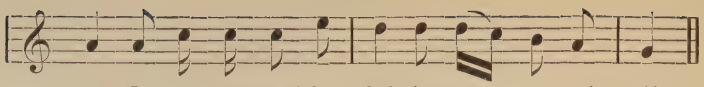
8. Si tu te fais prêtre, — que tu m'aies en confessant, — je me ferai la lune — de ce ciel qui est si grand.

9. Si tu te fais la lune — de ce ciel qui est si grand, — je me ferai le nuage, — je te passerai devant.

10. Si tu te fais le nuage, — que tu me passes devant, — moi je ferai la morte, — et puis on m'enterrera.

11. Si tu te fais la morte, — que puis on t'enterre, — je me ferai terre, — de moi on te couvrira.

12. Si tu te fais terre, — que de toi on me couvre, — autant vaut que tu m'aies — qu'un autre amoureux.

XXXI

1. Par un beau dimanche, après dîner, (*bis*)
Avec ma maîtress' j'irai promener,
Je promènerai la belle par amitié.

2. Plutôt que d'aller me promener,
Je me ferai biche, biche des champs,
Et tu n'auras de moi point d'agrément.

3. Si tu te fais biche, biche des champs,
Je me ferai chasseur pour te chasser,
Je chasserai la biche par amitié.

4. Si tu te fais chasseur pour me chasser,
Je me ferai carpe, carpe à l'instant,
Et tu n'auras de moi point d'agrément.

5. Si tu te fais carpe, carpe à l'instant,
Je me ferai pêcheur, pour te pêcher,
Je pêcherai la carpe par amitié.

6. Si tu te fais pêcheur pour me pêcher,
Je me ferai rose sur un rosier,
Et tu n'auras de moi point d'agrément.

7. Si tu te fais rose sur un rosier,
Je me fais jardinier pour t'arroser,
J'arroserai la rose par amitié.

8. Si tu te fais jardinier pour m'arroser,
Je me ferai nonne dans un couvent,
Et tu n'auras de moi point d'agrément.

9. Si tu te fais nonne dans un couvent,
Je me ferai prêcheur pour te prêcher,
Je prêcherai la nonne par amitié.

10. Si tu te fais prêcheur pour me prêcher,
Je ferai la morte sur un lit blanc (1),
Et tu n'auras de moi point d'agrément.

(1) Var : Je ferai la morte sur un blanc lit,
Et tu n'auras de moi point de souci.

11. Si tu fais la morte sur un lit blanc (1),
Je me ferai saint Pierre du paradis,
J'ouvrirai la porte à ma bonne amie.

12. Si tu te fais saint Pierre du Paradis,
Je me ferai étoile au firmament,
Et tu n'auras de moi point d'agrément.

13. Si tu te fais étoile au firmament, (*bis*)
Je me ferai nuage, nuage blanc,
Je couvrirai l'étoile par agrément.

M^lle^ Marie LAMBERT, Belesta (Ariège).

XXXII

VARIANTE

.....

Si tu te fais la rose sur un rosier,
Je me ferai le fils du jardinier,
Je cueillerai la rose par amitié.

Si tu te rends le fils du jardinier,
Je me rendrai carpe dans un étang,
Tu n'auras de la belle point de plaisir.

Si tu te rends carpe dans un étang,
Je me rendrai pêcheur pour te pêcher,
Je pêcherai la belle par amitié.

Si tu te rends pêcheur pour me pêcher,
Je me rendrai la biche dedans un bois,
Tu n'auras de la belle aucun plaisir.

Si tu te rends la biche dedans un bois,
Je me rendrai chasseur pour te chasser,
Je chasserai la biche par amitié.

Si tu te rends chasseur pour me chasser,
Je me rendrai malade dedans un lit,
Tu n'auras de la belle aucun plaisir.

Si tu te rends malade dedans un lit,
Je me rendrai panseur pour te panser,
Je panserai la belle par amitié.

(1)... sur un blanc lit.

Si tu te rends panseur pour me panser,
Je me rendrai morte dessus mon lit,
Tu n'auras de la belle aucun plaisir.

Si tu te rends morte dessus ton lit,
Je me rendrai saint Pierre du Paradis,
Je n'ouvrirai la porte qu'à mon amie.

Si tu te rends saint Pierre du Paradis,
Je me rendrai clarté du firmament;
Tiens, voilà mon cœur, mon cher amant.

Version du Luxembourg, donnée par Mme Dhormoys.

XXXIII

Variante

. . . . . .
Je me ferai truite dans la rivière.

Si tu te fais truite dans la rivière,
Moi je prendrai mon épervier,
Je prendrai la truite dans mon filet.

Si tu prends la truite dans ton filet,
Je me ferai lièvre dans les champs,
Tu n'auras de moi contentement.

Si tu te fais lièvre dans les champs,
Je prendrai la forme d'un chien courant.

Je me ferai herbette, herbette d'un pré.

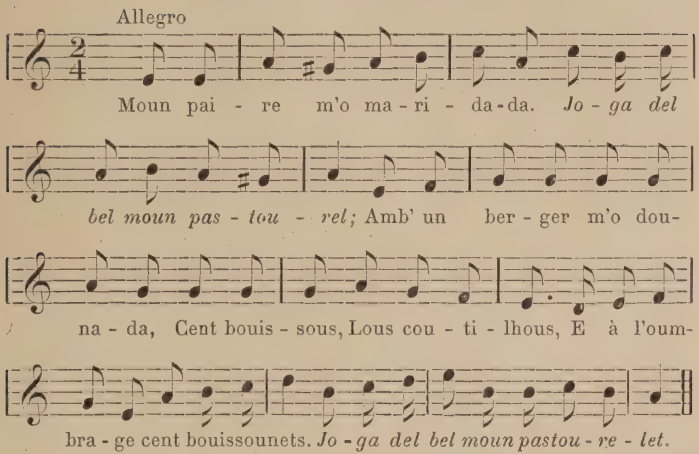
Je me ferai faucheur pour te faucher.

Je me ferai nonne dans un couvent.

Je prendrai l'habit d'un moine blanc,
Je te confesserai dans le couvent.

Alors il faudra donc que je t'épouse,
Mon cher amant.

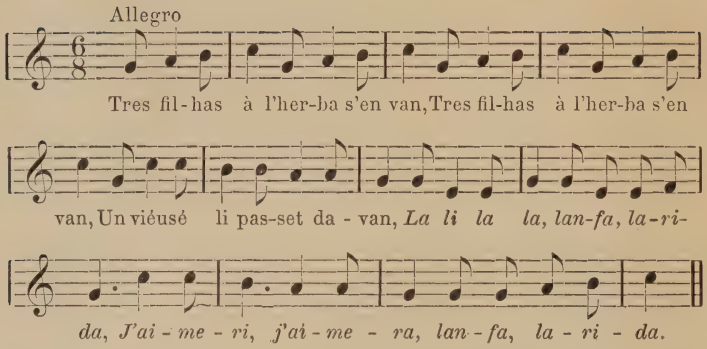
RONDES D'ADULTES

I. — Moun Pastourel

Moun paire m'o maridada,
Joga del bel
Moun pastourel;
Amb'un bergè m'o dounada,
Cent bouissous,
Lous coutilhous,
E à l'oumbrage cent bouissounets.
Joga del bel
Moun pastourèlet.

M. Rouis, Lodève.

Mon père m'a mariée, — *il joue du bel*[1] — *mon pastoureau;* — à un berger il m'a donnée, — [et pour dot] cent buissons, — les cotillons, — et à l'ombrage cent petits buissons. — *Il joue du bel* — *mon petit pastoureau.*

[1] Cet instrument serait-il le buccin *lou biéu,* la conque marine, dont se servent les bergers pour rassembler le troupeau, et les métayers pour annoncer aux travailleurs des champs l'heure du repas ?

II. — Lou Viéuse

1. Tres filhas à l'herba s'en van (*bis*),
Un viéuse li passet davan.
La li la la, lanfa, larida,
J'aimeri, j'aimera, lanfa, larida.

2. — Viéuse ! que regardas-vous tan ?
— Regarde vostre bel davan.

3. — Viéuse, lou regardés pas tan,
Que per acò vous l'aurés pas.

4. — Ai ! ai ! ma maire, savès pas ?
Moun paire me vol marida !

5. — Ma filha, quant te vol dounà ?
— Aquel viéuse que passa alà.

6. — Ma filha, nou lou prengues pas,
Prengas pas un blat espoulsat.

7. Pren lou flourit e pla granat
Que posques lou pourtà 'l marcat ;

8. Que toun argent sarò coumptat,
De pèssas e de sòus mercas.

9. De pèssas e de sòus marcas, (*bis*)
E de diniès e de patars.
La li la la, lanfa, larida,
J'aimeri, j'aimera, lanfa, larida.

M. Rouis, Lodève.

1. Le Veuf. — Trois filles s'en vont ramasser de l'herbe. — Un veuf passa devant elles. — *La li la la, lanfa, larida, — j'aimeri, j'aimera, lanfa, larida.*

2. Veuf, que regardez-vous tant? — Je regarde votre beau tablier.

3. Veuf, ne le regardez pas tant, — car, malgré cela, vous ne l'aurez pas.

4. Ah! Ah! ma mère, vous ne savez pas? — mon père veut me marier!

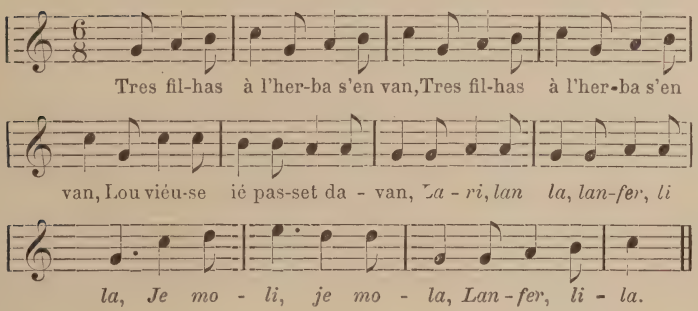
5. Ma fille, qui veut-il te donner? — Ce veuf qui passe là-bas.

6. Ma fille, ne le prends pas, — ne prends pas du blé éventé,

7. Prends-le fleuri et bien grenu, — pour que tu le puisses porter au marché,

8. Où ton argent sera compté — [avec] des pièces et des sous marqués,

9. Des pièces et des sous marqués, — et des deniers et des patards — *La li la la, lanfa, larida, — j'aimeri, j'aimera, lanfa, larida.*

III

1. Tres filhas à l'herba s'en van, (*bis*)
Lou viéuse ié passet davan.
Lari, lanla, lanfer, lila,
Je moli, je mola,
Lanfer, lila.

M. Rouis, Lodève.

1. Trois filles vont ramasser de l'herbe, (*bis*)
Un veuf leur passa devant,
Lari, lanla, lanfer, lila, etc.

IV

1. Trei filhoi, la nèit de Sant-Jan,
Sus l'herbeto eloi s'en van.
Lali, lala,
Manturo, lura,
O jemuli, o jemula,
Manturo, lura,

2. Sus l'herbeto eloi s'en van,
Un véuse loui passo davan.

3. Un véuse loui passo davan.
« — O véuse, que'n regardas tan ? »

4. « — Ne regardi toun riban blan. »

5. « — N'es poi per vous moun riban blan. »

6. « Que moun paire me l'a croumpat. »

7. « Que m'a proumés un bel goujat. »

8. « Qu'es poulit, escarabilhat. »

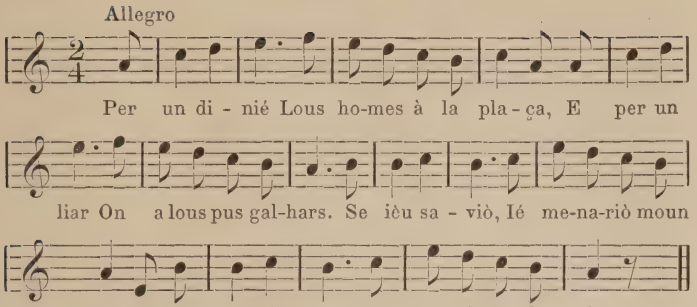
9. « Fai de sautets coum' passerat. »

10. « E de poutets cop de brassats. »
Lali, lala,
Manturo, lura,
O jemuli, o jemula,
Manturo, lura.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

1. Trois filles, la nuit de Saint-Jean, — sur l'herbe s'en vont.
2. Un veuf leur passe devant.
3. « — O veuf, que regardez-vous tant ? »
4. « — Je regarde ton ruban blanc. »
5. « — Il n'est pas pour vous, mon ruban blanc. »
6. « C'est mon père qui me l'a acheté, »
7. « Il m'a promis un beau garçon »
8. « Joli et bien éveillé. »
9. « Il fait des sauts comme un passereau »
10. « Et des caresses à pleins bras. »

V. — Per un Dinié

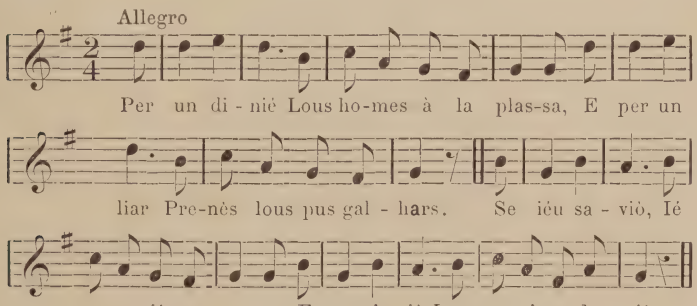


— Per un diniè
Lous homes à la plassa,
E per un liar
On a lous pus galhars.
— Se iéu saviò,
Ié menariò moun trassa,
E causiriò
Lou que m'agradariò.

M. le docteur Espagne, Aspiran (Hérault).

Pour un denier — [on achète] les hommes sur la place, — et pour un liard — on a les plus robustes. — Si je savais, — j'y mènerais mon malingre, — et je choisirais celui qui me conviendrait.

Dans les environs de Pézenas, ce couplet se chante sur l'air suivant:

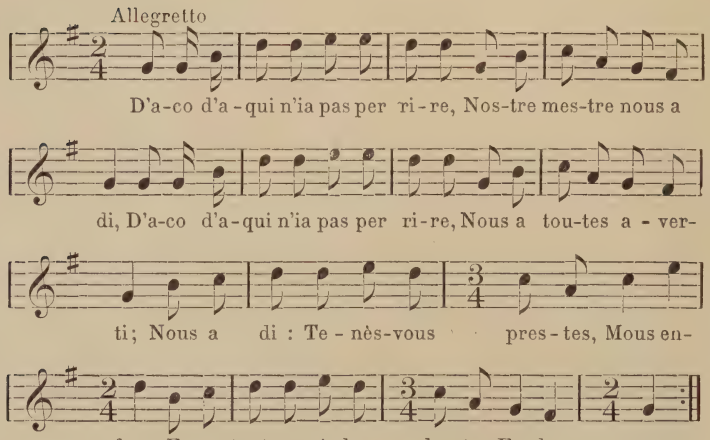


Mlle Noémie Azais, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

Variante

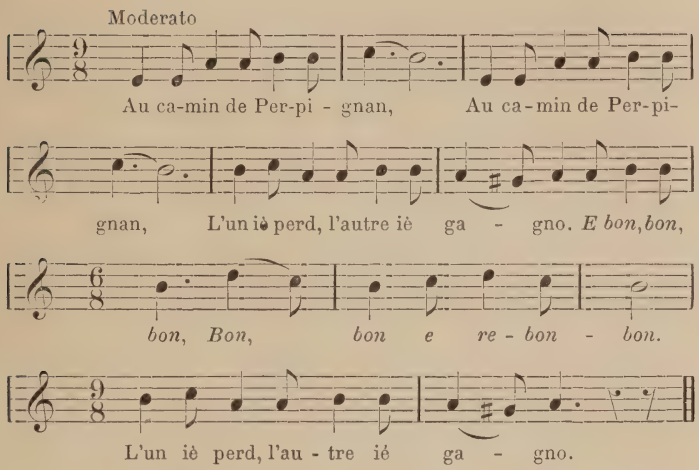
A nòu diniès
N'avès tant que voulès.

Pour neuf deniers — vous en avez autant que vous voulez.

VI

D'acò d'aqui n'ia pas per rire,
Nostre mestre nous a di,
D'acò d'aqui n'ia pas per rire,
Nous a toutes averti ;
Nous a di : Tenès-vous prestes,
Mous enfans,
E sustout saguès ben lestes
En dansan.

Lunel-Viel (Hérault).

De ceci il ne faut pas rire, — notre maître nous a dit, — de ceci il n'y a pas à rire, — il nous a tous avertis ; — il nous a dit : Tenez-vous prêts, — mes enfants, — et surtout soyez bien lestes — en dansant.

VII. — Lou Camin de Perpignan

1. Au camin de Perpignan, (*bis*)
   L'un ié perd, l'autre ié gagno.
   E bon, bon, bon,
   Bon, bon e rebonbon.
   L'un ié perd, l'autre ié gagno.
2. Per iéu i'ai pas ren gagnà,
   I'ai perdu ma mio Jano.
3. La siei anado cercà (1)
   De per touti li mountagno.
4. Ai courregù niuech e jour,
   Sens trouvà castel ni granjo.
5. Foro un pichot oustalet,
   Que li téule èron de paio.
6. I'avié tres damo dedin,
   Touti tres ié disièn Jano.
7. Beli damo, per la niue
   Douna-me la retirado.

(1) Var : Ounte l'anaren cercà ?

8. Ientras, vous mancarà ren :
l'a de vi e de castagno.

9. Manjas e pièi dansaren
La danso de la mountagno.

10. Per manjà, manjarai proun,
Per dansà, dansarai gaire.

11. Coucharai proche dóu fioc,
Sus un pauquetet de paio.

12. Chambrièireto, lèvo-te, (*bis*)
Lou galan brulo si braio.
Bon bon, bon.
Lou galan brulo si braio. »

M. Gaidan, Nimes.
La mélodie a été notée sous la dictée de M^lle^ Anaïs Privat.

Le chemin de Perpignan. — 1. « Au chemin de Perpignan (*bis*) — l'un y perd l'autre y gagne. — *Bon, bon, bon.* L'un y perd, l'autre y gagne.

2. Pour moi je n'y ai rien gagné, — j'y ai perdu ma mie Jeanne.

3. Je suis allé la chercher — dans toutes les montagnes.

4 J'ai couru nuit et jour — sans trouver château ni grange.

5. Excepté une petite maison — dont les toits étaient de paille.

6. Il y avait trois dames dedans, — toutes trois s'appelaient Jeanne.

7. — Belles dames, pour la nuit, — donnez-moi l'hospitalité ?

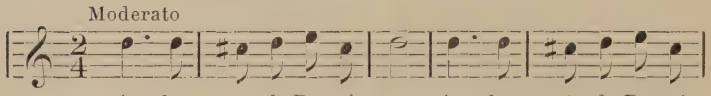
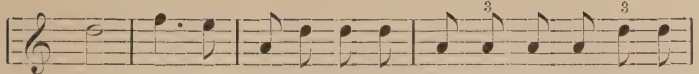
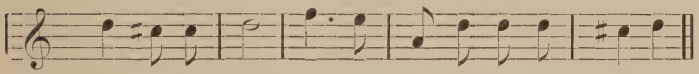
8. — Entrez, il ne vous manquera rien, — il y a du vin et des châtaignes.

9. Mangez et puis nous danserons — la danse de la montagne.

10. — Pour manger, je mangerai bien ; — pour danser, je ne danserai guère.

11. Je coucherai près du feu, — sur un petit peu de paille.

12. — Servante, lève-toi, — le galant brûle ses chausses, — *Bon, bon, bon.* — Le galant brûle ses chausses.

VIII



1. Au chastèu de Perpignan
L'un lai perd, l'autre lai gagno.
Lanla deritou, lanla gué.
L'un lai perd, l'autre lai gagno.

2. Iéu li ei pas rien gagnà,
Li ei perdu ma mìo Jano.

3. E la siéu anà cherchà
A las plus nautos mountagnos.

4. Iéu lai ei pas rien trouvà,
Rien qu'eno vielho cabano.

5. Trei damisèlo dedin,
Que petassavoun de braio.

6. L'uno m'invito à soupà
E l'autro à coueijà aub'élo.

7. Per soupà, souparai bé,
Per coueijà vous en remarcie ;

8. Coueijarei au pè dóu fiò,
Subre eno brassat de palho.

9. Quan vengué la mièio-nuè,
Lou fiò se bouoto à la palho.

10.— Chambrièirouno, lèvo-te,
Vé, que lou souler s'esclaro.

11.— Acò n'es pas lou souler,
Lou galan brulo sai bralho. (1)

12.— Si aias coueijà aube iéu,
N'aurias pas brulà tai bralho.

(1) Var : Sa toualho. — Son vêtement.

13. Encaro n'en siès à tems,
T'en achatarei eno autro.

14.— Noun, noun, lai vole pa'nà,
M'ame mai anà sen bralho.

15.— Semblaras en chamisar,
An ! vène doun din la coueijo.

16.— Quan las chabros faran d'iòu,
E las poulos de froumage,

17. Lai vous i'anarèi trouvà ;
Mès iéu siéu fidèlo à Jano,
Lanla deritou, lanla gué.
Mès iéu siéu fidèlo à Jano.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

1. Au château de Perpignan — l'un y perd, l'autre y gagne. — *Lanla deritou, lanla gué.* — L'un y perd, l'autre y gagne.

2. Moi je n'y ai rien gagné, — j'y ai perdu ma mie Jeanne.

3. Je suis allé la chercher — sur les plus hautes montagnes.

4. Je n'y ai rien trouvé, — rien qu'une vieille cabane.

5. Trois demoiselles dedans, — qui rapiéçaient des chausses.

6. L'une m'invite à souper, — et l'autre à coucher avec elle.

7. « Pour souper, je souperai bien ; — pour coucher, je vous en remercie.

8. Je coucherai près du feu, — sur une brassée de paille ».

9. Lorsque vint l'heure de minuit, — le feu se mit à la paille.

10. — Petite servante, lève-toi, — vois : le soleil est levé.

11. — Cela n'est pas le soleil, — le galant brûle ses chausses.

12. Si tu avais couché avec moi, — tu n'aurais pas brûlé tes chausses.

13. Tu y es encore à temps, — je t'en achèterai une autre paire.

14. — Non, non, je n'y veux pas aller, — j'aime mieux m'en aller sans chausses.

15. — Tu sembleras un camisard, — allons ! viens donc dans la couchette ».

16. — Quand les chèvres feront des œufs — et les poules des fromages,

17. Alors je viendrai vous trouver ; — mais je reste fidèle à Jeanne. — *Lanla deritou, lanla gué.* — Mais je reste fidèle à Jeanne.

IX. — Lou Païs del Verbouisset

1. Al païs del verbouisset
Un lai perd, l'autre lai gagno.
O! O!
Un lai perd, l'autre lai gagno.

2. Iéu lai ai pas res gagnat,
I'ai perdut la miéuno Jano.

3. La soui anado cercà
Al fin foun de las mountagnos.

4. Iéu lai ai pas res troubat,
Qu'un castel bastit de palho.

5. I'aviè tres damos dedin,
Tres que s'apelavou Jano.

6. M'envitèrou à soupà,
A soupà, à couchà emb' élos.

7. — Per soupà, souparai be,
Mais del couchà, gramecis;

8. Coucharai crontro lou fioc,
Sus un manit fais de palho.

9. A l'ouro de mièjo-niech,
Lou galan brunlo sas bralhos.

10. — Eh ! chambrièiro, lèvo-ti,
Lou sourel es per la cambro.

11. — Mestro, acò's pas lou sourel,
Lou galan brunlo sas bralhos.

12. — Digo-li que vengue aici,
Que iéu l'en farai de novos.

13. — La mestro, vòu pas veni,
Dis que n'o de petassados.
O! O!
Dis que n'o de petassados.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Le pays du Buisson vert (1). — 1. Au pays du buisson vert — l'un y perd, l'autre y gagne. — *O! O!* — l'un y perd, l'autre y gagne.

2. Moi je n'y ai rien gagné, — j'y ai perdu ma mie Jeanne.

3. Je suis allé la chercher — tout au fond des montagnes.

4. Je n'y ai rien trouvé — qu'un château bâti avec de la paille.

5. Il y avait trois dames dedans, — qui toutes trois s'appelaient Jeanne.

6. Elles m'invitèrent à souper, — à souper, à coucher avec elles.

7. — Pour souper, je souperai bien, — mais pour coucher, grand merci ;

8. Je coucherai près du feu — sur un petit fagot de paille.

9. A l'heure de minuit, — le galant brûla ses braies.

10. — Hé ! servante, lève-toi, — le soleil est dans la chambre.

11. — Maîtresse, ce n'est pas le soleil : — le galant brûle ses braies.

12 — Dis-lui qu'il vienne ici ; — je lui en ferai de neuves.

13. — Maîtresse, il ne veut pas venir ; — il dit qu'il en a de rapiécées, — *O! O!* — Il dit qu'il en a de rapiécées.

(1) Verbouisset. = Petit houx, arbrisseau toujours vert (Azais, *Dict.*)

X

1. Al chiami d'un bel bouissou, (*bis*)
   Ai perdut ma mio Jano.
   E bo, bo, guè, guè, lala.
   Ai perdut ma mio Jano.

2. Oun l'anarai iéu cercà ?
   A las pus naltos mountagnos.

3. Quon fouguère à mièch comi
   Troubère un chastelou de palho.

4. I'aviò tres mìos dedins,
   Toutos tres s'apelavou Jano.

5. M'envitèrou à soupà,
   A coulzià 'nbé la pus bravo.

6. — Per soupà, souparai bé ;
   Mès, per coulzia, vous en remerchie.

7. Coulziàrai al caire del fioc
Amb'un cluziassou de palho.

8. —Quon venguè la mièzio-nuech,
Lou galan brullet sas bralhos.

9. — O ma mìo ! lèvo-ti,
Lou souguel es per muralhos.

10. —Acò n'es pas lou souguel :
Lou galan brullo sas bralhos.

11. — Mouostro-li toun coutilhou,
Per vèire s'acò l'agrado.

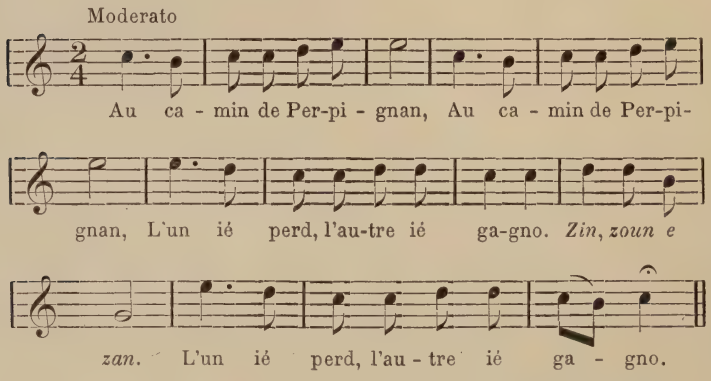
12. — Acò m'agradariò bé.
Mès touijour si graumilhavo.
E bo, bo, gué, gué, lala,
Mès touijour si graumilhavo.

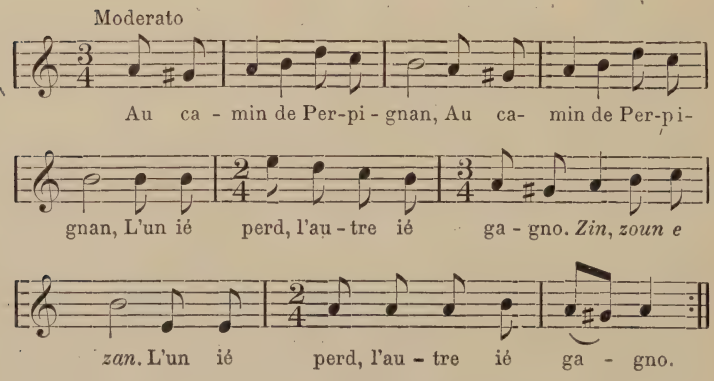
M. Ferrand, instituteur, à Lanuéjols (Lozère).

1. Au chemin d'un grand buisson (*bis*) — j'ai perdu ma mie Jeanne. — *Et bo, bo, gué, gué, lala.* — J'ai perdu ma mie Jeanne.
2. Où irai-je la chercher? — Sur les plus hautes montagnes.
3. Quand je fus à mi-chemin, — je trouvai un petit château de paille.
4. Il y avait trois filles dedans, — toutes trois s'appelaient Jeanne.
5. Elles m'invitèrent à souper, — et à coucher avec la plus gentille.
6. « Pour souper, — je le veux bien, — mais, pour coucher, je vous remercie ;
7. Je coucherai au coin du feu — avec une gerbe de paille. »
8. Quand vint l'heure de minuit, — le galant brûla ses chausses.
9. — O ma mie! lève-toi, — le soleil éclaire les murailles.
10. — Ce n'est pas le soleil [qui éclaire] — le galant brûle ses chausses.
11. — Montre-lui ton cotillon — pour voir si cela lui plaît.
12. — Cela me conviendrait bien.
Mais toujours [il] se grattait.
Et bo, bo, gué, gué, lala,
Mais toujours il se grattait.

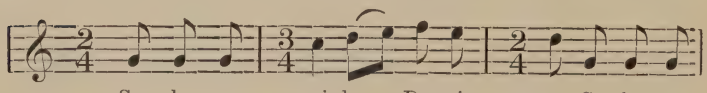
Une version identique a été recueillie par M. Conort, instituteur, à Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

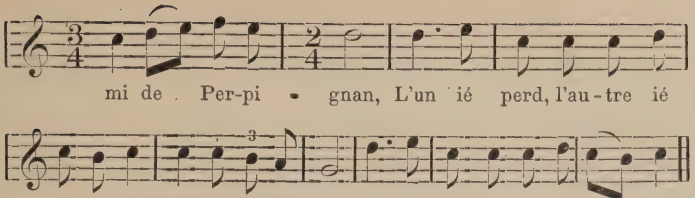
Ce chant est très populaire dans tout le midi de la France, j'aurais pu en donner de nombreuses versions, mais elles n'offraient avec les précédentes que des différences insignifiantes. J'ai cependant conservé les deux airs suivants, qui viennent de la Provence.



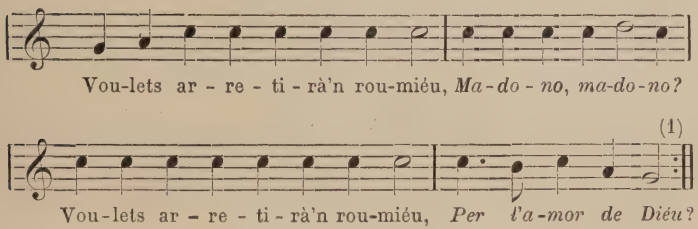
Madame Gilbert, Avignon.

Madame Marthe Reboul, Arles.

Variante notée à Montpellier, sous la dictée de M. Henri Bouquet.





XI. — Le Roumiéu



1. « — Voulets arretirà'n roumiéu,
Madono, madono?
Voulets arretirà'n roumiéu,
Per l'amor de Diéu? »

2. « — Bé metets voui darrè la porto,
Paure home, paure home;
Bé metets voui darrè la porto,
Per l'amor de Diéu. »

3. « — Lei gousses me moussegarion,
Madono, madono. »

4. « — Bé metets voui sus l'escalié,
Paure home, paure home. »

5. « — Quan engragnarion, me peririon,
Madono, madono.

6. « — Metets-vous al mièi de l'oustal,
Paure home, paure home.

(1) L'idée de psalmodier ce dialogue facétieux sur l'intonation festivale du 8e mode du plain-chant, produit un effet des plus bizarres.

7. « — Quan lai sirventos me veirion,
S'en trufarion.»

8. « — Bé metets-vous al pè del foc,
Paure home, paure home

9. « — Quan lou foc cremariò, me brulhariò,
Madono, madono

10. « — E bé ! anats-vous-en al lèit,
Paure home, paure home.

. . . . . .

11. « — Avets-ti pla durmit anèit ?
Paure, home, paure home

12. « — Toutoi lai pieuses m'an pounit,
Madono, madono,

13. « — E bé ! anats voui faire foutre,
Paure home, paure home;
E bé ! anats voui faire foutre,
Per l'amor de Diéu.

M^lle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Le Pèlerin. — 1. Voulez-vous donner l'hospitalité à un pèlerin,— *Madono, madono* (1) ? — Voulez-vous héberger un pèlerin, — *pour l'amour de Dieu* ?

2. — Eh bien ! mettez-vous derrière la porte, — *pauvre homme.*

3. — Les chiens me mordraient.

4. — Eh bien ! mettez-vous sur l'escalier.

5. — Quand on balayerait, on me salirait.

6. — Mettez-vous au milieu de la maison.

7. — Quand les servantes me verraient, — elles se moqueraient [de moi].

8. — Eh bien ! mettez-vous au coin du feu.

9. — Quand le feu s'allumerait, il me brûlerait.

10. — Eh bien ! allez-vous mettre au lit.

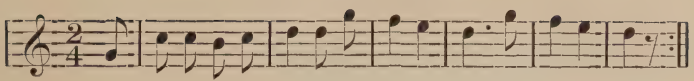
. . . . . .

11. — Avez-vous bien dormi cette nuit ?

12. — Toutes les puces m'ont piqué.

13. — Eh bien ! allez vous faire f..... — *pauvre homme* (bis). — Eh bien ! allez vous faire f...., — *pour l'amour de Dieu.*

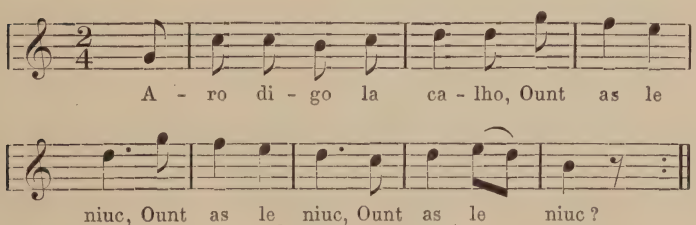
(1) Dans l'ariège le titre de *Madono* est celui par lequel on désigne la servante du curé.

XII. — La Calho

1. Aro, digo, la calho,
   Ount as le nits ? (*bis*)
2. Sus lai nautos mountagnos,
   Moun bel païs.
3. Aro, digo, la calho,
   Que i'a dedins ?
4. I'ei tres doumaiseletos
   Per me servi.
5. L'uno per an'à l'aigo,
   E l'autro al vi.
6. L'autro fa la coucheto
   Per m'endourmi.

Mme Marie Jobite, Belesta (Ariège).

La Caille. 1. Aujourd'hui, dis-moi, caille,— où est ton nid ?
2. Sur les hautes montagnes, — mon beau pays.
3. Aujourd'hui,, dis-moi, caille, — qu'y a t-il dedans ?
4. Il y a trois jeunes filles — pour me servir.
5. L'une pour aller chercher de l'eau, — et l'autre, du vin.
6. L'autre fait la couchette pour m'endormir.

Une autre version, notée à Belesta, donne cette variante :



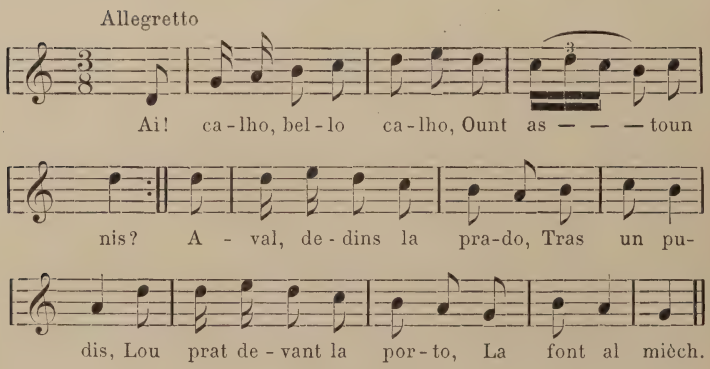
XIII

1. — Bello, bello caio,
Ounte es toun nis?
2. — Darrié la mountagno,
Au plan païs.
3. — De que i'a dedins ?
— I'a tres damisello :
Uno fai la soupo,
L'autro vai au vin,
L'autro cago au toupin.

M. Frédéric Mistral, Maillane (Bouches-du-Rhône).

1. Belle, belle caille, — où est ton nid?
2. Derrière la montagne, — dans le pays de plaine.
3. Qu'y a-t-il dedans ? — Il y a trois demoiselles : — l'une fait la soupe, — l'autre va au vin, — et l'autre ch... au pot.

XIV

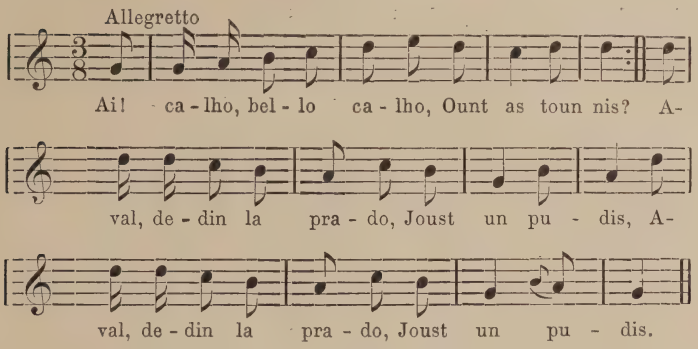


— Ai ! calho, bello calho,
Ount as toun nis ? } *bis*
— Aval, dedins la prado,
Tras un pudis;

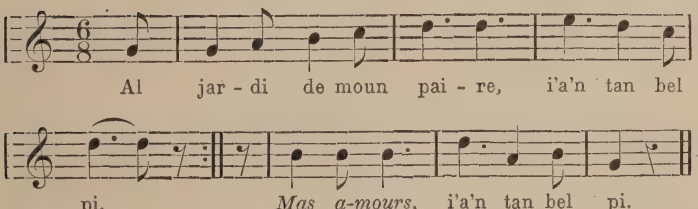
Lou prat davan la porto,
La font al mièch.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard),
notation de M. Bousquet, de Lasalle (Gard).

Ah ! caille, belle caille, — où as-tu ton nid ? — Là-bas dans la prairie derrière un buisson puant, — le pré est devant la porte, — la fontaine au milieu.

XV

Variante de Camprieux (Gard), chantée par Mme Passet.

XVI



M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Je ne donne que l'air de cette chanson, qui est identique à celle du recueil provençal. Cf. Damase Arbaud, *Chants pop. de la Provence*, t. II, p. 103.

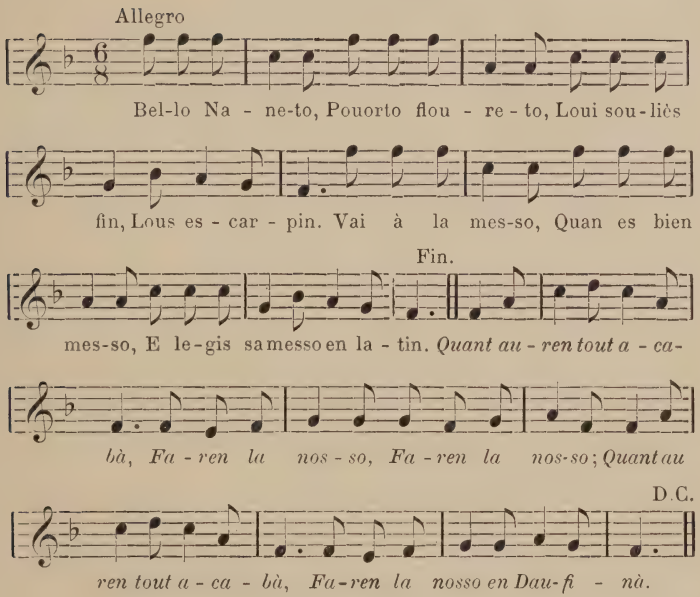
X

FARANDOLES

X

FARANDOLES

I. — Farandole



1. Bello Naneto(1),
Pouorto floureto,

(1) Var: Pauro Naneto.

Loui souliès fin,
Lous escarpin.
Vai à la messo,
Quan es bien messo,
E legis sa messo en latin.

Refrain: *Quant auren tout acabà,*
Faren la nosso (bis) ;
Quant auren tout acabà,
Faren la nosso en Daufinà.

2. Loui patrioto
Pouortoun lai boto,
Loui muscadin,
Loui souliè fin.
Loui jour de voto
Fan prou riboto,
E lou dilus fan bien lou trin.
Quant auren tout acabà, etc.

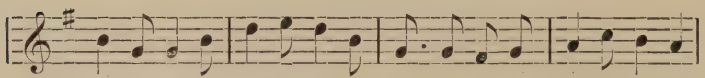
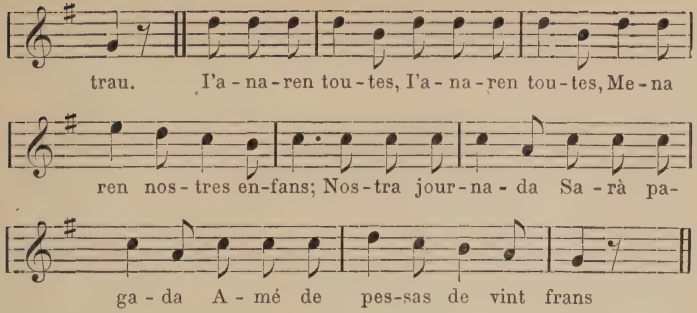
M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

1. Belle Nanette, — porte fleurettes, — les souliers fins, — les escarpins. — Elle va à la messe, — quand elle est bien mise, — et lit sa messe en latin.

Quand nous aurons tout achevé, — nous ferons la noce (*bis*) ; — quand nous aurons tout achevé, — nous ferons la noce en Dauphiné.

2. Les patriotes — portent les bottes, — les muscadins, — les souliers fins. — Les jours de fête — ils font ribote, — et le lundi ils font beaucoup de tapage. — *Refrain.*

Cette farandole se chante à Coux, le Pouzin, Rochemaure et tout le long du Rhône.

II



1. On s'en chau
D'anà descau,
Mai que l'on manje,
Mai que l'on bouje ;
On s'en chau
D'anà descau,
Mai que l'on bouje à plen trau.

2. I'anaren toutes (*bis*),
Menaren nostres enfans ;
Nostra journada
Sarà pagada
Amé de pessas de vint frans (1).

M. H. Bouquet, Montpellier.

1. On se soucie peu d'aller déchaussé, — pourvu que l'on mange, — pourvu que l'on boive ; — on se soucie peu d'aller déchaussé, — pourvu que l'on boive — à plein gosier.

2. Nous irons tous (*bis*), - nous mènerons nos enfants ; — notre journée — sera payée — avec des pièces de vingt francs.

Variante :

I'anaren tóuti (*bis*),
Menaren nostis enfans,
Nosto journado

(1) Var : Couma se travalhavian.
Comme si nous travaillions.

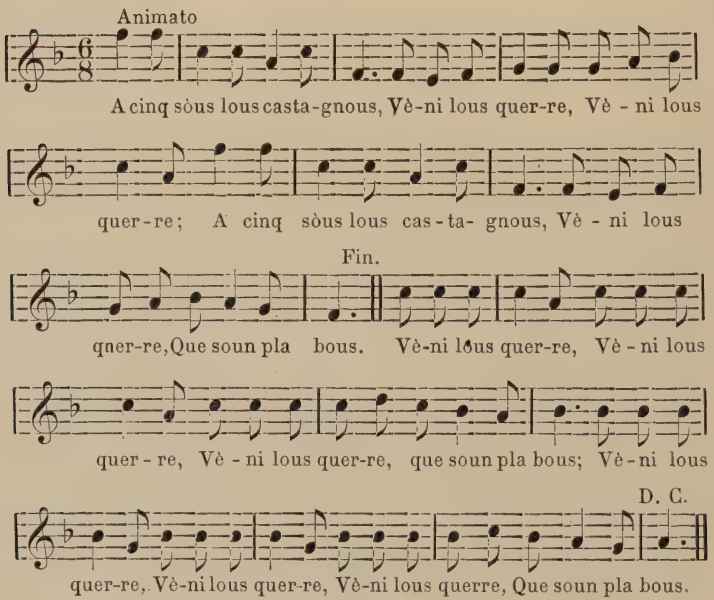
Sara pagado
Coume se travaiavian.
Pièi quan an tout acabà,
Fumon sa pipo (*bis*);
Pièi quan an tout acabà,
Fumon sa pipo sèns tabà.

M. Arnavielle, Alais.

Nous irons tous (*bis*), — nous mènerons nos enfants ; — notre journée — sera payée — comme si nous travaillions.

Puis, quand ils ont tout achevé, — ils fument leur pipe (*bis*) ; — puis, quand ils ont tout achevé, — ils fument leur pipe sans tabac.

III. — Lous Castagnous



A cinq sòus lous castagnous,
Vèni lous querre (*bis*) ;
A cinq sòus lous castagnous,
Vèni lous querre, que soun pla bous.

Véni lous querre, (*bis*)
Vèni lous querre, que soun pla bous. } *bis*

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Les Chataignons (1). — A cinq sous les châtaignons — viens les chercher (*bis*) ; — a cinq sous les châtaignons, — viens les chercher, ils sont très bons.

Viens les chercher (*bis*) — viens les chercher, ils sont très bons. — Viens les chercher (*bis*) — Viens les chercher, ils sont très bons.

A cinq sous les châtaignons, etc.

A Chalabre (2), on ajoute le couplet suivant :

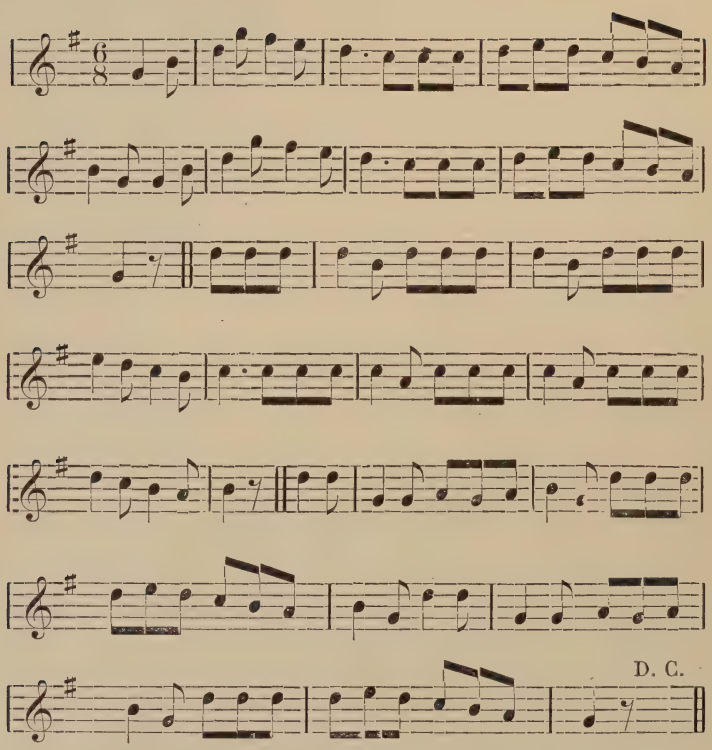
Si la Fabrico
Nou va poi brico,
Chalabro es à l'espital ;
De fennoi sajo,
De fennoi bravos
Crebaran coumo d'animals.

Mme Grauby, dite *la Catteto*, Belesta (Ariège).

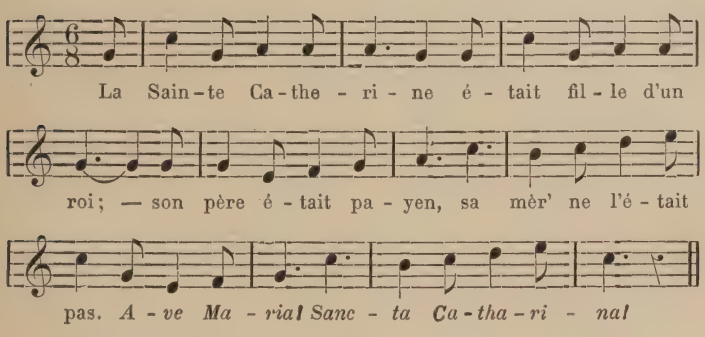
Si la fabrique — ne va pas du tout, — Chalabre deviendra un hôpital ; — des femmes sages, — des femmes honnêtes — crèveront comme des animaux.

(1) Châtaignes sèches.

(2) Chalabre, chef-lieu de canton du département de l'Aude, qui possède d'importantes manufactures de drap.

IV

M. Barbe, Buzet (Haute Garonne).

On trouvera dans les chapitres suivants d'autres rondes, notamment aux chants des moissonneurs, celles qui réunissent filles et garçons autour des feux de la Saint-Jean, etc. Et du reste, toute chanson, même triste, parfois un air de cantique, servait de musique à une réunion d'enfants ou de jeunes gens, lorsque chacun d'eux avait épuisé son petit répertoire. N'entendons-nous pas encore les fillettes tourner en rond en chantant la complainte bien connue du martyre de sainte Catherine ?



FIN DU TOME PREMIER

ERRATA

Page 32, dernière ligne, *au lieu de* : oujours, *lisez* : toujours.

Page 61, VIII, rouge, *lisez* : roujo.

Page 67, XXIV, Qu'a pò, *lisez* : poun.

Page 81, ligne 15, l'un dit, *lisez* : l'on dit.

Page 109, LI, N'oi, *lisez* : N'ai.

Page 111, LV, gardà, *lisez* : gordà. — LVI, même correction, Mlle An rieu, *lisez* : Andrieu.

Page 139, (1) Variante : J'emplum, *lisez* : J'emplume.

Page 159, la dernière note de l'air est un UT au lieu de RE.

Page 180, VIII, ligne 3, ma i, *lisez* : mati.

Page 199, III, Deumoiselo, *lisez* : Doumaiselo.

Page 236, XXII, ligne 6, un goubelet ou, *lisez* : un goubeletou.

Page 253, XX, la 2e mesure de la 2e ligne est à $\frac{2}{4}$.

Page 276, XII, ligne 8, lou frount, *lisez* : le frount.

Page 327, ligne 2, J'ajet, *lisez* : I ajet.

Page 332, XVI, la dernière mesure est à $\frac{3}{4}$.

Page 342, ligne 5, te vendra, *lisez* : te vendrai.

Page 358, ligne 6, Prengas, *lisez* : Prengues.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION.

Chants du premier âge 1
Chants pour endormir 3
Chants pour réveiller 10
Branles, rondes enfantines 23
La sauteuse 45
Jeux d'enfants 57
Formules d'élimination 57
Jeux 85
Dialogues, randonnées 117
Difficultés de prononciation 147
Dictons facétieux sur des noms de baptême 155
Incantations enfantines 165
I. Le soleil 165
II. La nuit, la lune 169
III. Les nuages, la pluie, le vent 172
IV. L'arc-en-ciel 179
V. Les oiseaux 181
VI. Imitation du cri des oiseaux 196
VII. Les insectes 199
VIII. Les animaux 203
IX. Divers 209

Rondes 217

I. Rondes 217
II. Rondes avec un patient au milieu 238
III. Rondes dialoguées 267
IV. Rondes mimées 295
V. Rondes énumératives 310
VI. Rondes d'adultes 357
VII. Farandoles 379

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI.

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

Music Department

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08740 644 1